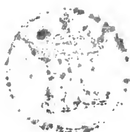


LES

COLLOQUES D'ERASME.

TOME QUATRIE'ME.



LES

COLLOQUES D'ERASME,

Ouvrage très intereſſant, par la diverſité des Sujets, par l'Enjoûment, & pour l'Utilité Morale:

NOUVELLE TRADUCTION,

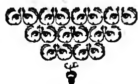
Par Monsʳ. GUEUDEVILLE,

Avec des Notes, & des Figures très-ingenieuſes.

TOME QUATRIE'ME,

Qui contient,

Les Sotiſes du Vulgaire Ignorant.





A LEIDE,

Chez { PIERRE VANDER AA, & BOUDOUIN JANSSON VANDER AA, } Marchands Libraires.

MDCC. XX.

Avec Privilège ſous peine de 3000. florins d'Amende &c. contre les *Contrefacteurs.*



TABLE DES DIALOGUES

Contenuës dans ce Quatriéme Tome.

SOTISES DU VULGAIRE IGNORANT.

QUATRIEME DIVISION.

SOTISES DU VULGAIRE IGNORANT.



PREMIER DIALOGUE,

L'ABSTINENCE DE VIANDE.

Mauvaise nouvelle pour les Pêcheurs & les Poissonniers, Propreté des Bouchers. La defense d'une chose la fait rechercher avec empressement. Effets pernicieux de

la Saline, tant pour le General, que pour le particulier. Sage Police dans une Ville, de n'y permettre ni la tuerie des Bêtes, ni la sepulture des Hommes. Les Apologistes de leur propre metier. Un seul poisson fait crever neuf Convives. Tromperies & erreurs dans la plûpart des professions Mécaniques. La mauvaise nouriture n'est pas moins nuisible à l'Esprit qu'au Corps. Le temperament mal constitué peut gâter les alimens les plus salutaires. Le dereglement de Gueule & d'Appetit, aussi bien que tout excès de bouche fond de grand raport pour toute la Posterité d'Esculape. Dans le Paradis terrestre Adam & sa Femme mangeoient & se nourissoient par le nez. De cet Empire que Dieu donna à l'Homme sur tous les autres animaux, on ne peut pas conclure infailliblement le Droit de les tuer pour les manger. Le Corps Humain affoibli par les suites & les effets du Deluge. Deux hommes du plus bas étage, Savans en Théologie, en Naturalisme, en Histoire, en Politique, en Jurisprudence; enfin tous deux capables de controverser sur les matieres les plus hautes & les plus importantes.

LE

le Boucher, le Marchand de Saline.

Boucher. Dis moi, puant & tres fat Vendeur de Poisson Salé, n'as tu point fait encore provision d'une bonne Corde?

Marchand. Que veux tu dire, Sale & Sanglant Massacreur de quadrupèdes? Pourquoi me pourvoir d'une Corde?

Boucher. Oui d'une Corde: c'est aujourd'hui ton besoin le plus pressant.

Marchand. Mais encore; à quel usage?

Boucher. Bon! comme si tu ne le devinois pas bien? C'est pour te pendre *par ton chien de cou*; puis qu'il faut te parler François.

Marchand. Achette une Corde, & se pende qui voudra! pour moi; je ne suis point encore soûs de la Vie.

Boucher. Non; mais un de ces jours, tu enrageras d'envie de mourir; oh que tu te mordras les dents de n'avoir pas profité de mon bon avis!

Marchand. Veuille quelque bonne Divinité détourner ce malheur de dessus ma tête; que elle le fasse tomber plûtôt cent fois sur le Prophéte ou sur le Devin! mais enfin; de quelle si grande infortune suis-je donc menacé?

Boucher. Si tu ne conois pas encore le peril où tu es; je me fais un plaisir de te l'aprendre. Les Gens de ton vilain negoce, & consequemment ta Personne, vont essuïer une famine terrible; & je n'y sache point d'autre remède que de faire une petite *danse*

fur rien; que de s'etrangler en bonne forme; que de fe pendre dans toutes les règles.

Marchand. Doucement Monfieur le Boucher, doucement! radouciffez un peu vôtre ftile. Puiffe cette nuée-là crever fur nos Ennemis! vous y aurez bonne part. Mais je voudrois bien favoir comment d'un Boucher groffier & ignorant, tu es devenu, tout d'un coup, Sorcier; ou du moins faifeur d'Almanacs, pour predire ainfi les grandes calamitez?

Boucher. Ce n'eft pas une prophétie, afin que tu ne te flate point: la chofe eft fure; & on pourroit déja la regarder comme arrivée.

Marchand. Oh! tu me défole avec ton galimatias préambulaire. Si tu fais quelque chofe; fi ta menace eft fondée, que ne dis tu ce que c'eft!

Boucher. Soit: mais il t'en coutera bon: compte là deffus. La Cour Papale a donné une Bulle qui accorde à tous les Chrêtiens Romains liberté de confcience touchant la nouriture. Juge de-là fi ce n'eft pas mettre la famine chez toi, & dans tout ton ordre avec vos Salines pourries.

Marchand. N'eft-ce que cela? *Ma foi!* vive qui voudra de Limaçons & d'orties; c'eft ce qui ne m'inquiète guére; & j'y donne volontiers mon confentement. Mais l'ufage du poiffon eft il interdit à toutes les bouches?

Boucher. Je ne te dis pas cela: je t'aprens feulement qu'il y a une permiffion générale de manger de la viande.

Mar-

Marchand. Si tu mens; tu mérite mieux que moi, d'être pendu; & si ta nouvelle est vraïe, c'est plûtôt toi qui dois te pourvoir d'une Corde. Car de mon côté, j'espére bien que je vais faire un gros profit.

Boucher. Oui, sans doute, l'abondance te saute au Collet: sais tu comment? C'est que tu auras de la faim & de la misere tout ton soûs; voire jusqu'à en crever. Ou si tu veux une prédiction plus agréable, tu vivras désormais beaucoup plus proprement; & contre ta louable coutume, tu ne moucheras plus avec le Coude, ton nez pituiteux, & qui fructifie copieusement en gale.

Marchand. Oh oh! nous voici au plus haut degré de Sotise: c'est l'aveugle qui insulte le borgne: vraïment il ne te sied pas mal de me railler: comme si chez les Bouchers, il y avoit rien de plus propre que cette partie du Corps qu'il est si difficile de tenir propre, & qu'on dit être au dessus de toute précaution pour la netteté. Plût au Ciel, que ce que tu m'annonce-là fût certain: mais je crains que tu ne me jette dans une fausse joïe.

Boucher. Ce que je te dis n'est que trop vrai pour ton profit. Mais je te demande; par quel endroit crois tu cette Bulle du Saint Pére, si avantageuse à ton vilain trafic?

Marchand. Parce que, suivant l'experience, je voi que tout ce qui est défendu, c'est ce qu'on souhaite avec le plus d'ardeur: telle est la bizarerie & la tournure naturelle de l'Homme.

Boucher. Tu parle en Philosophe: que conclus tu de là?

Marchand. J'infére de mon principe, que quantité de Gens s'abstiendront de manger de la viande, par la raison même que l'usage en est permis; & que les meilleurs repas, du moins les plus delicats & les plus friands, se feront en poisson, comme cela se pratiquoit chez les Anciens. Je me rejouïs donc, & de bon cœur, que le Vicaire de J.Christ ait levé la défense de manger de la viande en certains jours. Ah que le Ciel n'a-t-il inspiré en même temps au Pape d'interdire l'usage du poisson! ce seroit bien alors que je ferois fortune: car on y courroit *comme au feu.*

Boucher. Ma foi! le souhait est dévot.

Marchand. Je le ferois fort sérieusement ce souhait-là, si à ton imitation, je ne visois qu'à gagner de l'Argent: car pour toi l'esprit du gain sordide te possède tout entier; & c'est pour l'amour du profit que tu as voué au Diable ton ame grossiére & carnaciére.

Boucher. Pour un homme qui parle en sot & en bête, tu ne laisse pas d'être tout Salé.

Marchand. Trève de dispute; & venons au fait. De quoi s'avise la Cour de Rome de rompre cette loi *Carnaire* qu'on observe si religieusement depuis si long tems?

Boucher. La chose saute aux yeux; & ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on y a fait reflexion. Le Saint Pére a eu enfin égard à l'utilité publique. Il est certain que vous autres Vendeurs de Saline, vous Salissez la Ville, vous inféctez la terre, l'eau, l'air, le feu; & tous les autres élémens, s'il y en a: vous engendrez la corruption dans le Corps Humain; car l'usage du poisson ne produit que des humeurs

meurs *putrides:* de cette source empoisonnée coulent les fiévres, les phthisies, les goutes, les epilepsies, les lèpres; enfin, toute sorte de maladies.

Marchand. Dis moi donc, Maître Hipocrate: pourquoi dans les Villes bien policées, est il défendu de tüer des taureaux & des cochons dans l'enceinte des murailles? On feroit même beaucoup mieux pour la Santé des Citoiens, si on n'y égorgeoit aucune bête. Pourquoi fixe-t-on aux Bouchers une certaine place? N'est-ce pas de peur que, s'ils étoient répandus parmi les Bourgeois, ils n'empestassent toute la Ville? Est il un genre de puanteur plus pestilentieux que le sang corrompu, que la sanie des Animaux?

Boucher. Ce sont de vrais parfums, en comparaison de l'infection que cause ton Sale métier.

Marchand. Ce sont des parfums pour toi je n'ai pas de peine à le croire: mais les Magistrats n'ont pas senti cette bonne, & douce odeur-là, lors qu'ils ont Chassé de la Ville toi & toute ta sequelle. Au reste; pour juger, combien vos tüeries exhalent une odeur agreable, il ne faut que voir avec quel soin les Gens ont la précaution de se bien Boucher le nez quand ils passent devant ces lieux de massacre. Cela se voit encore par quantité de Citoïens qui aimeroïent mieux avoir dix Maquereaux dans leur voisinage, qu'un seul Boucher.

Boucher. Pour vous autres Empoisonneurs, les Lacs, les Etangs, les Rivieres, enfin, toutes les eaux ne suffisent pas pour

laver vos Salines pouries: encore, avec tout cela, eſt ce de l'eau penduë, comme on dit: car le poiſſon ſent toujours mauvais, & quand vous le froteriez des drogues les plus odoriferantes, il ſentira toûjours le poiſſon. Mais faut il s'étonner ſi le poiſſon mort a une mauvaiſe odeur, puis que très peu après la pêche; & même lors qu'il eſt encore vivant, il commence déja à ſe corrompre, & à püer. Au contraire, la Viande, miſe dans la ſaumure, ſe garde pluſieurs années; & loin de ſentir mauvais, il en ſort une odeur agreable, & preſque aromatique. De plus Salez de la Viande avec du ſel commun: elle dure long tems ſans ſe corrompre & ſans ſentir mauvais: ſi on l'expoſe quelque tems au vent ou à la fumée; elle s'endurcit; mais elle ne contracte aucune ſenteur deſagréable. Faites vous tout cela au Poiſſon: vous ne ſauriez empêcher qu'il ne ſente le Poiſſon; & qu'il ne bleſſe l'odorat. Tu dois conclure de-là, qu'il n'eſt point d'infection comparable à la puanteur du Poiſſon, puis qu'il gâte même le ſel: ce ſel, dis-je, que la nature nous a donné pour empêcher la *putrefaction:* car c'eſt l'effet de cette graine admirable, lors que, par ſa force naturelle, il reſſerre, il condenſe, il ferme; écartant en même tems toutes les cauſes externes qui pourroient rompre la continuité des parties; y conſumant, ſechant au dedans les humeurs qui pourroient cauſer la pouriture: ſi bien que dans le ſeul Poiſſon le ſel perd la nature & la vertu du ſel. Que quelques Gens trop délicats ſe bouchent le nez, lors qu'ils

qu'ils passent devant nos portes, cela se peut, mais pour vous autres Poissonniers, Personne n'a assez de courage, ni de force sur soi, pour s'asseoir dans une barque où il y a de vos puantes & infèctes Salines. Si un Voïageur a le malheur de rencontrer dans son chemin une charette chargée de cette vilaine marchandise, il faut voir comment il fuit, crachant, recrachant, & se pressant les narines d'une grande force. Et si vous pouviez trouver le moien de faire entrer dans la Ville vôtre Poisson Salé ouvertement & à decouvert comme nous autres *Assommeurs* de beufs y faisons entrer nos Viandes, Dieu sait si la loi dormiroit; & si la Régence y mettroit bon ordre. De plus, que doit on penser de ces Salines qu'on mange toutes pourries? Et cependant combien de fois voïons nous que le Lieutenant de Police fait jetter vôtre Poisson dans la Riviere, en vous punissant par une amende? C'est ce qui se feroit bien plus souvent, si vous ne trouviez au fond de vôtre bourse le secret d'aprivoiser & d'adoucir des Magistrats, ordinairement plus grans Zelateurs de leur interet personnel, que de l'utilité commune. Ce n'est pas seulement par cet endroit-là que vous nuisez à la République: vous lui faites aussi du mal, lorsque par une conspiration Scelerate, vous vous unissez tous pour empêcher qu'on n'aporte d'ailleurs dans la Ville, du Poisson qui soit plus frais.

Marchand. Assurément tu as bonne grace de me faire un tel reproche! dis moi franc étourdi de Boucher; n'a-t-on jamais vû

aucun de tes Confréres, condamné a l'amende, pour avoir vendu un Cochon de Contrebande, & qui, par les taches de sa langue, marquoit visiblement qu'il étoit ladre & lépreux; pour avoir exposé sur son étalage une brebis étouffée dans l'eau & dans la bouë; ou pour avoir mis en vente, des morceaux de Viande gatée, & pleine de vers, cachant ce défaut là, en lavant bien le membre pouri; & en le frotant de sang tout frais.

Boucher. Dumoins, il n'y a point chez nous d'exemple de ce qui arriva derniérement dans ton ordre: un de tes Confréres aïant vendu une anguille, on la mit en Pâte; & des Convives, qui eurent le malheur de se trouver à la table où cette piéce de four fut servie, il n'en creva pas d'avantage que neuf. Voila les jolis mets dont vous secondez la friandise & la délicatesse de nos Bourgeois.

Marchand. Tu me reproche la une avanture qui peut arriver par tout; & qu'on ne sauroit eviter quand la chose est écrite dans le livre du Destin. Mais rien n'est plus commun dans vôtre Genre, car je mets dans un même tas tous les Vendeurs d'animaux terrestres, rien, dis-je, n'est plus ordinaire, que de vendre, pour des lapins, des chats engraissez tout exprès; ils vendroient même ces chiens pour des Lievres; si on pouvoit s'y méprendre aux oreilles & aux piez. Que dirai-je de ces abominables pâtez, faits de chair humaine?

Boucher. Tu tombe dans le même cas dont tu me blamois tout à l'heure; c'est de me re-

pro-

procher & de me faire un crime des accidens de la Fortune, & de la dépravation humaine. Que ceux qui tombent dans ces crimes énormes, pensent à leur Conscience; s'ils veulent; c'est leur affaire. Quant à moi; je ne dispute ici que par raport au gain & au profit. Autrement, il faut condamner aussi ceux & celles qui vendent des herbes, des légumes, des racines, &c. On devroit, dis-je, leur faire un crime, de ce que par méprise, ils vendent, au lieu de choux, de la ciguë ou de l'aconit. Bien plus: qu'on envelope aussi dans la même condamnation Messieurs les Chevaliers de la Seringue, vulgairement les Apoticaires; car enfin ne font ils pas quelquefois ce qu'on nomme proverbialement *qui pro quo*? Ne leur arrive-t-il pas de se tromper dans les remèdes, & d'empoisonner au lieu de guérir? Croi moi, il n'est point d'Art si innocent qui ne puisse donner occasion à de facheux, & même funestes événemens. Mais dans ton métier? Aquitez vous en de vôtre mieux; faites vôtre devoir en honnêtes Gens, en Gens de bien; il sera toujours vrai que vôtre marchandise est venimeuse; & que vous êtes des empoisonneurs de profession. Si avec les autres Poissons, vous vendiez une Torpille, une Hidre, un Lièvre Marin, ou quelque autre Poisson mal faisant qui, par hazard, se feroit trouvé dans le filet, on diroit, en ce cas-là, c'est un pur accident; ce n'est pas un crime. On ne pourroit pas, avec plus de justice, vous imputer ce malheur-là, qu'on rendroit un Medecin coupable de la mort de

son malade, quand même il l'auroit tué par ignorance. Au reste; le mal, que vous faites à la Societé civile, seroit suportable, si vous ne vendiez vôtre pouriture que dans l'hiver; la rigueur de la saison pourroit en tempérer la pestilence. Mais vous fournissez au grand chaud de l'Eté, une matiére, de soi même corrompuë & corrompante. Vous augmentez la mauvaise influence de l'Automne, influence qui n'est déja que trop nuisible au Corps humain; & lorsque l'année se renouvelle; & que les humeurs assoupies commencent à se remuër, ce qui ne se fait pas sans risque de maladie, vous régnez tiranniquement pendant deux grans mois; & en avançant la vieillesse, vous gatez l'enfance de l'année qui se renouvelle. Au même tems que la nature travaille, pour *expulser* de nos Corps les mauvais sucs qui s'y sont amassez; & pour nous rajeunir par des sucs plus salutaires vous donnez un aliment qui n'est que pouriture, qu'infection; & s'il y a déja chez nous quelque amas étranger qui menace de dérangement & de maladie, vous l'augmentez ajoutant mal sur mal; & de plus, corrompant les bons sucs qui font la santé. Patience encore; si vous ne dépraviëz que nôtre Machine corporelle & méchanique: mais puis qu'il est vrai; & on n'oseroit le nier que les Organes, ou les instrumens de nôtre Ame se gâtent par les diverses & mauvaises qualitez de la nouriture, il s'ensuit, par une conséquence necessaire, que vous infectez, que vous gâtez nos Ames & nos Esprits. Aussi ces grans mangeurs

de

le Poiſſon, ſemblent ils metamorfoſez en nature *poiſſonneuſe*: vous les voïez pales; ils ſentent mauvais; ils ſont ſtupides; ils ſont muets.

Marchand. Un Boucher a reſſuſcité Thales; qui l'auroit jamais predit? Mais avec la permiſſion de ta Philoſophie, quel goût, quel diſcernement, quel jugement; enfin quel eſprit contractent ceux qui ne vivent que de bêtes? Ils ont ſans doute, le goût & l'eſprit de bêtes, l'equivoque, le jeu de mots n'eſt il pas joli? Et ceux qui mangent avidement du beuf, du mouton, du chevreau, comment penſent ils? Comment raiſonnent ils? Aparemment comme les beufs, les moutons & les chèvres. Vous autres Bouchers, vous vendez le Cabri, pour une viande delicieuſe; & cependant comme cet animal là eſt naturellement ſujet au mal caduc, ne doit il pas engendrer cette maladie chez tous les Amateurs de viande? Ne vaudroit il pas bien mieux apaiſer par de bonnes Salines, les cris des boïaux & de l'eſtomac?

Boucher. Belle objection! comme ſi c'étoit-là le ſeul menſonge, ou du moins la ſeule fauſſeté que Meſſieurs les Savants qui ont ecrit des choſes naturelles, aïent avancé. Mais quand ces Naturaliſtes diroient en cela la pure verité, ne voit on pas, par experience que les Corps infirmes & *Cacochimes* tournent en mauvaiſes humeurs ce qu'il y a de meilleur & de plus ſucculent? C'eſt pour les Etiques & les Phthiſiques que nous vendons le chévreau; ce n'eſt pas pour les Epileptiques.

Marchand. Si l'usage du Poisson est si pernicieux pour la santé, d'où vient que les Princes & les Prelats nous permettent de vendre nôtre marchandise toute l'année; au lieu que cela vous est defendu deux jours la Semaine, & pendant tout le Carême?

Boucher. Que m'importe? Peut-être sont-ce ces méchans Medecins qui en sont cause; & cela dans la vuë maligne & intéressée de rendre leur Profession meurtriére plus Lucrative & de meilleur raport.

Marchand. Que me viens tu conter avec tes *méchans Medecins*? Ce sont les ennemis Capitaux de nôtre métier; & il n'y a pas de gens plus declarez contre l'usage des Salines.

Boucher. Tu prens grossierement le change, mon bon homme: ce que je te dis-là, je ne prétens pas qu'ils le fassent pour l'amour de ton Ordre, ni par inclination pour le Poisson, puis qu'il n'y a point de mortels plus religieux à s'en abstenir. Mais le débit & la grande consomption des Habitans de l'Eau; sur tout, du Poisson Salé, accommode fort *la Gent Hipocratique*, pourquoi, à ton avis? C'est que plus la Societé Humaine est remplie de tousseurs, de languissans, de malades, plus la recolte *metallique* & *pecunieuse* est abondante pour eux.

Marchand. Je ne m'erigerai point ici en Avocat *Poissonnier*, & je ne plaiderai point la cause des Medecins. D'ailleurs laissons les venir; quand tu tomberas dans leurs filets, ils sauront bien punir ton insolence & ta temerité. Quant à moi, il me suffit, pour

ma

ma defense & pour ma justification, d'avoir de mon côté, la sainte vie des Anciens, l'autorité des plus grans hommes, la majesté des Evêques, la coutume générale des Chrêtiens; & si tu me répons que tous ces Gens-là pèchent contre le bon sens, j'aime mieux être foû avec eux, que d'être sage avec les Bouchers.

Boucher. Tu ne veux pas être l'Avocat des Medecins; ni moi, l'Accusateur ou le Censeur des Anciens; encore moins, d'un usage établi & autorisé. Ma maxime est d'avoir de la vénération pour ces choses-là, & non pas les attaquer ou de les blamer.

Marchand. Par cet endroit-là: si je te connois bien Monsieur l'Ecorcheur, il y a dans ton fait plus de politique que de dévotion.

Boucher. Selon moi, c'est être sage de n'avoir rien à demêler avec ceux qui ont la foudre à la main. Avec tout cela, Selon ce que j'ai apris dans ma Bible, traduite en nôtre langue; car j'en ai une, oui; & qui plus est, je la lis quelquefois par curiosité, suivant donc ce beau livre, je ne puis m'empêcher de dire ce que je pense sur la matiére de nôtre Controverse.

Marchand. C'est à dire que d'un Boucher crasseux & qui ne fait que sa Tuerie, tu vas faire, le Theologien: o la belle metamorphose!

Boucher. Lorsque, *méritant*, ou meditant-là dessus, car ces deux mots signifient la même chose, je me suis bien froté le front, voici comment je raisonne *à par moi:* ces anciens hommes, dont le premier fut paîtri de

de bouë, de mortier ou de limon, il faloit bien que ces bonnes Gens-là fussent de la meilleure pâte, & du temperament le plus vigoureux qu'on puisse s'imaginer. Pour en être pleinement persuadé, il ne faut que se souvenir, combien d'années ; que dis je ? Combien de Siècles, ces heureux, ou plûtôt ces infortunez Mortels passoient, en union de Corps & d'ame, sur la Terre, avant de partir pour l'autre Monde. Pour ne parler que des Auteurs de nôtre Espèce, ou de nos premiers Parens, je ne doute point que le Paradis terrestre ne fut dans la plus belle, dans la plus commode, & dans la plus saine situation du Monde. Dans une telle Place, & sous un soleil si salutaire, ces deux premiers Conjoints pouvoient vivre sans boire ni manger ; la pureté de l'air qu'ils respiroient ; la bonne & douce odeur des herbes, des arbres & des fleurs, qui se répandoit partout ; cela suffisoit pour nourir, pour soûtenir agréablement, voluptueusement ces nouveaux Mariez, & principalement, puisque la Terre produisoit alors de soi même, sans qu'il fut besoin de faire le moindre effort pour sa culture ; & que d'ailleurs, nos *Paradisans* n'avoient à craindre ni la maladie ni la vieillesse. Car enfin, il n'y avoit nulle peine ; & , au contraire c'étoit un plaisir délicieux de cultiver un tel jardin.

Marchand. Jusques ici tu n'as rien dit d'impossible.

Boucher. D'une infinité de belles & bonnes productions qui venoient, qui croissoient dans ce séjour enchanté, le Createur abandonna tout à la disposition de son Image vivante, excepté un seul arbre. *Mar-*

Marchand. Rien n'eſt plus conſtant: car ·l'ai lû dans mon Catéchiſme.

Boucher. Et l'unique but, le ſeul motif de ·ette défenſe-là étoit afin que nos premiers ·ncêtres paîaſſent un tribut, rendiſſent un ·ommage d'obeiſſance au grand Ouvrier qui ·s tirant du néant, leur avoit donné *l'Etre ·umain.*

Marchand. Fort bien.

Boucher. Je croi même que dans les pre·niers tems, la Terre encore fraiche & nou·elle, étoit d'une fécondité admirable, & ·aiſoit aux Mortels des preſens d'un ſuc in·omparablement meilleur que elle ne fait au·ourd'hui; étant maintenant vieille & tout ·puiſée.

Marchand. Soit.

Boucher. Elle devoit ſur tout exceller en ·onté dans le Paradis terreſtre.

Marchand. Cela n'eſt pas hors d'aparence:

Boucher. Ainſi nos premiers Parens ne man·geoient alors que pour le plaiſir de manger; ·e beſoin n'y avoit point de part.

Marchand. C'eſt ce que j'ai oui dire à nos ·Prêcheurs.

Boucher. Et s'ils s'abſtenoient de tuer des ·nimaux pour la volupté de *gueule*, c'étoit ·par un principe de compaſſion naturelle, & ·non de dévotion.

Marchand. Oh! pour celui là, c'eſt ce que ·je ne ſai pas. Je lis que depuis le Déluge, il fut permis à l'Homme de manger les Bê·tes: mais je ne lis point que cela fût defen·du avant l'inondation univerſelle. Or à quoi ·bon donner cette permiſſion là, ſi les hom·mes l'avoient déja reçuë?

Boucher. Pourquoi ne mangeons nous point de grenouilles? Ce n'eſt pas que elles ſoient defenduës : mais c'eſt que elles nous cauſent une eſpèce d'horreur. Comment ſavez vous ſi ce n'eſt pas là un avertiſſement divin pour indiquer la nouriture convenable à la foibleſſe humaine; & non pas une permiſſion?

Marchand. Mon metier eſt de vendre des Salines, & non pas de faire des almanacs; je ne ſuis pas devin.

Boucher. Cependant nous liſons qu'à peine l'Homme & la Femme ſortoient des mains de leur divin Artiſan, qu'il leur dit: *régnez ſur les Poiſſons de la mer*, *ſur les Oiſeaux du Ciel*, *& ſur tous les animaux qui ſe remuent ſur la Terre*. Or en quoi conſiſtera cette domination, ſ'il n'eſt pas permis d'en manger?

Marchand. O le cruel & barbare Maître! O le Seigneur *Antropophage*. Dis moi, je te prie: tu as pouvoir & domination ſur tes valets, ſur tes ſervantes; ſur ta Femme & tes enfans: ton règne s'étend il juſqu'à te mettre en droit de les manger? Sur ce pié-là, tu n'aurois auſſi qu'à faire un bon repas de ton pot de chambre; car il t'apartient en propre, dumoins je veux le croire.

Boucher. Mais, ecoute à ton tour, ſi tu peux, fade & inſipide *Salinier*: touchant les autres animaux, on ſ'en ſert; & le nom de domaine & de proprieté n'eſt pas un titre creux & qui ne ſignifie rien. Mon cheval me porte; le Chameau ſe met à genoux pour recevoir la charge & le faix qu'on lui met ſur le Corps; & ainſi du reſte. Mais à quoi ſer-

rviroit la Maîtrise de l'Homme sur les
oissons, si on ne les mangeoit point?

Marchand. Il faut avoüer que tu es un ha-
le Docteur! ignore tu que le Poisson peut
ntrer dans une infinité de remêdes? De-
us: aprens de moi, tout *Salinier* que je sois,
u'il y a dans l'Univers quantité de choses
niquement destinées à réjouïr l'Homme, lors
u'il contemple les merveilles de la nature;
: à le ravir dans l'admiration du Createur.
u ne voudras peut-être pas me croire,
uand je te dirai que le Daufin aime assez
ôtre Espêce, pour porter un homme sur
on dos, & le conduire jusque sur le rivage.
Enfin il y a certains Poissons qui annoncent
es approches de la tempête, tel est le Heris-
on de mer. Ne serois tu pas bien aise d'avoir
hés toi un domestique si utile?

Boucher. Mais suposons que, avant le Dé-
uge, l'usage de la Viande étoit defendu;
: qu'il étoit ordonné de ne se nourir que
es fruits, que des productions de la Mere
ommune, ce n'étoit pas une grande afaire
e s'abstenir de ce que la necessité du
Corps ne demandoit point, & qui d'ailleurs
e pouvoit se faire sans la violence & la cru-
uté de la Tuërie. Tu tombe d'accord qu'on
ermit au commencement, de manger les
Bêtes; à cause de la foiblesse de la Santé hu-
naine. Le Déluge avoit refroidi la Terre;
: encore aujourd'hui nous voïons dans les
Païs Septentrionaux que leurs Habitans
ont plus grans Mangeurs que les autres
ommes. l'Inondation avoit donc ou beau-
oup affoibli, ou alteré la *fécondité* de la
Terre. *Mar-*

Marchand. Cela se peut.

Boucher. Et cependant après le Déluge, on ne laissoit pas de vivre deux Siècles.

Marchand. J'Aquiêsce à tout cela.

Boucher. Pourquoi donc Dieu, qui avoit donné à ces hommes vigoureux & robustes une permission générale, & sans aucune restriction, de manger de la Viande, a-t-il astraint & borné à certaines espèces d'animaux, les Mortels, devenus plus infirmes, & dont la vie étoit beaucoup plus courte? Car c'est ce qui se fit par la loi de Moïse.

Marchand. Tu me fais là une plaisante question: est ce à moi à te rendre compte des desseins du Tres Haut? Afin neanmoins qu'il ne soit pas dit que je te le cède en esprit & en érudition; & pour soutenir l'honneur de la *Saline*, voici ma réponse! mon opinion est que Dieu fit alors ce que nous voïons faire à ces Maîtres qui ont moins d'indulgence pour leurs Esclaves ou leurs Domestiques, lorsqu'ils s'aperçoivent, que ceux ci abusent de la bonté qu'on a pour eux. C'est ainsi que quand nous avons un Cheval intraitable, nous lui retranchons ses fèves, son avoine, ne lui donnant du foin que par mesure, & tâchant de le réduire en lui serrant la bride; & en lui apuïant vivement l'éperon. Les Hommes avoïent secoüé toute la crainte, toute la révérence duë au Conducteur de l'Univers; & ils s'étoient abandonnez au desordre, à la Licence, tout comme s'il n'y avoit point eu de Dieu. Comment sa sagesse y remedia t-elle? Par la barriere de la loi; par les barres ou les barreaux des Ceremonies;

ııes; par le frein des menaces & des Préceptes; le tout pour obliger les hommes à e reconoître, & à rentrer en eux mêmes.

Boucher. Pourquoi donc cette barriére de a loi ne ſubſiſte-t-elle plus? Les Hommes ı'en ont ils pas autant beſoin que jamais?

Marchand. La rigueur de la ſervitude Charıelle a été abolie, depuis que, par l'Evanʒile, nous avons été faits enfans adoptifs le Dieu; & on a retranché les commandenens, à cauſe que la Grace eſt venuë plus ıbondamment.

Boucher. Puiſque Dieu nomme ſon Teſtanent éternel, & puiſque le SAUVEUR leclare qu'il n'étoit point venu pour rom›re la loi; mais pour l'accomplir, ſur quel 'ondement ſa Poſterité Spirituelle a-t-elle pu ;'apuïer pour abroger une bonne partie de ːette même loi?

Marchand. Cette ancienne Alliance n'avoit pas été faite avec les autres Nations: ː'eſt pourquoi les Apôtres ne jugerent pas à ›ropos de les charger du fardeau de la Cirːonciſion, de peur que les Chrêtiens, ce que les Juifs pratiquent encore aujourd'hui, ıe fiſſent conſiſter l'eſperance du Salut, ›lûtôt en des obſervances Corporelles, que lans la confiance en Dieu, & que dans ſon livin amour.

Boucher. Je laiſſe là les Gentils. Où voit ›n clairement dans l'Ecriture, que quand les Juifs auront embraſſé le Chriſtianiſme, ils ſeront delivrez du joug ſervile de la loi Moſaïque?

Marchand. C'eſt parce que cela avoit été pré-

prédit par les Prophètes qui promettent un Testament nouveau, un nouveau Cœur; & par la bouche desquels Prophetes Dieu déclare qu'il a en abomination les fêtes Judaïques, qu'il est dégouté de leurs victimes; qu'il deteste leurs jeunes; qu'il rejette leurs offrandes; enfin, qu'il veut un peuple qui soit circoncis de Cœur. Le Seigneur, lui même, a confirmé ces Propheties & ces promesses, lorsque presentant à ses Disciples son Corps & son Sang, il apelle cet auguste Sacrement un *Testament Nouveau:* car si on n'a rien ôté du vieux, pourquoi emploïe-t-on le terme *Nouveau*? Quant au choix des Viandes fait dans la loi Judaïque, il est vrai que l'Homme Dieu n'a point aboli par son exemple cette distinction d'animaux & d'alimens, mais il l'a detruite par sa parole, & en faisant conoître son sentiment; & c'a été quand il a dit que l'Homme n'est point foüillé par la nouriture qui entre dans l'estomac & dont il se purge par les excremens. Nôtre Seigneur aprend la même chose au bien heureux Pêcheur, l'Apôtre Saint Pierre, dans la vision miraculeuse dont il se servit pour l'éclairer. Cela se conoit encore par la pratique des Pierre, des Paul, & des autres Fondateurs du Christianisme, qui mangeoïent librement, indifferemment des Viandes defendues par la Loi Mosaïque. Bien plus: le grand Apôtre des Nations & de la grace parle sur ce Sujet-là par tout dans ses Epitres, si bien qu'on ne doute point que la Morale des Chrétiens, là dessus, ne soit une institution Apostolique, qui, par tradition, à passé

passé jusqu'à nous. Concluons donc, qu'en cela, les Juifs n'ont pas tant été delivrez de l'esclavage, que sévrez d'un lait de superstition, qui, à la verité, leur étoit habituel & familier; mais qui n'étoit plus de Saison. Ainsi on ne peut pas dire proprement que la Loi ait été abolie; mais qu'on en a retranché une partie qui, aïant perdu toute sa force, étoit devenuë inutile. Les feuilles & les fleurs promettent le fruit qui doit venir: mais dès que l'arbre est chargé de fruit, on ne souhaite plus les fleurs! Un Pere ne s'avise pas de regreter l'enfance ou la jeunesse de son Fils quand il est à l'âge de maturité. On ne se soucie plus de Chandelles, de Lampes, de Flambeaux, dès que le Soleil donne assez de lumiere pour le besoin. Un Pedagogue n'a nul sujet de se plaindre, lorsque son Elève, devenu homme fait, se met en possession de la liberté, & veut tenir à son tour son Précepteur sous sa dépendance. Le gage cesse d'être gage dès qu'on a tenu parole, & que la promesse est accomplie. Avant qu'on mène l'Epouse à son Mari, elle se console en lisant les Lettres que elle a de lui; elle baise les presents qu'il lui envoïe; elle caresse & apostrophe amoureusement son portrait: mais tient elle une fois l'Original? Lui donnant toute sa tendresse, & ne pensant plus qu'à la jouissance, qu'à la possession, elle neglige toutes ces autres minuties d'amour qui l'occupoient auparavant, & qui lui faisoient tant de plaisir dans l'éloignement. Cependant au commencement les Juifs avoient de la peine à renoncer à leurs

leurs coutumes; à peuprès comme un petit enfant qui, quand on lui ôte le lait, pour lui donner une nouriture plus ſolide, crie quelque tems, après le teton, & jette le pain qu'on lui fait prendre. C'a donc été preſque par force, & comme en exerçant ſur eux une eſpèce de violence ſalutaire, qu'on les a tiré de ces figures, de ces ombres, de ces douceurs temporelles, & cela, pour les engager à ſe tourner tout à fait vers celui que la loi avoit promis & caché ſous les ombresdes tipes.

Boucher. Je ſuis ſi ſurpris de t'entendre que je ne ſai ſi je ſuis bien eveillé. Où *Diable*, as tu donc pris tant de Theologie? Un *Salinier* dogmatiſer de cette force-là? Je croi la choſe ſans exemple.

Marchand. Je t'en dirai la raiſon : aïant l'honneur, moi indigne, de fournir le poiſſon aux Reverends Peres Dominiquains de nôtre Ville, je les ai ſouvent à ma petite table; & je mange quelquefois chez eux. Or comme ils ſont grans *Ergôteurs*, j'ai attrapé dans leurs diſputes ce peu de ſavoir qui fait ton admiration.

Boucher. Va! tu es un habile homme; & au lieu que tu n'es qu'un Marchand de Salines tu meriterois qu'on t'élevât à l'honorable Emploi, de vendre du poiſſon frais. Mais répons moi à une difficulté. Si tu étois Juif; & je ne ſai pas trop ſi tu ne l'es point: ſi, dis-je, tu étois Juif, & que tu te trouvaſſe dans la facheuſe alternative de manger du Cochon ou de mourir, choiſirois tu la mort?

Marchand. Je ſai bien ce que je ferois: mais ſa-

ſavoir à quoi je dévrois me determiner? C'eſt ce que je n'entens pas encore aſſez.

Boucher. Tu ne tuéras point; tu ne mangeras point de Cochon: Dieu a fait ces deux commandemens. Dans un danger eminent de la vie, dis moi, lequel des deux préceptes doit céder à l'autre? Explique moi un peu cela ſelon le bon ſens, ſi tu en as.

Marchand. Premierement, il n'eſt pas ſur que Dieu ait défendu ſi étroitement, ſi ſeverement l'uſage du Cochon, que ſuivant l'intention du Legiſlateur, on devoit plûtôt ſe laiſſer mourir que de tenter ſa guériſon par la chair de porc. Car Dieu lui même, excuſe David, qui, contre la défenſe formelle de la loi avoit mangé les pains de propoſition. Et on peut raiſonnablement douter que pendant la Captivité de Babilône, les Juifs manquerent à quantité de choſes qui étoient ordonnées par la loi. C'eſt pourquoi, en reuniſſant toutes mes lumiéres theologiques, je croirois qu'il faut mettre une groſſe difference entre cette loi à laquelle la nature n'a pas moins de part que le Chef inviſible de la Theocratie Judaique, & la loi ceremonielle: on doit preferer de beaucoup la premiere loi, comme étant perpetuelle & inviolable; au lieu que l'autre a eu un commencement; & n'aïant été donnée que pour un tems, elle devoit finir, comme effectivement elle fut caſſée, annullée, abolie, par la publication de l'Evangile.

Boucher. Pourquoi donc a-t-on donné des éloges ſi magnifiques aux Fréres Machabées, qui aimerent mieux eſſuïer de cruels

tourmens que de manger du Cochon.

Marchand. Selon moi, Docteur en salines, c'est que cette infraction-là commandée par le Roi, embrassoit l'abjuration de toute la loi du Païs: c'étoit ainsi que la Circoncision que les Juifs tâchoïent d'introduire chez les Païens, renfermoit la profession de tout le culte Juif; à peu près comme les arrhes qu'on reçoit, vous obligent à tenir toutes les clauses de la Convention.

Boucher. Si donc cette défense, qu'on peut nommer la partie la plus grossiere, & comme la lie de la loi divine, a été retranchée avec raison, depuis la publication de la Nouvelle Economie, par quel motif, comme nous voïons, rapelle-t-on aujourd'hui ces defenses là, *voire* d'autres encore plus pénibles; vû principalement que le Seigneur nous assure que son joug est doux; son fardeau leger; & que Saint Pierre, aux Actes des Apôtres, insinuë que la loi de Moïse étoit si dure que les Juifs d'alors, aussi bien que leurs Predecesseurs, la trouvoient insuportable? On a ôté la Circoncision: mais on lui a substitué le Batême, qui me paroit plus rude. l'Ancienne Ceremonie se differoit à la huitaine; & si, pendant ce délai là, l'enfant venoit à mourir, le vœu du Sacrement suppléoit à sa vertu & à son éxécution. Nous au contraire, nous mettons une creature naissante, & qui ne fait que sortir de la prison du sein maternel, nous la plongeons toute entiere dans une eau froide qui a croupi long tems, pour ne pas dire qui s'est corrompue, dans un bassin de pierre; & si l'en-

fant

fant meurt, fût-ce dés le premier instant de sa naissance, c'est à dire, à la porte même de la vie, sans que les Parens ni les Amis aïent contribué en rien au défaut de Batême, on condamne ce pauvre innocent à la privation éternelle de la vuë, & de la jouissance de Dieu, on l'exclut pour jamais des joïes du Paradis.

Marchand. On nous le fait accroire; & ce n'est pas la seule absurdité qu'on veut nous persuader.

Boucher. On a suprimé le Sabat; que dis-e? on ne l'a pas suprimé; on l'a transferé au Dimanche; n'est-ce pas la même chose? Dans la loi de Moïse, on jeunoit tres rarement: Nous, combien avons nous multiplié les jours de jeûne? Quant au choix des Viandes, les Juifs n'avoient ils pas beaucoup plus de liberté? Eux qui, toute l'année, pouvoient, en toute fureté de conscience, manger mouton, chapons, perdrix, chevreaux, &c. Maintenant; outre tant de diverses formes & couleurs d'habits prescrites ou *prohibées*, on y a encore ajouté la tête rasée, tonduë; encore est-ce en plusieurs façons. Je ne dis rien de l'obligation onereuse de la Confession auriculaire; de tous ces paquets pesants qu'on apelle les Commandemens de l'Eglise, & qui ne sont, dans le fond, que des inventions humaines; des simples & doubles Decimes; du Mariage reformé par des liens plus forts & des nœuds plus serrez; des nouvelles loix d'affinité entre les Parrains & les Marraines; enfin, de je ne sai combien d'autres préceptes qui, dans ce genre-là, ren-

dent nôtre condition beaucoup plus incommode que celle des Juifs.

Marchand. Tu t'abuse lourdement & du blanc au noir, ignorant Boucher, on voit bien que tu n'as pas étudié, comme moi, en Theologie Monacale & Dominiquaine. Le Joug de Jesus-Christ ne se mesure pas par cette règle que tu t'imagine. Le Chrêtien est chargé d'obligations, de devoirs plus nombreux, plus difficiles; il porte une peine plus rigoureuse: mais la foi & la charité que Dieu a joint en plus grande abondance à la Morale du Christianisme, font que ce qui est très dur & fort pénible de sa nature, devient doux & agreable dans la pratique.

Boucher. Mais puisque autrefois le Saint Esprit, lors qu'il dêcendit du Ciel en forme de langues de feu, enrichissoit copieusement, remplissoit de precieux dons de la Foi & de la charité les cœurs de ceux qui croïoient, pourquoi les décharge-t-on du fardeau de la loi, comme des ames foibles, & qui étoient en risque de succomber sous le fait?

Marchand. On abrogea une partie de la loi, de peur que le Judaïsme n'obscurcît la gloire de l'Evangile, comme il avoit déja commencé; & de peur que en haine de la loi, les Gentils ne s'eloignassent de Jesus-Christ: car il y avoit parmi eux des infirmes qui étoient menacez par un double peril: l'un, de croire que hors l'observation de la loi, il n'y avoit point de salut; l'autre, d'aimer mieux rester dans le Paganisme, que de se soumettre au joug de la loi *Mosaique*. Il étoit à propos d'attirer ces Esprits foibles com-

comme par l'apas de la liberté. D'ailleurs, les Apôtres firent cela pour guérir certains malades de croïance, qui soûtenoient que, sans l'observation de la loi, l'Evangile étoit inutile pour le Salut ; ce qui obligea ces anciens Reformateurs de la Religion à ôter tout à fait; ou à changer en autre chose, la Circoncision, le Sabat, la distinction des Viandes & autres semblables points de la loi Judaique. Au reste, ce que Saint Pierre dit qu'il n'avoit pas pu porter le fardeau de la loi, il ne faut pas raporter cela au Personnage qu'il faisoit alors, puisque dans sa condition Apostolique toute soufrance lui étoit bonne & convenable: mais il tenoit le langage de ces Juifs grossiers & charnels qui se faisoient une peine d'arroser la peau de l'orge, n'aïant pas encore gouté la moüelle de l'Esprit.

Boucher. En verité, tu raisonne assez grossierement. Pour moi il me paroit qu'il y a aujourd'hui des raisons aussi puissantes pour ôter toutes ces observances exterieures & corporelles ; ou du moins on dévroit, ce me semble les mettre sur un si bon pié que elles fussent arbitraires, & non pas d'obligation.

Marchand. Comment cela ?

Boucher. Dernierement je voïois sur un grand linge la déscription de toute la Terre: j'apris là combien est petite & bornée la partie du Monde où on fait une profession pure & sincere du Christianisme: savoir, une petite portion de l'Europe, vers l'occident; une autre vers le Septentrion; la troisième

tirant, mais de loin, vers le Midi: la quatrième & derniére qui est à l'Orient, semble se terminer par la Pologne. Tout le reste de la Terre est peuplé de Barbares, qui ne different pas beaucoup des Bêtes ; ou de Schismatiques, ou d'Hérétiques, ou de tous les deux.

Marchand. Mais tu n'as pas vû toute cette côte meridionale; & toutes les Iles qui y sont répanduës; & qui ont embrassé la Religion Chrêtienne?

Boucher. Tu te trompe ; je les ai vû aussi; & j'ai bien oui dire qu'on en avoit aporté de bon butin : mais je ne sache pas qu'on y ait établi le vrai culte. Puis qu'il y a donc une si copieuse & si ample recolte à esperer, il me semble que pour la propagation du Christianisme, on dévroit faire une chose: c'est que comme les Apôtres ôtérent tout ce qu'il y avoit de rude & d'onereux dans la loi de Moïse, depeur que cela ne fît obstacle à la conversion ou à la perséverance des Gentils ; de même on dévroit à present abolir certaines obligations, sans lesquelles le Monde a pû être sauvé; & le pourroit être encore, pour vu qu'on ne prêchat que la foi & la charité Evangélique : oui, on devroit aneantir toutes ces pratiques *surerogatoires* qui ne servent qu'à charger, qu'à lier superstitieusement les consciences; & on dévroit le faire pour attirer les foibles au grand bénéfice de la Rédemption par la vraïe liberté de l'Evangile. De plus je voi, & j'entens parler de quantité de Chrêtiens qui font consister l'essenciel de la pieté, dans les lieux,

dans

lans les habits, dans la nouriture, dans des eûnes & des abstinences, dans des postures & des grimmaces, dans le chant; jugeant du *Prochain* par toutes ces *mommeries*-là, ce qui est formellement, expressément défendu par nôtre divin Législateur. Qu'arrive-t-il de cet horrible abus? C'est que au lieu que tout dévroit se raporter à la Foi & à la Charité, ces deux vertus capitales sont éteintes, par ces pratiques purement Superstitieuses. Car celui là est bien eloigné de la Foi de l'Evangile qui met sa confiance en une telle Morale; & celui-là n'a rien moins que la Charité Chrêtienne, qui pour le boire ou le manger, dont chacun peut user sobrement, chagrine son Frere, pour l'amour & la liberté duquel Dieu, tout Dieu qu'il est, a bien voulu se livrer à la Mort. Ne voïons nous pas entre les Chrêtiens des querelles vives, chaudes, ameres? Ne s'entrehaissent ils pas, ne s'entrecalomnient ils pas, ne s'entredechirent ils pas tous les jours? Et cela pourquoi? Pour la couleur de l'habit, pour une ceinture mise differemment, pour un manger que l'eau fournit, ou dont les paturages nous font present. Si cette maladie-là ne s'étoit glissée qu'entre quelques particuliers, on pourroit la negliger, & n'y pas faire attention: mais la contagion est generale, & nous voïons aujourd'hui toute la Terre en mouvement par ces sortes de demêlez. Si donc on abolissoit ces menuës pratiques, & les autres de la même nature, nous vivrions dans une plus grande union: laissant-là les Cérémonies; nous nous atta-

cherions uniquement à la doctrine & aux commandemens du Legislateur; & les autres Nations embrasseroiént, avec moins de répugnance, la Religion jointe avec l'agrément de la liberté.

Marchand. Hors l'Eglise, point de salut; la brulure éternelle est inevitable.

Boucher. Qui oseroit dire le contraire? veux tu que je me hazarde au fagot?

Marchand. Or quiconque ne reconoit point la Lieutenance celeste, la *Vice-deité* du Pontife Romain est hors de l'Eglise.

Boucher. Je ne m'y oppose point.

Marchand. Or est il que mepriser les commandemens de ce Chef visible, c'est ne point reconoître son Autorité supreme & *illimitée.*

Boucher. C'est justement par cet endroit là que j'ai une bonne esperance: oui, j'ose me promettre que le Pape regnant, Clement de nom, & encore plus d'effet, pour attirer tous les Peuples à la Communion de l'Eglise, adoucira tout ce qui, jusques à present, semble avoir empêché quelques Peuples de passer sous sa Domination; & qu'il préférera l'avancement de l'Evangile au maintien de cette toute de puissance qu'il croit, ou qu'il feint de croire attachée à sa Dignité. Je n'entens autre chose que ces plaintes qu'on fait depuis si longtems: on crie contre les Annates, les Indulgences, les Pardons, les Dispenses, & toutes les autres exactions; on murmure hautement contre l'oppression des Eglises: mais je veux croire que la Béatitude ou la Sainteté de Clement saura si bien moderer, ajuster, temperer tou-

toutes choſes, que, deſormais, on ne pourra, ſans impudence, ſe plaindre de la Papauté.

Marchand. Plut au Ciel que tous les Monarques entraſſent dans la même intention, dans le même projet! je ne doute nullement que la Religion Chrêtienne, qui eſt aujourd'hui ſi bornée & ſi à l'étroit; n'aquît bien tôt une vaſte étenduë, une tres heureuſe propagation, dés que les Nations Barbares conoitront une fois, qu'on les apelle non à une ſervitude humaine; mais à la liberté de l'Evangile; & qu'on ſouhaite leur converſion, non dans la vûe de les piller, & de s'enrichir à leurs dépens; mais pour les aſſocier au bonheur & à la ſantification du vrai culte. Quand ils ſeront des nôtres, & que ils trouveront chez leurs nouveaux Fréres une morale purement Evangelique, alors, pieuſement liberaux, ils offriront d'eux memes & de leur propre mouvement, plus qu'on n'en pourroit extorquer par la force & par la violence.

Boucher. Je préſage que cela ne tarderoit guére, ſi cette mechante Déeſſe *Até* qui, ſelon Homere ſeme la diviſion entre les Dieux & les hommes; & qui, la peſte qu'elle eſt, a cauſé une ſanglante & ruineuſe Guerre entre Charles Quint & François premier, les deux plus puiſſans Princes du Monde, ſi cette Déeſſe dis-je, alloit *à tous les Diables.*

Marchand. Et moi, j'admire que cela ne ſoit pas fait, il y a long-tems; car il n'eſt point de Monarque meilleur ni plus humain que François; & pour ce qui eſt de Charles?

je suis persuadé que dans la belle Education qu'il a eu, ses Précepteurs l'auront bien fondé dans ce grand Principe; savoir, que plus un Prince devient puissant en Etats & en Souverainetez, plus il doit s'appliquer à l'etude de la Vertu; & principalement à la Clemence & à la Bonté. D'ailleurs un Prince à cet âge là, est ordinairement plus facile, plus traitable & plus doux.

Boucher. Ils sont tous deux accomplis.

Marchand. Qu'est ce qui peut donc retarder ce que toutes les bonnes ames souhaitent ardemment?

Boucher. Les Jurisconsultes sont encore en contestation sur le réglement des limites: &, comme tu sais, dans les Comedies l'intrigue, la plus mêlée, se dénouë toûjours par un mariage imprévû: c'est aussi par-là que les Princes finissent leurs Scènes tragiques. Il y a pourtant une grande difference: dans les Comédies, les Nôces se font tout d'un coup, & lorsqu'on y pense le moins: mais les tempêtes qui s'élèvent entre les Grans, ne s'apaisent que par de Grans efforts; il faut des machines de Politique pour calmer ces furieux orages: & quelque fois il vaut mieux fermer la plaïe un peu plus tard, que de donner lieu à un nouvel ulcére.

Marchand. T'imagine tu donc que ces sortes de Mariages produisent une union ferme entre les Princes racommodez!

Boucher. Je le voudrois bien, mais je remarque, à mon grand regret, que ce sont ces Alliances mêmes qui causent la plus grande partie des Guerres, & s'il s'en forme une;

com-

comme les deux Alliez sont obligez à s'entre-secourir, l'embrasement s'étend plus loin; & on a plus de peine à l'eteindre.

Marchand. J'en conviens; & j'aquiêsce à ton sentiment comme à une grande & incontestable verité.

Boucher. Mais te paroit-il juste, que pour les chicanes des Jurisconsultes; & par le retardement des Traitez, toute la Terre ou dumoins l'Europe soit plongée dans le desordre & dans la confusion? Car on peut dire que dans la situation presente où il n'y a ni Guerre ni Paix, on ne joüit nulle part de la sureté publique; tant la licence & l'impunité régnent chez les Scelerats.

Marchand. Il ne m'apartient pas de censurer les allures des Princes: mais quand il plaira aux Sérenissimes Electeurs de faire de Moi, petit vendeur de moruë & de hareng, un Empereur d'Alemagne, alors je saurai ce que j'ai à faire.

Boucher. Hé bien! supposons que je sois revêtu de tout le pouvoir Electoral; & que je réunisse en ma Personne de Boucher, tant cet auguste College, que le Sacré Conclave: sur cette suposition-là, je te fais, en même tems, & Empereur & Pape, si tu veux! ça comment t'y prendras tu?

Marchand. Fais moi plûtôt Empereur & Roi de France.

Boucher. Soit: qu'à cela ne tienne! je mets ces deux puissantes Couronnes sur ta tête crasseuse salée & infècte.

Marchand. D'abord, voulant absolument faire la Paix, j'ordonne, que dans la vaste étenduë de ma Domination, il se fasse par

tout un armiſtice, vulgairement ſuſpenſion d'Armes. *Item*, que toutes les Troupes ſoient inceſſamment congédiées ; & cela avec tant d'ordre & de diſcipline, que le Soldat qui tuëra la poule d'un autre, ſoit pendu ſans miſericorde. Après l'execution de ce grand Commandement, comme je ſerai en paix & en repos ; pour mon interet perſonnel ; ou plûtôt pour le bien public, je veux, je prétens, & tel eſt mon bon plaiſir, qu'on achève au plus vîte l'afaire du réglement des Limites ; & qu'on ne ſe hâte pas moins à Négocier & à conclure celle de mon mariage.

Boucher. Mais, Sire avec vôtre permiſſion, vôtre Majeſté n'a-t-elle point de meilleurs nœuds pour bien ſerrer une Alliance, que les *Epouſailles*?

Marchand. Crois tu donc que mes lumieres & mes reſſources Monarchiques ſoient ſi courtes? Aſſurément j'ai d'autres Liens.

Boucher. Comme j'ai l'honneur de vous avoir tiré de la ſaumure pour vous couronner, j'oſe, Sire, vous ſupplier de me les aprendre, ces Liens ſi efficaces.

Marchand. Parlons ſerieuſement: ſi j'étois Empereur, voici le chemin que je prendrois pour me racommoder avec le Roi de France: Mon Frere, lui dirois-je de bonne amitié, quelque mauvais Genie a excité entre nous cette fatale & funeſte Guerre ; il ne s'y agiſſoit pourtant point de nos vies ni de nos Perſonnes ; mais ſeulement de nôtre puiſſance, De vôtre côté vous avez fait tout ce qu'on peut attendre d'un brave & habile Capitaine. La fortune s'eſt declarée en ma faveur ; &

tout

tout grand Monarque que vous soïez cette Capricieuse vous a fait mon Prisonnier. Le malheur qui vous est arrivé peut me tomber aussi sur la tête ; & vôtre infortune nous avertît tous deux que nous sommes des hommes commes les autres. Nous avons éprouvé combien ce genre de combat nous est facheux ; ça ! faisons nous une autre sorte de Guerre. Je vous laisse la vie ; je vous rens la liberté ; &, loin de vous traiter en ennemi, je vous demande sincerement & instamment vôtre amitié. Oublions tout le passé : retournez chez vous sans rançon, & sans condition ; gardez ce qui vous apartient ; soïez bon voisin ; & que desormais il n'y ait point entre nous d'autre émulation, d'autre jalousie, d'autre Guerre, que pour voir qui de nous deux sera le plus fidèle, le plus officieux, le meilleur Ami. Ne disputons plus de grandeur, de puissance, d'étenduë de domination ; combatons plûtôt à qui gouvernera ses sujets, à qui régnera plus equitablement & plus Chrêtiennement. Dans la Bataille précedente j'ai remporté la gloire d'avoir été l'heureux ; dans cette émulation de justice, de generosité, de pieté, la victoire sera accompagnée d'un honneur bien plus solide & beaucoup mieux fondé. En mon particulier, le bruit que ma générosité va faire de toutes parts, m'aportera plus de pure & vraïe loüange, que si j'avois joint toute la France à mes autres Etats ; & comme vous aurez, sans doute, une reconoissance proportionnée au bienfait, cela vous fera plus glorieux que si vous m'aviez chassé de toute l'Italie. Ne

[B 7] m'en-

m'enviez point la gloire que je cherche & que j'ambitionne ici; j'aurai à mon tour tellement ſoin de la vôtre, que ce ſera un plaiſir pour vous d'avoir obligation à cet ami-là.

Boucher. Certainement on pourroit à ce prix-là, ſe racommoder, non ſeulement avec la France; mais avec toute la Terre. Car ſi par des conditions injuſtes, on pallie le mal, on couvre l'ulcére, plûtôt qu'on ne le gueriſſe, il eſt à craindre que la plaïe, ſe rouvrant à la premiere occaſion, elle ne ſaigne & ne s'enflamme plus qu'auparavant.

Marchand. Quels éloges magnifiques, quels juſtes aplaudiſſemens l'Empereur ne s'attireroit il point dans le Monde, par un procédé ſi humain & ſi généreux! Après une action de cette nature-là, quel Peuple ne ſe ſoumettroit de bon cœur à un Maître d'un ſi rare & ſi excellent naturel; ou ce qui vaut encore mieux, d'un Chriſtianiſme parfait juſqu'à l'Heroïſme.

Boucher. Tu n'as pas mal réuſſi dans le Perſonnage d'Empereur. Joue un peu à preſent le rôle du Pape.

Marchand. Si je diſois tout ce que je penſe là deſſus, je ne finirois de long tems. Je rognerai donc ma Tiare; j'abrégerai ma Papauté, enfin, je ferai le plus court que je pourrai. Je me comporterois ſi ſaintement que je me ferois conoître à toute la Terre pour le vrai Prince & Chef de l'Egliſe, c'eſt à dire pour un Paſteur qui ne reſpireroit que la gloire de Jeſus-Chriſt & le ſalut de tous les hommes. Par-là, j'éteindrois l'envie, la jalouſie qu'on a contre les titres de Souve-

rain

ain Pontife & de Pape ; & je me procure-
ois une gloire solide & constante. Mais, à
ropos de Pape ; depuis que nous sommes
ombez de dessus nôtre Ane, comme dit le
roverbe, nous avons fait un terrible ecart.

Boucher. Il est facile de te remettre dans
on chemin. Tu prétens donc que les or-
donnances Papales obligent en conscience
ous ceux qui sont dans l'Eglise?

Marchand. Oui, je le prétens; & j'ai rai-
on.

Boucher. Mais ces commandemens de Ro-
me obligent ils sous peine de peché mortel,
& consequemment de damnation eternelle?

Marchand. Nôtre Curé dit qu'oui.

Boucher. Mais quoi ! les Ordonnances E-
piscopales ont elles la même force ?

Marchand. Je le croi comme cela; chaque
Evêque dans son Dioceze.

Boucher. Et les Abbez aussi?

Marchand. Oh ! pour ces Oiseaux-là, tu
m'embarasse; & je ne sai que répondre: car
ils reçoivent leur Administration à certaines
conditions ; d'où j'infere qu'ils ne peuvent
engager ou charger les consciences de leurs
Moines, si ce n'est par l'autorité ; ou tout
au moins du consentement de l'Ordre.

Boucher. Mais si on te fait voir que l'Evê-
que n'a non plus qu'une autorité condition-
nelle, que diras tu ?

Marchand. C'est de quoi je doute fort.

Boucher. Le Saint Pere ne peut il pas de
plein droit casser un Mandement Episcopal?

Marchand. Je le croirois bien, oui.

Boucher. Et les Decrets du Pontife Ro-
main;

main ; est-il sur la Terre une Puissance qui ait droit de les annuler?

Marchand. Jesus bon Dieu! He! qui auroit la hardiesse de le faire?

Boucher. Pourquoi donc nous dit on qu'on a cassé les Ordonnances de quelques Papes, ou qu'on a refuté leurs sentimens, à cause de leur ignorance? & n'a-t-on pas vû des Pontifes abolir les Constitutions de leurs Prédecesseurs, parce que ils les trouvoient peu conformes à la Pieté.

Marchand. Ce sont-là des exemples subreptices & passagers. D'ailleurs, le Pape, entant qu'homme, est sujet à cette ignorance que l'Ecole apelle *de la Personne & de Fait.* Mais les Decrets des Conciles Oecumeniques ou universels, voi si je ne sai pas bien les termes, ces Decrets dis-je, qui emanent d'une Assemblée generale, sont des Oracles Célestes; & s'ils ne sont pas aussi infaillibles que l'Evangile, il s'en faut si peu que ce n'est pas la peine d'en parler.

Boucher. Est il permis de se former des doutes sur les Evangiles?

Marchand. Question impie & blasphematoire! Non seulement cela est defendu, autant que l'Heresie pour toute l'Ecriture: mais il faut même ses soumettre avec la même obeissance aveugle, nommée *la FOI*, aux Saints & Sacrez Conciles, lorsqu'ils sont bien & dument Assemblez, tenus, faits, & reçus, par l'inspiration, par l'operation invisible du Saint Esprit.

Boucher. Seroit-ce donc un crime de douter que tout cela convienne aux Conciles,

&c.

qu'ils soient Privilegiez d'une infaillibilité ivine ? Car je voi que bien des Gens rejet-:nt le Concile de Bâle; & que celui de Con-:ance n'eſt pas approuvé de tout le Monde. e parle de ceux qu'on reconoit à preſent our Orthodoxes, pour ne rien dire du der-ier Concile de Lateran.

Marchand. Permis d'en douter à ces miſe-ables qui ne craignent point de hazarder eur Salut éternel, pour moi, je me gar-:erai bien de cette incredulité.

Boucher. Sur ce pié là, Saint Pierre a donc :u le pouvoir de faire de nouvelles Ordon-nances?

Marchand. Aſſurément.

Boucher. Saint Paul, & tous les Apôtres ont ils été revêtus de la même authorité?

Marchand. Oui: chacun dans l'Egliſe qui eur avoit été confiée par Jeſus-Chriſt, ou par ſon Vicaire.

Boucher. Et les prétendus ou ſoi diſant Suc-ceſſeurs des Pierre, ont ils le même pouvoir que cet Apôtre?

Marchand. Pourquoi non?

Boucher. Ainſi les Bulles des Papes ſont auſſi reſpectables que les Epitres de Saint Pierre; & on doit faire autant d'honneur aux Mandemens des Evêques, qu'aux Epi-tres de Saint Paul?

Marchand. Je croi même qu'on leur en doit d'avantage, s'il eſt vrai qu'ils ordonnent, & faſſent des Réglemens avec autorité.

Boucher. Mais eſt-ce un Crime de douter ſi Saint-Pierre & Saint Paul ont été les Se-cretaires du Saint Eſprit; & ſi, lui prêtant leurs

leurs plumes, ils n'ont écrit que par ſon ſouffle & par ſon inſpiration?

Marchand. Cela peut il ſe demander? Cela eſt ſi vrai qu'il n'y a qu'un hérétique à fagot, qui puiſſe le révoquer en doute.

Boucher. Tu penſe la même choſe des Bulles du Pape, & des Mandemens des Evêques?

Marchand. Sur le Pape, je répons affirmativement & ſans heſiter. Quant aux Evêques, je balance un peu: mais je me raſſure par un endroit; c'eſt que la Piété nous defend de les ſoupçonner à faux; & à moins que la choſe, criant de ſoi même, ne ſoit claire & manifeſte.

Boucher. Mais pourquoi le Saint Eſprit laiſſe-t-il plûtôt tomber un Evêque dans l'erreur, qu'un Pontife Romain?

Marchand. C'eſt à cauſe que le péril eſt plus grand de la part du Chef.

Boucher. Si les Ordonnances des Prélats ont tant de force, par quelle raiſon Dieu défend il ſi rigoureuſement, & ſous de grandes menaces, de rien ajouter à la loi, ni d'en retrancher la moindre choſe? C'eſt ce qu'on voit dans le Deuteronome.

Marchand. Ce n'eſt pas ajouter à la Loi, que d'en découvrir le ſens caché; que d'éclaircir mieux ce qui concerne ſa pratique & ſon obſervation. Ce n'eſt pas diminuer la Loi, ni en rien retrancher, que de la diſpenſer ſuivant les forces de ceux qui l'ecoutent; expliquant certains points; en diſſimulant d'autres, par raport à la conjoncture du tems.

Bou-

Boucher. Les Ordonnances des Scribes & Pharisiens engageoient elles la Con-
:nce?

Marchand. Je n'en croi rien.

Boucher. Pourquoi non?

Marchand. C'est qu'ils avoient, à la veri-
le pouvoir d'enseigner & *d'endoctriner :*
.is ils n'avoient pas d'autorité pour faire
; Lois.

Boucher. Lequel pouvoir s'étend plus loin,
re des Lois humaines ; ou interpreter les
ix divines?

Marchand. C'est de faire des Loix humai-
s.

Boucher. Je croirois tout le contraire. Ma
son est que les Interprètes des Lois divi-
s, quand ils le font de droit, participant
'inspiration & à l'infaillibilité de ces mêmes
is, leurs sentimens & leurs explications
nt des Oracles.

Marchand. Je ne te comprens pas bien.

Boucher. Je vais donc me rendre plus in-
lligible. Par exemple : Dieu commande
x Enfans qui ont du bien, de subvenir à
necessité de leurs Péres ; le Pharisien dit
l'on observe ce précepte là quand on met
: bel & bon argent dans le tronc du Tem-
e; parce que on fait cette offrande à Dieu ;
que Dieu est le Pere du Genre Humain.
'e faloit il pas que la loi divine cédât à une
lle interprétation?

Marchand. Oui; mais cette interpretation
oit visiblement fausse.

Boucher. Laissons donc là le Pharisien.
Iais depuis qu'on a donné aux hommes le

pou-

pouvoir d'interpreter les loix divines, comment pourrai-je m'assurer que leurs interprétations sont veritables; & d'autant plus que, loin de s'accorder entre eux, ils donnent des sens opposez, & des explications tout opposées?

Marchand. Si le sentiment commun ne vous satisfait pas, raportez vous en à la Prélature; c'est le plus sûr.

Boucher. Si bien donc que le droit, l'Autorité des Scribes & des Pharisiens a été transferée aux Theologiens & aux Prédicateurs?

Marchand. Cela est vrai.

Boucher. Avec tout cela, je ne voi pas de Gens, qui d'un ton grave & décisif, répétent plus souvent, *Ecoutez; & moi je vous dis*, que ceux qui ne sont point versez dans la lice Theologique.

Marchand. Tu les écouteras tous sincérement; mais en homme judicieux, pourvû que leur simplicité n'aille point jusqu'à la folie, ou jusqu'à la fureur. Car alors le peuple est obligé de les sifler, de les huer, afin qu'ils reconoissent leur extravagance. Mais pour ceux qui ont été promus au Doctorat; & qui conséquemment sont titrés en Theologie, on doit les croire sur leur parole.

Boucher. Cependant parmi ces Docteurs de nom, j'en trouve quelques uns qui sont plus ignorans & plus fous que les Gens sans étude, sans aucune conoissance des Lettres; & d'ailleurs je voi qu'entre les plus Savans, il y a une contrarieté surprenante d'opinions & de sentimens.

Mar-

Marchand. En ce cas-là, fais tu ce que tu dois faire? choisis ce qu'il y a de meilleur; laisse aux autres à expliquer, comme ils pourront, les difficultez; & tenant toûjours le chemin batu, attache toi à la croïance generale & commune des Grans & du Peuple.

Boucher. Je n'ignore pas que c'est le meilleur parti. Mais il sera donc toûjours vrai, qu'il y a par raport au salut, des loix injustes, & des interprétations fausses?

Marchand. S'il y en a ou non, j'en laisse l'examen aux autres: je croi pourtant qu'il peut y en avoir.

Boucher. Anne & Caïphe étoient ils autorisez d'enhaut pour faire des lois?

Marchand. Qui en doute?

Boucher. Toutes leurs Ordonnances, sur quelque sujet que ce fût, obligeoient elles sous peine d'Enfer, & de torture éternelle?

Marchand. C'est ce qui est au dessus de ma portée.

Boucher. Suposons que Anne eût fait une loi, qui défendoit expressement à ceux qui revenoient de la grande Place, ou du marché, de manger sans s'être lavé le Corps, le transgresseur de cette loi eût il commis un péché mortel?

Marchand. Je ne le croi pas: à moins que le mépris de l'autorité publique n'agravât l'infraction.

Boucher. Tous les Commandemens de Dieu obligent ils sous peine de damnation?

Marchand. Ce n'est pas mon sentiment. Car Dieu a défendu toute sorte de pechez le veniel aussi bien que le mortel, s'il faut s'en raporter aux Theologiens. Bou-

Boucher. Peut-être que le peché veniel nous enverroit aussi tout droit dans les brasiers de Lucifer, si Dieu, par sa misericorde infinie, n'avoit égard à nôtre fragilité.

Marchand. Ce sentiment là n'a rien de contraire au bon sens: mais je n'oserois en assurer la verité.

Boucher. Lors de la Captivité de Babilone les Israëlites negligerent beaucoup de choses prescrites par la Loi; & sur tout, ils ne furent rien moins qu'exacts à observer le commandement essenciel de la Circoncision. Crois tu donc que tous ces Infracteurs-là furent damnez?

Marchand. Je n'en sai rien; il n'y a que Dieu qui puisse nous le dire.

Boucher. Si un Juif, en danger de mourir de faim, mangeoit du Cochon, faute d'autre nouriture, feroit il un peché?

Marchand. Autant que je m'y conois, le cas de la necessité empêcheroit que l'action ne fût criminelle: car Dieu, lui même de sa propre bouche, *innocenta*, justifia David, lors que ce Monarque Prophète eut mangé les Pains sacrez qu'on nommoit *de proposition*, & non seulement il les mangea, mais même il en nourit les Compagnons de sa suite, qui étoient des profanes,

Boucher. Si quel-cun se trouvoit réduit à une alternative si facheuse qu'il ne pût sauver sa vie qu'en commettant un vol, lequel des deux devroit-il choisir, la mort ou le larcin?

Marchand. Dans ce defilé si étroit, ce ne seroit peut être pas un vol.

Bou-

Boucher. Oh oh ! qu'est ce que j'entens ? uoi un œuf peut n'être pas un œuf?

Marchand. Sur tout si celui qui prendroit e bien d'autrui, le faisoit dans l'intention de e rendre; & d'apaiser le proprietaire, dès ue la chose lui seroit possible.

Boucher. Si quel-cun avoit à choisir entre endre un faux temoignage contre son prohain, ou périr, que dévroit il faire?

Marchand. Périr.

Boucher. Si un homme pouvoit sauver sa ie par un Adultére ?

Marchand. Plûtôt mourir que de commete un Adultére.

Boucher. Et si ce n'étoit qu'une simple forication?

Marchand. Il faudroit aussi preferer la mort u moins à ce qu'ils disent.

Boucher. Pourquoi l'œuf ne cesse-t-il pas 'être ici un œuf ; principalement si l'affaire e fait sans injustice, sans violence ; mais 'un consentement mutuel, & d'accord de arties?

Marchand. On corrompt toûjours la pudeur le la Fille; & on fait injure à son corps.

Boucher. Que doit on faire dans l'alternaive du parjure?

Marchand. Mourir.

Boucher. Et dans le cas d'un simple menonge qui ne fait tort à Personne?

Marchand. Les Rigides prétendent qu'il aut mieux Sacrifier la vie. Mais pour moi, e croi que, par une necessité importante ; u dans la vuë de quelque grande utilité, un el mensonge, ou n'est nullement criminel,

ou

ou n'eſt qu'un peché fort leger ; à moins, qu'en ouvrant cette fenêtre-là, il n'y ait à craindre que nous n'aprenions à nous accoutumer aux menſonges pernicieux. Supoſons un cas, où, par un menſonge, quel-cun puiſſe ſauver les corps & les ames de toute ſa Patrie, quand ce quel-cun auroit de la piété, quand ce ſeroit un Saint, aura-t-il peur de mentir?

Boucher. Je ne puis pas répondre pour les autres. Mais pour moi je ne craindrois pas, dans une telle occaſion, de faire quinze menſonges, auſſi viſibles que ceux d'Homere; après quoi je me laverois auſſi tôt avec de l'eau benite, pour effacer cette petite tache.

Marchand. J'uſerois du même remède; je ferois la même choſe.

Boucher. Il n'eſt donc pas vrai que tout ce que Dieu ordonne & tout ce qu'il défend, oblige ſous la menace du ſupplice infernal?

Marchand. Il me ſemble que non.

Boucher. Ainſi le lien, l'engagement de la Conſcience, ne ſe prend pas ſeulement de l'Auteur de la Loi; il ſe prend auſſi de la matiere du commandement. Car il y a des préceptes dont la neceſſité peut diſpenſer & d'autres qui ſont abſolument indiſpenſables.

Marchand. Cela me paroit de même.

Boucher. Si un Prêtre n'avoit point d'autre moïen pour ſe conſerver la vie, que de prendre une Femme, & de ſe marier ; quel parti doit il embraſſer?

Marchand. Celui de partir pour l'autre Monde; & de ſe faire un glorieux Martir, ſi non de la Virginité, au moins du Célibat.

Bou-

Boucher. Mais puiſque la Loi divine céde à neceſſité, pour quoi celle-ci qui n'eſt qu'u- : loi humaine,. n'eſt elle ſujette à aucun .s, à aucune exception?
Marchand. Ce n'eſt pas la Loi qui fait cela; eſt le vœu de chaſteté que ce Prêtre a fait ıtre les mains de l'Evêque, dans ſon Ornation.
Boucher. Et ſi quelcun, qui auroit fait vœu aller à Jeruſalem, ne pouvoit pas, ſans un 'ril manifeſte de ſa vie, s'aquiter de ſon en- gement, ſe reſoudra-t-il plûtôt à mourir, ı'à manquer au Pélerinage?
Marchand. Point de quartier; il faut qu'il arche; & qu'il meure, à moins qu'il n'ob- :nne grace du Saint Pere, qui peut le diſ- :nſer de ſon vœu.
Boucher. Pourquoi diſpenſe-t-on le Pelen; & non pas le Prêtre? Tous deux n'ont ; pas fait vœu?
Marchand. Oui; mais differemment: le ɛu du Prêtre eſt ſolennel; le vœu du Perin n'eſt que particulier.
Boucher. Qu'apelle-t-on ſolennel?
Marchand. Ce qui ſe pratique ſuivant l'uge & la coutume.
Boucher. Le vœu du Pelerinage n'eſt il ınc pas auſſi ſolennel, puiſque rien n'eſt ıs ordinaire, & qu'on en fait tous les urs?
Marchand. On en fait; mais dans le partilier.
Boucher. Par cette raiſon-là; ſi un Moine ſoit ſa profeſſion ſecrètement aux piez de n Abbé, ſes veux ne ſeroient point ſoınels?

Marchand. Tu badine. l'Endroit par lequel on obtient plus aiſément diſpenſe du Vœu particulier; c'eſt qu'on le rompt avec moins de Scandale; & que celui qui le fait ſe réſerve toûjours la liberté de changer de ſentiment, quand il y trouvera mieux ſon compte.

Boucher. C'eſt donc-là l'intention de ceux qui en particulier font vœu de chaſteté perpetuelle.

Marchand. Du moins ce dévroit l'être.

Boucher. C'eſt donc une perpetuité paſſagére. Si un Chartreux avoit à choiſir entre l'uſage de la Viande ou la mort, à quoi ſe determineroit il?

Marchand. Les Medecins ſoûtiennent qu'il n'eſt point de Viande ſi efficace, que l'Or potable & les Perles ne puiſſent produire un effet, tout au moins auſſi ſalutaire.

Boucher. Lequel des deux eſt donc le plus convenable, lequel vaut le mieux; de ſauver un malade par les Perles & par l'Or potable, ou de conſerver la vie à pluſieurs infirmes par le prix de ces riches matiéres, & de donner un Poulet à un Malade?

Marchand. Je ne ſai que répondre.

Boucher. Mais l'uſage du Poiſſon ou de la Viande n'eſt pas du nombre des choſes qu'ils nomment *ſubſtancieuſes.*

Marchand. Abandonnons les Chartreux à leur ſotiſe & à leur ſuperſtition.

Boucher. Parlons donc en general. Le Sabat eſt recommandé dans la Loi de Moïſe, avec toute la diligence & tout le ſoin poſſible.

Marchand. D'accord.

Bou-

Boucher. Me sera-t-il donc permis ou dé-
du de secourir, par le violement du Sabat,
: Ville en danger?

Marchand. Veux tu donc que je fasse aussi
Juif?

Boucher. Je le veux; & même que tu te
se circoncire dans les formes.

Marchand. Le Seigneur a eu la bonté de cou-
: lui même ce nœu sanglant. Car le Sabat
établi pour l'Homme; & l'Homme ne
pas fait pour le Sabat.

Boucher. Cette Loi-là vaudra donc dans
ites les conditions humaines?

Marchand. Oui, si rien ne s'opose.

Boucher. Mais si le Legislateur avoit fait la
i, à condition qu'elle n'obligeroit Person-
sous peine de Damnation; non pas mê-
e de peché; ensorte que l'Ordonnance
uroit la force que d'une simple exhortation?

Marchand. Tu n'y pense pas, mon bon
mme! Il ne dépend pas du Legislateur
main, que sa Loi oblige peu ou beaucoup.
'Usage est chez celui qui fait la Loi: mais
ne dispose pas de la petite ou grande obli-
ition; cela ne dépend que de Dieu seul.

Boucher. Pourquoi donc entendons nous
us les jours nos Curez qui crient en Chai-
, *demain il faut jeûner sous peine de damna-
n eternelle*, pourquoi, dis-je, nous prône-
on cela tant de fois si nous ne savons pas
rtainement jusqu'où une Loi humaine peut
ous engager?

Marchand. Ils font cela pour épouvanter
'avantage les Desobeissans: car je croi que
menace ne regarde qu'eux.

Boucher. Cependant : ſavoir ſi par là, ces *Prôneurs* qui ordinairement ne ſont pas les plus grans jeûneurs, font beaucoup de peur aux rebelles, c'eſt ce que je ne ſai pas trop : mais ils jettent les foibles dans le ſcrupule & dans le peril.

Marchand. Il eſt bien difficile de faire l'un ſans l'autre.

Boucher. La coutume a-t-elle autant de force que la Loi ?

Marchand. Un peu plus.

Boucher. Ainſi, quoique ceux qui introduiſent une coutume ne viſent pas à lier la Conſcience, ils ne laiſſent pas de le faire, qu'on ſoit ſur ſes gardes, ou qu'on n'y ſoit pas.

Marchand. C'eſt mon ſentiment.

Boucher. Il peut impoſer le fardeau ; mais il ne ſauroit l'ôter ?

Marchand. Cela eſt certain.

Boucher. Tu vois donc à preſent, ſi je ne me trompe, combien il eſt dangereux pour les Conſciences, que les hommes faſſent de nouvelles Loix, à moins que ce ne ſoit par une neceſſité urgente, ou pour quelque utilité conſiderable.

Marchand. Je l'avouë.

Boucher. Quand le Seigneur dit, *abſtenez vous de tout jurement* ; Crois tu qu'il veuille damner tout ceux qui jurent ?

Marchand. Je n'ai garde de le croire : car ce n'eſt qu'un Conſeil, ce n'eſt pas un Commandement.

Boucher. Mais comment en ſerai-je ſûr ? Car enfin la défenſe de jurer eſt auſſi formelle,

auſſi expreſſe, auſſi ſevére, qu'aucune
enſe qu'il y ait dans la Loi Evangeli-
e.

Marchand. Conſulte là deſſus Meſſieurs les
octeurs; ils ne manqueront pas de te don-
r ſatisfaction; peut-être t'en diront ils plus
'ils n'en ſavent.

Boucher. Et Saint Paul, quand il donne un
onſeil, oblige-t-il ſous peine de peché
ortel?

Marchand. Oh! point du tout.

Boucher. Et pourquoi non?

Marchand. C'eſt parce qu'il ne veut pas
ndre un piége aux foibles.

Boucher. Il dépend donc du Legiſlateur d'o-
liger, ou de ne pas obliger ſous peine d'En-
er: & la prudence, animée par la charité,
eut que nous prenions bien garde de lier,
'engager, par nos Conſtitutions, les ames
es ſimples.

Marchand. Cela eſt vrai.

Boucher. Et ſi Saint Paul a pris ici cette pré-
caution-là, combien les Prêtres ſont ils plus
obligez d'en uſer? eux dont le Saint Eſprit
eſt aſſurement fort incertain.

Marchand. Je ne ſaurois m'oppoſer à cela.

Boucher. Tu diſois pourtant, tout à l'heu-
re que l'obligation de la Loi ne dépendoit
point de Legiſlateur?

Marchand. Nous ne ſommes plus à la Loi,
il s'agit maintenant du Conſeil.

Boucher. Rien n'eſt ſi aiſé que de ſe mé-
prendre au terme, & que de confondre ces
deux mots. Mais, pour continuer cette rou-
te que nous avons déja tant batuë, dis moi:

garde toi de derober, eſt-ce là un Commandement?

Marchand. C'en eſt un.

Boucher. Ne reſiſte point tout à fait au mal: eſt-ce un Conſeil?

Marchand. C'en eſt un.

Boucher. Cependant, le dernier a plus l'air de Commandement que le premier. Du moins dépend il des Evêques que ce qu'ils ordonnent, ou mettent en pratique, ſoit Commandement ou Conſeil?

Marchand. Cela dépend d'eux.

Boucher. C'eſt neanmoins ce que tu m'as nié tantôt fortement. Car le Legiſlateur qui ne veut pas que ſa Conſtitution lie la Conſcience & oblige ſous peine de peché, ſon intention eſt que cette Conſtitution ne ſoit qu'un Conſeil.

Marchand. Cela eſt vrai: mais il n'eſt pas à propos que le Vulgaire entre dans ce Miſtere-là: car ils ne manqueroient pas de nommer Conſeil tout ce qu'ils n'auroient point envie d'obſerver.

Boucher. Cependant que ferez vous à tant de Conſciences foibles, & qui, par vôtre Silence, ne ſavent où elles en ſont? Mais ça! répons moi, ſi tu peux, Docteur Salé: n'y a-t-il point de régles, de marques certaines par leſquelles les Conoiſſeurs puiſſent diſtinguer ſi le Réglement eſt Conſeil ou Commandement?

Marchand. Ils ont un moïen ſûr pour ne s'y jamais tromper; à ce que j'ai oui dire.

Boucher. Ne pourroit on point ſavoir ce ſecret-là?

Mar-

Marchand: Oui: mais à condition que vous n'en ferez confidence à qui que ce ſoit.

Boucher. Tu n'as rien à craindre; c'eſt comme ſi tu l'avois revelé à l'oreille d'un Poiſſon.

Marchand. Quand tu n'entens que ces expreſſions Paſtorales; *nous vous exhortons*, nous vous enjoignons, *nous vous recommandons*; compte qu'alors ce n'eſt qu'un Conſeil: mais lors que l'Oracle s'exprime en diſant: nous vous commandons, nous vous ordonnons étroitement; & ſur tout ſi la terrible menace de l'Excommunication intervient, en ce cas-là vous ne devez point douter que ce ne ſoit un precepte.

Boucher. Si je dois de l'argent à mon Boulanger; & que m'étant impoſſible de le païer, j'aime mieux diſparoitre, que de me laiſſer mettre entre quatre murailles, commets-je un peché mortel?

Marchand. Je ne le croi pas; à moins que tu ne fuſſe dans la volonté de ne pas contenter ton Creancier.

Boucher. Pourquoi donc ſuis-je excommunié?

Marchand. Cette ſorte de foudre effraïe les coupables; mais elle ne fait ni mal ni peur aux innocens. Ton ignorance, je croi, ne va pas juſqu'à ne point ſavoir que chez les anciens Romains, il y avoit des Loix rudes & comminatoires; mais qui n'étoient que pour cet uſage-là. Telle étoit, par exemple, celle des douze tables, pour diſſequer & couper le corps du Débiteur. Jamais cette horrible Loi n'a été miſe en execution, pourquoi? C'eſt qu'on ne l'avoit pas fait pour l'uſage;

le seul but étant la crainte & la terreur. Maintenant: comme la foudre ne s'attache ni à la Cire, ni au Lin; mais au Metal: de même on ne lance point ces sortes d'Excommunications sur les miserables, mais contre les opiniatres. Et neanmoins, pour dire la chose comme je la pense, Jesus-Christ à donné l'exemple, d'emploïer cette foudre-là pour des sujets de legére importance: c'est à peuprès le proverbe des anciens, *l'onguent dans la lentille.*

Boucher. Le Pere de famille n'a-t-il pas le même droit chez lui, qu'un Evéque dans son Diocèse?

Marchand. Je m'imagine que oui, à proportion.

Boucher. Et ses commandemens ont ils autant de vertu pour lier la Conscience?

Marchand. Pourquoi non?

Boucher. Quand un Maître a dit dans sa Maison; je ne veux absolument point qu'on mange ici d'oignon: quel risque court devant Dieu, celui qui contrevient à la défense?

Marchand. Qu'il aille y voir! est ce que je puis savoir cela?

Boucher. Pour plus grande sureté, je me garderai bien de dire à mes Gens, *je vous ordonne*; je leur dirai toûjours, *je vous avertis.*

Marchand. La précaution est admirable, & digne de ta prudence. Va, tu feras fort sagement.

Boucher. J'ai à te faire une nouvelle interrogation qui est des plus subtiles. Mon plus proche voisin est malade; & je croi qu'il

prend

prend congé de la grande Compagnie. Le tirant en particulier, je l'avertis charitablement de rompre avec ſa Compagnie de buveurs, de joüeurs ; enfin, de débauchez. Mon homme s'eſt moqué de mon avis ſalutaire; & le voila plus moribond que jamais. Je te demande: mon avertiſſement engage-t-il ſa conſcience?

Marchand. Je croirois qu'oui.

Boucher. Cela étant : avertiſſons, exhortons, commandons: il ne nous eſt pas poſſible de ne point lier la conſcience des autres.

Marchand. Tu te trompe ſur un point, mon Ami: ce n'eſt pas l'avertiſſement fait par toi à ton vieux pecheur, qui charge ſa conſcience, c'eſt la matiére, c'eſt le ſujet de ton avertiſſement. Car ſi je conſeille à mon Frere de prendre ſes Pantoufles; & qu'il ne s'en ſoucie pas, il n'en eſt pas moins innocent de ce côté-là.

Boucher. Je ne te demanderai point ici de quelle obligation ſont les Ordonnances *de la Gent Eſculapienne.* Le vœu engage-t-il ſous menace de bruler & de rotir eternellement là bas?

Marchand. Si, dites vous, la rupture du vœu met en Enfer? Oh! je vous en répons: elle y met d'une grande force: il faut ſavoir comment les Moines défroquez y tombent *dru & menu*; Satan n'a pas dans ſon Empire un meilleur caſuël.

Boucher. Tu m'en dis plus que je n'en veux ſavoir. Je te demande ſi tout vœu oblige ſous peine de peché mortel & de damnation.

Marchand. Tout, *tres tout*, *plusque tres tout*; à condition pourtant que le vœu soit permis, legitime &. libre.

Boucher. Qu'est ce que c'est, selon toi, qu'un vœu libre?

Marchand. Celui qui se fait de pure & pleine volonté; & auquel la contrainte n'a nulle part.

Boucher. Définis moi cette contrainte.

Marchand. La contrainte, autrement la necessité, c'est une crainte qui est compatible avec la constance de l'Homme.

Boucher. Même avec celle d'un Stoicien? avec la fermeté d'Horace, lors qu'il disoit: *quand tout le Monde seroit renversé, je me verrois accablé sous ses ruines, sans avoir peur?*

Marchand. Montre moi un tel Stoicien; & je te répondrai.

Boucher. Mais raillerie à part; la crainte de la famine ou de l'infamie n'est elle pas compatible avec la constance humaine?

Marchand. Je ne voi point de raison pour dire le contraire.

Boucher. Si une Fille, avant d'être emancipée, se marie à la sourdine, & à l'insu de ses Parens, qui ne le souffriroient point, le vœu sera-t-il légitime.

Marchand. Je n'en sai rien : mais s'il est certaines choses dont il ne faudroit jamais parler, de peur de scandaliser les foibles, surement celle-là en est une. Je change la question: si une Fille, qui s'est mariée, parce que ses Parens l'ont voulu absolument; & qui tout Epouse que elle est, ne laisse pas d'entrer furtivement, malgré Mari & Parens, dans

dans une Mäiſon de Sainte Claire où elle fait profeſſion, ces vœux la feront ils permis & legitimes?

Marchand. Oui, s'ils ſe font avec la ſolemnité requiſe & neceſſaire.

Boucher. Un vœu qui ſe fait en pleine Campagne dans un petit Monaſtére, n'eſt il pas Solennel?

Marchand. Il paſſe pour tel.

Boucher. Si la même Fille, en preſence de quelques témoins, vouë à Dieu une Chaſteté perpetuelle, ſon vœu ſera-t-il legitime?

Marchand. Oh! pour celui la? Non.

Boucher. Par quel endroit?

Marchand. Par la raiſon qu'un vœu plus Saint plus Sacré; enfin parce que un Sacrement s'y oppoſe.

Boucher. Si cette même Pucelle vendoit une petite Terre, le contract vaudroit il?

Marchand. Ce n'eſt pas mon opinion.

Boucher. Et ſi elle fait un Sacrifice de ſa liberté entre les mains d'un autre, le marché tiendra-t-il; ou dumoins ſera-t-il bon?

Marchand. Oui; ſi c'eſt pour ſe donner à Dieu, & pour épouſer le Saint Eſprit.

Boucher. Ne peut on pas ſe conſacrer à Dieu par un vœu particulier? Ceux qui s'engagent dans le Saint état du Mariage, ne ſe conſacrent ils-pas à Dieu? Ceux que Dieu joint & unit par le Sacré lien du Paradis terreſtre, ſe voüent ils, ſe conſacrent ils, ſe donnent ils au Diable? C'eſt du ſeul Mariage, c'eſt des ſeuls Epoux que le Seigneur a dit, *ceux que Dieu a joint, que les Hommes ne les ſéparent point.* De plus lors qu'un jeune

homme à barbe naiſſante; ou une Fille ſimple & qui n'a jamais rien vû, lors, dis-je, que ces pauvres jeunes Gens, par les menaces de Pére ou de Mére; par la dureté d'un Tuteur; mais ſur tout par les mauvaiſes & malignes inſinuations des Moines intereſſez; par careſſes & par haines, ſont fourrez dans un Cloître; leurs vœux ſont ils libres?

Marchand. Oui, s'ils ſavent ce que c'eſt que tromperie; & pourvu qu'ils puiſſent diſcerner le bien d'avec le mal.

Boucher. Il eſt aiſé de tromper, de ſeduire, d'aveugler des Gens de cet âge-là: hélas! on leur en impoſe ſans peine; on leur fait accroire tout ce qu'on veut. Si, par un principe de penitence & de mortification je forme le pieux deſſein de ne point boire de vin le Vendredi, cette bonne réſolution m'obligeroit elle autant qu'un vœu?

Marchand. Je ne le croi pas.

Boucher. Quelle difference faut il donc mettre entre une bonne réſolution, & un vœu qu'on fait en ſoi même; qui n'eſt qu'en penſée & dans le Cœur.

Marchand. Cela depend de l'intention qu'on a de ſe lier & de s'engager avec Dieu.

Boucher. Tu as dit neanmoins que l'intention n'y faiſoit rien. Je prens la réſolution, en cas que je la puiſſe executer; je fais le vœu dans la même diſpoſition: ainſi tous deux ſont également conditionels?

Marchand. Juſtement; tu le tiens.

Boucher. Je tiens des nuages barbouillez ſur une muraille. Ce que tu dis & rien, c'eſt la même choſe. Il faut donc auſſi dans le bon

bon deſſein avoir égard à la Matiére.

Marchand. J'entre aſſez dans ton ſens. Et comme dans l'un on doit ſe defier du nom de loi; il faut auſſi ſe précautionner dans l'autre ſur le terme de vœu?

Boucher. Fort bien. Si le Pape ordonnoit qu'on ne ſe mariat, en fait de *Parentage*, qu'au ſeptième degré, celui qui contracteroit au ſixième, pécheroit-il?

Marchand. Je croi qu'oui. Du moins il ne s'en faudroit guere; & je ne voudrois pas troquer ma Conſcience contre la Sienne.

Boucher. Autre difficulté fort epineuſe, & digne de toute la penetration des Caſuïtes; ſi un Evêque defendoit à tous ſes Dioceſſains de ne faire *l'Oeuvre propagatoire que* trois fois la Semaine, ſavoir le Lundi, le Jeudi & le Samedi, celui qui un des autres jours, attraperoit un pauvre coup à la derobée, feroit il un gros peché?

Marchand. Sans doute; & matiére de confeſſion.

Boucher. Et s'il defendoit, ſous peine d'excommunication, l'uſage de l'échalote?

Marchand. Je croi que tu te moque de ma figure. Quel raport entre l'échalote & la Morale Chrêtienne?

Boucher. Plus que tu ne penſe : car cette eſpèce de petit Oignon provoque l'humeur *Libidineuſe*. Ce que je dis de l'échalote, tu peux auſſi l'entendre d'une certaine herbe, nommée roquette.

Marchand. Cette Sauce-là m'embaraſſe.

Boucher. Pourquoi t'embaraſſer? Montre moi d'où les Loix humaines tirent leur force & leur vertu.

Marchand. De ces paroles de Saint Paul: *obeïssez à vos Superieurs.*

Boucher. Sur ce principe-là, le réglement des Evêques & des Magistrats oblige donc toute la Societé civile.

Marchand. Oui, pourvû que ce Réglement soit fait justement, équitablement, & legitimement.

Boucher. Mais qui sera juge de cette affaire là?

Marchand. Il ne faut pas le chercher bien loin. Ce sera l'Auteur même de la Constitution ou du Statut: car c'est au Legislateur à interpreter sa Loi.

Boucher. Si bien donc que, sans choix, & sans examen, il faut obéir generalement à toute sorte d'Ordonnances?

Marchand Je le pense ainsi.

Boucher. Mais si le Superieur, foû & impie, fait une Loi conforme à son genie, à ses sentimens, & qui ne soit fondée ni sur la justice, ni sur la pieté, devra-t-on s'en tenir à son jugement; & le Peuple, lui qui n'a aucun droit de juger, sera-t-il obligé d'obeir aveuglement?

Marchand. A quoi bon mettre sa Cervelle à la torture pour former des songes, pour proposer des imaginations creuses; enfin des choses qui n'arrivent point?

Boucher. Quand tu dévrois enrager, je veux t'en donner, tout mon sous. Celui qui assiste son Pere, à condition qu'il n'en feroit rien, si la Loi ne l'y obligeoit, cet homme là peut il se vanter d'accomplir la Loi?

Marchand. Je dirois que non.

Bou-

Boucher. Pourquoi ?

Marchand. Premiérement, il ne remplit point l'intention du Legiſlateur ni l'eſprit de la Loi: de plus, il ajoute l'hipocriſie à un cœur dur, barbare & ſans narurel.

Boucher. Celui qui obſerve le jour de jeûne, bien entendu que, ſans le Commandement, il n'en feroit rien, ſatisfait il à la Loi?

Marchand. Tu change en même tems & l'Auteur, & la matiére de la Loi.

Boucher. Compare donc le Juif qui ſuit tellement l'Ordonnance du jeûne, qu'il ne jeûneroit point ſi on ne l'y contraignoit, compare-le, dis-je, avec le Chrêtien, qui jeûne par une Conſtitution humaine; & qui, ſi vous ôtez la Loi, ne s'aviſeroit guére de jeûner. Ou, ſi tu l'aime mieux, compare un Juif qui s'abſtient de Cochon, avec un Chrêtien qui fait maigre le Vendredi.

Marchand. Je croi que celui qui, par foibleſſe humaine, a un peu de répugnance pour l'obſervation de la Loi, obtiendra facilement ſon pardon: mais pour celui qui la hait, & qui murmure contre elle, il n'en ſera pas quite à ſi bon marché.

Boucher. Tu tombe pourtant d'accord que toutes les Loix divines n'obligent pas ſous peine de Damnation?

Marchand. Pourquoi n'en conviendrois-je pas ?

Boucher. Et tu n'oſerois avoüer qu'il y ait une Loi humaine qui n'oblige pas ſous la même menace; mais tu laiſſe l'homme dans l'incertitude là deſſus? Il ſemble donc que tu donne plus aux Loix humaines, qu'aux Loix di-

divines. Par exemple : le menfonge & la medifance font de leur nature un mal moral; à caufe de quoi Dieu defend ces deux grands vices ; & cependant tu conviens qu'il y a un certain genre de menfonge & de medifance qui n'oblige point fous peine du fupplice infernal : & même tu n'es pas affez hardi pour avancer qu'un homme qui mange de la Viande le Vendredi, de quelque maniere qu'il le faffe, n'ira point à tous les Diables.

Marchand. Je ne fuis ni Dieu ni Prêtre : *ergo*, il ne m'apartient pas de lier & delier, d'abfoudre & de condamner.

Boucher. Si les Loix divines & humaines obligent également, encore une fois, fais m'en donc voir la difference.

Marchand. Il faut donc te la dire une bonne fois, & en forme, comprens fi tu peux : celui qui viole la Loi humaine, peche *immediatement* contre l'Homme, & *mediatement* contre Dieu : celui qui viole la Loi Divine peche *immediatement* contre Dieu, & *mediatement* contre les Hommes. Es tu content? Tu vois fi je queüille de belles fleurs dans le Parterre de la Scholaftique.

Boucher. Hé! que m'importe que le vinaigre, ou l'abfinte foit avant ou après, puis que je dois boire l'un & l'autre? Ou qu'importe, fi lorsque je rejette une Pierre, qui m'a bleffé, elle frape mon ami ou autrement?

Marchand. Je ne faurois te dire que ce que j'ai apris.

Boucher. Et fi dans les deux fortes de Loix la mefure de l'obligation fe prend de la matiére & des circonftances, quelle difference met-

mettras tu entre l'autorité de Dieu, & celle des Mortels?

Marchand. Demande, impie & profane!

Boucher. Cependant, plusieurs croïent qu'il y en a beaucoup. Dieu a donné la Loi par Moïse; & il n'est pas permis de la violer, le même Dieu a donné les Loix par les Pontifes, ou du moins par le Concile, en quoi les unes & les autres different elles? Car enfin, la Loi de Moïse a été faite par le Ministére d'un homme; il en est de même de nos Loix. Il semble même que cette Loi que Dieu a faite par Moïse tout seul, doit avoir bien moins de force que celles dont le Saint Esprit est l'Auteur par une Convocation generale des Evêques & des Docteurs.

Marchand. Il n'est pas permis de douter de l'Esprit de Moïse.

Boucher. Saint Paul est venu en la place des Evêques. Quelle difference y a-t-il donc entre les commandemens de Saint Paul, & ceux de chaque Evêque?

Marchand. C'est que incontestablement Saint Paul a écrit par l'inspiration de l'Esprit Divin.

Boucher. L'Autorité de ces Ecrivains inspirez, jusqu'où s'étend elle?

Marchand. Je ne croi pas que cela aille plus loin que les Apôtres; si ce n'est que l'autorité des Conciles est inviolable.

Boucher. Pourquoi est ce un crime de révoquer en doute l'autorité de Saint Paul.

Marchand. Parce que le consentement universel de l'Eglise s'y oppose.

Boucher. Peut on douter de l'autorité des Evêques?

Mar-

Marchand. On ne doit pas les ſoupçonner temerairement; & il faut les croire, & leur obeir à moins que l'intéret & l'impieté ne ſe découvrent ouvertement dans leur conduite.

Boucher. Et les Conciles?

Marchand. C'eſt une gros peché de n'y pas aquièſcer; lorsque, le Saint Eſprit les aſſemble, & qu'il préſide au milieu d'eux.

Boucher. Il y a donc des Conciles dont le Saint Eſprit ne ſe mêle point?

Marchand. Cela ſe peut; & il faut bien même que cela ſoit; autrement les vénérables Theologiens n'auroient garde d'ajouter cette reſtriction-là.

Boucher. Suivant la réflexion, il ſemble qu'on puiſſe douter des Conciles.

Marchand. Je ne croi pas que cela ſe puiſſe, lorſqu'ils ont été reçus & aprouvez par le jugement, par le conſentemenr géneral, de la Chrêtienté.

Boucher. Depuis que Dieu a bien voulu nous donner cette *Sacro Sainte* & infaillible autorité de l'Ecriture, je croi qu'il faut faire une autre difference entre les Loix divines & humaines.

Marchand. Quelle?

Boucher. Les Loix divines ſont immuables: il faut pourtant excepter celles, qui n'aïant pour but que de ſignifier, ou de tenir en bride, n'étoient données que pour un tems; les Prophètes avoient même prédit que ces Loix tomberoient, finiroient dans le ſens Litteral & Charnel; & les Apôtres prêcherent qu'il ne faloit plus les obſerver. De plus:

plus : entre les Loix humaines il s'en trouve quelquefois qui ſont injuſtes, ridicules, pernicieuſes ; ce qui fait que elles ſont abolies ſoit par l'autorité des Superieurs, ſoit par le conſentement lacite du Peuple qui en néglige l'obſervation. Il n'y a rien de ſemblables dans les Loix divines. D'ailleurs la Loi humaine tombe de ſoi même dès que la cauſe pour laquelle on l'avoit fait, ne ſubſiſte plus : par exemple, ſi, par une Conſtitution, il étoit ordonné à chaque particulier de contribuer tant par an pour la ſtructure d'un Temple, dès que cet Edifice là ſeroit achevé, il ne ſeroit plus beſoin de Loi. Outre cela : une Loi humaine n'a point force de Loi, ſi elle n'eſt approuvée & reçuë de ceux qui doivent la pratiquer, & pour qui elle eſt faite. La Loi divine ? C'eſt une profanation de l'examiner ; c'eſt un Sacrilége de l'abolir. Il eſt vrai que Moïſe, avant de publier la Loi, raſſembla les ſuffrages du Peuple : mais il ne le faiſoit pas par neceſſité ou par devoir ; c'étoit pour mieux engager le Peuple à ſe ſoumettre & à lui obéir. Car il y a de l'impudence de mepriſer une Loi, après y avoir donné ſon ſuffrage & ſon conſentement. Enfin : comme les Loix humaines, qui preſque toutes n'agiſſent que pour le corps, ou pour ôter toute equivoque, ne preſcrivent que des choſes corporelles, comme les Loix humaines, dis-je, ſont autant de Pédagogues pour la pieté, on peut dire que elles deviennent inutiles à ceux qui ont fait un tel progrés dans le Chemin de la force & de la perfection, qu'ils n'ont plus be-

ſoin

ſoin de ces ſortes de bareaux; pourvû qu'on évite autant qu'on peut, de ſcandaliſer les foibles, qui ſont ſuperſtitieux ſans malice. Comme ſi un Pere ordonnoit à ſa Fille, avant l'age de puberté, de ne jamais boire de Vin; & cela pour mettre ſa pudeur en plus grande ſureté juſqu'à ce qu'elle ſe marie, quand cette Fille là, devenuë formée a reçû un mari, dès lors la Loi paternelle, touchant la defenſe du vin, ne regarde plus la jeune Epouſe. Les Loix ont pluſieurs raports avec les drogues d'Apoticaires. On change ces drogues ſelon les divers accidens; & il faut accommoder les remèdes aux ſimptomes du mal. Ce changement ſe fait par ordre des Medecins, dont le principal ſoin & l'application dominante doit être de veiller à cela: car ſi ces Docteurs tout *conjecturaux* emploïoient toûjours les mêmes ſpécifiques; s'ils s'attachoient, s'ils ſe fixoient ſcrupuleuſement à la pratique de leurs Anciens, n'étant déja que trop redoutables, ils commettroient encore plus de meurtres, qu'ils ne feroient de cures & de guériſons. Il en eſt à peuprès de même des Loix.

Marchand. Que de ſavante marchandiſe! mais vois tu? De toutes ces belles choſes que tu me débite là, & que tu entaſſe les unes ſur les autres une partie a mon approbation; l'autre a le malheur de me déplaire; & pour le reſte? Je n'y entens *goute*, je n'y comprens rien.

Boucher. Si le mandement de Monſeigneur l'Evêque ſent *à pleine bouche* le gain ſordide par exemple, ſi ſa Grandeur ordonne que tous

tous les Curez de son Diocèze lui paient deux fois par an un Ducât d'Or, pour l'achat du droit d'absoudre des cas qu'on nomme *reservez à l'Evêque*; & cela pour extorquer une plus grosse somme de ses Officiers Subalternes; & consequemment pour mieux faire briller la Prélature, crois tu qu'alors on soit obligé de lui obeir?

Marchand. Qui en doute? Permis neanmoins de fonder d'importance contre cet avare & Simoniaque Réglement; sans en venir jamais à la mutinerie, ni à la sedition. Mais de quoi s'avise un vilain & Sale Boucher de s'ériger en Casuiste, & de faire tant de questions sur la Theologie morale? Que chaque Artisan s'en tienne à son métier.

Boucher. Je t'en dirai la raison: c'est que quand nous *festinons*, & que le Vin commence à joüer son jeu, nous agitons ces matieres là, nous les aprofondissons comme les Maîtres: à la verité, ce n'est pas sans dispute ni sans bruit; & on s'echaufe quelquefois si fort qu'on en vient aux prises, & que la controverse en est ensanglantée.

Marchand. Se bate qui voudra! pour moi qui me mêle un peu d'autre chose que de vendre des Salines, mon sentiment Theologique est qu'il faut recevoir avec respect les commandemens des Superieurs; qu'on doit les observer religieusement comme si Dieu en étoit l'Auteur: je tiens, & je n'en demordrai jamais, car je suis trop eclairé pour m'en raporter à une autre tête que la mienne: oui je tiens *mordicus*, c'est du Latin au

au moins, qu'on ne fauroit ni en bonne dévotion, ni en fureté de confcience, penfer mal de l'Autorité publique, ni la révoquer en doute. Si le pouvoir des Superieurs degenere en Tirannie, pourvû que la chofe n'aille point jufqu'à l'impieté, il vaut mieux fe foûmettre avec patience, que d'exciter une fédition dont les fuites font toûjours funeftes.

Boucher. J'avouë que par cette raifon-là, on ne pouvoit pas mieux s'y prendre pour affurer la Dignité de ceux qui font les Dépofitaires & les Difpenfateurs de l'Autorité publique; je fuis tout à fait de ton fentiment là deffus; & je ne porte nulle envie à ces Arbitres de nôtre fort. Mais d'un autre côté, j'aprendrois volontiers fur quels fondemens on s'apuïe lors qu'il s'agit de défendre la Liberté & les Utilitez du Peuple.

Marchand. On doit s'en repofer fur la Providence: Dieu qui n'eft pas moins le Protećteur & le Condućteur de Etats que le Pere de tous les hommes n'abandonnera point fon Peuple.

Boucher. Mais cependant, où eft cette liberté d'efprit que les Apôtres promettent comme un dès plus beaux fruits de l'Evangile; & que Saint Paul inculque fi fouvent lors qu'il crie; *le Roiaume de Dieu n'eft ni le manger ni la boiffon. Nous autres Fils de la Maifon nous ne fommes plus fous le Pedagogue; nous ne fervons plus aux Elemens de ce Monde*; & une infinité d'autres endroits, que deviendra, dis-je, cette liberté d'Efprit, fi les Chrêtiens font plus chargez de conftitutions

&

& d'obſervances que les Juifs; & ſi les Loix humaines obligent, engagent la conſcience plus étroitement, que la plûpart des préceptes que Dieu, lui même, fit au Peuple Juif, par Moïſe ſon Favori & ſon Lieutenant Géneral.

Marchand. Quoique un Boucher ſoit un diſciple peu digne de moi, je veux bien te prodiguer, te proſtituer mon érudition là deſſus. La liberté du Chriſtianiſme ne conſiſte pas, mon Ami, à faire ce qu'on veut; & à vivre independemment de toute Loi Humaine: mais à remplir tous ſes devoirs avec autant de promptitude & de joïe que de ferveur & de dévotion; car les Chrétiens doivent agir comme les Enfans; & non comme les Eſclaves.

Boucher. C'eſt parler en Oracle. Tu ne tiens pourtant rien par là: car il y avoit auſſi des Enfans & des Fils ſous la Loi de Moïſe; & ſous l'Evangile, n'y a-t-il pas des Eſclaves? J'ai grand peur que la plûpart des Chrêtiens ne le ſoient: car enfin, obeir par force & par contrainte, n'eſt ce pas ſervir en Eſclave? Tout cela poſé comme inconteſtable, quelle difference y a-t-il donc entre la Loi ancienne & la Loi nouvelle?

Marchand. Selon moi, elle eſt fort grande. Ce que l'ancienne Loi n'a enſeigné que ſous des envélopes, la nouvelle l'a mis devant les yeux & à découvert: ce que celle-là prédiſoit ſous des figures & des enigmes, celle-ci l'a môntré plus clairement: ce que l'Ancienne Alliance promettoit ſous des ombres & d'une maniere obſcure, la Nouvelle

velle en a donné, en a accomplie la meilleure partie; la Loi ancienne n'étoit que pour une ſeule Nation; la Loi nouvelle a ouvert generalement & également à tous les Peuples le Chemin du Salut éternel: celle-là n'a favoriſé de cette grace inſigne & ſpirituelle qu'un petit nombre de Prophetes, & de Gens d'une haute diſtinction; celle-ci a repandu toute ſorte de dons Céleſtes ſur des Perſonnes de tout âge, de tout Sexe, de tout Païs; comme les Langues, les Guériſons, les Prophéties, les Miracles.

Boucher. Où ſont donc à preſent toutes ces belles choſes-là? Pourquoi ne voit on plus de prodiges?

Marchand. Ce n'eſt pas qu'ils ſoient morts: mais ils ont ceſſé: ſoit parce que l'Evangile étant ſuffiſamment établi les Miracles ne ſont plus néceſſaires; ſoit parce que, le Chriſtianiſme ne conſiſtant preſque plus que dans l'exterieur & le nom, nous manquons de cette Foi, qui ſeule peut operer ſurnaturellement; & qui ne fût elle pas plus groſſe qu'un grain de Sable, pourroit, ſans le moindre effort déplacer les Montagnes & les tranſporter.

Boucher. S'il faut des Miracles pour convertir les Infidèles & les Incredules, jamais le Surnaturel ne fut plus de ſaiſon; car le Monde eſt tout plein de *Mecroians*.

Marchand. Il y a deux ſortes d'incredulitez: l'une vient d'erreur; & telle étoit celle de ces Juifs qui murmuroient contre Saint Pierre de ce qu'il avoit reçu la Famille de Corneille à la grace de l'Evangile; telle étoit

toit l'incredulité des Gentils qui, persuadez que la Religion qu'ils avoient reçu de leurs Ancêtres étoit la bonne, & que la Doctrine des Apôtres n'étoit qu'une Superstition étrangere, se sont convertis à la vuë des Miracles. Mais il y a une autre Incredulité qui part du cœur : telle est celle des profanes qui, rejettant la lumiere d'une Revelation repanduë par toute la Terre, sont non seulement dans l'erreur ; mais même pèchent griève-ment, en ce que se laissant aveugler par leurs passions dereglées, ils veulent être Sourds à la Morale Evangelique. Tous les Miracles du Monde ne mettroient pas ces Incredules-là dans le bon Chemin. Cette vie-ci est le tems qu'on doit travailler à leur guérison : mais le Diable les attend dans l'autre Monde où ils bruleront éternellement.

Boucher. Quoique je trouve assez de vraisemblance dans plusieurs points de ton explication, je suis pourtant bien résolu de ne me pas fier là dessus, à un Vendeur de harang. Je vais donc consulter un certain Theologien, Personnage extrémement docte : je me soumettrai aveuglément à ses decisions ; & tout ce qu'il me dira me tiendra lieu d'Oracle.

Marchand. Qui est donc cet Illustre ? Est-ce Pharêtre ?

Boucher. Lui ? Hélas, le pauvre homme ! Il radote de vieillesse avant d'être vieux ; & il est digne de prêcher à des Femmelettes que le grand âge a fait rentrer en enfance.

Marchand. Est ce Blitée ?

Boucher. Crois-tu que je voudrois ajouter

foi à ce grand *Ergoteur*, à ce flus de langue qui ne fait que batre la campagne, & dont tous les argumens sont en forme, du vent & de l'air batu?

Marchand. Seroit-ce Amphibole?

Boucher. Je ne me fie jamais, pour être éclairci de mes difficultez, à un homme à qui, pour mon malheur j'ai confié ma viande. Cet homme-là donneroit il de bonne foi la solution d'un Problème, lui qui, par une tres mauvaise foi, ne m'a point encore donné mon argent?

Marchand. Est ce Lemantius?

Boucher. Je ne m'adresse point à un Aveugle pour demander le Chemin.

Marchand. Oh je me rends: dis moi donc qui c'est, si tu veux, ou va te promener.

Boucher. Puisque tu es si mauvais Devin, c'est Cephale, ce Docteur à trois langues, consommé dans tous les genres de la Literature choisie; mais qui sur tout, a etudié longtems, & avec tout le soin possible, l'Ecriture Sainte & l'Ancienne Theologie.

Marchand. Veux tu que je te donne un meilleur conseil? Fait un petit voïage en Enfer: tu y trouveras le Rabin Drouin, qui avec sa faucille te coupera toutes tes petites questions en morceaux.

Boucher. Soit: mais à condition que tu me serviras de guide, & que tu entreras le premier.

Marchand. Mais pour nous remettre à l'endroit par où nous avons commencé, & qui a furni le texte de nôtre longue Conversation, serieusement, ce que tu m'as dit, tou-

chant



ıx hommes des honneurs qui ne sont dûs u'à Dieu: trop venerer nos semblables, & e pas venerer assez la Divinité, n'est-ce as renverser la Morale Chrêtienne ? On oit honorer Dieu dans le Prochain ; on oit le respecter dans le Prochain: mais cendant il faut bien prendre garde que ce ne oit là une occasion de priver l'Etre supréme es hommages & des adorations qu'il exige e nous à titre de Créateur, de Conservaeur &c.

Marchand. Nous voïons aussi quantité de ens tellement attachez à ces observances xterieures, que s'apuïant sur elles, ils neligent les devoirs de la vraïe & solide pieé: ils attribuent à leurs œuvres meritoires, e qu'ils tiennent uniquement de la bonté livine; & ils se bornent, ils se fixent à ce ui n'est qu'un degré pour monter à une lus grande perfection ; & ce qu'il y a de lus mauvais, c'est qu'ils prennent pié, pour alomnier & dechirer le Prochain, sur ces hoses-là qui de soi ne sont ni bonnes ni nauvaises.

Boucher. Bien plus: lorsque, sur le même ujet, il y a deux points dont l'un vaut nieux que l'autre, nous choisissons, nous référons toûjours le plus mauvais. Partout on fait plus de cas du Corps & de toutes ses lependances, que de l'Esprit. Par exemple: avoir tué un homme, cela passe pour un crime horrible; & c'en est un en effet. Mais avoir gâté, corrompu, empoisonné l'Esprit d'un homme par une doctrine pernicieuse, par des suggestions envenimées comme la

langue de la vipére, cela eſt regardé comme une bagatelle, comme un jeu: qu'un Prêtre laiſſe croître ſes cheveux, ou porte la grande perruque, qu'il s'habille en Cavalier, on le traine dans la priſon de l'Officialité; & on le punit ſévérement. Mais ſi un Eccleſiaſtique s'enivre dans un Bordel; s'il *Putine*, s'il eſt Joüeur de profeſſion; s'il plante la paire de Cornes aux pauvres Maris; pourvû qu'il ne touche point à l'Ecriture, & qu'il laiſſe la Sacro-Sainte Theologie comme elle eſt, oh! cet homme-là eſt un pilier de l'Ortôdoxie, c'eſt une Colonne de l'Egliſe. Je ne juſtifie pas ce Prêtre dans ſon changement d'habit; mais j'accuſe ce grand travers de jugement.

Marchand. Cela va bien plus loin: ſi ce Prêtre manque à dire ſon bréviaire, il eſt *excommuniable:* mais eſt il Uſurier ou Simoniaque? Point de châtiment, on le laiſſe dormir en repos.

Boucher. Qu'on voïe un Chartreux vêtu à la *Séculiére*, & mangeant de la Viande, on le deteſte, on l'a en horreur & en execration; il ſemble que la Terre va s'ouvrir pour abîmer & le Moine défroqué, & tous ceux qui le regardent: mais qu'on voïe un Chartreux qui a trop bû, qui par ſes menſonges & ſes medisances, ſe déchaine contre d'honnêtes Gens, & tâche de détruire leur reputation; ou qui, par des tromperies manifeſtes, entraine dans le piége un Voiſin qui eſt ſans apui & ſans protection; ne croïez pas que pour tout cela, le Chartreux paroiſſe autant abominable.

Mar-

chant la permiſſion de manger de la Viande, eſt il vrai?

Boucher. Que cette nouvelle-là ne t'empêche point de dormir; je l'avois inventée pour te faire enrager. D'ailleurs, quand le Saint Pere auroit la meilleure volonté du Monde pour accorder ce benefice de *Gueule*, les *Saliniers gent* naturellement mutine, ne manqueroient pas d'exciter une ſedition. Mais de plus, le Chriſtianiſme eſt plein d'Eſprits Phariſaiques qui, ne pouvant paroître Saints, que par une exacte obſervation de ces petites pratiques, en ſont grans zélateurs: ces Hypocrites ne ſouffriroient jamais qu'on leur ôtât la gloire qu'ils ont déja aquis; & s'oppoſeroient à ce que leurs Deſcendans euſſent dans le culte, plus de Liberté qu'eux mêmes n'en ont eu jusqu'à preſent. Ce ne ſeroit pas même l'interet des Bouchers qu'on levât toutes les défenſes de bouche, & qu'il fût permis de manger de tout: car alors nôtre métier deviendroit douteux pour la réuſſite: au lieu que les choſes demeurant comme elles ſont, nous hazardons moins, nous travaillons moins; & nôtre profit eſt plus certain.

Marchand. Rien n'eſt plus vrai que ce que tu dis: mais il en réſulteroit le même inconvenient à nôtre egard.

Boucher. Je ſuis bien aiſe qu'il ſe trouve enfin un endroit par où le Poiſſonnier & le Boucher puiſſent convenir. Maintenant, afin que je commence à mon tour, à parler dans le ſerieux, comme il ſeroit peut être à ſouhaiter que le Peuple Chrêtien ne

car loin de marquer la moindre agitation de cœur, ni le moindre remors, il avoit sur le visage un calme, une quieté d'où on jugeoit aisément qu'il auroit voulu plaider tous les jours au même prix. C'étoit pourtant ce digne mortel qui ne pouvoit souffrir qu'on lui en imposat sur l'article du lait, quoique on ne le fit que pour sa vie & pour sa Santé.

Boucher. Il me revient ici fort à propos un Conte qu'un Dominiquain fit dernierement en chaire, & devant un Auditoire des plus nombreux. Le bon Pere raportoit, tout exprès, cette jolie Avanture, par maniere de digression, pour adoucir un peu l'amertume & la douleur de son Assemblée; car c'etoit le jour du Vendredi Saint, jour auquel on Prêche le plus patêtiquement qu'il est possible, la Passion & la Mort du Rédempteur. Voïons le Narré. Un jeune homme avoit defloré une Religieuse, si fleurs y avoit encore: cette certaine enflure, qui fait tant de peur aux Filles, & sur tout aux Nonnes, decouvrant le fait, la Mere Abbesse ne put se dispenser de tenir Chapitre. On accuse la *Délinquante*; & comme la preuve étoit nécessairement convainquante, il n'y avoit pas moïen d'emploïer la négative. La prevenuë eut donc recours à ce qui s'apelle dans la Procedure juridique, *l'état de la qualité*; ou, si vous l'aimez mieux, *l'état de transport. On m'a fait violence*, dit l'Accusée, *& je n'ai pas ébé la plus forte. Mais au moins, tu devois crier. Vraiment, j'en avois bonne envie; & je n'y aurois pas manqué*, dit en sanglotant, la Sœur

seconde: *mais faisant réflexion qu'il est défendu de rompre le silence dans le Dortoir, je me gardai bien de violer la Sainte Regle, ni de commettre un si gros péché.* Que ce soit-là un conte, j'y consentirai volontiers, pourvû que nous convenions qu'il se fait dans le Monde des choses encore plus extravagantes & plus ridicules que le raisonnement de la Moinesse engrossée. Maintenant je veux te faire part de ce que j'ai vu de mes propres yeux. Tu ne sauras ni le nom ni lieu; la discretion ne le permet pas. J'avois pour Allié un Moine, qui étoit Prieur, c'est à dire, immediatement au dessous de l'Abbé. Je parle des Benedictins; mais de l'Ordre de ceux qui ne mangent point de Viande, si non hors l'endroit qu'ils nomment le grand Réfectoire. Mon Reverend passoit pour savant; & il eût été bien faché qu'on ne l'eût pas cru tel; il aprochoit de ses cinquante Ans; & pour faire des défis de rasades, & pour la joïe bachique, il n'en cédoit à personne; combatre heroïquement dans cette Milice du Verre, c'étoit son exercice journalier. Tous les douze jours régulierement, il alloit aux thermes, ou bains publics; & il avoit soin de s'y procurer une bonne purgation de reins.

Marchand. Avoit il de quoi fournir?

Boucher. Il joüissoit de Six cens Florins par an.

Marchand. O douce & desirable Pauvreté! que je te Sacrifierois de bon cœur tout mon avoir.

Boucher. Le vin & l'amour, deux traitres, deux

Marchand. Qui verroit du changement dans la ceinture, ou dans la chaussure des Franciscains, des Augustins, de Carmes, & autre *Penaille* de telle nature, combien feroit il d'exclamations & de Signes de croix? Ne troubleroit il pas la Mer de Tir, comme dit le proverbe Latin?

Boucher. Voici une bonne preuve de ce que tu dis. Il arriva chez nous, ces jours passez, un étrange accident: deux Femmes grosses, qui passoient l'une & l'autre pour sensées, virent malheureusement un certain Chanoine regulier, & directeur de Religieuses, qui se promenoit, à la verité dans le voisinage, mais néanmoins en public, qui se promenoit, dis-je, sans avoir un Manteau noir sur sa Chemise *Canonicale*, vulgairement le rochet. Quel fut, à ton avis, l'effet que cette aparition monstrüeuse produisit sur le tendre cerveau de ces deux délicates & conscientieuses femelles? L'une fit une fausse couche; & l'autre en fut quite pour un long & profond évanoüissement. Cependant, ces deux dévotes si enflammées, si sensibles à la gloire du Monachisme, avoient vû, plus d'une fois, cette espèce d'Oiseaux, en repas de débauche; chantant les Loüanges de Bacchus & de Venus; dansant en l'honneur de la derniére; je suis trop charitable pour dire le reste: hé bien! nos deux *Béates* regardoient tout cela tranquilement & sans la moindre nausée de conscience.

Marchand. Il faut faire grace au beau Sexe en faveur de sa foible & fragile cervelle. Parlons *masculin*. Je croi que le Sieur Politrêce

n'étoit pas compris dans le vœu de virginité.

Boucher. J'impute moins ce libertinage *Sacrilege*, aux Religieuses qu'à ces bien heureux ventres qui, à titre de Directeurs, manient les affaires Spirituelles & Materielles de ces Sequestrées. Mais ça, je veux païer ton dernier conte par un autre; ou plûtôt par une histoire publique. Dernierement on mit quelques gens en prison, à cause que, le pain leur manquant, par hazard ils avoient eu la hardiesse de cuire le Dimanche. Je ne condamne pas l'action, non en vérité: mais je réfléchis sur le jugement. Quelque tems après, c'étoit le Dimanche des Rameaux, il me survint une affaire qui m'obligea d'aller à un certain Village qui n'est pas loin d'ici. Arrivant-là environ à quatre heures après midi, je vis un Spectacle si extraordinaire, que je ne sai si je dois l'apeller ridicule ou pitoïable. Je ne croi pas que jamais les anciennes & modernes Bacchanales aient rien produit de plus infame ni de plus honteux. Les uns, conduits par le vin, & sous la protection du Dieu des Ivrognes, chanceloient, marchant ça & là, comme un vaisseau qui n'aïant point de Pilote, va de côté & d'autre, au gré du vent & à la merci des flots. Les autres tenoient leurs amis par sous le bras, ou crochez, pour les empêcher de tomber, ces conducteurs aïant eux mêmes bien de la peine à se soûtenir & à marcher droit. D'autres se prosternoient de tems en tems, en l'honneur du Dieu de la treille, & lui offroient du sang, en se caf-

ſant le nez, quelques uns avoient la tête ornée d'une Couronne de chêne.

Marchand. La Couronne de pampre, & le tirſe à la main leur convenoient beaucoup mieux; c'étoit-là leur parure décente.

Boucher. Un vénerable Vieillard, qui faiſoit naturellement le rôle de Silène, étoit porté, en élevation, & en forme de bagage ſur les épaules: on le portoit comme on porte ordinairement les morts, c'eſt à dire, les piez devant; excepté qu'il avoit, le viſage vers la terre; & cela; de peur que, ſi on l'avoit porté ſur le dos, le vomiſſement ne l'étouffât. Car le bon homme faiſoit par la bouche une copieuſe reſtitution; les jambes & les talons des derniers Porteurs en étoient abondamment parfumez. Ce qu'il y avoit de plus plaiſant, c'eſt que tous les Porteurs étoient ivres. La plûpart rioient: mais on voïoit bien qu'ils avoient noïé leur petit bon ſens; & que leur foible raiſon n'étoit nullement de la partie? Enfin la fureur de Bacchus les poſſédant tous, ils étoient en fort bon état pour rendre les Oracles de cette divinité. Or il faut ſavoir que cette devote & pompeuſe Proceſſion entra dans la Ville, à la clarté du Flambeau céleſte s'il vous plait; car le Soleil avoit encore du chemin à faire juſqu'à ſon lit.

Marchand. Où s'étoient ils donc accommodez ſi joliment?

Boucher. Dans un Bourg qui eſt proche, & où là dépenſe vineuſe ne monte pas ſi haut qu'à la Ville. Ils étoient allez-là, *une bande joieuſe*, tous buveurs de metier; ils y étoient

deux ingrats, s'il y en eut jamais, recompenſerent d'une Phtiſie, la Cour que le gros Prieur leur avoit fait tres aſſidûment. Les Médecins déſeſperant de ſa convaleſcence; & lui aïant preſque prononcé l'Arret fatal, l'Abbé lui ordonne de manger de la Viande, ajoutant cette redoutable formule, *ſous peine de deſobeiſſance*. Mais on eut toutes les peines du Monde à l'obliger de prendre en mourant cette même nouriture qu'il avoit aimé pendant tant d'années.

Marchand. Prieur digne d'un tel Abbé! je devine pourtant ceux dont tu parle; car je ſai la choſe par un autre Canal.

Boucher. Voïons.

Marchand. l'Abbé n'eſt il pas un grand & gros homme qui bégaie? Le Prieur étoit plus petit; mais la taille droite, & le viſage menu.

Boucher. Tu as mis le doigt deſſus.

Marchand. Je veux te rendre la pareille. Ecoute à ton tour une avanture dont je fus, il y a quelques jours le témoin oculaire; & à la quelle non ſeulement j'ai aſſiſté, mais à la quelle j'ai même en quelque maniére préſidé. Deux *Voilées*, deux *Guimpées*, deux *Nonnes* enfin, alloient voir leurs Pârens. Etant arrivées au but de leur voïage, il ſe trouva que le valet avoit oublié au Monaſtere le Livre de Priéres fait ſuivant la coutume & à l'uſage de l'Ordre. Grand Dieu, quel trouble, quel deſordre, quelle conſternation dans la Maiſon! ces pauvres Sœurs n'oſoient ſouper, avant d'avoir recité Vèpres; & elles ne pouvoient pas les dire dans

fet? Tout eſt perdu; la Religion Chrétienne eſt ſur ſon penchant. En Angleterre où, pendant le Carême on ſoupe communément de deux ſoirs l'un, pas le moindre Scandale : mais ſi quel-cun, attaqué d'une fièvre dangereuſe, prend un bouillon à la volaille; quel crime! on diroit qu'il a commis un Sacrilége chez les mêmes Inſulaires: durant le Carême, jeûne qui n'eſt pas moins le plus Saint que le plus ancien dans le Chriſtianiſme, on ſoupe impunément, comme je l'ai dit: ſi vous vouliez introduire cette indulgence-là dans le Roïaume, le vendredi dans le reſte de l'Année, toute la Nation ſe recrieroit; on ne le ſouffriroit jamais. Leur en demandez vous la raiſon? Ils alléguent l'uſage du Païs: ſi bien qu'ils ont en horreur celui qui viole une Coutume Locale; eux qui ſe pardonnent la tranſgreſſion volontaire & publique de la plus ancienne coutume qui ſoit dans l'Egliſe.

Marchand. Auſſi ne doit on pas approuver celui qui, ſans neceſſité, ſans bonne raiſon, mépriſe l'uſage de ſon Païs.

Boucher. Auſſi ne fais-je point un crime à ceux qui partagent entre Dieu & leur ventre l'Abſtinence & le jeûne du Carême: mais je ne cite tous ces exemples que pour indiquer les travers & les diſparates du jugement humain.

Marchand. Quoique le but principal de l'Inſtitution du Dimanche, ſoit comme nous le liſons, l'aſſemblée des fidèles pour entendre la lecture & l'interpretation de l'Evangile; cependant, paſſer ce jour-là ſans Meſ-

ſe,

ſe, c'eſt un peché mortel, *voire* dès plus gros: mais négliger le Sermon, pour joüer à la Paûme? C'eſt une peccadille; le cas ne va pas même juſqu'au peché veniel.

Boucher. Quel crime n'eſt ce point chez eux de communier ſans ſe laver la Bouche & l'entrée du goſier! mais ils ne font nul ſcrupule de recevoir leur Créateur, comme ils parlent, avec un Cœur ſale, impur, & qui, par les paſſions dereglées qui le tiranniſent, n'eſt proprement qu'ûn vilain bourbier.

Marchand. Combien de Sacrificateurs aimeroient mieux mourir que de dire la Meſſe avec un Calice & une Patène non Conſacrez par l'Evêque; ou de la dire dans leur habit journalier? Mais parmi cette *Prêtraille*, Si ſcrupuleuſe, combien en voïons nous qui ne craignent point de venir à l'Autel, & de reproduire entre leurs mains l'Homme Dieu, par la conſecration, la tête encore chargée de la débauche qu'ils ont fait pendant toute la nuit? Ils ſe croiroient perdu s'ils avoient touché le Venerable par quelque endroit de la main qui n'a pas été oint ou froté des Saintes huiles; que ne leur voïons nous la même crainte, la même Religion, lors qu'il s'agit de ſoüiller leur ame & d'offenſer Dieu?

Boucher. Nous n'oſerions toucher les vaſes ſacrez; & ſi, par hazard, cela arrive nous nous imaginons plaiſamment avoir fâché la Divinité, cependant avec quelle aſſurance ne violons nous pas, tous les jours, les temples vivans du Saint Eſprit?

Mar-

ent allez, dis-je, pour avoir de la folie à meilleur marché, & en plus grande quantité: car il ne leur en couta pas moins d'argent; mais, en récompense, ils étoient plus foûs qu'ils n'eussent été dans un Cabaret de la Ville. Je reviens: si ces Chrêtiens-là avoient osé seulement manger un œuf, on les auroit emprisonné comme pour un parricide: au lieu que, outre que, dans un si bon jour, aïant laissé-là le Sermon & les Vêpres; aïant commis un acte d'intemperance publique & des plus scandaleuses, Personne ne les en punit, ni ne les détesta; on n'en fit que rire.

Marchand. Tu t'étonne-là pour bien peu de chose, mon pauvre Ami! ne voit on pas, tous les jours de Dimanche & de Fêtes, que au beau milieu des Villes, & dans les Cabarets qui sont proche d'une Eglise, on boit, on chante, on danse, on se bat avec tant de bruit & de tumulte, qu'il n'est pas possible d'entendre le Sermon; il faut même quelquefois interrompre la Messe. Cependant si durant ces Exercices Sacrez, ou dans leurs intervalles, ces mêmes Débauchez avoient cousu un soulier; s'ils avoient goûté le vendredi à un morceau de lard, on ne manqueroit pas de leur faire un procès en Crime; ils auroient merité la mort. Et néanmoins, pourquoi principalement a-t-on institué le Dimanche? N'est-ce pas pour donner le loisir de prendre la pâture Spirituelle, en ecoutant la doctrine Evangelique? On a défendu la façon, la couture du Soulier, pourquoi? Afin que nôtre Frére Cordonnier ait le tems de

Enfans sont hors du cas de dispense, par la raison que leur âge les affranchit de la Loi. Ainsi ceux qui obligent à jeûner ou à faire maigre, les Enfans, les Viellards decrepits, & les Infirmes, ces Gens-là péchent doublement: premierement contre la charité fraternelle; & ensuite, contre l'intention de l'Eglise, qui ne prétend pas enveloper dans la Loi ceux à qui l'execution du Commandement seroit préjudiciable pour la Santé. Toute la Loi du Sauveur ne tend pas moins à la Santé du Corps qu'à celle de l'Esprit. Ni aucun Pontife ne s'arroge assez de pouvoir pour mettre quel-cun en danger de sa vie. Par exemple: si une Personne, pour n'avoir pas soupé, à cause du jeûne ne sauroit dormir; & que cette insomnie le mette en risque de phrénésie, ou d'apoplexie, ce Jeuneur, agissant à la fois, contre l'Esprit de l'Eglise, & contre la volonté de Dieu, est homicide de soi même. Les Princes, autant de fois qu'ils y trouvent leur utilité, font des Edits, ordonnent sous peine de la vie, tout ce qui leur plait. Il ne m'apartient pas de donner des bornes à l'Autorité suprème: j'ose seulement avancer que les Souverains agiroient bien plus surement pour leur Conscience, s'ils n'infligeoient la peine de mort que pour des sujets expressément specifiez dans les Saintes Lettres. Dans les choses odieuses, le Seigneur va au delà de la Ligne, comme dans le Parjure, défendant absolument de Jurer; dans l'Homicide, condamnant la colére. Nous par la Loi humaine, nous poussons, nous étendons le

Meur-

Meurtre jusqu'à un certain point que nous apellons *Nécessité*. Bien plus, toutes les fois qu'il paroit une raison probable, la Charité veut qu'on exhorte le prochain à tout ce que la foiblesse du Corps peut exiger. Et quand la cause ne seroit, point assez aparente, toûjours est il de l'Amour fraternel de juger favorablement de tout ce qui se peut faire innocemment & en bonne Conscience; à moins que celui qui rompt le jeûne ou l'abstinence, ne marque visiblement son mépris pour la défense de l'Eglise. Le Magistrat Civil a raison de châtier ceux qui mangent par révolte & par sédition: mais ce que chaque particulier mange chez soi pour sa Santé, cela regarde les Medecins, & non pas les Magistrats. Que si, pour ce sujet là, quelques méchans Esprits excitent du tumulte, qu'on les punisse comme des Rebelles; mais qu'on laisse en repos celui qui, sans violer les Loix, ni divines ni humaines, ne pense qu'à sa conservation. Certainement nous ne mettons point ici l'Autorité Pontificale dans son lieu: car les Papes & les Prélats sont si bons, si humains, si charitables que dès qu'ils verront une raison tant soit peu Legitime, ils seront les premiers à exhorter l'infirme à faire tout ce qui convient à sa Santé; ils lui donneront, même une dispense en bonne forme, pour s'en servir contre la médisance. Enfin, par toute l'Italie il est permis de vendre de la Viande sur certains marchez, & cela se fait en faveur de ceux qui ne sont point sujets à la Loi *Carnaria*. J'ai même oui dans les Sermons, quelques Theologiens,

Marchand. Par une Constitution humaine, il est défendu d'admettre dans le Sanctuaire, de recevoir aux Ordres Sacrez, ni Batard, ni Boiteux, ni Borgne : nous sommes fort difficiles là dessus. Cependant, nos Seigneurs les Evêques ne font point de façon d'ordonner des ignorans, des joüeurs, des ivrognes, des Soldats & des homicides. Oh mais! nous disent ils, nous ne conoissons pas les maladies de l'Ame, ni les défauts de l'Esprit. Aussi ne parlai-je point des vices cachez : je parle de défauts qui paroissent plus à decouvert & qui sont mieux conus que les défauts du Corps.

Boucher. On voit aussi des Prélats, & on n'en voit que trop qui, de toutes les fonctions épiscopales ne se réservent que l'examen des comptes, que les affaires du ménage; & autres basses & honteuses occupations. Pour le Ministere de la parole, ce qui est le plus auguste & le principal devoir de l'Evêque, ils s'en reposent sur toute sorte de Gens, souvent ignorans & crasseux. N'est il pas vrai qu'ils ne feroient pas cela, s'ils raisonnoient juste?

Marchand. On châtie exemplairement celui qui aura violé une fête instituée par quelque Evêque. Et de grans Seigneurs qui, au mépris de tant de Decrets des Papes & des Conciles, sans se soucier des foudres & des Excommunications, empêchent les Elections Canoniques, oppriment les immunitez de l'Eglise, n'épargnent pas même ces Maisons qui, par la charité des bonnes ames, ont été fondées pour l'entretien des vieilles Gens, des

giens, qui ne valent guére mieux que la Sècte Pharisaïque & conséquemment Hipocrite &Superbe, qui disent à leurs Auditeurs, ne vous faites point un Scrupule, à la collation, au lieu de soupé, de prendre une Miche de Pain, d'avaler une Bouteille de Vin, ou un pot de Biére forte, & cela pour soulager la foiblesse de l'Humanité Corporelle. Si ces bons Supérieurs s'attribuent assez de pouvoir pour accorder aux Personnes saines au lieu de soupé, un petit repas qui souvent vaut mieux qu'un soupé; & cela contre le Commandement formel de la bonne Mére Eglise, qui ordonne la Collation & non pas le soupé: Pourquoi n'oseroient ils permettre un soupé, dans les formes, à ceux qui en ont besoin; & à qui les Papes & ses Suffragans ont donné tout l'agrément possible. Quand quelcun maltraite sa propre chair, apellez cela, si vous voulez, un bon Zèle, je ne m'y oppose point; car enfin chacun doit se conoître. Mais je demande: où est la dévotion, où est la charité de ceux qui contre la Loi de Nature, contre la Loi Divine, contre le vrai sens des Loix Pontificales, mettent aux abois un Frere imbécille, foible d'Esprit, infirme de Corps, le font, dis-je, mourir ou lui causent quelque maladie pire que la mort?

Boucher. Ce que tu me dis-là, me fait souvenir de ce que j'ai vû, il n'y a pas deux ans. Tu conois Erote, c'est ce vieillard qui n'est guére moins que Sèxagenaire: il est d'une santé si ruinée, si confisquée, tant par son mauvais temperament, par ses fréquentes & grosses maladies, que par une grande assiduité à l'Etude, qu'un Milon Crotoniate en

auroit été terrassé. Cependant, cet homme-là avoit naturellement une certaine aversion, ou dumoins dès son enfance il avoit tant d'horreur pour le Poisson & pour l'Abstinence, qu'il n'a jamais essaïé de l'un & de l'autre sans risquer sa santé. Enfin, c'est tout vous dire qu'il étoit bien & dûment muni de bonnes patentes Papales contre les langues Pharisaïques. Cet homme-là, à la sollicitation de ses amis, étoit venu à Elûtéropole, Ville qui ne répondoit pas trop à son nom. Or il étoit Carême. Nôtre Voïageur donna deux ou trois jours à l'empressement de ses amis. Cependant, à bon compte, il mangeoit du Poisson, depeur de scandale, quoique, sans necessité, il eût une bonne munition Papale, & qu'il eut de quoi se mettre en garde contre les traits des Pharisiens. Or il étoit Carême. Nôtre homme donna donc un ou deux jours à l'empressement de ses amis. Il y avoit autre chose: c'est que cet homme-là avoit permission du Pape de manger tout ce qu'il voudroit. Il sentoit les approches de la Mort qui comme à un bon Philosophe, lui étoit fort familiére; mais en bon Philosophe, il craignoit plus la maladie que la Mort. Nôtre homme se prépare donc au grand Voïage; & la chose pressoit si fort, qu'il se trouvoit en risque de terminer sa course dans l'endroit où il étoit. Là, quelques fous se mettant dans la tête qu'il partiroit plûtôt par la raison qu'il ne pouvoit souffrir le Poisson, persuaderent à Glaucoplute, Personnage d'un grand savoir, & le plus puissant dans cette Republique-là, lui per-

persuaderent dis-je d'inviter Erote à venir dejuner chez lui. Erote, las du bruit & de la cohuë, qu'il ne pouvoit éviter dans une auberge publique, y consentit à condition qu'il n'y auroit point d'autres aprets, qu'une couple d'œufs; & qu'aussi tôt après qu'il les auroit avalé tout debout, il monteroit à cheval. On lui promit que cela iroit de même. Arrivé chez *l'invitateur* il trouve au delà de la Convention, un poulet qu'on lui avoit preparé. Nôtre Philosophe trouva mauvais qu'on lui eût manqué de parole; il ne toucha qu'aux œufs; & rompant brusquement le repas, il monte à cheval, & part, accompagné de quelques Savans. Je ne sai comment l'odeur, le fumet du poulet porta jusqu'au nez des Calomniateurs: mais ils semerent là dessus des bruits horribles; & ils en firent autant de fracas, que si on eût empoisonné dix hommes. Et non seulement l'histoire du poulet courut dans toute cette Ville là; mais, presque dès le même jour, on la savoit dans d'autres Villes qui sont éloignées de trois lieües. Comme dans ces sortes de bruits on glose & on ajoute toûjours à ce qu'il y a de vrai, il fut dit que si Erote n'avoit pas pris la fuite, s'il ne s'étoit pas hâté de disparoitre, il auroit eu une affaire criminelle devant le Magistrat. C'étoit une grande fausseté: mais il étoit pourtant vrai que Glaucoplute avoit contenté la Régence touchant ce fait-là, lui contant naturellement la chose comme elle étoit. Or Erote étant dans la disposition que j'ai dit, quand il auroit mangé publiquement de la

Viande, auroit on pu raisonnablement s'en scandaliser? Cependant dans cette même Ville là, durant le Carême; & principalement les dimanches & les fêtes, on boit jusqu'à perdre le sens; on crie, on danse, on combat, on jouë si près de l'Eglise qu'il est impossible d'entendre le *Prêcheur*; & avec tout cela pas le moindre scandale.

March. Quel renversement de cervelle! quel travers de bon sens! cela peut il se concevoir?

Boucher. Ecoute une autre histoire qui vaut bien la tienne. Il y a près de deux ans que le même Erote alloit pour sa Santé à *Fervence*[1]; & pour lui rendre service, j'eus l'honneur de l'accompagner. Il logea chez un ancien ami qui lui avoit écrit plusieurs fois pour l'inviter. Cet ami *autem* est un homme puissant, & un des premiers *Coqs* de cette Eglise-là. Il falut manger du Poisson; & aussi tôt, voila mon homme en danger de fièvre, migraine, vomissement, gravelle; enfin, c'étoit une foule de maux. Monsieur nôtre hôte, quoi qu'il vît le triste état de son ami, n'osoit neanmoins lui offrir une Bouchée de Viande. Pourquoi cela? Car enfin, il savoit toutes les raisons qui rendoient la chose, non seulement permise, mais même absolument necessaire: il avoit vu la dispense; mais il craignoit les langues. D'ailleurs le mal étoit déja si avancé que la Viande eût été un remede inutile.

Marchand. Que disoit le bon Erote? Car je conois l'humeur du Personnage: il mourroit plûtôt que de causer le moindre chagrin à un ami. Bou-

[1] Je crois qu'Erasme veut dire Florense.

Boucher. Il s'enferma dans sa chambre; & il y vêcut trois jours à sa maniére: tout son repas consistoit dans un œuf, & de l'eau bouillie avec du sucre. Dès que la fièvre l'eut quité, il monta à cheval, portant avec soi sa provision.

Marchand. Quelle provision?

Boucher. Du lait d'amande dans une petite Bouteille; & quelques raisins Secs dans sa poche. Revenu chez soi, la gravelle se decouvrit [1]; & il en fut tourmenté durant un grand mois. Hé bien! le croirois tu? Après son départ la medisance ne manqua pas de joüer son jeu: on publia qu'il avoit mangé de la Viande en Carême; & ce bruit, qui vola jusqu'à Paris, fut accompagné des plus belles fleurs qui croissent dans le jardin du Mensonge & de la Calomnie. A ton avis, mon Cher Salinier, quel remède à un tel achopement?

Marchand. Ce seroit que chacun jettât son pot de Chambre sur la tête de ces Medisans; ou que à la rencontre, on passat à côté d'eux en se bouchant le nez, afin de les obliger par là à reconoitre leur extravagance.

Boucher. En verité les Theologiens devroient crier d'avantage contre cette impieté Pharisaïque. Mais que te semble de la dure délicatesse de nôtre hôte?

[1] Ce pretendu Erote, c'est Erasme, lui même: & comme on le voit par sa vie, rien n'est plus vrai que tout ce qu'il écrit ici sous un nom suposé. Quant au Poisson, la seule odeur lui en faisoit mal. Au reste, il étoit d'une Santé des plus foibles; fort sujet à la migraine, à la fièvre & à la gravelle.

Marchand. Il me paroit avoir de la prudence, & ne pas ignorer que, pour des sujets de néant, cet hìdre à plusieurs têtes, qu'on apelle Peuple, excite quelquefois de cruelles & sanglantes tragédies.

Boucher. Disons donc que l'ami d'Erote agissoit par prudence; & interpretons en bien la crainte de cet honnête homme-là. Mais combien y en a-t-il qui dans des cas semblables lors qu'ils laissent mourir tranquilement leur Frére allèguent, pour prétexte, la coutume de l'Eglise, & le scandale du Peuple. Mais si vous examinez les mœurs de ces grands scrupuleux, il mènent une vie pleine de honte & de scandale; par le Vin, par les Femmes, par le Luxe, par l'Oisiveté, par un souverain mépris pour les études sacrées, par leurs *rapines*, leur Simonie, & leurs fraudes; dans tout cela ces pieuses Gens ne craignent point de scandaliser le Saint Troupeau.

Marchand. On ne sauroit disconvenir qu'il n'y en ait de cette tournure-là. Ce que ces Messieurs apellent Pieté, n'est au fond, qu'une insigne & cruelle barbarie. Mais ceux-là me paroissent encore plus cruels qui, n'abandonnent pas l'Homme dans l'occasion du danger; mais qui, par des perils inventez, comme des filets, poussent un grand nombre de Chrêtiens dans uu risque manifeste pour le Corps & l'Ame; & cela, sans être revêtus d'aucune autorité publique.

Boucher. Je ne t'entens point; explique toi plus clairement.

Mar-

Marchand. Il n'y a pas trente ans [1] que je demeurois à Paris dans un Collége qui tire ſon ſurnom, du vinaigre [2].

Boucher. Tu me dis là un nom de ſageſſe [3]. Mais quel conte extravagant me fais-tu là ? Un Marchand de Salines a demeuré dans un Collége ſi acide ? Je ne m'étonne plus ſi ce *Salinier* là propoſe tant de queſtions de Theologie : car on dit qu'à Montaigu les murailles même ſont bonnes Theologiennes.

Marchand. Cela eſt comme tu le dis : mais pour moi, je n'emportai rien de ce Savant lieu, ſi non un Corps infecté des plus mauvaiſes humeurs ; & de la vermine pediculaire en ſurabondance. Dans ce fameux Collége régnoit alors Jean Standonée, Perſonnage dont le Naturel n'étoit pas mauvais ; mais

 qui

[1] Par cette petite narration, Eraſme parle de ſoi ſous la Perſonne du Poiſſonnier. Car, à ce qu'on trouve dans ſa vie, Henri de Bergue, Evêque de Cambrai, l'envoïa à Paris pour étudier, en lui promettant une penſion : il y avoit environ trente ans lors qu'il écrivoit cela : car il a fait ſes Dialogues étant déja vieux.

[2] On ne peut pas douter qu'il n'entende le College de Montaigu : il y a demeuré long-tems : mais, parce que l'Evêque de Cambrai ne païoit point la penſion, il revint à Bergue auprès du Prélat. Enſuite, étant retourné à Paris, il fut contraint de revenir en Flandre, à cauſe de la Peſte qui faiſoit du ravage dans la Capitale de France. De plus, à force de manger des œufs pouris, & aïant une chambre infecte dans ce même Collége, le pauvre Eraſme avoit contracté une grande Maladie dont il ſe rétablit à Bergue.

[3] Imitation de Plaute, *habet ne acetum in pectore ? a-t-il du vinaigre dans le Cœur ?* pour dire, a-t il l'Eſprit pénétrant ?

qui vivoit dans une grande indigence de jugement. Car que ce Roi pédant, se souvenant de sa jeunesse qu'il avoit passé dans une extrème pauvreté, fût charitable envers les infortunez, c'est ce qui étoit extremement louable. Et si, en assistant la pauvre jeunesse, il avoit eu pour but de lui faciliter les moïens d'étudier honnêtement, & non pas pour lui aider à se donner du bontems, il eut été encore plus digne de louange. Mais quand ce Principal traitoit ses Pensionnaires si durement si mal couchez, si mal nouris; & les faisant tant travailler, jour & nuit, que dès la premiére année de son Empire *pedantesque*, & comme pour son coup d'essai, d'un grand nombre de jeûnes Gens, tous d'un excellent naturel & qui promettoient beaucoup, les uns moururent, les autres perdirent les yeux; les uns devinrent fous, les autres lépreux, dont-je conoissois quelques uns;enfin,qu'il n'y en eut aucun qui ne courut quelque risque; qui ne voit que c'est-là être cruel & barbare envers son prochain? Non content de cela, il ajouta l'habit de Moine,& défendit tout à fait l'usage de la Viande; & enfin, il transporta ces jeûnes Plantes dans les Païs éloignez, si chacun donnoit autant à son genie & à son humeur,que cet homme-là donnoit à la Sienne, le Monde seroit tout plein de ces sortes de Gens-là : car c'est par où a commencé ce *Monachisme* qui, dans la suite du tems est devenu si redoutable qu'il menace les Pontifes & les Monarques.Mettre sa gloire à convertir un Pecheur, c'est pieté: la mettre dans l'habit,ou dans le manger,cela est Phari-

rifien. Soulager la pauvreté du Prochain, c'eſt pieté; prendre garde que le pauvre n'abuſe point du bien qu'on lui fait; qu'il ne s'en ſerve point pour le Luxe, c'eſt ſageſſe. Mais entrainer, par ces pratiques exterieures, ſon Frere dans les maladies, dans le delire, dans la Mort? C'eſt une cruauté, c'eſt un Parricide. La volonté d'ôter la vie n'y eſt peut-être pas; mais l'homicide n'y eſt pas moins. Quelle grace peut on donc faire à ces Gens la? On doit leur pardonner comme on pardonne à un Medecin, qui par ignorance, a envoïé ſon malade chez les Morts. Quel-cun dira: Perſonne ne les contraint d'embraſſer ce genre de vie-là: ils y viennent de leur plein gré; ils demandent humblement & inſtamment d'être admis; & dès qu'ils s'y ennuïent il ne tient qu'à eux d'en ſortir: Réponſe barbare, & plus digne d'un Scite que d'un Chrêtien. Prétendent ils donc que de jeûnes Gens qui n'ont point encore de barbe, ſauront mieux ce qui leur convient, qu'un homme ſavant, âgé, & qui, conſéquemment, dévroit être d'une experience conſommée? Qu'il faſſe cette experience-là à un loup affamé, qui voïant un paſſager, muni d'une bonne proïe, emploîroit quelque ruſe pour l'attirer dans ſes Filets. Qu'un homme donne à quel-cun, qui enrage de faim, un mets mal ſain ou mortel, ſi vous voulez, en ſera-t-il quite pour dire au Malade, ou au mourant, mon Ami, je vous fais excuſe? On ne vous a point forcé de manger, cela eſt vrai: vous l'avez fait de bon Cœur & de bon appétit. N'êtes

vous pas en droit de dire, vous ne m'avez pas nouri, vous m'avez empoisonné. La necessité est, comme on dit, une terrible flèche; & la faim est un cruel tourment. Loin d'ici donc ces paroles magnifiques, *cela dépendoit de lui*, *la chose étoit à son choix*. Tout le contraire: ces pieuses sollicitations sont une grande violence. Et cette austerité-là n'a pas seulement perdu de petites Gens: elle a enlevé quantité d'enfans de bonne Maison; & elle a gâté force bons naturels. Savoir moderer une jeunesse qui a du penchant pour la debauche, c'est agir en Pere. Mais au fort de l'hiver, ils vous donnent à ce qu'ils apellent *Postulans*, un petit morceau de pain; & pour boisson? *allez au puits*; & cette eau de puits, s'il vous plait est pernicieuse, mortelle, quand ce ne seroit que pour sa trop grande fraîcheur, principalement le matin. J'en sai plusieurs qui n'ont jamais pu se remettre de la mauvaise Santé qu'ils ont contracté pendant ce tems-là. Il y avoit dans ce Collége de Montaigu des chambres qui, au lieu de planché, n'avoient qu'un fond de terre basse & conséquemment froide & humide; d'un plâtre pouri; & qui, par la proximité des lieux communs exhaloient une odeur empestée. Aucun Pensionnaire n'a demeuré dans ces espèces de cachots, qu'il n'y soit mort ou qu'il n'y ait été dangereusement malade. Je supprime ici ce terrible carnage, cette boucherie de verges & de foüet; & qui s'exerce sur les innocens comme sur les coupables. C'est, disent ils, pour domter la fierté; or ils nomment fier-

té

té ce qui n'eſt qu'une élévation d'ame, qu'un beau & noble naturel. Ils s'appliquent à rompre ces genéreuſes inclinations; & dans quelle vûe? Pour inſpirer à la jeuneſſe l'Eſprit clauſtral, pour faire des aprentis Moines. Combien dévoroit on là d'œufs pouris? Combien y buvoit on de vin gâté? Peut-être cela va-t-il mieux à preſent: mais c'eſt toûjours trop tard, pour ceux qui y ont aquis des Offices de Mort ou de Malade. Ne va pas croire que je diſe cela par mauvaiſe volonté contre ce Collége là, Dieu m'eſt témoin que je ne lui veux point de mal: mais je croi qu'il feroit bon que le public fût inſtruit de la choſe, afin d'empêcher, autant que cela ſe peut, que, ſous ombre de Religion, des Gens cruels & barbares, par temperament ne corrompent une jeuneſſe également ignorante & délicate. Savoir ſi on n'aprend pas auſſi dans ces endroits-là peu ou beaucoup de Civilité, d'honnêteté, de politeſſe, de belles manierès; & ſur tout combien on y aquiert de Pieté ſolide c'eſt ce que je n'examine point à preſent. Si je voïois que tous ceux qui prennent l'habit monacal en devinſſent meilleurs, j'exhorterois tout le Monde à ſe mettre la tête dans une Lucarne ou dans un Capuchon. Mais la choſe va bien autrement. On ne doit donc point s'appliquer à rompre, pour ce genre de vie-là, les Eſprits d'un âge [1], qui ne fait que

[E 6] com-

[1] On diroit que nôtre Eraſme en veut ici à ſes Tuteurs Pierre Winkellius & ſon Frere, qui aïant mal fait leurs afaires vouloient mettre, comme par force, dans

commencer : mais ſans intereſſer en rien les forces du corps, il faudroit s'attacher principalement à la culture de l'ame par une bonne & pieuſe éducation. Je ne ſuis jamais entré dans aucune Maiſon de Chartreux, que je n'y aïe trouvé un ou deux Moines, tout à fait foûs, ou qui tournoient pour le devenir. Mais quand j'y penſe, il eſt grand tems de finir cette longue digreſſion, & de nous remettre dans nôtre Chemin.

Boucher. Au contraire : nous n'avons fait nulle dépenſe en ecarts : nous avons traité nôtre ſujet ; à moins qu'il ne te vienne dans l'Eſprit quelques nouvelles idées que tu croïe devoir ajouter à ce que nous avons deja dit ſur les Conſtitutions humaines.

Marchand. Pour moi il me ſemble qu'on n'accomplit point le Commandement même humain, quand on n'obeit pas ſuivant le but, l'intention, l'Eſprit du Legiſlateur. Par exemple ; celui qui, les Dimanches & les Fêtes, contant de s'abſtenir du travail des mains, ne ſe foucie ni de Meſſe ni de Sermon, ne viole-t-il pas le précepte, en négligeant la principale raiſon pour la quelle on a inſtitué le jour de fête. Car pourquoi eſt il défendu ce jour là de travailler, quoi que, de ſoi mê-

dans une Maiſon de Chanoines Reguliers, près de Delphe, nommée *Syon*, le jeûne Eraſme qui avoit le Monachiſme en horreur. Mais ne pouvant en venir à bout, ni par Careſſes ni par menaces, enfin, par le moien d'un certain Corneille dans la chambre de qui Eraſme avoit demeuré à Deventer, on le fit réſoudre à entrer dans le Monaſtere d'*Emaus* ou *Steyn*, près de Tergoude.

même, le travail soit une bonne chose? N'est ce pas afin qu'on fasse quelque chose, de meilleur? Ainsi ceux qui, au lieu de remplir le devoir de leur Profession, le Dimanche, passent ce Saint jour au Cabaret, au bordel, à l'ivrognerie, aux jeux d'adresse ou de hazard, &c. ils violent doublement le Précepte.

Boucher. Autant que ma tuërie me permet de m'y conoître, je croi qu'on ordonne le Bréviaire aux Prêtres, aux Moines, à toute la *Gent Cléricale*, afin de les accoutumer, par ce pieux exercice, à penser à Dieu, & à tenir leur Esprit élevé aux choses du Ciel. Cependant celui qui ne s'aquite point de cette tâche, souvent fort onereuse, fait un peché mortel & met son ame en danger. Mais marmoter ses *oremus*, sans attention, sans entendre ce qu'on dit; sans même se mettre en état de l'entendre par l'étude, oh que c'est un honnête homme. Lui même est bien content de sa Conscience.

Marchand. Je conois quantité de Sacrificateurs qui s'imaginent avoir commis un Crime impardonnable, quand ils ont omis une partie de leur Office; ou lorsque, par méprise, ils ont récité l'Office de la Vierge pour celui de Saint Paul: mais ces Consciences si tendres & si timorées, comptent pour rien le jeu, le *putanisme*, & l'ivrognerie.

Boucher. Et moi, j'en ai vu plusieurs qui seroient plûtôt morts que d'offrir le *Sacro-Saint* Sacrifice, que de dire la Messe, si sans y penser, ils avoient mangé une bouchée;

ou avalé quelques goutes d'eau en se lavant la bouche. Cependant ces mêmes Prêtres, qui de leur propre aveu, avoient dans le cœur une haine si forte & si furieuse, que s'ils avoient pu poignarder leur ennemi, ils l'eussent fait avec le plus grand plaisir du Monde, ces mêmes Prêtres, dis-je ne craignent point de porter à l'Autel une dispositon si enragée & si diabolique.

Marchand. Et neanmoins dire la Messe ou Communier à jeûn, c'est une Loi humaine: mais se racommoder sincerement avec son ennemi, avant de participer aux Saints mistéres? C'est Dieu qui le commande expressément.

Boucher. Quant au Parjure, quel est nôtre travers là dessus! un homme qui, devant la Justice, fait serment qu'il a Païé une dette, est declaré infame si on vient à reconoitre qu'il a juré à faux: mais qu'un Prêtre qui, après avoir juré publiquement qu'il gardera le Célibat, ne laisse pas de vivre dans un Commerce ouvert d'impudicité? On ne s'avisera point de le nommer Parjure; & comme tel de le flétrir dans la Societé Civile, & de le noter d'infamie.

Marchand. Va un peu chanter cette chanson-là aux grans Vicaires des Evêques, qui avant l'Ordination, jurent devant l'Autel, qu'ils ont trouvé tous ceux qu'ils présentent pour être initiez & consacrez, qu'ils les ont, dis-je trouvé *ordinables* & *admissibles*, soit pour l'âge, soit pour l'érudition, soit pour les mœurs. Cependant, à les peser à la bonne balance, & en les examinant comme

me il faut, à peine s'en trouvera-t-il quelquefois deux qui puissent passer: les autres seroient plus propres à tenir le manche d'une charuë, qu'aux fonctions du Sanctuaire.

Boucher. On punit celui qui, poussé par quelque motif pressant, se Parjure; & on ne châtie point ceux: qui ne sauroient dire trois paroles sans jurer.

Marchand. Ces derniers jurent, sans y penser; ils ne font pas de réflexion; ou du moins il ne jurent pas serieusement.

Boucher. Par la même raison tu pourras plaider la cause d'un meurtrier; tu n'auras qu'à dire, il n'a pas tué serieusement, ce n'étoit que pour rire. Il n'est permis de jurer, ni dans le serieux, ni dans le jeu. Et tuer un homme, en badinant & pour se divertir, le cas seroit beaucoup plus énorme que de tuer par colere.

Marchand. Que seroit-ce si quel-cun pesoit à la même balance le serment des Princes lors de leur Couronnement ou quand ils prennent possession de leurs Etats?

Boucher. Quoi qu'il n'y ait rien de plus serieux; cependant, ces infractions sont si fréquentes que, cela passant en coutume, on ne l'apelle point un parjure. On peut former la même plainte sur les vœux de Moinerie. Le vœu de Mariage est incontestablement du droit Divin; & néanmoins ce Sacré lien se rompt par la profession Claustrale, quoique elle ne soit que de droit humain; cette vie bisare aïant été ridiculement inventée par les hommes.

Marchand. Il n'est point de vœu plus Sacré

cré, ni plus religieux que celui du Bâtême, n'eſt il pas vrai? Avec tout cela, un Moine qui change d'habit ou de lieu, comme s'il avoit tué ſon Pére, on court après lui, on l'enlève, on l'enferme, on l'enchaine; & quelquefois même on le fait mourir ſourdement pour l'honneur de l'Ordre. Mais pour ceux dont la vie eſt diametralement oppoſée à la profeſſion du Batême, comme étant dévouez à l'avarice; à la *gueule*, & aux pompes, aux vanitez du Siècle, ils ſont honorez, eſtimez; on ne les accuſe point d'avoir violé leur vœu; on ne leur reproche point ce Sacrilége-là; & loin de paſſer pour Apoſtats, on les reconoit pour Chrétiens.

Boucher. Tel eſt auſſi le jugement du ſot Vulgaire ſur les bonnes & mauvaiſes *Oeuvres*, & ſur les ſecours de la Béatitude. Quelle honte ne fait on point à une Fille, qui a eu le malheur de ſuccomber? Cependant il eſt incomparablement plus Criminel de noircir, de dechirer ſon Prochain, par la mediſance; & d'avoir un Cœur tout corrompu de haine, d'envie & des autres paſſions. Où eſt le Païs où le moindre vol n'eſt pas châtié plus rigoureuſement que l'adultére? On ne fréquente pas volontiers un homme diffamé pour le larcin: mais que certaines Gens ſoient tout couverts d'adultéres, on n'en ambitionnera pas moins leur familiarité. Perſonne ne voudroit marier ſa Fille à un Archer public, qui, gagé pour ſon vil & bas emploi, ne ſert pas moins que le Juge au maintien des Loix; & nous ne de-

deteſtons point l'alliance d'un Soldat qui, tant de foi, malgré ſes Parens, ſouvent contre la défenſe expreſſe du Magiſtrat, s'étant enrolé pour la Guerre; & cela pour une ſolde de quelques ſoûs; en quel état afreux eſt la Conſcience de ce Soldat? Son ame eſt plus noire que le Charbon: combien d'impudicitez, de vols, de Sacriléges, d'homicides &c.? Enfin, il s'eſt ſouillé de tous les crimes qui ſe commettent ordinairement pendant la Campagne, lors qu'on va à l'armée. Et quand on en revient, Nous ne laiſſons pourtant pas d'accepter un tel homme pour gendre: une Fille en devient amoureuſe, quoi qu'il vaille beaucoup moins que quelque boureau que ce ſoit; & une Nobleſſe aquiſe par des forfaits, nous paroit belle & glorieuſe. Un pauvre miſerable eſt pendu pour avoir volé une pièce de monnoïe; mais ceux qui par la mauvaiſe adminiſtration des deniers publics, qui par les monopoles, par les uſures, par mille fraudes & tromperies dépouillent tant de Gens les mettent dans l'indigence, ces gros voleurs ſont, dans la Societé Humaine, les plus craints, les plus reſpectez; ils y occupent les premieres places.

Marchand. Celui qui aura donné du Poiſon à quelcun, il ſubit ſans miſericorde, la peine que les Loix ordonnent contre les Empoiſonneurs: mais pour ceux qui, gâtant le Vin ou l'huile empoiſonnent tout un Peuple, ils le font impunement; on ne leur en demande pas le moindre compte.

Boucher. Je conois quelques Moines ſi ſu-

superstitieux que si, par hazard, le Saint habit leur manquoit, ils se croiroient entre les mains du Diable: mais ils ne craignent point les grifes de cette vilaine bête, lors qu'il s'agit de mensonge, de calomnie, d'ivrognerie, d'envie & de tous les autres pechez mortels.

Marchand. Nous avons parmi nous bien des Sots de cette trempe-là: ils ne se croïroient pas chez eux en sureté contre la violence du Diable s'ils n'étoient bien munis d'eau benite, & d'autres drogues semblables: mais ils n'ont point de peur que mal arrive dans leur Maison où Dieu est offensé de tant de manieres; & où le Diable est bien mieux servi que la Divinité.

Boucher. Combien de Dévots se reposent bien plus de leur Salut sur la Vierge ou sur Saint Christophe, que sur Jesus-Christ même? Ils honorent, ils servent religieusement la Mere par des images, par des Chandèles, & par des *Chansonnètes:* mais ils outragent le Fils par leurs desordres & par leurs impietez. Un matelot craint il le naufrage? Il s'adressera bien plûtôt à sa bonne Nôtre Dame, au Géant Christophe, & à tous les Saints du Paradis, qu'au Sauveur du Monde. Et ils croïent se rendre la Vierge favorable, ils crient, ils hurlent cette chanson, qu'ils n'entendent point *Salve Regina, bon jour Reine*; ne craignant pas plûtôt qu'elle croïe qu'on se moque d'elle par ces sortes de routines musicales; au lieu qu'ils passent toute la journée & une grande partie de la nuit à dire des Saletez, à ivrogner,

&

& à certaines actions qu'on n'oseroit raporter.

Marchand. C'est ainsi qu'un Soldat, se trouvant en risque de la vie, pensera bien plûtôt à Saint George ou à Sainte Barbe qu'à Nôtre Seigneur. Au reste quoique le vrai culte des Saints soit l'imitation des vertus par la pratique des quelles ils se sont rendus agreables à Dieu, c'est le point de Morale dont nous nous soucions le moins. Et nous nous imaginons follement que Saint Antoine entre bien avant dans nos interêts, si nous nourissons quelques porcs sacrez en son honneur ; & si nous faisons representer à nôtre porte ou sur nos murailles la peinture de ce Moine, avec son Cochon, son feu & sa sonnette, Et nous n'aprehendons point ce qui est pourtant le plus à craindre, que Saint Antoine ne maudisse nôtre Maison, où régnent des vices que cet habitant du Paradis a toûjours eu en horreur sur la Terre, & qu'il deteste encore plus là haut dans son haut poste de Canonisation. Nous multiplions en l'honneur de la Vierge les chapelets, les rosaires, les petites *Salutations*, pourquoi ne tâchons nous pas plûtôt d'aquerir ses bonnes graces par l'humilité par la mortification de la Convoitise, & par le pardon des injures? Marie aime bien qu'on la Saluë souvent: mais reprimer l'orgueuil, dompter les passions, Sacrifier la vangeance, c'est l'unique moïen de gagner les bonnes graces du Fils & de la Mere.

Boucher. De plus : un Chrêtien malade dan-

dangereusement s'avisera plûtôt de penser à Saint Roch, ou à Saint Denis qu'à l'Homme Dieu, le seul Rédempteur du Genre Humain. C'est dire trop peu: ceux là même qui, dans la Chaire nommée *de Verité*, se disent les Interprètes de cette même Ecriture qu'on ne sauroit ni bien entendre, ni bien enseigner sans le soufle & l'inspiration du Saint Esprit, ces Orateurs sacrez aiment mieux implorer le secours de la Vierge Mére, que d'avoir recours au Fils & au Saint Esprit. Et même quiconque a la hardiesse de murmurer contre cette coutume qu'il apellent louable, on le soupconne aussi tôt d'hérésie. Cependant, on doit bien autrement aprouver cet ancien usage des Origènes, des Basiles, des Chrisostomes, des Cipriens, des Ambroises, des Jerômes, des Augustins & de tous les vieux Docteurs de l'Eglise, qui, de tems en tems, invoquent l'Esprit du Rédempteur, mais qu'on ne voit nullement implorer le crédit de la prétendue Reine des Cieux. Avec tout cela, on ne sait ce que c'est que de se fâcher amérement & par zèle, contre ces Apôtres modernes qui ont osé changer une coûtume fondée sur la Doctrine de Jesus-Christ, sur la prédication de ses Dîciples; & sur les exemples des Saints Péres.

Marchand. Quantité de Moines sont dans la même illusion qui se flatent d'avoir en Saint Benoit un Patriarche tout puissant, tant qu'ils portent son Coqueluchon & son froc, s'il est croïable que Saint Benoît ait jamais porté une Robe aussi magnifique & d'un

d'un auſſi grand prix que la leur: mais ces Moines bacchiques & voluptueux, ne redoutent point la diſgrace de leur Fondateur, en ce que leur vie & leurs mœurs n'ont rien de commun avec les Siennes.

Boucher. Celui qui porte un habit gris & une corde pour ceinture, ſe dit hardiment le Fils ou le Frére de Saint François: mais comparez un peu les mœurs; il n'y a rien de plus oppoſé. Je parle du general & du commun, au moins? car je ſai qu'il y a quelques bons Cordeliers. Or on peut avancer la même choſe de tous les Ordres & de toutes les Eſpèces de Profeſſion Religieuſe. De la corruption du cœur, de la dépravation des ſentimens naît la fauſſe confiance; & de ces mêmes ſources procède la mauvaiſe conduite & le ſcandale pris à contre tems. Qu'un Franciſcain ſe môntre avec une ceinture de cuir: qu'un Auguſtin en ait une de Laine; ou que le Moine qui doit être ceint, marche ſans ceinture? Quelle abomination! il à craindre qu'à la vüe de ce ſpectacle monſtrüeux, les Femmes groſſes ne faſſent de fauſſes couches. Et de cette ſorte de bagatelles, combien la charité eſt elle bleſſée entre les diverſes Milices du Monachiſme! quelles cruelles haines! quelles medisances empoiſonnées! cependant le Seigneur crie contre cela dans l'Evangile; & Saint Paul ne le condamne pas avec moins de force. Il n'y a rien non plus, ſur quoi les Theologiens & les Prédicateurs devroient ſe récrier avec plus de véhémence.

Marchand. Cela eſt vrai: mais parmi cet-

te

te vénérable Nation, il y en a quantité qui trouvent leur compte à laisser dans ce dispositions-là, non seulement le Peuple; mais aussi les Évêques, & même les Princes. D'ailleurs, il y en a parmi ces Officiers du Sanctuaire, ces Trompètes de la Morale Chrêtienne qui ne pensent pas plus sainement que le Peuple sur cès *minuties*; ou s'ils raisonnent plus solidement, ils savent dissimuler, negligeant pour leur ventre, l'interêt & la gloire de Jesus-Christ. De tout cela, que résulte-t-il? Le vulgaire corrompu par tout, par des jugemens de travers, se fie à ce qui est dangereux; tremble sans sujet; s'arrête où il faudroit avancer, & courent où ils dévroient reculer. Faites vous vôtre possible pour arracher quelque chose de meilleur à ces Esprits mal tournez? Ils crient qu'on veut exciter une sedition. Quelle malignité! comme si on pouvoit, avec la moindre ombre de raison, apeller seditieux Celui qui, par de bons remèdes tâcheroit de guérir & de rétablir une mauvaise Santé qu'un Medecin, par son ignorance, auroit entretenu dans ce méchant état; & qu'il auroit presque tourné en nature & en temperament. Mais quand le mal est sans remede, il est inutile de se plaindre. Il est même à craindre que, si nôtre Conversation se répandoit dans le public on ne fit sur nous quelque nouveau proverbe de ce que un Boucher & un Marchand de Salines se mêlent de ces choses-là, & s'érigent en Réformateurs.

Boucher. En ce cas-là, je leur oposerai ce vieux Rebus: Sa-

Sæpe etiam est Olitor valde opportuna locutus:
On a vû souvent le Jardinier dire aussi de tres bonnes choses & parler fort à propos.

Dernierement lorsque dans un repas, je raisonnois, je Philosophois, en maître Poissonnier sur cette Theologie morale, il se trouva-là un certain Personnage tout en haillons, chargé de graine vivante, pâle, jaune, maigre, decharné, un visage de mort, à peine pouvoit on lui compter trois vilains cheveux sur un crane tout pelé; toutes les fois qu'il ouvroit la bouche pour parler, il fermoit les yeux de toute sa force. On disoit, que c'étoit un Docteur en Theologie. He bien! ce savant Phantôme m'apelloit Disciple de l'Antichrist, & bégaïoit contre moi je ne sai combien d'autres injures.

Marchand. Et toi que répondois tu? Rien?

Boucher. Je lui souhaitois une mietede bon sens dans sa Cervelle pourie, si pourtant il avoit de la Cervelle.

Marchand. Je serois curieux d'entendre cette Histoire là tout du long.

Boucher. Tu auras contentement si tu veux venir diner jeudi chez moi. Je te régalerai d'un Pâté de Veau si mortifié, si tendre que tu pourras succer plûtôt que mâcher.

Marchand. Je te donne ma parole; à condition que vendredi tu feras mon convive. Je te ferai voir que les Marchands de Salines ne mangent pas toûjours du Poisson pouri.



SE-



SECOND DIALOGUE;

LA VISION, où L'ENTRE'E DE JEAN REUCHLIN CAPNION EN PARADIS.

Maxime absurde sur la Nouveauté, & les consequences ridicules qu'on peut en tirer. Mort heureuse & digne d'envie. On viole sans scrupule la foi du Secret. L'Humilité, Pierre de touche de la Devotion. La Mort, remede universel & infaillible à tous les maux de cete Vie-ci. Ame vêtuë d'une Robe superbe & éclatante: son bon Ange, en forme de Cupidon, l'accompagne; & les Diables, sous la fi-

figure de vilains Oiseaux, aprés de grans efforts pour se jetter sur la belle Ame, s'enfuient au Signe de croix qu'il fait ; & en se retirant, laissent une puanteur insuportable. Un ancien Saint, deputé par honneur, pour recevoir le Nouveau venu, lui fait son compliment & l'habille d'une étoffe de Cristal enrichie de trois rangs de Pierreries. Des Millions d'Esprits voltigeans, remplissoient tellement l'Air qu'on ne voioit ni Ciel ni Terre. Le Deputé aiant, par respect, mis le Mort à sa droite, le Paradis s'ouvre; & le Visionnaire voit de si belles choses, de si belles choses qu'il mourroit volontiers cent fois, pour avoir un moment le plaisir ravissant du spectacle. Du Paradis ouvert dêcend une Colonne de feu qui faisoit joïe à voir: alors les deux Ames, la Vieille & la Jeûne, qui sur une eminence, se tenoient amoureusement embrassées, montent, par cette route-là au Ciel; & pendant ce tems-là les Anges font des Concerts si melodieux que le seul souvenir de cette douce Musique fait pleurer de plaisir l'heureux Spectateur. Le Saint, étant mort la nuit du Songe visionnaire, on le traite de Revelation. Autre preuve d'une vraie Apparition, le Moine à son reveil étoit comme fou. Canonisation fondée sur un Rève. On ne peut trop venerer la memoire de celui qui a excellé dans les Lettres. La Declaration du Pape n'est point necessaire pour invoquer dans les formes un Mort qu'on croit en Paradis.

POMPILE, BRASSICAN.

Pompile. D'où nous vient, de quel côté arrive ici ce Visage enterré dans son chapeau à large bord?

Brassican. De Tubinge.

Pompile. Que dit on de nouveau en ce Païs-là?

Brassican. J'admire les hommes: ils sont affamez de nouvelles; leur curiosité, la dessus, est comme la soif d'un hidropique qui le consume & ne s'éteint point. Cependant étant à Louvain, j'ai oui prêcher à un certain Chameau, ou Carme; (car en Latin à une R. près c'est la même chose,) je lui ai donc entendu prêcher qu'il faloit fuir comme la Peste tout ce qui sent la Nouveauté.

Pompile. Morale effectivement digne d'une Bête & d'un Chameau! cet homme-là, supposé qu'il fût un Individu de l'Espèce Humaine, meritoit de ne porter jamais que de vieux souliers, d'avoir un Calçon tout dechiré, de manger toûjours des œufs pouris; & de ne boire autre chose que du vin poussé.

Brassican. Mais, afin que vous le sachiez, le bon Moine n'est pas si grand ennemi, si ardent persécuteur de la Nouveauté, qu'il ne préfére volontiers la soupe qui sort de la marmite à une soupe réchauffée & faite le jour précédent. Il fait voir en bien d'autres choses que le vieux ne lui cause pas tant de plaisir qu'il voudroit nous le faire accroire.

Pompile. Mais laisse-là ton Chameau; & si

ſi tu aporte quelque nouvelle, je te prie dé m'en faire part.

Braſſican. Il eſt vrai que j'apporte quelque choſe, mais, comme diſoit quel-cun, ce que j'aporte ne vaut rien.

Pompile. Or cette Nouveauté ſera un jour une vieille choſe. Ainſi il faut néceſſairement, ſi tout le vieux eſt bon, & tout le nouveau mauvais, que ce qui vaut à preſent quelque choſe, n'ait autrefois rien valu; & que ce qui ne vaut rien maintenant, vaille quelque choſe après un certain eſpace de durée & de tems.

Braſſican. Cela doit aller de même ſuivant l'opinion du vénérable Chameau. Bien plus: il ſuit de ſon impertinent principe qu'un jeûne homme qui a été un mauvais fat, parce qu'il étoit nouveau, eſt en ſuite devenu un fat, un ſot de mérite à cauſe qu'il a vielli.

Pompile. Mais encore une fois, laiſſe ton ridicule Chameau dans ſon harnois monacal & dans ſa chaire. Ne me fais plus languir après ta nouvelle; qu'as tu à m'aprendre?

Braſſican. Jean Reuchlin, ce celèbre Profeſſeur de Tubinge, ce grand homme qui poſſedoit parfaitement trois langues, ce Phenix au Païs de l'Erudition; le Savant Reuchlin, dis-je a terminé ſa courſe; hélas il n'eſt plus pour les mortels; enfin, il eſt mort.

Pompile. Me dites vous vrai? Etes vous bien ſur du fait?

Braſſican. Beaucoup plus ſur que je ne voudrois [F 2] *Pom-*

Pompile. C'eſt donc-là cette mechante Nouvelle? Mais, ne vous déplaiſe, en quoi conſiſte le malheur du Défunt? Laiſſant à la poſterité une Memoire en odeur des plus excellentes, le voila delivré de cette vie periſſable, qui certainement n'eſt qu'un tiſſu de peines & de chagrins; & il eſt entré pour jamais dans le ſéjour & dans la Compagnie des Bienheureux. Regardez vous cela comme une diſgrace?

Braſſican. Qui vous a révéle la Beatitude éternelle de cet illuſtre Mort.

Pompile. La choſe parle de ſoi même: car un Chrêtien qui a vêcu comme Reuchlin peut il ne pas avoir une mort tout à fait heureuſe? peut il ne pas aller droit de la Terre au Ciel?

Braſſican. Vous en parleriez encore avec bien plus d'aſſurance, ſi vous étiez inſtruit à fond comme je le ſuis. Je ſai des choſes, des choſes. . . . .

Pompile. Hé! quoi, je vous prie?

Braſſican. Oh! vous êtes trop curieux, s'il vous plait: ſavez vous que c'eſt un ſecret de la plus haute importance, & qu'il ne m'eſt pas permis de le révéler?

Pompile. Qu'eſt ce qui peut vous fermer la bouche?

Braſſican. Celui qui m'a communiqué l'affaire, m'a fait promettre ſous le Seau le plus Religieux de la bonne foi, que je garderois le ſilence.

Pompile. Hé bien! faiſons enſemble le même marché. Dites moi confidemment ce que c'eſt; & je m'engage de la meilleure

foi du Monde à n'en ouvrir jamais la bouche.

Braſſican. On ne peut guére compter ſur cette ſorte d'engagemens; j'y ai été pris plus d'une fois; & en effet, quoi de plus fragile chez les mortels que la diſcretion & la fidelité? Mais cela ne fait rien. Ca: je conſens à me ſoulager, à me décharger entre vos mains: auſſi bien le fardeau eſt il un peu trop peſant; je ne ſaurois le porter tout ſeul. D'ailleurs le Secret dont il s'agit eſt d'une telle nature qu'il n'eſt pas mauvais de le faire conoitre à tous les Gens de bien. Il y a à Tubinge un Religieux Franciſcain, Perſonnage conu pour un grand Saint aux yeux de tout le Monde, excepté aux ſiens.

Pompile. Vous m'aportez-là une des plus grandes preuves de la Sainteté.

Braſſican. Si je vous diſois qui c'eſt, vous reconoitriez l'homme; & vous avoûriez que d'un ſeul trait, je l'ai peint au naturel, & bien reſſemblant.

Pompile. Voulez vous que je le devine?

Braſſican. Par plaiſir, voïons!

Pompile. Approche; je te le dirai à l'oreille.

Braſſican. Je croi que tu es foû: à quoi bon cette Cérémonie-là? Nous ſommes ſeuls; de qui avons nous peur?

Pompile. La coutume le veut ainſi. Ecoute donc: n'eſt-ce pas N.

Braſſican. Lui même.

Pompile. C'eſt un mortel croïable, ſi jamais il y en eût. Tout ce qu'il pourroit me dire, ſeroit pour moi un feuille de Sibile; je le croirois comme un Oracle.

Braſſican. Ecoute donc tout le Dialogue: point de broderies; je ne mentirai pas d'un ſeul mot: je ne ferai que narrer ſimplement & de bonne foi. Nôtre Reuchlin ètoit malade: il étoit même en danger: cependant on avoit bonne eſpérance. Reuchlin dans cet état-là, quel dommage! n'eſt il pas vrai qu'il étoit d'un merite aſſez ſuperieur pour être diſtingué du Genre Humain? Non ce grand homme n'étoit point né pour être ſujet à nos méchans endroits, la vieilleſſe, la maladie, & ſur tout, la Mort devoient le reſpecter & l'epargner. Mais je reviens à mon propos. Un Matin j'allai voir mon bon Cordelier, pour trouver quelque conſolation dans ſes pieux diſcours. Car j'étois extrémement affligé de la maladie de mon Ami; j'en étois même malade, l'aimant comme s'il avoit été mon Pére.

Pompile. Oh oh! à moins d'être méchant; & Scélerat, pouvoit on ne le pas aimer?

Braſſican. Alors, mon Moine me conſola effectivement, mais d'une maniére à la quelle je ne m'attendois point. Braſſicane, me dit il, chaſſez, banniſſez toute triſteſſe, toute amertume de vôtre cœur. Nôtre Reuchlin n'eſt plus malade. Comment! répondis-je en homme ſaiſi, frapé d'une agréable ſurpriſe: mon Ami a-t-il pu guérir tout d'un coup? Il n'y a pas deux jours que les Medecins ne promettoient rien de ſemblable. Il eſt neanmoins bien vrai que Reuchlin eſt en parfaite Santé, repliqua l'homme de Dieu; & il ſe porte ſi bien, qu'il ne ſera jamais malade. Ne pleurez point,

point mon Ami; car il me voïoit repandre de grosses larmes, ne pleurez point avant de savoir tout. Je n'avois point vû, depuis six jours cet illustre Professeur. Cependant je n'avois garde de l'oublier dans mes dévotions ordinaires; & je faisois des vœux ardens pour le rétablissement de sa Santé. Cette nuit-ci, m'étant au retour des matines, remis sur mon *grabat*, un Sommeil doux & tranquile s'est emparé de mes yeux.

Pompile. Cela me donne je ne sai quel bon pressentiment: je tire un heureux présage, de cet agréable repos: je ne sai pourquoi; voïons si je me trompe.

Brassican. Vous êtes bon Augure. & vous ne devinez pas à gauche. J'ai eu un rève, continua le Prophete: je me figurois proche d'un certain petit Pont qu'il faloit passer pour entrer dans une prairie des plus agréables; la vûë en étoit toute charmante. Le Gason & les feuilles y étaloient aux yeux un verd vif & plus beau que celui de l'émeraude: le nombre & la diversité inconcevable des fleurs faisoit honte au Ciel, lorsque dans la serenité d'une belle nuit on le voit tout couvert de ces étoiles qui sont comme autant de brillans & de Pierres precieuses. Enfin l'aspect de cette prairie étoit quelque chose de si riant, de si enchantant, de si beau, que toutes les autres prairies situées au decà de cette heureuse & admirable Campagne, sembloient n'avoir ni vie ni verdure: au contraire, tout y paroissoit d'une sécheresse, d'une aridité dégoutante; on y voïoit l'hiver, ou plûtôt la mort même dans tout son

desagrément, dans toute ſon horreur. J'oubliois de vous dire que ces ſales & vilaines prairies exhaloient une puanteur inſupportable. Comme la vûë de ce merveilleux ſpectacle me tenoit dans un ſi grand raviſſement que j'en étois comme extaſié, j'ai aperçu Reuchlin, qui ſe trouvoit là fort à propos, & qui en paſſant, m'a ſouhaité la Paix en Hebreu. Il s'étoit déja avancé juſqu'au milieu du Pont avant que je l'euſſe reconu. Voulant courir après lui, il n'a pas voulu le permettre; & me regardant, il m'a dit: *tout beau! tu n'as pas encore aquis ce droit là. Dans cinq ans d'ici, tu me ſuivras. Cependant, ſois le témoin & le ſpectateur de ce qui ſe paſſe.* Je l'interrompis ici. Reuchlin, lui dis-je, étoit il nu, ou vêtu? étoit il ſeul, ou accompagné? Il n'avoit, répond le Franciſcain, pour tout vêtement qu'une robe, mais d'une blancheur éblouiſſante; on l'auroit pris pour un habit du plus beau damas. Après lui marchoit un jeûne homme, beau au delà de l'imagination, & qui avoit des ailes; je me doutai que c'étoit ſon bon génie, ſon bon ange, ſon ange gardien.

Pompile. Mais n'avoit il point auſſi de mauvais genie, de mauvais ange, d'ange noir à ſa ſuite?

Braſſican. Oh, oui! il en avoit quelques uns: car le Saint Cordelier m'aſſuroit les avoir vû. De loin, me dit il, derriere lui ſuivoient quelques Oiſeaux, dont le plumage auroit paru tout à fait noir, ſi en étendant leurs ailes, ils n'avoient fait voir quelques plumes qui ti-roient plûtôt ſur le gris cen-

cendré que sur le blanc. Ils avoient, ajoutoit le bon homme, assez la figure de Pies: mais chacun de ces Oiseaux valoit seize Pies en grandeur, n'étant pas moins grands que des Vautours: de plus, ils portoient une crête sur la tête; ils étoient armez de bec & d'ongles crochus; & ils avoient le ventre fort gros. S'ils n'avoient été que trois de leur bande, on auroit pû les prendre pour des Harpies.

Pompile. Que faisoient-là ces vilaines furies? paroissoient elles en fureur? Voïoit on que elles visassent à faire Capture?

Brassican. Elles n'osoient s'aprocher: mais elles faisoient dans leur ramage étourdissant & tres desagreable, un grand bruit contre nôtre Reuchlin; &; à ce qu'il sembloit, elles auroient fondu sur lui, si on les avoit laissé faire.

Pompile. Qu'est ce qui les en empêchoit?

Brassican. Parceque Reuchlin, se tournant vers elles, & leur oposant un grand Signe de croix, fuïez, leur crioit il, méchantes Pestes! Retournez dans le lieu qui vous convient, & où la Justice Divine vous a rélégué pour jamais. Contentez vous de faire tant de mal aux malheurex mortels. Pour moi qui ai à present le bonheur d'être Membre de la Societé éternellement heureuse, vous n'etes plus en droit de me faire aucun mal; je ne crains plus vos attaques ni vos tentations; Enfin, je suis entierement à couvert de vôtre fureur. A peine eût il dit cela que ces horribles & afreuses Bêtes s'enfuirent, disoit le Moine; mais

laissant après elles une odeur si puante, que celle d'un privé seroit en comparaison un baume & un parfum. L'Homme de Dieu juroit qu'il aimeroit mieux aller à tous les Diables; ou, ce qui est la même chose, décendre en Enfer, que de souffrir encore une telle infection.

Pompile. Il faut donc que ces execrables Pestes sentent étrangement mauvais; que le Ciel puisse les charger de toute sa malediction!

Brassican. Mais écoutez le reste de la narration du Franciscain. Lors que, dit il, j'étois transporté d'admiration en contemplant ce merveilleux spectacle, je découvre Saint Jerôme qui étoit déja près du Pont, & je lui entendis faire à Reuchlin cet agréable compliment: *Bon jour, mon tres Saint Collegue! soiez le bien venu. Je suis chargé de la glorieuse & douce Commission de venir jusque ici, pour vous recevoir par honneur; & pour vous conduire à l'Assemblée des Bienheureux, parmi les Saints Canonisez, & par conséquent invocables; La Bonté Divine vous aiant destiné ce Rang sublime, en récompense de vos pieux & très Saints travaux.* En même tems le Docteur Deputé à fait voir une belle Robe qu'il portoit pliée sous le bras; & il en a paré le nouveau venu. Alors je fis à mon Visionnaire cette interrogation-ci: dites moi, je vous prie, mon Réverend Pere, comment l'Introducteur Jerôme vous paroissoit-il? Sous quelle figure? sous quel habit? de quelle tournure & en quel équipage? Etoit-

il aussi vieux & avec une aussi grande Barbe, que nos Peintres le representent? Etoit il *enfroqué*, *encapuchonné*? Ou bien, étaloit il à vos yeux le Chapeau Rouge, la superbe & ample Cape? le Harnois éclatant & riche de Cardinal? Enfin menoit il avec soi un Lion aprivoisé? A cela le Religieux miraculeusement rèveur ou *Songeur* me répond: rien de tout cela, disoit il: il avoit le visage agréable; d'un âge qui n'avoit rien de sale; ni de crasseux; mais qui, au contraire, marquant beaucoup de Dignité, inspiroit le respect & la vénération. Quant à ce Lion terrassé, domté, aprivoisé que les Peintres ont jugé à propos de lui donner pour Compagnon, de quel usage auroit il été, dans une telle conjoncture? à moins de mettre aussi cette Bête en Paradis. Au reste, Saint Jerôme étoit vêtu d'un Robe pendante jusqu'aux talons; & si transparente, si luisante, qu'on prendroit cette étoffe-là pour du Cristal. Enfin la Robe de Saint Jerôme, étoit de la même forme que celle qu'il avoit mis sur le Corps de Reuchlin: elle étoit toute parsemée de Langues; & cela en trois sortes de couleurs: quelques unes ressembloient au *Pirope*, c'est à dire, à une couleur composée de trois parties d'Airain, & de la quatriême d'Or; & d'autres tiroient sur l'Emeraude: & les dernieres sur le Saphir. Tout brilloit dans ce vêtement Céleste; & l'ordre, l'arangement, la façon n'en relevoient pas peu la beauté.

Pompile. Je m'imagine que c'étoit la mar-

que des trois Langues que ces Doctes Saints ont possedé si Grammaticalement.

Brassican. Il n'en faut pas douter : car, suivant le raport du Cordelier, on pouvoit lire distinctement sur la frange ou sur le bord de la Robe, les lettres des trois Langues, écrites & distinguées par ces trois Couleurs.

Pompile. Saint Jerôme étoit il tout seul *de sa Troupe.*

Brassican. Tout seul, dis tu? Bon Dieu! tout seul. Des milliers d'Esprits remplissoient cette charmante, cette Divine Campagne; & l'air en étoit tout plein, à peu près comme nous voïons, aux raïons du Soleil, voler ces *Corpuscules*, ces petits corps que les ignorans nomment des *Atomes*, croïant, par une erreur grossiere, que ce sont les plus petites parties de la matiére : oui les Ames voloient à peu près de même sur cette Prairie enchantée, si pourtant on peut emploïer ici une comparaison si basse, & si commune. Et même il y avoit un si prodigieux nombre de ces petites Intelligences, qu'on n'auroit jamais pu découvrir ni le Ciel ni la Campagne, si ces Esprits avoient été autant de corps opaques.

Pompile. Vive Reuchlin! Je le felicite, de tout mon cœur, de sa nouvelle Canonisation. Mais continuë, je te prie, cette rare & curieuse Histoire.

Brassican. Au dire de l'Historien à Vision, Saint Jerôme, mettant par civilité, Saint Reuchlin, son Collégue en Doctorat, à sa droi-

droite, l'embraſſe tendrement, & le mene jusqu'au milieu de la Prairie. Là étoit une Colline fort elevée: Tous deux étant arrivez ſur la cime de cette Montagne, il ſe refit une embraſſade réciproque, s'entre-baiſant amoureuſement, mais avec toute la chaſteté requiſe, & ſans la moindre étincelle du feu criminel. Cependant il ſe fit au haut du Ciel une large ouverture, & on vit ſortir par là une certaine Majeſté: mais ſi belle & ſi éclatante, que tout ce qui paroiſſoit auparavant d'une beauté inexprimable, commença à n'être plus d'aucun prix, à ſembler comme rien, auprès de cette vive Lumiere.

Pompile. Eſt-ce que tu ne pourrois pas nous en donner une idée plus preciſe? N'y auroit il pas moïen que tu nous dépeigniſſe ſous quelque image ſenſible, cette incomparable MAJESTE'?

Braſſican. Comment cela me feroit il poſſible, puis que je ne l'ai point vuë? Ne ſavez vous pas comment s'en exprime celui-là même qui a eu le privilege d'en être le Spectateur? Il a declaré n'avoir point de paroles pour expliquer, pour repréſenter ſeulement le Songe de la choſe: mais il aſſure en même tems, qu'il eſt prêt à ſouffrir mille morts, ſi on veut lui permettre, à ce prix-là, de joüir encore un petit moment de la même vuë & du même Spectacle.

Pompile. Quelle fut enfin la concluſion de tant de belles choſes?

Braſſican. Une Colonne de feu tranſpa-

rent, mais charmant, étant dêcenduë du Ciel par cette vaste fente, ce fut par elle que nos deux bienheureuses Ames, qui se tenoient étroitement embrassées, furent enlevées dans le Ciel, les Chœurs des Anges accompagnant cette Ceremonie Celeste d'un Concert si mêlodieux, d'une Musique si touchante, que s'il en faut croire le Franciscain; he! comment ne pas ajouter foi à un Conteur de ce poids là? Il ne peut jamais se souvenir de ce plaisir-là que les larmes ne lui tombent à grosses goutes, d'un pieux & dévot attendrissement. Quand mon homme fut reveillé de son Songe, si c'en étoit un, & non pas une *Apocalipse*, ou aparition de nuit & de sommeil, il étoit comme un foû, comme une tête tout à fait démontée. Ne se croïant rien moins, que dans sa Cellule, il cherchoit son précieux Pont, il demandoit à haute voix sa chere & bienheureuse Prairie; enfin, il ne pouvoit penser qu'à cela, il ne pouvoit parler d'autre chose. Les Anciens du Couvent, lors qu'ils furent convaincus que ce rêve n'étoit point Phantastique, & que le fait n'étoit ni une fable, ni une chimére, car on reconnut que Reuchlin étoit mort précisement à la même heure qu'il avoit aparu au Dêvot & Vénerable Personnage. Les bons Peres Cordeliers, comme Gens de grande Foi, s'accorderent ensemble, cette fois là, pour remercier Dieu, de ce que, par sa bonté infinie, il veut bien récompenser largement les bonnes œuvres de ses Serviteurs.

Pom-

Pompile. Après ce que vous venez de dire, ne sommes nous pas bien fondez pour loger Reuchlin dans le Calendrier des Saints? Qui nous empêche donc de l'y placer, & de l'invoquer.

Brassican. Quand le Franciscain ne m'auroit rien dit, je n'eusse pas laissé de le faire: Oui j'aurois niché, fourré, fait entrer de gré ou de force, cet Illustre Défunt dans la foule des Canonisez ; je l'y aurois écrit en caractéres d'Or ; & sur tout, je n'eusse pas manqué de le mettre à côté du grand Saint Jerôme.

Pompile. Je veux mourir si je ne fais la même chose dans mon Livre.

Brassican. Je ferai bien plus : je lui érigerai une Statuë d'Or dans mon LARAIRE, je veux dire parmi les Dieux, ou les Saints Domestiques pour qui j'ai le plus de dévotion ; Saint Reuchlin grossira l'élite de mes Patrons.

Pompile. Et moi je veux enchérir encore sur vous : car, je mettrai sa figure en Pierres prècieuses, supposé, pourtant que mon coffre fort soit d'humeur à seconder ma bonne volonté.

Brassican. J'ai envie d'en faire aussi un des plus riches ornemens de ma Bibliotheque ; & je l'y ferai le plus proche voisin de Saint Jerôme, comme il l'est sans doute, là haut.

Pompile. Il sera donc aussi dans la mienne ; & sur le même pié.

Brassican. Bien plus : pour peu que les Ama-

Amateurs des Langues, des belles Lettres, & principalement des Lettres Sacrées, aïent de reconoiſſance, ils ſuivront tous nôtre exemple.

Pompile. Certainement il le mérite. Mais il me vient une penſée, & je fais une reflexion. Reuchlin n'a point encore paſſé par la Procedure Santifiante de Rôme; le Saint Pere ne l'a point encore declaré digne des honneurs Divins; enfin le Pape ne l'a point mis au nombre des Saints; eſt-ce que cela n'allarme point un peu vôtre conſcience? Pourrez vous ſans ſcrupule, dire à genoux & dévotement *Saint Reuchlin priez pour moi*.

Braſſican. Je vous répons à cela: qui a *Canoniſé*, car c'eſt le terme nouveau dont ils ſe ſervent, qui a, dis-je, *Canoniſé* Saint Jerôme? Quel Pontife Romain a dénoncé formellement, juridiquement, la Sainteté à Miracles de Saint Paul, ou de la Vierge Mere? Dites moi, s'il vous plait: de quels Saints la Memoire eſt elle plus vénérable chez tous les Dévots, de ceux qui ſe ſont rendus recommendables, & qui ont gagné les cœurs du Public Chrêtien, par les Monumens de leur Eſprit & de leur Vertû, ou d'une Catérine de Sienne, que Pie Second, à ce qu'on dit, à Canoniſé en faveur de l'Ordre des Dominicains, dont il étoit Membre; & pour faire plaiſir à la Ville de cette *Nonne beate*.

Pompile. Vous dites vrai. Car enfin, la vraïe Canoniſation eſt le Culte qu'on

rend aux Morts de ſon propre mouvement; aux Morts, dis-je, qui ont fait des actions dignes du Ciel, & par l'interceſſion deſquels les malheureux Mortels reçoivent continuellement les graces & les faveurs Divines.

Brasſican. Pour finir, crois tu qu'on deplore la Mort dont il s'agit? Crois tu que nous devions regreter la perte de cet Illuſtre Defunt? Si la longueur de la vie peut faire une partie de la felicité humaine, ce qui eſt fort problematique, nôtre celebre Profeſſeur a vêcu long tems: il a laiſſé après ſoi des productions de merite, des Monumens de Vertu qui ne periront jamais: il a conſacré ſon Nom à l'immortalité par les bonnes actions. A preſent, affranchi, delivré generalement de tous les maux, il jouït de la Beatitude Celeſte, & il a le plaiſir de cauſer librement & familierement avec Saint Jerôme.

Pompile. En recompenſe il a eſſuïé de grandes traverſes dans ſon paſſage.

Brasſican. Saint Jerôme a ſouffert encore plus que lui. C'eſt un bonheur d'étre perſecuté des méchans pour la Juſtice & pour une bonne cauſe.

Pompile. Il n'y a rien de plus vrai, rien dont je ſois plus convaincu; & ſur ce principe là, il faut avoüer que Saint Jerôme étoit un heureux Mortel; car aïant toujours le meilleur droit du monde, il a eté tourmenté par de grands Scélerats.

Brasſican. Ce que le Diable fit autrefois contre le Seigneur Jeſus, par les Scribes &

les

les Pharifiens, ce Prince des tenebres, cet Ennemi déclaré de tout bien Moral, l'execute encore tous les jours contre les plus Gens de bien, contre ceux qui par leur veilles & leurs travaux, ont rendu le plus de fervice au Genre Humain ; & cela, par qui je vous prie ? par des Hipocrites, par des Gens qui fous le mafque de la Devotion, fous les dehors du zèle, agiffent avec la plus noire malignité. Maintenant nos Saints Jerôme & Reuchlin font au Ciel une Recolte abondante, une copieufe Moiffon de la bonne Semence qu'ils ont fait ici bas. Cependant de nôtre côté, c'eft à nous à regarder fa mémoire comme des plus Sacrées & à la venerer ; c'eft à nous à donner au beau Nom de Reuchlin les éloges qu'il merite ; enfin, nous devons reclamer le puiffant credit de ce nouveau Courtifan du Roi des Rois, & lui adreffer la Priere fuivante : *O Sainte Ame ! que les Langues & ceux qui les cultivent puiffent fe fentir de vôtre bonheur éternel ! Favorifez les Langues Saintes : perdez les mauvaifes Langues, ces Langues Diaboliques & infectées du venin de l'Enfer.*

Pompile. J'accepte de bon cœur cette nouvelle Dévotion ; & non feulement je pr-tens en remplir les dévoirs avec exactitude, mais je ferai tout mon poffible pour la mettre en vogue. Mais, parmi les Partifans, les Adorateurs que j'aquerrai au nouveau *Celicole*, je ne doute point qu'il ne s'en trouve plufieurs qui fouhaiteront un modèle de Priere, puisque c'eft un ufage établi, pour celebrer la Memoire glorieufe de ce tres Saint Héros. *Bras-*

Brasfican. Ne voulez vous pas dire cette espece d'invocation qu'on appelle l'*Oraison*, ou la *Collecte*?

Pompile. Justement.

Brasfican. J'en ai une ; & ma prècaution a été si grande que j'avois fait cette Oraison, avant même la mort du Professeur, ce qui, à la verité étoit un peu temeraire , car tant que l'Ame remue dans le Corps , le Salut est toûjours incertain par raport à nous.

Pompile. Effectivemenr nôtre Canonisation étoit precoce & prématurée. Mais la chose a bien tourné. Je vous prie donc de me reciter cette collecte , vraïment unique & singuliere , puis que elle a été composée d'avance pour un Saint à venir.

Brasfican. La voici: écoutez la bien ; & faites en vôtre profit : *Grand Dieu qui ne juge pas indigne de toi de t'abaisser jusqu'à honorer de ton Amour ce petit & foible Animal nommé l'*HOMME : *Etre souverainement Sage qui par ton Serviteur & ton Elu, Jean Reuchlin, as renouvellé dans le Monde ce don Miraculeux des Langues par lequel tu avois autrefois, & lors de la dècente de ton Saint Esprit , formé tes Apôtres à la Prédication de l'Evangile, accorde nous qu'on prêche par tout , & en toutes Langues, la gloire de ton Fils Jesus : fais nous la grace de confondre les Langues de ces faux Apôtres , qui aiant conjuré de bâtir une Tour impie & sacrilege de Babel , se soucient peu d'obscurcir ta gloire , pourvû qu'ils procurent & qu'ils élévent la leur. Accorde nous, dis-je , cette grace : car à toi seul est dûë toute la Gloire avec Jesus Christ ton Fils Unique Nô-*

Nôtre Seigneur, *& avec le Saint Esprit*, *aux Siècles éternels*, *Ainsi soit-il.*

Pompile. En verité la Priere est parfaitement belle! je la trouve bien digérée & pleine d'onction. Que ce soit ici ma derniere heure, si je ne la récite tous les jours! Au reste, mon Ami; je m'estime fort heureux de vous avoir rencontré; vous ne pouviez m'apprendre une plus agréable nouvelle.

Brassican. Puissiez vous joüir long tems de cette joïe là. Bon jour & bonne santé, Adieu!

Pompile. Je vous en souhaite autant, Serviteur!



TROI-



TROISIE'ME DIALOGUE; LA BARQUE A CHARON.

Mêlange de la Croïance Chrêtienne avec celle des Païens. Bonne Fortune, pour la Cour de Pluton. Les Furies repanduës par tout le Monde, & epuisées à force de travailler pour l'Enfer. La foule extraordinaire des Ames fait enfoncer la Barque; Charon se sauve à la nage, & cherche une autre Voiture. Toute l'Europe en risque d'être bouleversée par la Guerre, & par les disputes de Religion. Pour un Ecrivain qui exhorte à la

 Paix

Paix & à la Concorde, il y en a cent qui attirent le feu de la Division. Les Moines sonnent la Trompette : ils crient aux Armes, en vrais Boutefeux; *& ce qui est remarquable, c'est que dans les partis opposez, ils promettent egalement le Paradis sans Purgatoire. Il n'y a rien qu'on ne puisse faire accroire au commun des Hommes, sous le Masque du Zèle & de la Devotion : Gourmandise des Moines; le malheur public est pour eux un tems de Recolte & de copieuse Moisson. Plaisante idées sur la pesanteur ou la legereté des Ames. La Guerre peuple extraordinairement l'Enfer. Miserable Mêtier que celui du pauvre Charon. Ce Dieu ne sait pas si depuis trois mille ans, il aura gagné assez pour acheter une autre Barque. L'ambition des Princes est funeste à leurs Sujets. L'Enfer aiant consumé tout son bois, à bruler les Ames des Heretiques, a recours aux Mines de Charbon. Egalité chez les Morts, la Grandeur n'y dispense point de la Rame. La mort donne de grandes occupations au Passager Infernal.*

CHARON [Phantôme.]
ALASTOR [Demon.]

CHaron. Où vas tu si vîte, Alastor ; & qu'est ce qui te rend si joïeux?

Alastor. O Vieux Passager, que je te rencontre heureusement! Je courois vers toi.

Charon. Qu'y a-t-il donc de nouveau?

Alastor. Quelque chose qui rejouïra Proserpine, & qui te feroit aussi bien du plaisir, si tu

tu étoit capable d'en prendre.

Charon. Dis moi promptement ce que c'eſt, quand ce ne ſeroit que pour te décharger de ton fardeau.

Alaſtor. Nos Déeſſes noires, les Furies, triomphent; elles ont fait leur affaire avec autant de courage que de ſuccès. Ces Divines Peſtes ont inondé toute la Terre des maux du Tartare : leur ſoufle empoiſonné a produit comme un déluge de fleaux : les Diſſenſions, les Guerres, les Brigandages, les Maladies Contagieuſes ; enfin le trouble & le malheur régnent par tout. Auſſi ces pauvres Furies n'en peuvent elles plus: aïant emploïé toutes leurs Perruques vivantes, & ne leur reſtant pas une Couleuvre à la tête, je les aï vu chauves, épuiſées de venin; cherchant de tous côtez, pour faire une nouvelle proviſion de Vipéres & d'Aſpics: car encore une fois, elles ſont tonduës comme un œuf; pas un poil à la tête; pas une goute de bon ſuc, de ſuc efficace dans le cœur; Enfin ces miſérables Diableſſes ſont dans un état à faire pitié. C'eſt pourquoi, ſale, farouche & impitoïable Nautonnier, je t'avertis de tenir ta Barque & tes Rames toutes prêtes ; car il arrivera dans un moment une foule d'Ombres ſi prodigieuſe, que je ne ſaï ſi tu pourras fournir à les paſſer; je crains que tu n'y ſuccombe.

Charon. Nous ſavions dèja tout cela.

Alaſtor. Dèja? Hé par quel Canal?

Charon. Il n'y a pas deux jours que Oſſa eſt venuë nous annoncer cette grande nouvelle.

Alastor. Tant il est vrai que cette Déesse Renommée fait bonne diligence. Mercure, avec toutes ses ailes n'en approche pas. Mais qu'est ce qui t'arrête ici? Pourquoi n'es tu pas en fonction ?

Charon. C'étoit une necessité. Je suis venu ici pour m'accommoder d'une bonne Galere à trois rangs : car ma Barque étant si vieille que elle en est toute rapetacée, toute pourrie, est tout à fait hors d'usage, si la prompte & legére Ossa nous a fait un fidéle raport. Au fond ; qu'avois-je besoin de cette Divine Couriere? La chose parle d'elle même: car j'étois si chargé dans mon dernier passage, que mon vieux bateau s'étant enfoncé, j'ai envoïé toutes les Ames au fond de la Riviere; & je leur ai tenu compagnie.

Alastor. Effectivement, te voila tout trempé; pour moi, j'ai cru que tu sortois du bain.

Charon. Aussi fais-je: car j'ai presque traversé le Stix à la nage.

Alastor. Mais où as tu laissé les Ombres?

Charon. Les Ames & les Grenouilles nagent actuellement à qui mieux mieux: tu rirois trop si tu voïois ce joli spectacle.

Alastor. Que t'a dit Ossa?

Charon. Suivant son récit, trois grands Monarques courent également à leur ruine par d'horribles divisions, & aucune partie de la Chrêtienté n'est exempte de la maligne & noire influence des Furies ; car ces trois Princes entrainent tous les autres dans une enchainure de Guerre universelle. Tous sont dans la resolution de ne point ceder : ni le Polonois, ni le Danois, ni l'Ecossois; aucun ne veut démordre, ni se relâcher sur

rien

rien. Cependant le Turc n'eſt pas oiſif; il profite de ces mouvemens ? & à la faveur de cette Tempête générale, il avance ſes progrès; & projette de hautes entrepriſes. De plus: la Peſte fait du ravage par tout; elle déſole à la fois, l'Eſpagne, l'Angleterre, l'Italie & la France. D'ailleurs, pour comble de nôtre bonne fortune, il s'eſt élevé par la contrarieté des ſentimens & des opinions, une certaine eſpece de Contagion, qui a tellement gâté les Eſprits & les Cœurs, qu'il n'y a plus nulle part, de vraïe & ſincére amitié; le frere ſe defie de ſon frere; & la Femme ſe brouille avec ſon Mari. Si le ſort nous eſt tant ſoit peu propice, nous avons lieu de nous promettre que cette diſcorde Théologique ſera une bonne ſource de carnage & d'horreur chez le Genre Humain, ſi une fois cette Guerre de Langue & de Plume vient à tourner en Guerre de feu & de ſang, comme cela ne manquera pas d'arriver, ſi tel eſt le bon plaiſir du Ciel.

Alaſtor. pour le coup, Oſſa n'eſt pas menteuſe; elle t'a dit la pure verité. Car moi qui te parle, j'en ai vû d'avantage de mes deux yeux; & je ſuis un témoin bien croïable, puis que j'ai toûjours été avec les Furies, tant pour leur tenir compagnie, que pour leur prêter mon ſecours. Or je t'aſſure que nos braves Furies ont fait des merveilles; & que jamais elles ne ſe ſont montrées plus dignes de leur nom.

Charon. Nous avons pourtant une choſe à craindre: c'eſt que quelque mechant Diable; là! de ces Diables qu'ils nomment An-

ges, n'intervienne; il prêchera la Paix; & comme tu fais, ces Sots Mortels ont l'Efprit fort changeant, car à ce que j'entens, il y a la haut un certain Perfonnage, nommé Erafme, qui fait quantité d'Ouvrages: cet Ecrivain ne ceffe de declamer contre la Guerre, & de preffer tant qu'il peut par fa Plume, le retour du calme, & de la tranquillité.

Alaftor. Je le connôis: il a l'Ame fort pacifique & fort pacifiante, cela eft vrai: mais il y a long tems qu'il prêche à des fourds. Il compofa autrefois *les plaintes de la Paix terraffée:* à prefent il a fait l'Epitaphe de *la Paix éteinte & morte.* Enfin ce Savant nous eft fort oppofé; mais il ne nous fera pas grand mal, car nous avons de bons Amis au deffus de l'Enfer: Oh, fi tu favois, Ces bonnes Gens-là, Dieu les veuille benir! prennent nos interets à cœurs; ils ne nous font pas moins utiles que les plus habiles Furies.

Charon. Qui font tous ces excellens Avocats?

Alaftor. Ce font certains animaux qui portent des Manteaux bruns ou blancs, des Robes grifes; & dont le plumage eft bigarré: ces Oifeaux parlans ne fortent point des Cours; ils infpirent aux Princes l'amour de la Guerre; & ils allument le même feu dans les cœurs des Grands & du Peuple. Dans leurs Sermons, car ces Animaux, quoique fouvent des Anes *enfroquez*, montent en Chaire, foi difant les Trompettes de l'Evangile: dans leurs *Prêches*, dis-je, on les en-

entend tonner contre la Paix; criant que la Guerre eſt juſte, Sainte & Pieuſe. Ce qu'il y a d'admirable, & ce qui prouve la force de l'Eſprit Humain, c'eſt que ces Trompetes ſonnent le même air des deux côtez; ils tiennent le même *jargon*, la même Morale aux differens Partis. En France, ils prêchent que Dieu favoriſe la cauſe des François; & que ceux qui combattent ſous la protection Divine, ſont toûjours Victorieux: chez les Anglois & les Eſpagnols, ils ſoûtiennent que ce n'eſt pas l'Empereur qui fait la Guerre; mais Dieu même; qu'ainſi pourvû qu'ils aïent du courage & de la valeur, ils peuvent compter ſûrement ſur la victoire; que ſi quelques uns meurent dans cette Guerre, ils ne periront pas pour cela; mais qu'ils s'envoleront droit dans le Paradis où ils entreront tout armez.

Charon. Et les Auditeurs ſont aſſez ſimples pour les croire?

Alaſtor. Que ne peut on point perſuader ſous le maſque de Religion? Joignez à cela, dans l'Auditoire, la Jeuneſſe, le peu d'experience, l'amour de la gloire, la colére; & un penchant naturel aux choſes dont il s'agit. Il eſt facile d'en impoſer à de tels Diſciples; & il n'eſt pas mal aiſé de pouſſer un Chariot qui tend de ſoi même à ſe précipiter.

Charon. Ma foi, voila de bons animaux! je me ſens, quoi que je ne ſois pas des plus tendres, je me ſens de l'inclination pour eux: je voudrois pouvoir leur rendre ſervice: tout autant que j'en trouverai dans ma

Barque, je les gracieuſerai ; & ils ne païeront rien.

Alaſtor. Fais leur aprêter un bon repas ; tu ne ſaurois rien faire qui leur ſoit plus agrèable.

Charon. Il faudroit donc qu'il ſe contentaſſent de Mauves, de Lupins, & de Porreaux : Car comme tu ſais, nous autres Divinitez Infernales, nous n'avons pas d'autre ambroiſie.

Alaſtor. Ce n'eſt pas ce qu'il faut à nos Amis : ſi tu veux leur faire bonne chére, donne leur des Chapons, des Perdrix, des Faiſans ; ſur tout d'excellent Vin, & en bonne quantité.

Charon. Mais quel eſt leur motif pour prêcher ainſi la Guerre ? quel profit ont ils de la *tuerie* Humaine ?

Alaſtor. C'eſt que les morts les accommode mieux que les vivans. Il y a chez les premiers des Teſtamens, des Bulles, des Obſéques, des Feſtins Funebres, & pluſieurs autres douceurs qui ne ſont pas à mépriſer. Enfin, ces fines mouches ſe plaiſent beaucoup mieux dans un Camp, que dans leurs Ruches. La Guerre eléve à l'Epiſcopat force Gens qu'on ne regardoit ſeulement pas pendant la Paix.

Charon, En cela ils ont de l'Eſprit.

Alaſtor. Mais je reviens au ſujet de ton voïage : Quel beſoin as-tu d'une Galere ?

Charon. Aucun, ſi je veux encore faire naufrage au milieu du Marais.

Alaſtor. Quoi ! à cauſe de la foule ?

Charon. Sans doute.

Ala-

Alaſtor. Mais ce ſont des Ames que tu porte; ce ne ſont pas des Corps. Les Ames étant des ſubſtances Spirituelles, combien pourroient elles peſer, moins que la paille & la plume; moins que l'air: que disje? Elles n'ont nul poids.

Charon. Doucement; tu vas trop loin. Tu dois comparer les Ombres à ces Inſectes à ſix piez qui courent ſur l'Eau d'une Fontaine: ces petites bêtes pèſent bien peu, comme tu peux croire; avec tout cela, il pourroit y en avoir une ſi prodigieuſe quantité, qu'ún bateau s'enfonceroit; du moins pourroit il s'en trouver aſſez pour charger une Barque. D'ailleurs tu n'ignore pas que la mienne a fait ſon tems & qu'elle ne vaut plus rien. Enfin, ſi je ne paſſe que des Ombres, mon Bateau n'eſt non plus que l'Ombre d'une Barque.

Alaſtor. Je me ſouviens avoir vû, lors qu'il y avoit une Recolte ſi extraordinaire de Morts que la Barque ne pouvoit pas les contenir tous, avoir vû, dis-je, quelque fois juſqu'à trois mille ames qui pendoient au Timon; & cependant, tu n'en paroiſſois pas plus embarraſſé, plus chargé; c'étoit comme ſi tu avois mené une Barque vuide.

Charon. J'avouë que les Ames qui ſortent peu à peu; & comme inſenſiblement d'un Corps attenué par la Ptiſie, ou quelque autre mal ſemblable, n'ont nulle peſanteur: mais ces Ames qui quittent ſubitement une groſſe & graſſe machine; Oh! celles-là aportent beaucoup de matiére avec elles. Telles ſont les Ombres que nous envoient

l'Apoplexie, l'Efquinancie, la Pefte ; mais principalement la Guerre.

Alaftor. Je croi que les Ames Françoifes ou Efpagnoles ne pêfent pas beaucoup.

Charon. Confiderablement moins que les autres; Mais enfin, elles ne font pas de plume. Mais des Anglois, & des Allemans bien nouris, il en vient quelque fois de telles, que dernierement je courus grand rifque, quoi que je n'en portaffe que dix; & fi je n'avois pris la fage précaution d'en jetter quelques unes dans le Stix, pour alléger, je ferois infailliblement peri; la Barque, les Paffagers & le Péage; tout étoit au Diable & moi avec.

Alaftor. Terrible danger!

Charon. Mais que penfe tu de ma peine, & de mon embarras, quand il nous vient de ces gros Satrapes, des Thrafons & des Polimacheroplacides.

Alaftor. Aparemment il ne te vient perfonne de ceux qui meurent dans une Guerre jufte; car au dire des Prêcheurs, ces ames-là vont tout droit en Paradis.

Charon. Si du premier effor elles prennent la route du Ciel, c'eft ce que je ne fai point. Une chofe fai-je bien: c'eft que pendant la Guerre, il me vient tant de morts, bleffez, dechirez, eftropiez, que j'admire qu'il y ait encore des Humains fur la Terre. Et non feulement ces Ombres Militaires viennent chargées de crapule & de bonne chére; mais même de Bulles, de Benefices, & de quantité d'autres bonnes chofes.

Alaftor. Mais elles n'apportent pas cela.

la avec elles, quand elles se presentent devant ta Barque, elles sont toutes nuës.

Charon. Tu as raison : mais quand elles sont nouvellement arrivées ; elles sont remplies des Songes, des idées, des images ! ou plûtôt de l'illusion de ces biens-là.

Alastor. Est-ce que les Songes chargent ?

Charon. Ils chargent ma Barque ; que dis-je, ils la chargent ? C'est cette Marchandise là, qui, par sa pesanteur, à causé mon dernier naufrage. Enfin t'imagine tu que ces oboles qu'on me païe pour mon droit de passage, ne fassent pas une somme assez pesante ?

Alastor. Sans contredit, si cette Monnoïe est de cuivre, ou de quelque autre métal.

Charon. C'est pour cela que je suis bien résolu d'acheter un bon Vaisseau qui puisse porter tout ce qui se presentera, quelque grosse, quelque nombreuse que soit la foule des Ames.

Alastor. Que tu es heureux ! j'envie ton bonheur.

Charon. Quel bonheur ?

Alastor. Tu vas devenir riche ; tu vas faire une grosse fortune.

Charon. Quoi ! par la quantité des Ombres qui vont arriver ?

Alastor. Assurément.

Charon. Ouï, si elles apportoient leurs biens avec soi : mais ces Morts qui, entrez dans la Barque, crient, se lamentent, & déplorent leur malheur irreparable d'avoir laissé là haut, & par conse-

quent perdu pour jamais, des Couronnes, & des Monarchies, des Tiares, & des Prelatures, des Revenus immenſes, & des Treſors, toutes ces Ames là, dis-je, ne m'aportent qu'une miſerable Obole, c'eſt à dire, une petite pièce de ſept Deniers. Ainſi, tout l'argent que j'ai pu amaſſer depuis trois mille ans, à la ſueur de ma Divinité, il faut que je le dépenſe aujourd'hui à acheter une Galere.

Alaſtor. L'Argent ne s'àquiert que par l'argent, & quiconque veut faire de grands gains, doit avancer à ſes riſques.

Charon. Cependant les Mortels, à ce que j'aprens, coureut bien plus vite, & bien plus heureuſement vers la Fortune; on en voit qui, en moins de trois ans, attrapent cette Bizare, & la fixent; & cela ſous la protection de Mercure, le Patron du Négoce.

Alaſtor. Oui, mais quelque fois, ces mêmes Gens qui s'enrichiſſent ſi rapidement, mettent encore moins de tems à ſe ruïner, par leur mauvaiſe conduite. Pour toi, Divin Bâtelier: il eſt vrai que tu es un *gagne petit*; mais auſſi ton profit eſt plus certain.

Charon. Quelle certitude! Que quelque Dieu, de ceux qui nous perſécutent ſe mêle de racommoder les Princes; & que, *pour nos Péchez*, il ait le bonheur d'y réuſſir; adieu le Capital du pauvre Charon, toutes ſes belles eſperances ſont à bas; & il n'a qu'à bien garder ſes haïllons.

Alaſtor. Oh! pour ce point-là, tu peux dormir hardiment ſur les deux Oreilles; je t'en donne ma parole, & j'en ſuis Caution.

De-

De dix bonnes années tu n'as rien à craindre sur la continuation de la Guerre. Il est vrai que le Pape, cet Homme dont ils font plaisamment une espéce de Dieu, fait sincérement ou en aparence, tout ce qu'il peut, par ses exhortations, pour procurer la Paix; Lui seul nous chagrine là dessus; mais il en aura le dementi; c'est comme s'il entreprenoit de blanchir un More. J'avouë aussi que les Villes s'ennuïant de souffrir, murmurent. Certains Peuples, que je ne conois point, rependent sourdement des plaintes; disant qu'il n'est pas juste que pour la Colere, la Querelle, l'Ambition de deux ou trois Mortels Couronnez, les affaires Humaines soient dans le desordre, que elles aillent sans dessus dessous, & qu'il se fasse une si copieuse effusion de Sang Humain: mais ces Villes & ces Peuples ont beau dire & beau faire: nos cheres Furies sont sur les Lieux; & croi moi, on ne sauroit former des projets de Paix, si sages, ni si bien entendus, que ces Messageres & Ministres des Enfers, ne déconcertent facilement. Au reste quelle necessité y avoit il que tu quitasse ton Poste, & que tu te misse en chemin, pour venir sur la Terre y chercher un Vaisseau? Manquons nous là bas de Charpentiers? N'avons nous pas des plus habiles Artisans? Que ne prie tu Vulcain, ce Dieux boiteux & cocu te fera ce plaisir là de bonne grace.

Charon. Tu parle d'or; & cela seroit bon si je cherchois une Galere de cuivre.

Alastor. Hé bien, pour tres peu de chose

tu feras venir un Charpentier ; ces Gens-là se donnent au Diable pour rien.

Charon. Cela est vrai: mais la matiére n'y est pas.

Alastor. Qu'est ce que j'entens ? Comment! le bois manque en Enfer?

Charon. Hélas! il n'est que trop vrai ; & même ces bois des Champs Elisées, qui donnoient aux Ombres Bienheureuses des Promenades Enchantées, tous ces bois ont été emploïez : quel dommage.

Alastor. Quel besoin extraordinaire a-t-on pu avoir chez nous de matiere Combustible?

Charon. Pour bruler les Ames des Herétiques : il en pleut, il en tombe si horriblement dans nos Fournaises, dans nos Cheminées, dans nos Chaudieres ; enfin partout, qu'on est bien embarrassé à entretenir les brasiers : cette indigence de matiere va si loin que dernierement nos Diables de service, ou les Boureaux d'Enfer, furent obligez de creuser bien avant pour tirer du Charbon des entrailles de la Terre.

Alastor. Ne pouroit-on donc point punir, supplicier à moins de fraix ; ces Ombres Hetérodoxes, quand ce ne feroit qu'à cause que elles peuplent si bien l'Empire de Pluton, ou Satan nôtre bon Maître ?

Charon. Ainsi l'a jugé à propos le grave & severe Radamante.

Alastor. Mais dis-moi ; quand tu auras mis tout ton petit Butin à l'achat d'une Galere, comment fera tu pour avoir des Rames ?

Charon. Ma fonction est de tenir le Gou-

ver-

vernail: c'est aux Ombres à ramer si elles veulent avoir le plaisir d'entrer en Enfer.

Alastor. Mais toutes les Ames ne savent pas tirer à l'aviron, toutes n'ont pas apris ce penible & vil exercice.

Charon. Oh! Chez moi il n'y a ni distinction, ni superiorité. Monarques, Papes, Cardinaux, &c. il faut que ces Morts-là, en leur vivant, les Maîtres des autres, prennent de gré ou de force, la peine de ramer à leur tour, comme les derniers de la Populace; qu'ils l'aïent appris ou non.

Alastor. Veuille donc Mercure seconder tes intentions, & te procurer une forte Galeasse, & à bon marché. Je ne veux pas te retarder plus long tems. Adieu. Je cours porter la bonne nouvelle; ma venuë va causer bien de la joïe. Mais à propos Charon, encore un mot.

Charon. Qu'y a-t-il? qu'as tu oublié?

Alastor. Hâte ton retour, au moins: car la foule des ames pourroit bien t'accabler.

Charon. M'accabler dis-tu? Il y a déja plus de deux cens mille Ombres sur le Rivage du Stix, sans parler de celles qui passent à la nage; tu vas voir: n'importe; je ferai toute la diligence possible. Fais leur bien mes baisemains; dis leur qu'elles ne s'impatientent point: tâche de leur faire entendre qu'on est toûjours trop tôt en Enfer: mais enfin assure les qu'elle me reverront bientôt.



QUA-



QUATRIEME DIALOGUE; LE NAUFRAGE.

Les perils de la Navigation font horreur. Bon & mauvais presage chez les Marins. Les Gens de Mer accoutumez aux Phenomenes. Comparaison Hiperbolique entre les plus hautes Montagnes & les Vagues de la Mer agitée. Autre Hiperbole sur l'élevation & l'abaissement du Vaisseau. Courte mais terrible Harangue du Pilote. Facheuse alternative ; & où pourtant on prend bientôt son parti. Italien fort en colere contre Dieu & le Diable. Navigation desesperée. Le secours

cours de la Vierge Mere implorée par des Titres Magnifiques. Marie a succedé à Venus pour la Protection de la Mer. On pousse la Superstition jusqu'a s'adresser à la Mer par des Supplications & par des Offrandes. Bizarerie des Invocations & des Vœux. Promesse extravagante & faite de mauvaise foi. On est Devot dans le danger. Vouloir contracter & faire marché avec les Habitans de la Haut, c'est une espece d'impieté? A la vûë de la Mort, on ne doit s'adresser qu'au Pere Commun, c'est à dire à Dieu. Le peril reveille la Conscience. Constance d'une Femme vraîment Pieuse. Vieux Prêtre alerte pour sauver sa vie, & pour exhorter les autres à la Confession. Priere à tout hazard. Triste Description de ceux qui périssent & de ceux qui échapent.

Antoine, Adolphe.

Antoine. Ce que vous me dites-là me fait horreur. Est-ce là ce qu'on apelle Naviger? Le Bon Dieu veuille bien me preserver que la pensée m'en vienne jamais dans l'Esprit.

Adolphe. Ne vous hâtez pas tant de vous étonner, de vous effraïer: Ce que je vous ai raconté n'est qu'un jeu en comparaison de ce que j'ai à vous dire, & qu'il ne tiendra qu'à vous d'écouter.

Antoine. Non, non, je ne veux plus rien entendre; & je renonce de bon cœur au reste de vôtre recit. Cette triste & funeste Narration me touche si fort que elle me fait fré-

frémir. Je me mets en vôtre place ; & je me figure courir le même danger.

Adolphe. C'est tout le contraire chez moi : je me souviens avec plaisir des maux que la mauvaise fortune m'a fait essuïer. Cette même nuit dont je vous ai parlé il arriva un contretems qui ôta presque toute esperance du Salut au Maître du Vaisseau, & qui lui fit croire que nous étions perdus.

Antoine. Puis que je suis condamné à souffrir par les Oreilles, dites moi, je vous prie, ce que c'étoit ; car la curiosité l'emporte sur la crainte.

Adolphe. La nuit n'étoit pas tout à fait obscure ; & quel-cun de l'Equipage étoit monté au haut du grand Mats sur la Hune, c'est le terme de Marine, si je ne me trompe. Comme ce Matelot étoit planté là, regardant de tous côtez, s'il ne découvriroit point terre, il vit comme une boule de feu : lors qu'il ne paroit qu'un de ces Phénomenes dans l'Air, les Mariniers le prennent pour un fort mauvais augure: mais si le feu est double, alors c'est pour eux un bon & heureux présage. Les Anciens croïoient bonnement que ces deux feux étoient les Freres Castor & Pollux, ces Dieux Jumeaux dont la crédule & superstitieuse Antiquité a publié tant de Sotises, & pour lesquelles on a eu tant de dévotion.

Antoine. Qu'est ce que les Gens de Mer pouvoient avoir de commun avec ces deux Freres, dont l'un étoit Cavalier, & l'autre un brave & vaillant Champion à bons coups de poing.

Adolphe. La Gent Poëtique l'a jugé ainsi à propos; tel a été son bon plaisir. Pour revenir: Le Maître du Navire, qui étoit assis au Gouvernail, s'écria lors de l'aparition, Camarade, c'est le nom que les Matelots s'entre-donnent en se parlant: Camarade, dit-il, vois tu quelle compagnie est à côté de toi? Il faudroit être aveugle pour ne la pas voir, répondit le *Découvreur*; & *Dieu nous donne bonne chanse.* En même tems un des Globes tombant par les Cordages roule jusqu'au piez du Maître.

Antoine. Est-ce que celui-ci ne mourut pas de peur?

Adolphe. Les Officiers de Neptune sont accoutumez aux prodiges. Ce feu après avoir fait là une courte station, parcourut tous les bords du Vaisseau; & puis aïant traversé le Tillac, il disparut tout d'un coup. Vers le Midi le Vent souflant beaucoup plus fort, la Tempête devint plus furieuse. Avez vous vû la hauteur des Alpes?

Antoine. Oui.

Adolphe. He bien! Ces hautes Montagnes n'auroient paru que comme des Motes, des Bosses de Terre, que comme des petites hauteurs en comparaison des flots qui nous agitoient. Quand la Mer élevoit nôtre Vaisseau, nous montions si haut, si haut, que nous aurions pu toucher la Lune du bout du Doigt. Au contraire quand la Vague s'abaissoit, nous dêcendions si bas, si bas, que nous nous imaginions voir la Terre s'entre-ouvrir, pour nous précipiter tout droit dans le fond du Tartare, où les Poë-

tes ont placé leur Enfer. [1]

Antoine. O trois & quatre fois fous ceux qui s'exposent à l'inconstance & à la fureur insatiable de la Mer.

Adolphe L'Equipage n'en pouvant plus ; la Manœuvre étant inutile ; & tous les efforts des Matelots ne faisant que blanchir contre la Tempête, enfin le Maître, tout pâle, & la mort peinte sur le Visage, nous aborde.

Antoine. Cette paleur-là me fait trembler ; j'en augure quelque chose de funeste.

Adolphe. Mes Amis nous, dit-il, je ne suis plus le Maître de mon Vaisseau ; les Vents s'en sont emparez : Nous dépendons de leur violence ; ils ont vaincu ; ils ont absolument le dessus, quelle est donc nôtre unique ressource ? C'est de mettre toute nôtre esperance en Dieu, & que chacun de nous se prépare à la mort.

Antoine. La Harangue étoit courte : mais elle étoit sincére & patêtique : on pourroit nommer cela une éloquence vraîment Scite.

Adolphe. Il ne nous reste plus ajoûta t-il, que la derniere tentative ; c'est de décharger le Vaisseau : le remède est très difficile

[1] Il fait allusion à ces Vers d'Ovide, Trist. L. I. Eleg. 2.

Me miserum ! quanti montes volvantur aquarum ?
Jam jam tacturus sidera summa potes.
Quanta diducto subsidunt æquore valles ?
Jam jam tactura Tartara nigra putes.

Helas ! quelles Montagnes d'eau se roulent dans la Mer ? on croiroit qu'elles vont toucher les Astres les plus élevez, qu'elles volent & s'entrouvrent : lors que la Mer s'abaisse, Vous diriez que elles vont s'unir avec le noir Tartare.

cile à prendre; mais il eſt inevitable; la neceſſité, Maîtreſſe rigoureuſe & implacable, le veut ainſi. Il vaut mieux ſacrifier ſon bien pour ſauver ſa vie, que de perir, que de perdre en même tems & le bien & la vie. Nous cédames tous à la force de la Verité; pas un de l'Auditoire qui ne trouvât le Sermon pleinement perſuaſif. La pratique ſuivit de près la Spéculation. La premiere ferveur fut exercée ſur ce qu'il y avoit de plus peſant; & on débuta par jetter dans la Mer pluſieurs tonneaux chargez de Marchandiſes précieuſes.

Antoine. Cela pouvoit s'apeller avec juſtice, *jacturam facere*, *perdre en jettant*.

Adolphe. Entre autres il y avoit un certain Italien qui revenoit de l'Ambaſſade qu'il avoit exercé auprès du Roi d'Ecoſſe. Cet Excellent Miniſtre avoit un Coffre plein de Vaiſſelle d'Argent, de Bijoux, de Drap, & d'habits de Soïe.

Antoine. Aparemment ce *Monſignor* n'avoit nulle envie de partager ſes richeſſes avec Neptune?

Adolphe. Non aſſurément: il avoit une eſtime ſi tendre, un attachement ſi amoureux pour ſon cher Coffre qu'il vouloit ou périr avec lui, ou qu'ils fuſſent ſauvez enſemble. Il ne vouloit donc point entendre parler de Sacrifice; & il ſe révoltoit ouvertement contre la Reine néceſſité.

Antoine. Que diſoit à cela le Maître du Vaiſſeau?

Adolphe. Voici le compliment qu'il fit à l'avare Italien: ſi Votre Excellence étoit ſeu-

ſeule en danger, nous la laiſſerions périr elle, & tout ce qui lui apartient: mais il n'eſt pas juſte que nous ſoïons tous en peril pour la conſervation de votre précieux Coffre. C'eſt pourquoi, Monſeigneur, avec tout le reſpect dû à Vôtre Caractere, ſi vous ne vous hâtez de faire comme les autres, nous jetterons tres humblement Vôtre reſpectable Perſonne, & vôtre riche Coffre au fond de la Mer.

Antoine. L'Apoſtrophe étoit tout à la Matelote.

Adolphe. Ainſi nôtre Ultramontain fut obligé de Sacrifier à Eole, ou à la Tempête: mais ce fut en maudiſſant Dieu & le Diable; en prenant à partie le Paradis & l'Enfer, de ce qu'il avoit fait la groſſe ſotiſe de confier ſa vie à un ſi cruel & ſi barbare Element.

Antoine. Je reconois là le Genie Italien.

Adolphe. Peu de tems après le Vent ne s'étant point adouci par nôtre liberalité forcée, & par des preſens que nous lui faiſions de mauvaiſe grace, rompit les cordes & dechira les voiles.

Antoine. Quel malheur?

Adolphe. Sur cela autre viſite de nôtre Maître.

Antoine. Et aparemment nouveau Sermon?

Adolphe. Après nous avoir fait la reverence, mes Amis, dit-il, voici l'heure de la grande *partance* qui commence à ſonner. Il eſt tems de ſe mettre entre les mains de Dieu;

Dieu ; & de se préparer à mourir dévotement. Quelques Passagers, qui entendoient un peu la Navigation, lui aïant demandé combien de tems il croïoit pouvoir luter contre la Tempête, & conserver le Vaisseau, je ne m'engage à rien, répondit-il, je ne saurois rien promettre : mais je suis tres sûr que nous ne pouvons pas durer plus de trois heures ; & que ce sera beaucoup si nous allons jusque-là.

Antoine. C'étoit annoncer le naufrage encore plus durement que l'autrefois.

Adolphe. Cette exhortation finie, il ordonne qu'on coupe toutes les cordes ; qu'on scie le Mats jusqu'à la boëte où il étoit enfermé ; & qu'aïant défait les Antennes, on devalât le tout dans la Mer.

Antoine. Pourquoi cela.

Adolphe. Parce que les Voiles étant enlevées ou dechirées, tout ce qui servoit à les soutenir étoit inutile, & ne faisoit que charger le Vaisseau : l'unique ressource étoit dans le Gouvernail.

Antoine. Que faisoient les Passagers pendant cette terrible & désolante Catastrophe?

Adolphe. Il ne se pouvoit rien de plus triste ni de plus touchant. Les Matelots, chantant le *SALVE REGINA*; & chantant, ou plûtôt *hurlant cet Himne* avec la Musique & la Melodie que vous pouvez vous imaginer, ces Matelots donc imploroient le secours de la Mere *Pucelle*, de la Mere de Dieu ; enfin de cette Bienheureuse que le Vulgaire appelle *NOTRE DAME*, ces Chantres grossiers accabloient d'éloges cet-

te

te *Intercestrice* prétenduë toute puissante : ils la nommoient l'Etoile de la Mer, la Reine du Ciel, la Maîtresse du Monde, le Port du Salut : ils lui faisoient leur Cour par plusieurs autres Titres flateurs que l'Ecriture ne lui a jamais attribué.

Antoine. Quel raport entre la Divine Marie & ce Vaste Ocean, elle qui, à ce que je croi, ne s'est jamais embarquée?

Adolphe. Anciennement la Déesse Venus protégeoit les Marins, & en avoit un soin particulier ; & on la chargeoit de cette Inspection-là par la raison que elle passoit communément pour Fille de la Mer. [1] Mais parce que Dame Venus a quité cet Office-là, on a mis en la place de cette Mere non Vierge, une Vierge Mere.

Antoine. Vous badinez ; mais rentrez dans vôtre Narration.

Adolphe. Quelques uns se prosternant sur les planches ? adoroient la Mer, [2] jettant dans cet Element furieux, tout ce qu'ils avoient d'huile ; & tâchant de l'apaiser comme s'il se fût agi d'arrêter la colére d'un Prince irrité.

Adol-

[1] *Pour Fille de la Mer.* Voyez la Theogonie d'Hesiode, à cela se rapporte aussi ce Distique d'Ausone.

Orta salo, suscepta solo, Patre edita Cœlo,
Æneadum genitrix hic habito Alma Venus

Moi douce & bonne Vénus, née de la Mer, reçue sur la Terre ; élevée par mon Pere dans le Ciel, & Mere d'Enée, je fais ici ma residence.

[2] Plin. lib. 2. c. 103. C'est la nature de l'Huile d'apoiter la Lumiere ; & de calmer tout, même la Mer, quoique le plus implacable des Elemens.

Antoine. Mais encore que disoient-ils?

Adolphe. O Mer, qui excellez en bonté, en genérosité, en richesses, & en beauté! O Mer, qui, naturellement bienfaisante, comblez de biens l'Espèce Humaine! & ne lui faites du mal que dans la fougue & dans l'emportement: O bonne & venerable Mer! Aïez pitié de nous, vos tres humbles Serviteurs; daignez vous adoucir en nôtre faveur; chére Mer, sauvez nous la Vie: La vûe & la terreur de la Mort leur inspiroient quantité d'autres belles exclamations: mais c'étoit chanter aux Oreilles d'un Sourd, comme dit le Proverbe: la Fougueuse ne répondoit point, & alloit toûjours son train.

Antoine. La plaisante superstition! Nous en voïons bien d'autres qui ne sont pas moins ridicules. Mais que faisoient les autres? Quel Rôle, quel Personnage la peur leur inspiroit elle? Car cette peur est une des premieres & des principales Maîtresses du Theatre Humain.

Adolphe. Quelques uns, païant à Neptune le tribut de l'agitation, ne faisoient que rendre sans avoir rien pris. La plûpart faisoient des Vœux, & promettoient des Offrandes *Eucharistiques* ou d'Action de Graces. Il y avoit entre autres un certain Anglois dévotement Gascon, qui promettoit des Monts d'Or à la Nôtre Dame de *Walsingham*, si elle vouloit bien lui accorder l'insigne faveur de mettre pié à Terre. D'autres s'engageoient à faire un beau present à la Relique de la vraïe Croix, adorée en tel

endroit: d'autres faisoient bien aussi des Vœux pour le même Bois, mais ils adressoient leur liberalité au Sacré & Miraculeux petit morceau veneré dans un autre lieu. Il en étoit de même de la Reine des Anges, ou nommée telle : comme cette Imperatrice Mere a des Maisons, des Terres, des Biens, des Principautez par tout ; & que d'ailleurs le Vœu ne seroit pas bon si le Temple n'étoit specifié, c'étoit un plaisir de voir, ou plûtôt d'entendre tous ces pauvres *Périclitans* reclamer chacun sa Nôtre Dame, & lui promettre ce qui leur venoit dans la fantaisie.

Antoine. Quelle absurdité! Comme si les Saints de l'un & de l'autre Sexe, n'avoient pas tous leur Domicile la haut; comme s'ils n'étoient pas tous Bourgeois, & Citoiens de la Ville Celeste & *Permanente*.

Adolphe. Quelques uns se vouant à Saint Bruno, promirent de se faire Chartreux, s'ils avoient le bonheur d'échaper. Un autre proposa un marché, qui, à la verité, n'étoit pas de si longue durée, mais qui ne laissoit pas d'être difficile à tenir : c'étoit, en cas de Salut & de conservation, de faire le Pelerinage à Saint Jaques de Compostelle, nûs Piez, nue Tête, n'aïant qu'une Cuirasse de Fer sur le Corps, & qui plus est, demandant l'Aumône : N'est-il pas fort vraisemblable que Saint Jaques, pour ne pas être frustré d'un si beau casuel & d'une si rare Victime, emploïa puissamment son crédit dans cette conjoncture-là ? Aparemment il fit valoir & branla son *Bourdon* comme il faut. *An-*

Antoine. Personne ne se souvint-il du Glorieux Saint Christophe?

Adolphe. J'en ouïs un dont la Dévote saillie me parut tout à fait rejouïssante: aussi quoi que, comme vous pouvez croire, je n'eusse guére envie de rire, je ne pus tenir mon sérieux en l'écoutant. Voicidonc l'Invocation qu'il faisoit; mais criant de toute sa force, de peur que le *Porte-Christ*, trop enfoncé dans la *Vision Beatifique*, ou trop extasié ne l'entendît point, Grand, Gros & Gigantesque Saint Christophe de Nôtre Dame de Paris, secourez moi dans ce peril pressant; & quoi que vous soïez plûtôt un Colosse qu'une Statuë, si vous voulez me sauver la Vie, je vous promets un Cierge de vôtre taille; & qui ne pésera pas moins d'un grain que vous; on le verra par la Balance. Comme il repétoit de tems en tems, ce vœu bizare, n'épargnant pas ses Poûmons ni son gosier, s'imaginant que par ses cris il en seroit mieux exaucé? Celui qui, par hazard, se trouva le plus près de lui, étourdi de son bruit: & refléchissant sur cette ridicule promesse, le tira par le coude, & lui donna ce mot d'avis en Homme censé. Pensez vous à ce que vous faites? Vous promettez au delà de vos forces; & quand vous mettriez Meubles & Immeubles, Fond & Usufruit; enfin tout vôtre bien, tout vôtre avoir à l'Encan, vous n'en tireriez pas assez pour remplir vôtre promesse, & pour accomplir vôtre Vœu. Alors le *Prometteur*, parlant bas, car il faloit bien prendre garde que Saint Christophe n'entendît & ne découvrît la malice, tais

toi, dit-il, grand Sot: crois tu que je dise cela tout de bon, & que je parle sincerement? Dieu me preserve d'une telle folie! Je ne vise donc qu'a attraper le bon Saint; & si une fois j'ai le bonheur de me voir débarqué, Christophe n'a qu'à chercher où il voudra ses *Donneurs* de gros Cierge; il sera bien fin s'il m'escamote seulement une Chandelle de suif.

Antoine. O le Genie épais! O l'Esprit Materiel & bouché! Je m'imagine que c'étoit quelque gros Marchand de Fromage; quelcun de ces Hollandois dont l'Ame est aussi pesante, aussi lourde que le Corps.

Adolphe. Vôtre imagination se trompe; c'étoit un Zélandois.

Antoine. J'admire que dans cette occasion-là aucun Passager ne s'avisât de s'adresser à Saint Paul. Ce grand Apôtre voïagea autrefois sur Mer; & son Vaisseau s'étant brisé par l'Orage, il sauta sur le Sable: [1] comment après cela a-t-on pu manquer de le choisir pour le Patron de la Navigation; & de l'invoquer, sous ce Titre là dans le danger. Car ce Saint, aïant éprouvé le mal, a apris, par sa propre expérience, à secourir les Malheureux.

Adolphe. Avec tout cela, nos bonnes Gens ne penserent non plus à Saint Paul, que s'il n'y en avoit jamais eu.

Antoine. Cependant on prioit Dieu?

Adolphe. Oh oui! c'étoit à qui prieroit le plus

[1] Act. C. 27. où il est raporté que Saint Paul fut jetté dans l'Ile de Malte.

plus devotement, & de meilleur Cœur. Vous le savez: la Divinité n'est jamais mieux adorée que dans ces sortes d'avantures. Dès que la grande Faucheuse paroit, la Religion triomphe; tout céde à ses attraits, tout flechit sous son pouvoir. L'un donc chantoit le *Salve Regina*: l'autre recitoit le *Credo in Deum*, *Je croi en Dieu*. D'autres avoient certaines petites *Oraisons* faites exprès contre le peril; & qui ne ressembloient point trop mal à une munition, ou à un remede Magique.

Antoine. Tant il est vrai, comme vous venez de m'insinuer, que l'affliction réveille la Conscience & la Pieté? Dans la bonne Fortune, nous negligeons le Culte Divin; nous n'importunons aucun Saint; & la grande affaire du Salut, qui devroit faire nôtre *TOUT*, est ce qui nous occupe le moins: O aveugle & miserable Mortel? Mais vous, mon Ami, pendant cette terreur commune, quel parti preniez vous? Ne tâchiez vous pas aussi de gagner par un vœu la Protection de quelque Saint?

Adolphe. J'en étois bien éloigné.

Antoine. Pourquoi cela.

Adolphe. Je ne fais point de marché avec le Ciel; car qu'est-ce que c'est que ces Vœux sinon une Convention, un Contract dans les Regles, & suivant cette formule de la Jurisprudence commune: *Do si facias*: *je vous donne cela si vous le faites*: ou, *Faciam si facias*, *si vous le faites je le ferai*: *Dabo Cereum*, *si enatem*, *je vous donnerai un Cierge*, *si je me sauve à la nage*: *Ibo Romam si serves*; *si j'é-*

chape par vôtre moïen, je m'oblige à faire le Pelerinage de Rome.

Antoine. Vous ne laissiez pourtant pas d'implorer le secours de quelque Saint?

Adolphe. Je n'en eûs pas même la pensée.

Antoine. Mais encore quelle pouvoit être vôtre raison?

Adolphe. La voici: Il y a terriblement loin d'ici au Ciel, comme nous pouvons bien en juger sans être Geomètres, Astronomes ni Mathematiciens. D'ailleurs, quoi que peu de Gens aillent en Paradis, il faut pourtant que ce soit un lieu extrémement spacieux pour contenir toutes les Ames qui y sont montées depuis la Resurrecton du Sauveur; & celles qui y monteront jusqu'au jour du Jugement. Sur cette supposition incontestable de distance & de grandeur, je fais ce raisonnement qui me paroit invincible: si je me recommande à quelque Saint; à Saint Pierre, par exemple: car en qualité de Portier, comme il est toûjours dans son Poste pour ouvrir à Ceux qui arrivent de nôtre Monde, ou du Purgatoire, c'est lui qui entend le premier: avant que mon cri ou ma voix aille jusqu'aux Oreilles de cet Apôtre, cela demande déja du tems. De plus: il faut que Saint Pierre aille trouver Nôtre Seigneur; il doit lui rendre compte du fait; lui exposer le contenu de ma Requête; en demander, solliciter, presser la réüssite: Or pendant ce tems-là la Tempête avancera rapidement; & avant que mon Mediateur ait terminé sa Négociation, peut-

être

être ferai-je déja au fond de la Mer ; peut-être quelque gros Poisson s'en donnera-t-il à Cœur joïe sur ma substance Humaine.

Antoine. Que faisiez vous donc dans cette conjon&ture afreuse?

Adolphe. J'allois droit à la Source ; je m'adressois *au gros de l'Arbre*, comme on dit : enfin, je presentois moi même mon *Placet* au Roi des Rois ; & je lui disois avec une humble confiance *NOTRE PERE QUI ES AUX CIEUX.* Il n'est rien tel que d'avoir recours à ce Pere Commun : il n'y a point de Saint qui ait l'Oreille si fine, ni le Cœur si bon que lui : quand nous le prions immediatement, Il nous entend d'abord ; & nos affaires vont beaucoup plus vîte que si tous les Saints du Paradis s'en mêloient.

Antoine. Mais que vous disoit vôtre Conscience, dans ce moment-là ? Oïez-vous bien donner l'aimable Nom de Pere à ce Tout-Puissant dont vous aviez tant de fois merité la colere & la vengeance par le Peché?

Adolphe. A vous parler franchement, ma Conscience étoit effraïée; mais avec un peu de reflexion je reprenois aussi-tôt courage ; & je me disois: Quel est le Pere si irrité qu'on voudra contre son Fils ? qui, s'il voit ce mauvais Fils en danger dans un Torrent, dans un Lac, ou dans une Riviere, ne le prenne, s'il peut, par les cheveux pour le jetter sur le Rivage. Pour renoüer le fil de mon Histoire, Personne dans le Vaisseau ne parut plus tranquile qu'une certaine Femme

 qui

qui avoit un Enfant, auquel elle donnoit la Mamelle.

Ant. Dites moi donc vîte ce que elle faisoit.

Adolphe. Sans crier, sans pleurer, sans faire des promesses, & des Vœux, en quoi on peut dire que elle étoit la seule, elle se contentoit d'embrasser tendrement son cher Enfant, & de se soûmettre, & de s'abandonner, par une Priére vraïment & solidement Chrêtienne, à la volonté de l'Etre Suprême, & aux Ordres de sa Sage & bonne Providence. Cependant, comme de te tems en tems, le Vaisseau donnoit contre le Banc de Sable, le Maître aïant peur qu'il ne s'ouvrit, le fit lier avec des Cables, par la proüe & par la Poupe; c'est à dire, par les deux bouts.

Antoine. Triste & déplorable remède!

Adolphe. Dans cette horrible extremité se lève un Sacrificateur, un vieux Prêtre de soixante ans, nommé Maître Adam: cet Officier du Sanctuaire, aïant ôté ses Habits: ses Botines, ses Bas; en un mot, s'étant mis en Chemise, nous exhorte à faire tous la même chose, afin de pouvoir mieux nager en cas de besoin. Le bon Maître Adam, se tenant ainsi debout au milieu du Vaisseau, nous prêcha les cinq Veritez de Gerson[1] sur les avantages de la Confession Auriculaire; il faisoit voir; que nous devions nous met-

[1] C'est ce même Gerson, qui fut Chancelier de l'Université de Paris. Disciple de Pierre d'Ailli; qui assista au Concile de Constance; & qui entr'autres Ouvrages composa un Livre de l'utilité de la Confession. Il mourut à Lion en 1429.

mettre tous en bon état, soit pour vivre, soit pour mourir. Là étoit aussi un certain Moine Dominiquain. Ceux qui voulurent se confesser, choisirent entre ces deux Dépositaires de l'absolution Divine.

Antoine. Lequel choisites vous.

Adolphe. Ni l'un n'y l'autre. Voïant que tout se faisoit dans le tumulte, dans le desordre, dans la confusion, je me confessai secretement à Dieu, condamnant sincerement mon iniquité devant lui; & implorant avec toute l'amertume, toute la confiance, tout l'amour d'une vraïe Contrition, implorant, dis-je, sa grande Misericorde.

Antoine. Si vous fussiez parti, de quel côté vôtre Ame eût-elle tourné? seroit-elle montée? Seroit elle dêcenduë? Quelle auroit été son sort entre la joïe éternelle, & une brulure qui ne finira jamais?

Adolphe. Je laissois cela au jugement de Dieu; car je ne voulois pas decider en ma propre cause: cependant je ne perdois pas courage; & j'avois toûjours bonne esperance, soit pour cette Vie-ci, soit pour l'autre Monde. Cependant le Maître du Vaisseau nous fait encore une visite, & pleurant comme une Femmelette, mes Amis, dit-il, ah! c'en est fait! que chacun pense à son Ame: Car je vous déclare que le Vaisseau ne durera pas un quart d'heure, & en effet il avoit reçu de si rudes secousses qu'il faisoit eau par plusieurs endroits. Lors que étant ainsi aux abois, nous n'attendions plus que le moment fatal, nôtre mauvais Ange, nôtre Messager de Mort, nous fait savoir qu'il

voïoit un Clocher; & en même tems il nous invite à implorer le Secours du Patron de cette Eglise, de quelque Ordre, & de quelque Credit qu'il pût être en Paradis. A cet avis-là tout le Monde se prosterne; & le Saint Anonime est prié fervemment d'empêcher que tant de malheureux périssent à la vûë de son Temple.

Antoine. Si vous l'eussiez apellé par son Nom, peut-être vous auroit-il entendu.

Adolphe. Nous n'avions garde de le nommer, puis que nous ne le cônoissions point; tout ce que nous pouvions faire, c'étoit de nous écrier, comme en Concert ou en *Chorus*, Saint ou Sainte, grand ou petit, du haut ou du bas Etage; enfin, qui que vous soïez, aïez pitié de nous. Sur ces entrefaites, le Maître fait tourner de ce côté-là, autant que la pitoïable Manœuvre pouvoit le permettre, nôtre pauvre Vaisseau déja brisé; faisant eau de tous côtez; & qui auroit infailliblement coulé à fond s'il n'avoit pas été lié avec les Cables; ce qui le faisant disputer contre la Mer, nous donnoit un peu de repit.

Antoine. A quoi les miserables Mortels sont exposez! Est-il une plus cruelle & plus pitoïable situation?

Adolphe. A force de mouvement & d'agitation, nous avançames assez pour être découverts des Habitans de ce Lieu-là: ces bonnes Gens nous voïant dans un peril si pressant, étoient accourus en foule sur le Rivage: là, mettant leurs Habits & leurs Chapeaux au bout d'une Lance ou d'une Perche,

che, ils nous invitoient à faire tous nos efforts pour approcher; & levant les Bras au Ciel, ils nous marquoient par là que nôtre malheur les touchoit; & qu'ils y prenoient beaucoup de part.

Antoine. J'attens avec la derniere impatience le denoûment & la conclusion de ce Spectacle Tragique.

Adolphe. La Mer s'étoit déja tout emparée du Navire; ensorte que nous n'y étions pas plus surement qu'en pleine Eau.

Antoine. C'étoit alors qu'il faloit avoir recours à ce qu'on apelle *l'Ancre Sacrée.*

Adolphe. Tout au contraire: *cette Ancre Sacrée*, ou la derniere ressource fut bien malheureuse. Les Matelots aïant vuidé l'eau qui étoit dans la Chaloupe, la mettent en Mer. A ce raïon d'espérance tout le Monde voulut se jetter dans cette petite Barque; les Mariniers se recriant avec grand bruit, que la Chaloupe ne pouvoit pas contenir tant de Monde; & que le meilleur étoit que chacun se saisissant, comme il pourroit de quelque morceau du debris, il s'abandonnât aux Vagues & aux Flots. La conjoncture ne permettoit pas une longue deliberation: au plus vîte donc l'un prend une Râme, l'autre une Perche; l'un une Baquet, l'autre un Seau, & tous chacun s'apuïant sur sa piéce, ils se livrerent à la fureur de la Mer.

Antoine. Mais dites moi, je vous prie: que devint cette bonne Femme qui avoit supporté si paisiblement les approches du Naufrage; & laquelle, au fort de la Tempête fut la seule qui ne poussa point de cris;

ou, pour mieux dire, qui ne hurla point.

Adolphe. Ce fut-elle qui arriva la premiére sur le Rivage.

Antoine. Comment put elle avoir ce bonheur-là?

Adolphe. Nous l'avions mise sur une Planche recourbée; & nous l'avions si bien attachée que elle ne pouvoit pas tomber aisément: nous lui mîmes à la main une petite piéce de bois dont elle pouvoit facilement se servir au lieu de Rame; puis en priant Dieu de vouloir la conduire, nous l'exposâmes à la Vague, la poussant avec une Perche pour l'éloigner du Vaisseau, qui faisoit alors tout le danger; ainsi, tenant son Enfant du Bras gauche, & ramant de la Main droite, elle échapa heureusement.

Antoine. Voila une Femme forte, une Héroïne pour le Courage; & sans doute Dieu benissoit sa confiance & sa resignation. Mais voïons la suite de vôtre Histoire.

Adolphe. Comme il ne restoit plus rien de ce pillage autorisé, quel-cun qui avoit été le dernier à se pourvoir, ne voïant plus rien qu'une Figure de la Sainte Vierge, il resolut d'en faire son *Ancre Sacrée*. Cette Image étoit de Bois; toute pourrie de vieillesse; & comme elle étoit creuse, les Souris avoient eu l'insolence de se nicher dans cet endroit respectable & Sacré, pour travailler à la propagation de l'Espece *Souriquoise*: nôtre Homme aïant donc arraché cette Sainte Statuë, il la tient embrassée, & s'abandonne à la Mer.

Antoine. La Chaloupe arriva-t elle à bon port?

Adolphe. Ce furent ceux qui étoient dedans, qui perirent les premiers; c'est-à-dire, trente Personnes qui s'étoient jettez tumultuairement dans cette petite Barque.

Antoine. Quelle fut donc la cause d'une si malheureuse destinée?

Adolphe. Avant que la Chaloupe pût prendre le large, elle fut heurtée & renversée par le chancellement & le branlement du grand Vaisseau.

Antoine. Funeste destinée! cela ne valoit rien du tout. Hé bien! ensuite?

Adolphe. Pour moi, pendant que j'avois soin des autres, & que je leur aidois à se sauver, peu s'en fallut que je ne périsse.

Antoine. Comment cela?

Adolphe. Parce que il ne restoit rien dont je pusse me servir pour nager.

Antoine. Dans cette occasion-là des apuis de Liége auroient été d'un grand secours.

Adolphe. C'est de quoi je vous assure; & dans l'état ou je me trouvois, j'aurois preféré mille fois un méchant morceau de Liége à un grand & gros Chandelier d'Or massif. Comme donc je jettois les yeux de tous côtez, je me souvins par un heureux hazard de cette partie du Mats qui étoit restée quand on l'avoit sié: mais parce que je ne pouvois pas la tirer seul de l'espèce de Caisse ou de Boëte où elle étoit enfermée, je fis part de ma découverte à un autre, qui fut ravi de partager avec moi la peine & le péril. Nous apuïant donc tous deux sur ce bout de Mats, nous nous laissions aller aux Vagues, moi tenant le côté droit; & aïant

mon Compagnon à ma gauche. Lors que nous nagions en cette posture, ce Sacrificateur, dont je vous ai parlé, ce *Prêcheur* de Matelots, vient se jetter au milieu de nous & sur nos Epaules. Vous remarquerez qu'étant gros & *chargé de Cuisine*, il étoit d'une pesanteur horrible: Alors, mon *Conageur* & moi, nous nous écrions tout machinalement: Qui est-ce brutal, ce lourdaut, ce Cheval de Carosse, qui veut faire ici le troisiéme; il sera cause que nous perirons tous. A cela le Prêtre repond froidement: bon courage, mes Enfans, il y a place pour trois; & d'ailleurs, remettons nous entre les Mains de Dieu.

Antoine. Comment ce Monsieur l'Ecclesiastique étoit-il demeuré derriere pour se sauver? Ordinairement ceux de son Ordre reculent tant qu'ils peuvent touchant le grand Voïage; & ce Paradis qu'ils nous prêchent avec tant de véhémence, il semble que ce soit leur pis aller.

Adolphe. Loin d'avoir negligé son Salut, il comptoit bien sur une des meilleures places dans la Chaloupe avec le Reverend Pere Dominicain; car tous les Passagers lui déféroient cet honneur-là: mais quoi que ils se fussent déja Confessez l'un l'autre dans le Vaisseau; cependant aïant tous deux oublié je ne sai quelles circonstances; & la moindre formalité passant pour un point essenciel, en pareil cas, ce scrupule les obligea de s'entre-reconfesser sur le bord du Navire; & se donnoit mutuellement la derniere absolution, il ne leur manquoit plus que le Viati-

que

que & la Sainte Graiſſe ou Extreme-onction, pour avoir leurs Paſſeports ; & pour partir dans les formes. Durant cette Cerémonie la Chaloupe fut ſubmergée : ce fut ainſi que Maître Adam me le conta.

Antoine. Que devint le Dominicain ?

Adolphe. Pour lui, à ce que diſoit le Prêtre, aprés avoir imploré les Demi-Dieux du *Catôlicisme* & jetté le froc à l'eau, il ſe jette nû dans la Mer pour ſe ſauver à la Nage.

Antoine. Quels Demi-Dieux invoquoit-il ?

Adolphe. Tous ceux de ſa Milice *Monocale* : Saint Dominique, Saint Thomas d'Aquin, ſurnommé l'Ange de l'Ecole, Saint Vincent Ferrier ; un certain Pierre, que je n'ai pas l'honneur de conoître : mais le Reverend Pere comptoit principalement ſur la protection de la Propheteſſe Moderne Sainte Catherine de Sienne.

Antoine. Nulle mention du Seigneur Jéſus ?

Adolphe. Nulle, s'il en faut croire Maître Adam ; & puis outre qu'il eſt plus reſpectueux de s'adreſſer aux Favoris, qu'au Prince, la confiance aux Saints n'eſt-elle pas relative à celui qui les à Santifié ?

Antoine. Ce Moine étoit bien ſimple de ſe dépouiller : ſon Harnois Sacré, ſon Saint Habit l'auroit ſoûtenu miraculeuſement ſur les flots ; c'eût été bien autre choſe que le Liege ! D'ailleurs quand le Dominicain fut ainſi nû, comment oſoit-il ſe preſenter devant la *Pucelle* inſpirée ? & comment pouvoit

voit elle le reconnoître, puis qu'il n'avoit pas l'Habit de l'Ordre? Mais continuez, je vous prie, sur vôtre Chapitre.

Adolphe. Comme nous tournions encore autour du Vaisseau, qui de l'autre côté, alloit cà & là comme bon sembloit aux Vagues, le Gouvernail, s'étant rompu, cassa la Cuisse à mon Compagnon de Fortune, ce qui lui aïant fait quiter son bout de Mats, il eut le Malheur de se noïer. Aussi-tôt le Pere Adam, donnant au Defunt un bon *Requiem æternam*, se met en sa place; m'exhortant à conserver courageusement mon Poste, & à bien remuer les piez. Cependant nous avallons l'eau de la Mer à plein gosier; tant le Seigneur Neptune, non content de saler nôtre bain, faloit aussi nôtre boisson: le Prêtre Adam me montroit pourtant un remede contre ce dernier inconvénient.

Antoine. Hé! dites-moi ce que c'étoit, je vous en conjure.

Adolphe. Autant de fois que l'eau se presentoit, il tournoit promptement la tête tenant la Bouche bien fermée.

Antoine. Il faloit que ce vieillard eût du courage, & qu'il fut alerte.

Adolphe. Quand dans cette posture de Nageurs, nous eûmes fait une petite avance, mon *Sacrificateur*, vous noterez que c'étoit un Géant pour la taille, s'écria, courage, mon Enfant, je sens terre. Moi n'osant me flater d'un si grand bonheur; comment cela se pourroit-il, repondis-je? Nous sommes encore si éloignez du bord! Je vous assûre, re-

repliqua-t-il; que mes piez touchent le fond. C'est peut-être, lui dis-je, quel-cun de ces Coffres qu'on à jetté, que la Mer aporte ici. Non, non, repartit-il; c'est bien la Terre que je sens; & preuve de cela, c'est que je grate le sable avec mes Orteuils. Après avoir nagé encore quelque tems, comme il se confirmoit de plus en plus qu'il étoit à terre, vous pouvez, me dit il, faire ce que vous jugerez le meilleur pour vôtre Vie & pour vôtre conservation: quant à moi, je vous cède tout le morceau de Mats; & je veux bien me confier à ce que je sens; en même tems, laissant passer la Vague: il courut de toute sa force. Lors que le flot revenoit, il s'embrassoit les Genoux pour resister à la Vague avec plus de force; se cachant alors sous l'eau, à peu près comme les Plongeons & les Canards; la Vague avoit elle passé? Nôtre Homme remontroit la Tête; & recommançoit à courir. Comme je vis que cette manœuvre, que cette ruse Marine lui reüssissoit si bien, je suivis son exemple. Il y avoit sur le Sable des Hommes robustes & accoutumez à l'agitation, à la fureur de la Mer, qui se donnant les uns aux autres de longs bois, de pique ou de halebarde, s'apuioient dessus contre l'impetuosité des flots: si bien que le dernier de l'enfilade presentoit ce grand Bâton au premier Nageur. Dès que celui-ci le tenoit, tous les *Secoureurs* retournant sur le Rivage, ils tiroient par ce moïen là plusieurs sûrement sur la Grève. Ce fut par une telle industrie que quelques uns échaperent.

An-

Antoine. Combien.

Adolphe. Sept: mais de ce nombre-là, il y en eut deux qui, dès qu'on les aprocha du feu, rendirent les derniers soupirs.

Antoine. Combien étiez vous en tout dans le Vaisseau?

Adolphe. Cinquante huit.

Antoine. O Barbare, Vorace, insatiable Neptune! Du moins s'il n'avoit pris que la dixieme partie, il n'auroit fait que Dîmer honnêtement comme la Nation Clericale & Tonduë. Mais d'un si grand nombre en avoir rendu si peu? Encore une fois, il y avoit là de la Barbarie & de la Cruauté.

Adolphe. Au contraire, nous autres *Rêchapez*, nous reçûmes une Humanité incroïable dans cet endroit-là où la Providence nous fit aborder: on nous y fournit du meilleur cœur du Monde tout ce qui nous étoit necessaire: le Logement, le Feu, le Manger, des Habits: enfin, on nous assista aussi abondamment que charitablement dans tous nos besoins.

Antoine. Quelle étoit donc cette brave Nation.

Adolphe La Hollandoise.

Antoine. Oh! je la reconois ici. Je ne sai s'il y a sous le Ciel un meilleur Peuple, quoi qu'il soit environné de Voisins feroces & sauvages. Après une telle experience, je ne croi pas qu'il vous reprenne envie de Naviger.

Adolphe. Non assuremeut; à moins que Dieu ne m'ôte le bon sens.

Antoine. Pour moi, j'aime mieux le recit de telles Histoires que de les éprouver.

CIN-



CINQUIE'ME DIALOGUE;
LA DEVOTION RISIBLE, OU LE CICLOPE.

On ne doit juger de Personne sur sa mauvaise reputation. Les Armes d'un Buveur. L'Homme est quelque fois tout autre qu'il ne paroit. Railleries peu salées. Ce que c'est que porter & lire les Livres Sacrez, sans en devenir meilleur. Reliques de l'Ane qui aporté Nôtre Seigneur. L'Hipocrisie, le Caractere des Moines. Manieres differentes de porter l'Evangile. La Vie Evangelique d'un Soldat deter-

terminé. Son zéle massacrant pour une Version du Nouveau Testament. Les quatres parties de l'Evangile du Soldat, & son Enthousiasme de zèle. Il y a des Hommes qui sont pire que les Bêtes. S'il faloit en juger par le train ordinaire des Hommes, on croiroit toûjours que la fin du Monde approche.

CANNIUS, POLIPHEME.

Cannius. A quel Gibier chasse ici Poliphème?

Poliphème. Je n'ai ni Chiens, ni Fusil, ni Epieu; & vous me prenez pour un Chasseur? A quels Animaux donc en voudroisje?

Cannius. Que sai-je? A une Hamadriade, à quelque belle Nimphe des Bois; peut-être.

Poliphème. Vous avez deviné juste. Tenez, Monsieur le Docteur, voilà mon filet de Chasse.

Cannius Que voi-je,! Bacchus sous la dépouille du Lion[1]? *Gali Crocoton*[2]? Enfin, Poliphème avec un Livre?

Poliphème. Non seulement je l'ai peint avec du Safran; mais aussi avec du Carmin & de l'Azur.

Cannius. Je ne parle pas de Safran; c'est que je citois un Proverbe Grec. Ce Livre pa-

[1] Trait Satirique contre ceux qui entreprennent ce qui est au dessus de leur portée; & qui s'élevent au de-là de leur condition.

[2] *Gali Crocoton*, *la Robe de Safran au Chat*, on sous entend, vous donnez. Proverbe dont on se sert lors qu'on fait honneur à quel-cun, qui ne le merite point; ou qu'on lui met quelque parure qui ne lui convient nullement.

paroit Militaire; car il eſt armé de Nœux, de Lames, & de Cercles; le tout en Cuivre; cela eſt bien ſéant à un Soldat.

Poliphème. Voïez le dedans.

Cannius. Je voi. Il eſt aſſurément fort beau: mais tu ne l'as pas encore aſſez orné.

Poliphème. Que manque-t-il?

Cannius. Tu devois y faire graver tes Armes?

Poliphème. Quelles Armes?

Cannius. La Tête de Silène ſortant, & regardant du haut d'un Tonneau. Mais de quoi traîte ce Volume ſi bien conditionné? Aparemment de l'Art *Potatoire*; des regles & des moïens pour s'enivrer dans les formes?

Poliphème. Doucement: prenez garde, ſans y penſer de profaner, & de tomber dans le blaſphème.

Cannius. Comment donc? Seroit-ce quelque choſe de Sacré?

Poliphème. *Sacratiſſime*; & ſi Sacré que rien au monde ne l'eſt davantage: en un mot c'eſt l'Evangile.

Cannius. Grand Hercule! Quel raport entre l'Evangile & Poliphème?

Poliphème. Dites donc auſſi, quel raport entre le Chriſt & le Chrêtien?

Cannius. Je ne ſai: mais je ſuis ſur d'une choſe: c'eſt que tu aurois meilleure mine une Halebarde à la main, qu'à porter un Livre d'Evangile. Car ſi je rencontrois ſur Mer, un inconnu qui fut de ta tournure, je le prendrois pour un Corſaire; ſi je le trouvois dans un Bois, il me paroîtroit un Voleur,

leur & un Meutrier.

Poliphème. Cependant, le même Evangile que je tiens, nous défend de juger par le Visage, par la Figure, ni par les aparences : car comme souvent la Sceleratesse & la Débauche sont cachées sous une Robe grise, & sous un Froc, quelquefois aussi la Tête rasée, les Moustaches à Croc, les Sourcils épais & affreux, les yeux hagards & farouches, la Plume voltigeante sur la Tête, la Chaussure entrecoupée, tout cela cache un Cœur Chrêtien & Evangelique.

Cannius. Hé! qui en doute? Ne voit-on pas la Brebis sous la peau du Loup? & s'il faut s'en raporter aux Apologues, il n'y a pas jusqu'à l'Animal aux grandes Oreilles, il n'y a pas jusqu'à l'Ane, qui ne se couvre de la peau du Lion.

Poliphème. Bien plus, j'en conois un qui porte le Mouton sur la Tête, & le Renard dans le Cœur : je lui souhaiterois volontiers des Amis aussi blancs ou Candides que les yeux sont noirs; & qu'il fût aussi bien doré, que sa couleur ressemble à la dorure.

Cannius. Si porter un Bonet de peau de Mouton, c'est porter un Mouton sur la Tête, comment peux tu marcher si chargé, toi qui as à la fois sur le Crane, un Mouton & une Autruche? Mais dis moi: celui-là n'agit-il pas plus ridiculement, qui porte un Oiseau sur la Tête, & un Ane dans le Cœur.

Poliphème. Oh! venerable Lettre? Vous me pincez, vous me mordez.

Cannius. Mais la chose iroit à merveilles, si

si ton Evangile t'embellissoit autant que tu as pris soin de l'embellir. Tu as orné ce Livre Sacré des Couleurs les plus fines & les plus estimées; plût au Ciel qu'il t'ornât de bonnes Mœurs.

Poliphème. On en aura soin.

Cannius. Oui, à ton ordinaire.

Poliphème. Laissons-là les injures & les reproches. Est-ce que vous blamez un Chrêtien qui porte par tout avec soi, le Livre des Evangiles?

Cannius. Dieu m'en garde. Je n'en ai seulement pas la pensée.

Poliphème. Mais quoi! me regardez vous donc comme le plus petit des Hommes, moi qui suis plus grand que vous de toute une Tête d'Ane.

Cannius. Pas tant, je croi, si l'Ane levoit les Oreilles.

Poliphème. Ma foi! je vous passe de la Tête d'un Bœuf.

Cannius. J'accepte la comparaison. Mais je t'ai repondu par l'Adverbe *Minime*, qui signifie *point du tout*; & non par le Vocatif *Minime* qui veut dire *o le plus pètit.*

Poliphème. Quelle difference mettez vous entre un œuf & un œuf?

Cannius. Quelle difference y a-t-il entre le doigt du milieu & le petit doigt?

Polipheme. Celui du milieu est plus long.

Cannius. La reponse est savante. En quoi les Oreilles d'un Ane different elles des Oreilles de Loup?

Poliphème. Celles de Loup sont plus courtes.

Cannius. T'y voila; tu fais la chose.

Po-

Poliphème. Mais je ne suis pas accoutumé à mesurer le long & le court avec les Oreilles, je le fais à l'aûne & à la main.

Cannius. Brisons sur cette importante Controverse, & rentrons dans nôtre Sujet. Je te demande: ce Saint *Gigantesque* qu'on dit avoir autrefois porté sur les grandes & larges Epaules Nôtre Seigneur, qui tout exprès, se faisoit d'une pesanteur horrible, ce Saint dis-je, est apellé *Christophore*, ou Christophe, c'est à dire *Porte-Christ*. Par la même raison, toi qui as toûjours sur toi le Livre des Evangiles, il faudroit t'ôter le nom de Poliphème; & t'apeller *Evangeliophore*, ou *Porte-Evangile*.

Poliphème. Ne croïez vous donc pas que ce soit une pratique Pieuse & Sainte de porter l'Evangile;

Cannius. Non; à moins que tu ne m'accorde que les Anes sont de très Saintes Bêtes.

Poliphème. Par quel endroit?

Cannius. Parce qu'il n'en faut qu'un pour porter trois mille Exemplaires de ce Saint Livre; & je ne doute point que toi même, si on t'avoit bien bâté, tu ne portasse facilement la même Charge; car je croi que tu serois une bonne Bête de Somme!

Poliphème. Vous dites peut-être mieux que vous ne pensez, quand vous attribuez la Sainteté aux Anes; pour moi, je n'y trouve, ni profanation, ni absurdité; car enfin l'Espèce *Asinine* a l'honneur qu'un de ces Individus a porté Nôtre Seigneur Jesus Christ.

Cannius. Je ne t'envie nullement cette Sainteté-là; & même, puis que tu pousse la Devotion si loin, je m'offre à te faire present des reliques de ce Bienheureux Ane qui porta l'Homme Dieu, afin que tu puisse les venerer & les baiser tout ton soûs..

Poliphème. Le present me sera fort agréable; & je le recevrai avec une profonde & respectueuse reconnoissance: car je suis persuadé que le Corps de cet Ane-là fut consacré par l'attouchement du Sauveur; *ergo*, on ne sauroit faire trop d'honneur à sa peau, à ses os; *voire* à ses excrémens: Moi, je les baiserois bien, & j'en ferois des remèdes miraculeux.

Cannius. Tu dois donc dire la même chose des Soldats qui ont souffleté le Redempteur; car à coup sur, ils n'ont pû le faire sans le toucher

Poliphème. Mais là! serieusement: n'est-ce pas une bonne Devotion de porter de tous côtez le Livre des quatre Evangiles?

Cannius. C'est une bonne Devotion, si l'Hipocrisie n'en est point; & quand on le fait avec intention d'en devenir meilleur.

Poliphème. Que me venez vous prêcher avec vôtre Hipocrisie! Quelle aille chez les Moines! qu'a ce beau Masque de commun avec les Soldats?

Cannius. Premierement, sai tu ce que c'est qu'un Hipocrite? Dépeins moi un peu cette sorte de Personnage.

Poliphème. Quand quelcun affecte au dehors une bonté qu'il méprise; ou du moins qu'il ne se soucie guére de cultiver & de pratiquer.

Cannius. Or que signifie ce Livre d'Evangiles, porté par tout. Ne marque-t-il pas une Vie Evangelique?

Poliphème. Je le croi de même.

Cannius. Ainsi, quand la conduite, & les mœurs ne repondent point au Livre, n'est-ce pas une Hipocrisie?

Poliphème. Il me semble qu'oui. Qu'est-ce que c'est donc que de porter vraïment le Livre des Evangiles? Je serois curieux de vous entendre dogmatiser là-dessus.

Cannius. Quelques-uns le portent dans les mains; à peu près comme les Cordeliers portent la Régle de leur Saint François; les Crocheteurs de Paris, les Anes & les Chevaux en feroient bien autant. D'autres portent l'Evangile à la Bouche & sur la Langue, ne prônant que Jesus Christ & sa Doctrine; & cela est Pharisaïque. Il y en a qui portent l'Evangile dans le Cœur: c'est pourquoi, porter vraïment l'Evangile, c'est y emploïer les Mains, la Langue, & le Cœur.

Poliphème. Où sont ces bonnes Gens-là? qui sont-ils?

Cannius. Ils sont dans les Eglises, savoir les Diacres, qui portent le Livre, qui annoncent au Peuple ce qu'il contient; & qui le savent par cœur.

Poliphème. Si bien que tous ceux qui portent l'Evangile dans le Cœur, ne sont pas Saints?

Cannius. Ne fais point ici le Sophiste; la voïe de fait te convient mieux que la subtilité outrée du raisonnement. Aprens donc que porter l'Evangile dans le Cœur, c'est

l'ai-

l'aimer du fond de l'Ame ; or on ne peut avoir un tel amour pour la Morale Evangelique, sans l'exprimer, sans le produire au dehors par ses Actions.

Poliphème. Cela est trop fin, trop élevé pour moi ; je n'y entens goute.

Cannius. Il faut donc te parler plus grossierement. Si tu portois une bouteille de Vin de Beaune sur tes Epaules, n'est-il pas vrai que ce ne seroit qu'un fardeau ?

Poliphème. Le Fardeau me sembleroit bien doux ; mais n'importe ; ce ne seroit pourtant qu'un fardeau.

Cannius. Si tu le mettois dans ta Bouche ; & que tu le rejettasse ou le recrachasse aussitôt ?

Poliphème. Il ne me serviroit de rien ; mais je puis vous assurer que je n'ai point contracté une si mechante habitude ; je ne sache point avoir jamais eu le malheur de commettre un si gros peché.

Cannius. Si donc suivant ta louable coutume, tu avalois cette excellente liqueur, à plein gosier & à longs traits ?

Poliphème. Ah, que me dites vous-là ? Par quel endroit me gratez vous ? Rien n'est plus Divin.

Cannius. Toi qui es là dessus d'une grande experience, n'est-il pas vrai qu'alors à mesure qu'on boit, tout le Corps s'èchauffe, la Face s'enlumine, la joïe paroit visiblement sur le Front ?

Poliphème. Cela est certain : Oh qu'on est content ! c'est une espèce de *Paradis* passager ; il me semble que j'y suis.

Cannius. Tel eſt dans le ſens Spirituel & Miſtique, l'effet de l'Evangile: repandu une fois dans les Veines; ou pour mieux dire, dans le Cœur, il renouvelle toute la diſpoſition de l'Homme.

Poliphème. A ce compte-là, Monſieur du Parnaſſe, vous ſeriez tout prêt à conclure que je ne mène pas une Vie fort Evangelique!

Cannius. Il n'y a que toi qui puiſſe bien décider la queſtion.

Poliphème. Oui ſi cela ſe fait avec l'outil d'un Charpentier.

Cannius. Par exemple: ſi quel-cun, parlant à ta perſonne, te traitoit de Menteur ou de vilain débauché, que ferois tu?

Poliphème. Ce que je ferois? Je vous lui appliquerois un ſi bon coup contre la Machoire, qu'il en cracheroit, tout au moins, une demi douzaine de Dents; il éprouveroit à ſes depens la force & la vigueur de mes Poings.

Cannius. Et ſi quel-cun te donnoit un ſouflet?

Poliphème. Par Saint Jean! il y feroit bien venu: je garderois ſon ſouflet, mais j'aurois ſa Tête; car ſans marchander, je lui couperois le Coû.

Cannius. Cependant ton Livre enſeigne qu'on doit rendre une bonne parole pour une injure; & que quand on a frapé ſur la Jouë droite, il faut preſenter la gauche.

Poliphème. A propos vous avez raiſon: je ſai même l'endroit, Math. 5. verſ. 29. Je l'ai lu d'un mot à l'autre, je voulois dire d'un

d'un bout à l'autre: mais comme ma Memoire est mauvaise *Retenneuse*, je l'avois oublié.

Cannius. Tu prie Dieu souvent, je m'imagine?

Poliphème. *Fi donc*! Cela est bon pour un Pharisien.

Cannius. Oui, de faire des Prieres longues & fardées: mais selon la Morale de ton Livre, il faut prier toûjours, pourvû qu'on prie de Cœur.

Poliphème. Je ne veux pourtant pas me faire plus mechant que je ne suis: je me mets quelque fois en Devotion, oui.

Cannius. En quel tems? à quelle heure?

Poliphème. Quand l'envie m'en prend: que sai-je moi? Cela va, mais rarement, jusqu'à trois fois par semaine.

Cannius. Ce n'est pas là pour fatiguer le Ciel: mais quand tu prie, que dis tu?

Poliphème. Ma *Patenôtre*, ou le *Pater noster* tout du long.

Cannius. Combien de fois?

Poliphème. C'est bien assez qu'une; & de plus j'ai oui dire à un habile Homme, que l'Evangile defend la redite, la repetition, ce que mon Docteur apelloit la *Bar... Barbo...* Oh, je le tiens! *Battologie*.

Cannius. Peux tu bien reciter *l'Oraison Dominicale* tout entiere, attentivement & sans distraction?

Poliphème. Qu'entendez vous par *Oraison Dominicale*, & par *Distraction*?

Pannius. Le premier est ta *Patenôtre*; & l'autre, c'est à dire, cette Priere sans penser à autre chose qu'à ce que tu dis.

Poliphème. Ma foi ! je ne l'ai jamais essaïé. Ne suffit-il donc pas que je prie de Bouche, quand même je ne ferois que marmoter ?

Cannius. Je n'ai rien à te dire : mais je sai bien que Dieu n'exauce que la voix du Cœur ? jeune tu souvent ?

Poliphème. Moi ? Jamais : comment *Diable* ; mes Boïaux feroient rage ? & d'ailleurs ma conservation est trop necessaire à la Republique.

Cannius. Cependant ton Livre recommande la Priere & le Jeûne ?

Poliphème. Je les recommanderois bien aussi ; Pour la Priere, passe, mais quant au Jeûne ? *nescio vos* ; mon Ventre m'en dispense, & même, il me le défend très expressément.

Cannius. Saint Paul nie pourtant que l'Esclave du Ventre puisse servir à Jesus Christ ; mange tu tous les jours de la Viande ?

Poliphème. Quand j'en ai, ou qu'on m'en donne.

Cannius. Il est pourtant certain que pour nourir un Corps robuste & *Athletique*, comme le tien, il ne faudroit que du foin & des écorces d'arbre.

Poliphème. D'un autre côté, Jesus Christ n'a-t-il pas dit que ce qui entre dans la Bouche, ne souille point l'Homme.

Cannius. Oui, pourvû qu'on le prenne moderement, & sans scandale. Et Saint Paul un des plus ardens Disciple de Nôtre Legislateur, Dieu, aime mieux mourir de faim que de scandaliser son Frere, foible, infirme de Conscience : cet Apôtre nous ex-

exhorte même à suivre son éxemple ; *afin de plaire à tous en toutes choses.*

Poliphème. Saint Paul : est Saint Paul ; & moi, je suis Poliphème.

Cannius. Mais c'est à Egon ce Berger de Virgile, c'est à lui à paître ses Chevres. Es tu Charitable ? fais tu volontiers l'Aumône ?

Poliphème. Je n'ai rien à donner.

Cannius. Tu aurois assez de quoi soulager les Freres & les Membres du Seigneur ; si tu t'appliquois courageusement au travail.

Poliphème. Qu'il est doux de se contenter ; & de ne rien faire.

Cannius. Garde tu les Commandemens de Dieu ?

Poliphème. Ils sont si rudes ! Je ne pourrois jamais en venir à bout.

Cannius. Du moins, tu fais penitence de tes péchez ; & tu execute ponctuellement ce qui t'est ordonné, par ton Confesseur ?

Poliphème. A quoi bon se faire soufrir ? Le Redémpteur n'a-t-il pas été pendu ? n'a-t-il pas satisfait entierement, totalement pour nous sur la Croix ?

Cannius. Par où donc te declare tu un grand Zelateur de l'Evangile ?

Poliphème. Je m'en vais te le dire. Un certain Cordelier, qui prêchoit chez nous ne cessoit de *criailler* & d'invectiver en Chaire, contre le Nouveau Testament d'Erasme. J'allai trouver mon Homme en particulier : de la Main gauche, je le saisis par les Cheveux ; & de la droite, je le regalai de force de coups de poing : enfin j'accommodai si bien mon gros Moine, que sa benite

Face en fut toute meutrie. Hé bien Seigneur! Que dites vous de cet exploit Heroique? N'est ce pas-là ce qui s'appelle favoriser & defendre l'Evangile? Je n'en demeurai pas-là, non: car voulant donner à mon Pénitent forcé, l'absolution de son Peché, je lui jettai trois fois a la Téte ce même Livre que vous voïez; & je lui fis trois grosses bosses; au Nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit. Voila comment je Confesse, moi! En Poliphème & en bon Soldat.

Cannius. Effectivement, la maniere est assez Evangelique: car c'est là defendre l'Evangile, par l'Evangile même.

Poliphème. Autre proüesse: j'en rencontrai une autre de la même *Penaille*, je veux dire, aussi Franciscain, qui sans mesure, sans ménagement, & sans fin, se dechainoit contre le Savant & incomparable Erasme. Moi enflammé du feu de l'Evangile, j'obligeai par menaces, mon insolent Moine à se mettre à genoux, à demander humblement pardon; & à confesser que tout ce qu'il avoit dit, c'étoit le grand Diable d'Enfer qui le lui avoit mis dans l'esprit. Le Cordelier fit tout cela; & fit sagement: car pour peu qu'il eût fait de resistance, ma Halebarde étoit déja levée; & je vous jure que je l'aurois percé: j'avois les yeux étincellans, & le Visage, tel qu'on peint Mars en fureur.

Cannius. J'admire que le pauvre Homme ne mourût point d'épouvante sur le champ. Mais, revenons. Es tu chaste?

Poliphème. Cela viendra peut-être avec l'âge: car j'espere que la vieillesse me glacera

les

les Membres, & éteindra chez moi les ardeurs de la concupiſcence. Mais voulez vous, Monſieur Cannius, que je vous confeſſe ingenûment les choſes, & que je vous parle naturellement?

Cannius. Je ne ſuis point Prêtre: ſi tu as envie de te confeſſer, il faut te pourvoir ailleurs.

Poliphème. Dieu ſeul eſt mon Confeſſeur; je ne dis mes pechez qu'à lui; & je m'en trouve tres bien; car il ne m'ordonne point de Pénitence. Mais pour vous, je vous avoüerai ſans façon, que je ne ſuis pas un parfait Obſervateur de la Morale Evangelique; je ſuis un Homme de la foule; *j'ai ma grande Créance*; & je m'en tiens-là. Les Evangéliques de ma forte, & Moi, nous compoſons preſque toute la Chrêtienté; & avons auſſi bien que l'Egliſe, quatre Evangiles; mais un peu différens; les voici: la *Beatitude* de la *Gueule*: qu'il ne manque rien à certaine partie inferieure au Ventre: avoir abondamment de quoi vivre & ſe contenter ſur tout: enfin, remplir les deſirs & faire tout ce qu'on veut. Si nous joüiſſons de ces quatres avantages, nous n'épargnons pas à Table les pieuſes & Devotes ſaillies; nous entrons dans des tranſports extatiques: Victoire! nous écrions nous, raſade à la main, triomphe! Vive l'Evangile! Règne à jamais JESUS CHRIST nôtre bon Saveur!

Cannius. Une telle vie eſt toute conforme à la Morale que le Vulgaire ignorant attribuë fauſſement au Philoſophe Epicure: mais elle n'a nul raport avec l'Evangile.

Poliphème. Je n'en disconviens point : mais vous n'ignorez pas que nôtre Seigneur étant Tout Puissant, il ne tient qu'à lui de nous regenerer, & de nous Metamorphoser en Saints.

Cannius. Je sai aussi qu'il peut vous changer tous en Cochons ; & même beaucoup plus facilement qu'en honnêtes Gens car il y a déja plus de la moitié de la besogne faite.

Poliphème. Plût à Dieu qu'il n'y eût point sur la Terre de plus méchans Animaux que les Cochons, les Bœufs, les Anes & les Chameaux! Vous voïez des Hommes plus feroces que les Lions, plus voraces que les Loups ; plus *Paillards* que les Moineaux, plus mordans que les Chiens, plus venimeux que les Viperes.

Cannius. Mais ça, Poliphème! il est tems que tu te convertisse : jusqu'à présent tu as vêcu en Bête : commence un peu à te souvenir de ton Espèce ; pense tu que tu es Homme.

Poliphème. L'avis est bon & salutaire : car nos Prophètes Modernes nous annoncent le terrible jour des quatres Trompètes, & des Assises generales.

Cannius. C'est à cause de cela qu'il n'y a point de tems à perdre, mon Ami.

Poliphème. J'attens la main du Sauveur ; puis-je rien de bon sans sa Grace?

Cannius. Non : mais tu dois-être sous sa Main comme une Cire molle, afin qu'il te donne telle forme qu'il lui plaira ; & ne vas pas m'objecter que cette bonne disposition ne

ne peut venir que de lui ; car en ce cas-là je n'aurois rien à te repondre. Mais pour revenir à ces Prophètes, sur quoi se fondent ils pour predire que le monde va finir ?

Poliphème. Oh! leur conjecture n'est pas sans une bonne & forte preuve. Les Hommes, disent ils, ne font ils pas à present tout ce qu'on faisoit, lors que le Créateur, se repentant d'avoir fait son Image si peu ressemblante, résolut d'innonder la Terre par le Deluge, & de Noïer tous les Humains ; à l'exception d'une seule Famille. Les Mortels Festinent, Boivent, font la Debauche, se Marient, Paillardent, Achetent, Vendent, donnent & reçoivent à Usure, Bâtissent: Les Princes desolent le Monde par les horreurs de la Guerre; les Prêtres s'apliquent à augmenter leurs Revenus; les Théologiens *ergotent*, chicanent par des raisonnemens *Sophistiques*; les Moines courent le Monde; le Peuple s'ameute & fait de grands tumultes; & ce qu'il y a de plus dangereux ; c'est que Erasme fait des Dialogues où il censure le Vice, decouvre les abus, & dit des veritez qui ne plaisent point. Enfin, tous les maux regnent ici bas ; & il n'est point de Fleau qu'on n'éprouve: la Faim, la Soif, le Brigandage, la Guerre, la Peste, la Sedition ; & la Disette des Biens, tant Phisique que Moraux.

Cannius. Dis-moi, Poliphème; de cet amas, de ce gros tas d'infortunes & de disgraces, quel malheur t'afflige le plus?

Poliphème. Devinez.

Cannius. C'est que les Aragnées assiégent ta Bourse.

Poliphème. Que je meure si vous n'avez mis le Doigt dessus. Ce n'est pas le tout: je sors d'un defi Bacchique, d'un assaut de Bouteille, afin que vous le sachiez; & peut-être ne vous en êtes vous que trop apperçu; si cela est, avoüez moi que j'ai le Vin Spirituel. Quoi qu'il en soit: quand il vous plaira, je vous ferai une visite sobre, & je disputerai plus sobrement sur l'Evangile.

Cannius. Quand te verrais-je sobre?

Poliphème. Quand je le serai.

Cannius. Quand le seras tu?

Poliphème. Quand vous me le verrez. Cependant, Monsieur Cannius, je vous souhaite bien du bonheur.

Cannius. Et moi, à mon tour, je souhaite que tu sois un vrai Poliphème, c'est à dire celèbre.

Poliphème. Et moi, pour ne pas le ceder en generosité, je prie le Bon Dieu, que le Sieur Cannius ne soit jamais sans une *Canne* de bon Vin.



SI-



SIXIÉME DIALOGUE;
CE QU'ON GAGNE AU MÉTIER DE SOLDAT, OU LES FRUITS DE LA GUERRE.

Jambé estropiée. Aquisition de pauvreté. Ecole de Sceleratesse. Condition la plus opposée à la Nature & au bon sens. Il faut s'être donné au Diable pour se faire Soldat. Toutes les Relations de Bataille sont suspectes de fausseté, du moins pour le détail. Un des Acteurs du Combat, ne sait rien de ce qui s'y est passé. Bravoure d'un Soldat qui s'est estropié en fuiant trop fort. Ce que c'est dans le Solda-

 tisme

tisme *que de restituer. Le Sacré, pas plus épargné que le reste. Droit de la Guerre fondé sur l'injustice. L'interêt commun n'est presque jamais le motif de l'Enrôlement. Digne Fruit des Sermons où on prêche la Guerre. En quoi consiste le Metier de Soldat. Soldats paiez pour tuer les Hommes, comme les Bouchers pour tuer les Bêtes. L'esperance du Paradis fondée sur un joli Miracle. Le Diable plus difficile à apaiser que Dieu. Confesseur traitable & de bonne composition sur toutes sortes de crimes. Grande Foi d'un Scelerat confessé. Agréable saillie sur l'Absolution. La rencontre d'un Ami solide peut causer des scrupules & des remors.*

HANNON, TRASIMAQUE.

HAnnon. Tu partis Mercure, & tu reviens Vulcain, pourquoi cette Metamorphose?

Trasimaque. Que viens-tu me conter ici avec tes Vulcains & tes Mercures?

Hannon. Tu volois quand tu t'en allas; on t'auroit pris pour un Homme ailé. A ton retour? Ce n'est plus cela; te voila Boiteux dans toutes les Regles.

Trasimaque. C'est ainsi qu'ordinairement on revient de la Guerre.

Hannon. De la Guerre, juste Ciel! de la Guerre? Qu'as tu à demêler avec cette Sanglante Meurtriere Maîtresse, toi qui l'emportes sur tous les Daims d'une Forêt en timidité, & en vîtesse à la fuite?

Trasimaque. L'esperance du Butin m'avoit rendu courageux.

Han-

Hannon. Si bien qu'aparemment tu reviens chargé de dépouilles?

Trasimaque. Oh, oui! Je raporte ma Gibeciere toute pleine d'air.

Hannon. Je t'en felicite; car ton fardeau ne t'incommode point.

Trasimaque. Il est vrai: mais d'un autre côté je reviens chargé de Crimes.

Hannon. Ah, pour celui-là! ce doit être un paquet terriblement pesant, si les Prophetes Ezechiel & Zacharie ont raison de comparer le Peché au Plomb.

Trasimaque. J'ai plus vu, & plus commis de Crimes en ce Païs-là, que je n'en avois, ni fait ni vu faire depuis que je me connois.

Hannon. He bien! comment trouve tu la vie Militaire?

Trasimaque. Il n'y a rien, à mon sens, ni de si abominable, ni de si malheureux.

Hannon. Cela étant, comment peut il y avoir des Gens qui pour une petite piéce de Monnoïe, d'autres pour rien, courent à la Guerre comme aux Nôces? Comment cela peut-il leur tomber dans l'Esprit?

Trasimaque. Que veux tu que je te dise? Je ne saurois m'imaginer autre chose, sinon que ces bizares Mortels sont agitez des mauvaises Furies; qu'ils se sont devouez tout entiers au grand Diable d'Enfer, & à la misere: & que ne connoissant point le prix de la Vie, ils cherchent en furieux, à hâter leur fin.

Hannon. Tout de bon, cela me paroit de même: car vous auriez bien de la peine à engager par le motif de la recompense, ces En-

Enragez à faire quelque chose d'honnête & de bon. Mais fais nous un peu le recit de la Bataille: pour quel Parti la Fortune s'est elle declarée? qui a gagné?

Trasimaque. Le tumulte & la confusion; le bruit des Trompètes, des Tambours & des Armes, le hennissement des Chevaux, & le cri des Hommes, tout cela faisoit un si horrible fracas qu'il m'étoit absolument impossible de voir, ou d'entendre ce qui se passoit; à peine savois-je moi-même ou j'étois.

Hannon. Je voudrois bien savoir pourquoi ces autres, qui reviennent de l'Armée, nous racontent les paroles & les Actions d'un chacun, mais dans un aussi grand detail, & avec autant d'exactitude que s'ils avoient été par tout, n'aïant autre chose à faire qu'à regarder froidement & curieusement.

Trasimaque. Je croi que ces Narrateurs mentent splendidement, pompeusement, magnifiquement. Pour moi, je sai ce qui s'est passé dans ma Tente: mais de vouloir faire l'Histoire du Combat? ce seroit entreprendre de parler à l'avanture; ce seroit dire ce que je ne sai nullement.

Hannon. Pourrois tu même nous aprendre ce qui t'a rendu Boiteux?

Trasimaque. Ma foi! j'y serois assez embarassé. Je veux encourir dans la suite la disgrace du Dieu de la Guerre; si je ne soupçonne avoir reçu dans le Genou un coup de Pierre, ou quelque coup de Cheval.

Hannon. Je suis donc en cela plus savant que toi; car je suis bien instruit du fait.

Tra-

Trasimaque. Quel-cun te l'a dit?

Hannon. Non; mais je le divine; & j'en suis comme sur.

Trasimaque. Dis moi donc ce que c'est.

Hannon. Fuïant à toutes jambes, tu es tombé sur un Caillou; & c'est la cause de ta blessure.

Trasimaque. Je veux mourir si tu n'as mis le Doigt dessus; tant tu entens bien le bel Art de la Divination.

Hannon. Va t'en chez toi, & ne manque pas de bien vanter tes proüesses à ta Femme.

Trasimaque. Elle va me faire des acclamations quand elle me verra tout nû.

Hannon. Mais où prendras tu de quoi restituer?

Trasimaque. Vraïment, il y a long tems que mes restitutions sont faites.

Hannon. Hé! à qui je te prie?

Trasimaque. Aux Putains, aux Cabaretiers, & à tous ceux qui m'ont gagné au Jeu.

Hannon. C'est en agir assez en bonne conscience de Soldat. Il est juste que l'Argent mal aquis se dépense encore plus mal. Mais, au moins, je veux croire charitablement que tu t'es abstenu du Sacrilege.

Trasimaque. Je ne pouvois pas en commettre, car il n'y avoit rien de Sacré pour Nous. Mais on n'a pas plus épargné les Choses Divines que les Profanes.

Hannon. Comment t'y prendras tu pour reparer tout cela, pour l'expier?

Trasimaque. Ils soutiennent qu'on n'est point obligé à aucune reparation, à aucune ex-

expiation de tout ce qu'on à fait à la Guerre: on y est par tout fondé en Droit & en Justice.

Hannon. Tu veux aparemment dire le DROIT DE LA GUERRE.

Trasimaque. Justement.

Hannon. Oui, mais ce prétendu Droit, est une Souveraine INIQUITE'. Ce n'a pas été l'Amour de la Patrie qui t'a fait Soldat; ç'a été l'espoir du Pillage.

Trasimaque. Je te l'avouë; & sans craindre le Jugement temeraire, il y a très peu de Militaires qui s'enrollent par un meilleur motif.

Hannon. Du moins est-ce quelque chose d'être furieux & de ne rien valoir avec la Multitude.

Trasimaque. Nôtre venerable Prêcheur a prononcé en plein Tribunal, c'est à dire en Chaire, que cette Guerre étoit juste.

Hannon. Il est vrai qu'ordinairement le Mensonge ne monte pas dans ce lieu des Oracles: mais quand même la Guerre seroit juste pour le Prince, ce ne seroit pas une consequence que elle le fut pour toi.

Trasimaque. J'ai oui dire à nos Rabins à Messieurs nos Maîtres; enfin aux Théologiens, qu'il est permis à chacun de vivre de son Métier.

Hannon. Beau Métier, assûrement! bruler les Maisons, piller les Temples, violer les Religieuses, dépouiller les Malheureux; massacrer des Innocens, n'est ce pas là un Art admirable chez le Genre Humain.

Trasimaque. On païe les Bouchers pour mas-

massacrer les Bœufs, pourquoi ne sera-ce pas aussi un Art utile de tuer les Hommes ; pourquoi nôtre Mêtier sera-t-il censé Criminel ? Ne sommes nous pas païez aussi pour l'exercer.

Hannon. Mais n'étois tu point inquiet du chemin que ton Ame auroit pris, du lieu où la *Pauvrete* seroit allée, si tu avois eu le malheur d'être tué ?

Trasimaque. Pas beaucoup : j'avois bonne esperance pour le Paradis ; & ce n'étoit pas sans sujet, non : car je m'étois recommandé une bonne fois pour tout, à Madame Sainte Barbe.

Hannon. Et, sans doute, cette Bienheureuse de la Cour Celeste t'avoit pris en sa Protection ?

Trasimaque. J'avois raison de le croire ; car, adorant fervemment son Image, il me parut qu'elle baissoit un peu la Tête en signe de consentement & de promesse.

Hannon. Quand crus tu recevoir cette faveur miraculeuse ? le matin ?

Trasimaque. Point du tout : il me souvient, bien plûtôt, que j'avois copieusement soupé ; sur tout on n'avoit pas donné grand repos à la Bouteille.

Hannon. Oh ! je ne m'étonne donc plus de la Merveille : car je m'imagine que dans un tel tems les Arbres même marchoient & dansoient devant toi.

Trasimaque. Que cet Homme-là est penetrant ! Mais je ne me reposois pas tout à fait sur la bonne Sainte Barbe : je me fiois bien autrement au puissant Saint Christophe :

sa-

ſachant que pour recompenſe d'avoir fait traverſer ſur ſon dos une Riviere à Jeſus-Chriſt, Chriſtophe avoit le beau privilege d'empêcher de mourir, le jour qu'on a vû ſon Image, j'étois fort ſoigneux de le contempler attentivement; & je mettois en cela la meilleure eſperance de mon Salut.

Hannon. Où faiſois tu cette Acte de Devotion & de grande Foi? Dans les Tentes? comment les Saints peuvent ils ſe trouver là?

Traſimaque. Nous avions barbouillé ce grand Saint avec du Charbon ſur un Voile.

Hannon. Ce n'étoit pas un Patron de petit crédit que ce Saint Chriſtophe Charbonnier. Mais ſerieuſement, je ne voi pas que tu puiſſe obtenir le Pardon de tant de forfaits à moins que tu ne faſſe le Pelerinage de Rome.

Traſimaque. Bon! vraïment je ſai une voïe bien plus courte!

Hannon. Savoir?

Traſimaque. J'irai chez les Dominicains; & là, pour peu de choſe, je m'accommoderai avec les Commiſſaires.

Hannon. Quoi, auſſi pour les Sacrileges? Ces cas là même entrent ils dans le pieux trafic.

Traſimaque. Quand j'aurois depouillé, frappé, tué Nôtre Seigneur, quand je lui aurois coupé le Coû, on m'admettroit à la Sainte Banque, tant leurs Indulgences ſont larges; tant leur pouvoir de négocier & de compoſer eſt d'une vaſte étenduë!

Hannon. Pourvû que Dieu ratifie & confirme

firme vôtre marché, cela va le mieux du Monde.

Trasimaque. Ce n'eſt pas Dieu que je crains le plus; car de ſa Nature il s'apaiſe & pardonne aiſement: mais j'ai peur que le Diable ne ſe moque de la Tranſaction.

Hannon. Quel Prêtre, quel Confeſſeur choiſiras tu?

Trasimaque. Celui qui me paroitra le plus Sot; le moins ſcrupuleux, le plus impudent.

Hannon. Pourvû qu'ils ne ſoient pas tous d'une même étoffe; tous Anes à Gueule pour la même pâture, pour le même Chardon, comme dit le Proverbe. Des Piez de ce Marchand de Pardons, tu ne manqueras pas d'aller Communier; & tu recevras, tu mangeras, tu logeras ton Créateur avec autant d'aſſurance que *ſi ton Chaudron étoit bien & dûment écuré*?

Trasimaque. Hé! pourquoi non? Dès qu'une fois j'aurai vuidé toutes mes ordures dans ſon Capuchon, je ſerai dechargé de mon Fardeau: alors que mon Vendeur d'Abſolution ſe pourvoïe! ce ſont ſes affaires, ce n'eſt plus la mienne.

Hannon. Mais comment ſeras tu ſûr de ton Abſolution?

Trasimaque. Je n'aurai pas la moindre incertitude là deſſus.

Hannon. Sur quoi fondé?

Trasimaque. N'aurai je pas bien vû ce Confeſſeur me mettre la main ſur la Tête en marmotant, je ne ſai quoi ſur la Langue.

Hannon. Mais que dirois tu ſi, en faiſant

cette

cette Ceremonie de la Main, il te rendoit tous tes péchez en prononçant cette Formule, *je t'absous de toutes les bonnes Oeuvres que je ne trouve point chez toi : je te remets dans toute ta Sceleratesse ; & je te laisse aller tel que je t'ai reçu.*

Trasimaque. Que Monsieur le Prêtre prenne garde, s'il veut, à ce qu'il dit : pour moi, je me croirai bonnement, fermement absous ; & c'est autant qu'il m'en faut.

Hannon. Mais c'est à tes risques & à ton grand danger que tu te persuade cela : peut-être Dieu, dont tu es le Debiteur ; n'est il pas content : peut-être sa Justice exige-t-elle une autre satisfaction.

Trasimaque. J'avois la Conscience tranquile, & à present je ne sai où j'en suis ; tu as changé en Tenebres & en Brouillard toute la serenité de mon Ame ; j'étois bien malheureux de te rencontrer.

Hannon. Bonne rencontre plûtôt ? trouver un Ami qui vous avertisse salutairement, c'est trouver un Oiseau d'heureux presage.

Trasimaque. Je ne sai pas si cet Oiseau-là me predit bonheur ou malheur ; mais il est certain que son Chant me deplait.



SEP-



SEPTIEME DIALOGUE.

L'ENTERREMENT A LA MONACHALE, OU LES OBSEQUES SERAPHIQUES.

Sermon de Charlatan. Etrange Revolution de Fortune. Ce qui fait pleurer les uns, fait rire les autres. Certaines Maladies où les Medecins savent precisement l'heure de la Mort. Un Mourant s'enfroque, & fait ses Vœux de Cordelier. Charité toute Seraphique des Moines à l'égard du Corps de leur nouveau & defunt Confrere. Momerie Lugubre, & Mu-

sique plus triste que celle de l'Enfer. Les cinq Impressions des Stigmats. Il n'y a qu'un Heretique qui puisse rire à ces Pieuses Comedies. Belle consolation d'un Riche Mourant, de penser à la Pompe de ses Funerailles. On devroit enterrer les Rois comme les plus Pauvres Gens. Souvent on ne fait que changer de faste. Vertu admirable d'un Habit Monachal; & les Grands, voire les Savans, aussi credules là dessus, que le Peuple. La crainte de la Mort derange les meilleures Cervelles. L'emission des Vœux Monastiques par un Mourant, est nulle. Une volonté engagée par par le lien du Vœu, cela donne tout un autre relief, tout un autre prix aux Oeuvres Meritoires. On ne peut se devouer quand on n'est pas à soi même. Les obligations du Batême sont aussi essentielles que les promesses Monachales sont temeraires. Si le Batême, & l'Habit de Moine mettoient un Mourant à la Porte du Paradis, ce seroit un moien sur pour vivre au Diable & mourir à Dieu. Profession Monachale beaucoup au dessus du Batême. Les beaux Privileges que le Sauveur dêcendu tout exprès du Ciel, a accordé de Bouche à Bouche, & entre quatre yeux, au Patriarche Saint François pour son Ordre, sont un Mistere auquel on ne peut sans crime initier les Prophanes. Il ne fait pas bon se joüer à ce Saint: sur tout, malheur à ceux qui doutent de ses cinq trous. Ce bon Homme qui étoit ici bas d'une patience la plus Evangelique, à bien changé d'humeur en Paradis: en quoi il n'agit qu'à l'imitation de plusieurs autres Saints, qui par vangeance, envoient

cha-

chacun la Maladie qui porte son Nom. Deux grands points pour être digne d'entrer dans les Secrets du Saint Ordre. L'Opulence & la Liberalité. Trois promesses de Jesus Christ, & sa Familiarité avec son Favori le Pere François. Assurance du Salut aux Bienfaiteurs des Cordeliers. Vertu merveilleuse du Saint Habit. La Regle de Saint François plus parfaite que l'Evangile. Plaisante superstition sur l'Argent Monnoié. Beau preservatif contre la tentation des yeux. Cruelle & Barbare Justice des Moines. Rafinement sur les Piez nuds. Frequentation des Moines fort dangereuse pour le Beau Sexe.

THEOTIME, [craignant Dieu]

PHILOCOUS, [le Nouvelliste.]

PHilocous. D'où sort ainsi *Theotime* sous cette nouvelle Figure de Devotion ?

Theotime. Pourquoi cela ?

Philocous. Ce Visage refrogné, ces yeux baissez, cette Tête un peu panchée du côté gauche; & sur tout, ce Chapelet à la Main, il me semble qu'une telle posture doit signifier quelque chose d'extraordinaire.

Theotime. Si vous êtes curieux, mon Ami, de ce qui ne vous intéresse en rien, sachez que je viens d'un Spectacle.

Philocous. Avez-vous donc été aux Danseurs de Corde, aux Joüeurs de Gobelets, ou à quelque autre Divertissement de cette Nature-là?

Theotime. Non: mais peut-être à quelque chose d'aprochant.

Philocous. En verité! depuis que je me connois, je n'avois jamais vu Perſonne revenir d'un Spectacle de plaiſir avec un air comme le vôtre.

Theotime. Mais celui d'où je viens eſt d'une telle eſpèce, que ſi vous y aviez aſſiſté, je doute ſi vous n'en reviendriez point encore un peu plus triſte que moi.

Philocous. Faites moi donc part de ce qui peut vous avoir mis dans une humeur ſi Religieuſe? A quoi bon me faire tant languir?

Theotime. J'arrive de l'Enterrement d'un Seraphin.

Philocous. Oh, oh! Voila une nouveauté, celle-là. Depuis quand donc les Anges ſont-ils devenus Mortels?

Theotime. Les Intelligences Celeſtes ne meurent point: mais leurs Compagnons Terreſtres ſont ſujets à la Mort. Pour ne pas vous tenir plus long tems en ſuſpens, vous connoiſſez ici, je croi, chez les *Peluſiens*, Euſebe, Perſonnage Illuſtre & Savant?

Philocous. Qui, celui qui a paſſé par tant de Metamorphoſes? De Prince, il tomba dans la Condition de Particulier; de Particulier, il devint Banni; de Banni, preſque Medecin; & pour Concluſion, j'ai penſé dire que c'eſt un Maître Fourbe. Mais que lui eſt il donc arrivé; ſi c'eſt celui que je veux dire?

Theotime. C'eſt le même; & vous avez deviné juſte. Hé bien il lui eſt ſurvenu un petit accident; c'eſt qu'il eſt mort: on l'a

mis

mis aujourd'hui en terre; & je viens actuellement du Convoi Funebre.

Philocous. Il faut sans doute que la Pompe ait été bien Lugubre, puis que elle vous renvoïe vers nous dans une si grande affliction?

Theotime. Si penetré de douleur que je crains que les Larmes & les Sanglots ne m'empêchent de vous rapporter ce que j'ai vû.

Philocous. Nous sommes donc dans une situation bien opposée: car pour moi, j'ai grand peur de ne pouvoir vous écouter à force de rire. Mais dites moi toûjours à bon compte, ce qui vous serre si fort le Cœur.

Theotime. Vous savez que depuis long tems, le Defunt étoit d'une santé déplorable.

Philocous. Je sai cela: il y a quelques années que les forces lui manquoient.

Theotime. Or dans ces sortes de Maladies qui tuënt leur Homme peu à peu, les Medecins, sans être Prophêtes, mais par des indices sûrs, predisent ordinairement le jour de la Mort.

Philocous. Je ne croi pas trop cette Prédiction infaillible: mais passe; cela ne vaut pas la peine de disputer.

Theotime. Ces Messieurs declarérent donc au Malade qu'ils avoient executé sur son Corps generalement tous les preceptes du grand Art; qu'il en avoit absolument épuisé la Théorie & la Pratique; & qu'enfin, il n'y avoit plus ni remede ni esperance:

que, à la Verité, la Puissance Divine étoit superieure à toutes les ressources de l'*Hipocratie*; mais que selon les aparences Humaines, on ne pouvoit plus compter que sur le Miracle; qu'ainsi, ils étoient en droit de lui annoncer qu'il n'avoit plus que trois jours de Vie *dans le Ventre*.

Philocous. Et bien?

Theotime. Alors l'Illustre Eusebe, sans balancer un moment, s'arme d'une pieuse & Sainte résolution: ce fut tout mourant qu'il étoit, de prendre l'Habit Sacré de l'admirable Saint François, & de se travestir en Cordelier, n'y aïant rien de plus Salutaire que de faire son dernier Voïage en cet Equipage-là. On debute donc par le raser: il reçoit avec une Devotion vive & pleine d'une foi edifiante, le Capuchon Gris, la Robe de la même couleur: on lui met la Ceinture de Corde à gros nœuds; on lui chausse les Souliers à Fenêtre, ou les Sandales: enfin on l'équipe comme un legitime & digne Enfant du Saint Patriarche.

Philocous. Et tout cela pour mourir?

Theotime. Je croi bien que l'Amour de la Vie y avoit aussi quelque part: mais cela n'est il pas naturel? Eusebe aïant endossé ce Harnois Mistique, fit aussi tôt sa Profession, declarant d'une Voix déja mourante, qu'il vouloit Combatre dans la Milice de Jesus-Christ, sous l'Etendart & selon la Regle de Saint François, si c'étoit le bon plaisir de Dieu de dementir les Medecins, & de casser leur Arrêt: & afin que cette Profession fut juridiquement authentique,

tique, on apella plusieurs Temoins, tous Gens d'une Devotion éclatante, & dont la Sainteté fait du bruit. Nôtre Illustre ne gagna rien du côté de ce Monde-ci; son Ame délogea, partit justement le troisieme jour; ce qui fit d'autant plus d'honneur aux Medecins, qu'ils ne se trompent que trop souvent dans leurs conjectures & dans leurs Pronostics. Dès qu'on fut au Couvent que le nouveau Frere s'étoit embarqué sur l'Ocean de l'Eternité. Les Moines accoururent en grand nombre pour celebrer les Obseques.

Philocous. Faut il que je n'aïe pas eu le bonheur de voir une si belle chose! Ah, si le Bon Dieu m'avoit fait cette grace-là.

Theotime. Vous eussiez pleuré, oui vous eussiez pleuré à chaudes larmes; si vous aviez vu avec quelle Charité, quel Zèle, quelle ferveur ces Freres Seraphiques ont lavé le Corps, ont *agencé* le *Sacro Saint* Habit, ont mis au Defunt les mains en forme de Croix, lui ont decouvert les piez, puis après les avoir mis à nû, les ont baisé affectueusement; lui ont même *graissé la Face* avec un Onguent, conformement au precepte de l'Evangile.

Philocous. Humilité prodigieuse en des Anges Humains! Quoi s'abaiser ainsi, jusqu'à ensevelir les Cadavres, jusqu'à les porter à la Sepulture?

Theotime. En effet: après cela, ces bons Religieux vous ajusterent le mort dans le Cercueil; mais si proprement, que cela vous auroit fait envie de mourir. Puis, suivant la Morale de Saint Paul aux Gal. VI. *por-*

tez les Fardeaux l'un de l'autre, ces venerables Fréres ont porté leur cher Confrere ; par les Ruës & en public, jusqu'au Couvent. C'est là, qu'après un Service Solemnel, que après le Chant, les Prieres, & tant de Ceremonies qu'on fait pour les *Trepassez*, le nouveau Frere Eusebe a été placé dans sa derniere demeure. Mais pour revenir au Convoi, lors que cette Pompe Funebre étoit en route, vous me croirez si vous voulez ; mais j'ai vû quantité de Gens qui ne pouvoient s'empêcher de pleurer : Est-ce là disoient-ils? à ce que je m'imagine, est-ce là le même Homme ? Nous l'avons vu vêtu de Pourpre & des Etoffes les plus precieuses ; & le voici maintenant dans le pauvre Habit de Saint François, ceint d'une grosse Corde de Chanvre : mais d'un autre côté tout son Corps est dans une posture, dans une situation si Dévote ! Car le Mort avoit la Tête panchée sur une Epaule ; & comme j'ai dit, ses mains étoient croisées, & en sautoir : tout le reste à proportion, étoit merveilleusement touchant ; cela inspiroit la Religion ; le plus incredule, le plus endurci n'auroit pas pu s'en défendre. De plus : la Troupe Seraphique marchant tristement, la Tête panchée, les Yeux fichez en terre ; & d'ailleurs chantant d'un ton si lugubre, qu'on ne peut pas, je croi, *naziller* plus pitoïablement dans les Enfers, cela excitoit plusieurs Spectateurs à pleurer & à sangloter.

Philocous. Mais dites moi : avoit il aussi ces cinq adorables Plaïes, ou Cicatrices, qu'ils

qu'ils nomment les *Stigmates* de Saint François,

Theotime. Sur cette queſtion là, je n'oſerois vous repondre affirmativement. Tout ce que je puis vous dire pour ſatisfaire vôtre pieuſe curioſité, c'eſt qu'il paroiſſoit ſur les Mains & ſur les Piez du Cordelier Défunt, certaines marques Livides; & qu'on avoit fait une petite ouverture au côté gauche de l'Habit. Mais, à vous parler franchement, je n'ai oſé y regarder de plus près; & cela parce que, à ce qu'ils m'ont aſſuré, bien des Gens ſe ſont très mal trouvez d'avoir pouſſé la curioſité trop loin ſur ces Miſteres-là.

Philocous. N'avez vous vû rire Perſonne à ce pieux Spectacle?

Theotime. Oui: j'ai aperçu quelques Moqueurs: mais je conclus auſſi-tôt que c'étoient des Heretiques brulables; vous ſavez que l'Enfer en fourmille, & que le Monde en eſt tout plein.

Philocous. Pour vous parler ici naturellement & à Cœur ouvert, mon cher Theotime; ſi j'avois été là, j'aurois eu toute la peine du Monde à m'empêcher de rire.

Theotime. Ah Seigneur! qu'elle Confeſſion me faites vous là? Seriez vous auſſi infecté, gâté, corrompu, pourri de cette Peſte, de cette Contagion-là? Nôtre bon Dieu veuille bien, par ſa Miſericorde infinie, vous en preſerver.

Philocous. Dormez en repos là deſſus, mon bon Homme; il n'y a rien à craindre. Dès ma jeuneſſe je venere ſincerement ce

Saint François, qui, il est vrai, n'étoit ni Savant, ni Sage selon la Raison Humaine; mais que je veux croire pieusement avoir été très agréable à Dieu, par une profonde & entiere mortification de la Chair & des Sens : j'honore donc ce bon Homme, & avec lui tous ceux, qui marchant sur ses traces, s'appliquent à mourir au Monde, pour vivre à Jesus Christ. Car pour l'Habit? C'est à quoi je ne fais point d'attention; je n'ai nul égard, ni pour sa forme, ni pour sa couleur, encore moins pour son pretendu merite. Mais sur tout : j'aprendrois de vous volontiers de quel secours une Robe Grise, Noire, Blanche, &c. car la bigarrure Monachale est, Dieu merci, de toutes les Couleurs, de quel secours dis-je, ce vêtement Benit peut-être à un Cadavre.

Theotime. Vous n'êtes pas assez peu instruit dans l'Evangile, pour ignorer que Nôtre Dieu Législateur, lui même, à défendu de jetter les Perles devant les Cochons, & de donner aux Chiens les choses Saintes & Santifiées. C'est pourquoi si vous me faites cette question-là par un principe de plaisanterie & de *turlupinades*, je me garderai bien de repondre; mais si vous m'interrogez de bonne foi; & par un vrai motif de vous éclairer; en ce cas-là, je veux bien partager avec vous les Lumieres que ces Anges Terrestres m'ont fait l'honneur & la grace de me communiquer.

Philocons. Je me declare ici un Disciple attentif, docile; & qui plus est, *benevole*.

Theotime. Premierement il vous est *apert*

&

& *notoire* que certains Chrêtiens, ou soi croïant tels, font d'une ambition si demesurée, & en même tems si ridicule, qu'après avoir porté l'orgueil & l'insolence tout le plus haut qu'ils ont pu pendant la vie, ils ont encore, avant de mourir, la plaisante sotise d'ordonner qu'on les abandonne aux Vers, en grande Ceremonie, en Pompe, en magnificence, & sur tout, qu'on éternise leur Memoire par un Superbe Tombeau. Ces Fous font bien persuadez que dès qu'ils auront rendu le dernier soupir, ils ne sentiront rien; & que tout cet éclat mortuaire, toute cette splendeur Funebre sera pour eux comme s'ils n'avoient jamais été. En effet, pendant que de vils Insectes rongent la Chair morte de ces Ambitieux, & travaillent à les reduire en poudre, pas un ne se felicite de son Palais, pas un n'est sensible à la beauté de ce Mausolée qui le renferme, & qui, quelque solide qu'il puisse être, ne doit durer qu'un tems. Cependant, ces Adorateurs de la veine gloire se faisant, avant de mourir, une Image de cette Grandeur Funebre, ne laissent pas d'en recevoir, d'en goûter le plaisir & le fruit. Or vous ne disconviendrez pas, je croi, que renoncer à cette passion là, quelle qu'elle soit, fait une petite partie de la Morale Chrêtienne.

Philocous. Je vous l'avouë, s'il n'y avoit pas d'autre moïen, qu'un Habit de Cordelier, pour éviter le Faste des Obseques. Mais il me semble que ce seroit une humilité beaucoup plus Chrêtienne, si on ensevelissoit

feveliffoit un Prince mort, dans de la Toile commune; & fi, porté par les gens qui font métier d'enterrer les Pauvres, on le mettoit dans le Cimetiere Public, parmi les Corps des plus petites Gens. Car ceux qu'on porte en terre de la maniere qu'on y a porté vôtre Moine Eufebe, ceux-là n'ont pas évité le Fafte ; l'on diroit qu'ils n'ont fait qu'en changer.

Theotime. Tout ce qu'on fait à bonne intention eft agreable à Dieu: mais lui feul a droit de connoître le Cœur de l'Homme & d'en juger. Au refte, ce que j'ai dit fur nôtre fujet eft peu de chofe: il y a des motifs bien plus importans.

Philocous. Obligez moi de me les dire.

Theotime. Ces Devots-là ont la confolation, avant de mourir, d'embraffer la Regle du Grand Saint François.

Philocous. Oui; pour aller la profeffer & la pratiquer dans le Paradis des Poëtes, dans les Champs Elifiens.

Theotime. Non: mais ici bas, s'ils en rechapent, & fi, comme il arrive quelquefois, malgré la Sentence definitive de la Medecine, il plait à Dieu d'emploïer fon pouvoir Surnaturel pour leur prolonger leurs jours, dès qu'ils font ornez du Saint & Sacré Haillon.

Philocous. Souvent ceux qui ne prennent point cet Habit-là ont le même bonheur.

Theotime. On doit marcher plus fimplement, que vous ne faites, dans le chemin de la Foi. Si cet expedient-là n'étoit pas d'une efficace extraordinaire, penfez vous

que tant de Gens, distinguez par la Noblesse & par l'Erudition, principalement en Italie, voudroient être enterrez à la *Franciscaine* & à la *Cordeliere* ? Et afin que vous ne rejettiez point les exemples etrangers, ce fameux *Rodolphe Agricola*, [1] dont avec justice, vous faites tant de cas, n'a-t-il pas souhaité & obtenu la même Sepulture: Il en fut de même de *Christophe Longueil*, qui mourut dans ces sentimens là: aussi descendit il chez les Morts bien & dûment enharnaché en Moine.

Philocous. Que les Hommes rèvent, extravaguent, perdent le bon sens à l'article de la mort, cela m'importe fort peu: je voudrois savoir de vous une chose: un pauvre Mortel est effraïé aux approches de sa fin: voïant qu'on desespere absolument de sa Vie, cette idée afreuse le jette dans le trouble: dans une telle situation, où est la grande utilité de prendre l'Habit & de faire profession? D'ailleurs: afin que les Vœux Claustraux soient valables, on doit les faire, la Tête saine & sobre; après une longue & mûre déliberation; & sans y être poussé par crain-

[1] Rodolfe Agricola: voici ce que Paul Iove dit de cet Auteur. *Qui ne tomberoit pas volentiers d'accord; Rodolfe Agricola, que vous êtes né sous un concours extraordinaire & tout à fait prodigieux des Astres, influant tous de concert sur vôtre Naissance? Si la force de la Lumiere Celeste, & si diversement brillante, aussi bien que le cours des Planètes, pouvoit être decouverte par une Science plus certaine? Vous avez apris l'Hebreu & le Grec avec une vitesse si surprenante, que les plus Savans, vous croiroient Né & élevé, non à Groningue, au bout de la Frise; mais à Jerusalem & à Athene.*

te, par ruse, ou contraint par la violence. Supposons qu'il ne soit rien de tout cela, il est toûjours vrai que la Profession Monastique n'oblige qu'après l'expiration de l'année du Noviciat, année pendant laquelle on fait porter aux Aspirans la Tunique & le *Chaperon*, comme parle ce Personnage Seraphique. Si donc ces Moines, de morts, recouvrent leur Santé, leur Vœu est nul, par deux endroits : premierement parce qu'il a été fait dans la conjoncture horrible où on se trouve entre la vuë de la Mort & l'Amour de la Vie; & ensuite, parce que une Profession faite, avant d'avoir été *Chaperonne* pendant douze Mois, n'a ni force, ni validité.

Theotime. De quelque Nature que soit l'obligation, ces Savans Cordeliers soûtiennent que elle est étroite, & que elle tient par le Nœu le plus serré : & en effet, cette consecration, ce devoûment de toute la volonté ne peut, qu'il ne soit très agreable à Dieu : c'est par cette raison-là que les bonnes Oeuvres des Moines sont bien d'un autre prix devant la Divinité, que celles des autres Humains, quand elles seroient égales dans tout le reste, par la raison que les Vertus *encapuchonnées*, partent de la meilleure Racine, c'est à dire, d'une volonté engagée par Vœu.

Philocous. Je n'aprofondirai point de quelle importance il peut être, que l'Homme se donne tout entier à Dieu, lors qu'il n'est deja plus à sa propre disposition : car mon opinion est, que le Chrêtien se vouë, se consacre tout entier à Dieu dans le Bâtême;

tême; & cela, lors qu'il renonce à toutes les Pompes & Voluptez du Diable; lors qu'il s'enrole au service de Jesus Christ son General, pour Combatre sous lui pendant toute sa Vie. Et quand Saint Paul parle de ceux qui meurent avec Jesus Christ, afin que ils ne vivent plus à eux mêmes; mais, à celui qui est mort pour eux, est ce specialement des Moines qu'il veut parler? Non, sans doute; mais de tous les Hommes qui font Profession du Christianisme.

Theotime. Vous raisonnez du Bâtême fort juste & en bon Theologien: cependant, anciennement on baignoit, ou on arrosoit les Mourans; & on leur faisoit esperer par là la Vie Eternelle.

Philocous. Ces promesses des Evêques ne sont pas d'un grand Poids: mais nous ne pouvons pas repondre de ce que Dieu promet, si ces Agonisans qu'on arrosoit d'un peu d'eau, étoient devenus tout d'un coup, par cette *immersion*, ou *aspersion*, *Bourgeois de la Cite permanente*, auroit-on pu ouvrir une Fenêtre plus large & plus commode aux Mondains? Car aprés avoir passé toute leur Vie dans le Vice, dans l'Esclavage des passions dereglées, lors que la Vieillesse les auroit arraché au desordre, & que le Peché les auroit quité, ou si vous voulez, lors qu'ils auroient vu qu'il faloit partir, ils en auroit été quites pour une petite *Purification*. Si cette Profession Monachale dont il s'agit, à la même Vertu qu'un tel Bâtême, on a très bien pourvu au Salut des Impies & des gros Pecheurs, pour les empêcher de pe-

perir, c'eſt à dire de Vivre à Satan, & de mourir à Jeſus Chriſt.

Theotime. La choſe eſt bien autre que vous ne penſez: car, ſi ce n'eſt pas un Sacrilége de reveler quelque choſe d'un Miſtere auſſi Auguſte que l'eſt le Miſtere Seraphique, je veux bien vous apprendre, (mais ce ſera, s'il vous plait, ſous le Seau de la Confeſſion,) que s'engager par Vœu à la Regle de Saint François, ce qui s'appelle *faire Profeſſion*, cela eſt plus efficace que le Sacrement du Bâtême.

Philocous. Qu'entens-je! Peut on, ſans craindre la Foudre du Ciel avancer un Blaſphême ſi horrible & ſi ſcandaleux.

Theotime. N'allez pas ſi vîte: vous en allez voir la raiſon; elle eſt peremptoire, elle eſt à bout portant. Le Bâtême lave la tache du Peché Originel dans les Enfans, & il efface generalement tous les Crimes dans les Adultes; cela eſt incontestable: ainſi par la Vertu de ce Lavement Sacré, l'Ame reſte pure & nette; mais elle eſt nuë & vuide de tout merite. Ici ce n'eſt pas la même choſe; que dis-je? C'eſt tout le contraire. Comprenez, ſi vous pouvez, un Homme, jeune ou vieux, ſain ou malade, vivant ou mourant, un Homme enfin, qui fait profeſſion chez les Cordeliers, ou dans ſon Lit de Mort, il eſt auſſi tôt enrichi des grands merites de tout l'Ordre; parce que il devient par ſes Vœux Membre de ce vaſte & très Saint Corps?

Philocous. Quoi donc! Eſt-ce que celui qui par le Bâtême, eſt uni à l'Egliſe de Je-
ſus

ſus Chriſt ne reçoit rien, ni du Chef, ni du Corps de l'Egliſe?

Theotime. Du moins, il ne participe point à la Maſſe Seraphique, à moins qu'il ne s'en rende digne par ſes largeſſes, ou par ſa faveur & ſa protection.

Philocous. Quel Ange eſt dècendu de la haut pour leur reveler cela?

Theotime. Ce n'a pas été un Ange, mon Ami: Jeſus Chriſt, lui même, a bien voulu ſe donner cette peine-là: Oui, ce bon Seigneur a quité le Paradis tout exprès; il eſt venu trouver Saint François dans ſa Benite Chaumiere; & cauſant familiérement, Tête à Tête avec lui, il lui decouvrit de ſa propre Bouche, ce Secret important: vraïment il lui dit bien d'autres choſes!

Philocous. Oh! je vous prie, je vous ſupplie, je vous conjure par nôtre ancienne amitié, ne craignez point de me raconter cette Divine Converſation.

Theotime. Ce ſont des Miſteres trop profonds, trop cachez; & il n'eſt pas permis de les communiquer aux Profânes.

Philocous. Comment, aux Profanes, Mon cher Ami? moi qui ai toûjours été Serviteur de la *Seraphinerie*, & qui lui veux plus de bien qu'à tous les autres Ordres de l'Egliſe Militante?

Theotime. Il me ſemble pourtant que vous les pincez, que vous les piquotez quelque fois bien Satiriquement, & en Homme qui ne les aime guere.

Philocous. C'eſt juſtement par cet endroit là, Monſieur Theotime, que je leur marque

que mieux mon affection ; car il n'y a pas de Gens qui outragent plus cruellement l'Ordre Seraphique que les Moines, qui à l'Ombre de ce gros & grand Arbre, menent une vie honteuse & tout opposée à leur profession. Tout ceux qui souhaitent sincerement le bien & l'honneur de l'Ordre, ne sauroient trop invectiver contre ses Corrupteurs.

Theotime. D'un autre côté, j'ai peur de chagriner Saint François si, comme un babillard, je vais vous dire ce qu'il y a de plus secret dans sa Famille: ce Saint à du credit en Paradis, voïez vous, il y fait ce qu'il veut; & je ferois fâché de me brouiller avec lui.

Philocous. Que pouvez vous craindre de l'Homme du Monde le plus innocent? Sa bonté alloit ici bas jusqu'à la Bêtise.

Theotime. Ce que je puis en craindre? croïez moi, il n'est pas si peu vindicatif que vous pensez, tout *Paradisant* canonisé qu'il soit: je dois donc craindre qu'il ne me fasse aveugle ou insensé: car on dit qu'il a traité de même plusieurs incredules qui avoient eu la hardiesse de se recrier contre ses *Stigmates*.

Philocous. Comment! Est-ce que les Saints se gâtent dans le Ciel, & qu'ils y pratiquent une autre, & plus mauvaise Morale que celle qu'ils pratiquoient sur la Terre? On dit que ce François étoit d'un naturel si doux, si patient, que quand il alloit dans les Ruës; & que les Enfans jettoient dans son Capuchon Rustique, & qui pendoit par derriere, du Fromage, du Lait, des Pierres & des Ordures, il n'en faisoit que rire,

loin

loin de s'en offenser; & à present, le voila sujet à la Colere & à la Vangeance. Ce Patriarche glorifié prend feu pour un petit point d'honneur? Un autre jour son Compagnon l'apellant Voleur, Sacrilege, Meurtrier, Incestueux, Ivrogne; & lui donnant tous les Titres qu'on peut rassembler contre un Scelerat achevé, l'Homme de Dieu, d'un Cœur repentant & brisé, le remercia, confessant amerement qu'il n'avoit rien dit que de vrai. Le Camarade fort surpris d'un Langage si nouveau, j'eusse commis tous ces crimes-là, dit le Saint, *voire*, encore de plus atroces, si, Dieu de sa pure bonté, ne m'en avoit preservé. Encore un coup donc, où le François Celeste a t-il pu prendre tant de Fiel? Comment est-il devenu Vindicatif dans le sejour de la Gloire?

Theotime. Les choses sont pourtant sur ce piez-là: dès que les Bienheureux sont nichez dans le Ciel, dès qu'ils regnent la haut sensibles au *qu'en dira-t-on*, ils ne sauroient souffrir qu'on medise d'eux. Quoi de plus doux que Corneille? Quoi de plus traitable que Antoine? Quoi de plus patient que Jean Baptiste, pendant qu'ils vivoient? Cependant à present, quelles horribles maladies n'envoïent ils pas, à moins qu'on ne les serve, & qu'on ne les Fête comme il faut?

Philocous. Je les croirois plûtôt prets à guérir les maux qu'à les causer. Mais enfin, reposez vous sur ma discretion: je n'abuserai point de vôtre confiance; & tout ce que vous voudrez bien me reveler, vous ne
le

le direz ni à un Profane, ni à un Causeur.

Theotime. Ca donc! sur vôtre parole, je me hazarderai à vous aprendre ce qui concerne cette affaire-là. Mais auparavant, je m'adresse à vous Patriarche Seraphique, inimitable François, daignez m'écouter de vôtre Apartement Celeste; & faites moi la grace que, sans irriter, ni vous, ni vos *Benoits* Enfans, il me soit permis de reveler les Secrets qu'on m'a confié. Vous savez, mon cher Philocous, que Saint Paul avoit une Sagesse cachée, qu'il n'enseignoit pas ouvertement, mais qu'il ne Prêchoit qu'à la sourdine, & entre les Parfaits. De même ces Apôtres Modernes ont une certaine Theologie secrete qu'ils ne partagent pas avec tout le Monde; mais dont ils font part, fort secrètement à des Devotes, principalement aux Veuves; à quelques Ames Pieuses; enfin, ils ne debitent cette fine Mistique qu'en particulier, & qu'à des Gens très affectionnez à l'Ordre Seraphique.

Philocous. J'attens *trisagias apocalupseis*, comme disent les Grecs, *vos Revelations trois fois Saintes*.

Theotime. Premierement le Seigneur à predit au Patriarche Seraphique que plus le Troupeau d'Animaux *Seraphinisez* augmenteroit & se peupleroit, plus Sa Majesté Divine auroit soin d'étendre les Paturages, & de faire foisonner la Pature, repandant à proportion, sa benediction sur la Vendange.

Philocous. Par là, on ôte d'abord tout sujet de plainte à ceux qui disent, en murmurant, que

que cette espèce de Mortels est une Vermine qui ronge la Societé Civile, & qui suce le Sang du pauvre Peuple.

Theotime. Ensuite Dieu fit aussi conoître à son Mignon, que tous les ans, le jour consacré à la Fête de Saint François, ceux qui auroient le bonheur de mourir ce jour là, seroient francs & quites du Purgatoire; non seulement les Freres, qui ont l'honneur de porter le *Sacro Saint* Habit, mais tous ceux & celles qui ont aimé l'Ordre, & qui ont fait du bien aux Couvens.

Philocous. Jesus Christ causoit-il donc si familierement avec ce Moine-là?

Theotime. Pourquoi non? Il lui parloit comme à un Ami, comme à un bon Camarade: à peu près comme Dieu le Pere s'entretenoit avec Moïse. Moïse porta au Peuple la Loi que Dieu lui avoit donnée, après l'avoir écrite de sa propre main; Jesus Christ publia la Loi Evangelique; François donna aux Fréres Seraphiques, sa Loi, écrite deux fois, par les mains des Anges.

Philocous. J'attens avec impatience, la troisieme Apocalipse.

Theotime. Cet admirable Patriarche étoit tourmenté d'une cruelle inquietude: il craignoit que ce mechant Diable, qui se fourre par tout, & qui ne s'applique qu'à detruire les bonnes choses, ne gatât la nuit ce qu'on avoit semé le jour; & qu'ainsi le bon grain ne fût arraché avec l'Ivroïe: Dieu le delivra de ce scrupule rongeant: il lui promit de veiller soigneusement à la Conservation,

tion, auſſi bien qu'à la Propagation de l'Ordre, s'engageant, Foi, & parole d'Homme Dieu, que la Gent déchauſſée, & ceinte de Corde, dureroit juſqu'au terrible jour de la Trompète, juſqu'au Jugement General.

Philocous. O bonté inexprimable du Sauveur! ſans cette precaution là, c'en étoit fait de l'Egliſe de Dieu; les Cordeliers Dechauſſez étoient les ſeuls qui pouvoient la ſoûtenir juſqu'à la conſommation des Siècles. Mais je vous prie de continuer.

Theotime. En quatrieme lieu, Jeſus Chriſt revela qu'aucun Individu de l'Eſpèce Seraphique, qui vivroit dans l'Indevotion, ne demeureroit pas long tems dans l'Ordre.

Philocous. Dès qu'un Moine eſt Impie, n'eſt il pas déja hors de l'Ordre?

Theotime. Non: car un Scelerat n'a pas tout auſſi tôt renié Jeſus Chriſt: à moins que vous ne vouliez dire que ceux-là renient Dieu, qui le confeſſant de Bouche dementent leur Foi par leurs Oeuvres. Mais quiter le *Sacro Saint* Habit; &, pour parler Proverbe, *jetter le Froc aux Orties*? C'eſt cela qui s'apelle ſe ſeparer irreparablement de l'Ordre.

Philocous. Que dirons nous donc de tant de Maiſons conventuelles, qui font une Bourſe, qui boivent, qui joüent aux Jeux de Hazard, qui donnent dans le Putaniſme, qui entretiennent chez eux des Concubines, pour ne rien dire de plus criminel?

Theotime. Oh! le Grand Saint François n'a jamais porté d'Habit de cette Couleur-là, qui tire ſur le Brun; & il n'a jamais porté de Ceinture Blanche & faite de fin Lin.

Lin. Aussi quand ces Batards-là fraperont à la Porte, ils recevront, pour toute reponse, un gros *Nescio vos, je ne vous conois point, car vous n'avez pas l'Habit de Nôces, tirez vous d'ici.*

Philocous. Est ce là tout? L'Apocalipse est il fini?

Theotime. Bon vraïment, vous n'y êtes pas! Hé, vous n'avez encore rien oui! Cinquiemement, le Seigneur decouvrit à son Favori, que tous les Ennemis de l'Ordre Seraphique; car il y en a oui, hélas! il n'y en a que trop: que toutes ces damnables Gens donc, qui veulent du mal à un Corps si pur & si Saint, ne parviendront jamais à la moitié de l'âge que Dieu leur avoit destiné, & dont ils auroient infailliblement joui s'ils n'avoient pas abregé leurs jours par cette haine contre les Cordeliers. Mais qu'ils periront d'une mort très funeste, & fort prematurée.

Philocous. Effectivement, il y en a plusieurs exemples; mais sur tout, nous vimes cela dernierement dans le Cardinal Mathieu de Sedan [1]: Ce Prelat de Fortune pensoit &

[1] Ce Cardinal Mathieu étoit de la Ville de Sedan, & d'une Naissance fort basse. Aïant été envoïé en Italie pour aprendre l'Italien & le Latin, il fit à Côme de si grands Progrès sous Theodore Lucin, que s'étant déja distingué par son érudition, il fut promu à l'Evêché de Sedan. Or, comme de son tems, la Guerre étoit fort allumée entre les François, & le Pape Jules II. Ce Mathieu fit si bien qu'il arma les Suisses contre la France, ce qui fortifia beaucoup le parti du Pontife, ce qui obligea le Saint Pere, par reconnoissance, à lui donner le Chapeau. Il mourut la premiere année du Pontificat d'Adrien VI.

& disoit beaucoup de mal des Cordeliers dechaussez : mais il en fut bien puni, étant Mort, autant qu'il m'en souvient, dans sa quarante neuvième année.

Theotime. Vôtre Remarque est fort juste : mais il ne faut pas oublier que ce Cardinal avoit aussi offensé l'Ordre *Cherubique* : car on dit qu'il fut la principale cause pourquoi ces quatre Dominicains furent brulez à Berne ; qui sans ce bruleur auroient flechi & humanisé le Saint Pere avec une somme d'Argent.

Philocous. Mais on pretend qu'ils avoient inventé une Histoire prodigieusement impie. Ils tâchoient, par de fausses aparitions, & par des Miracles supposez, de persuader que la Vierge Mere avoit contracté la Souillure du Peché Originel ; que ce n'est pas Saint François qui a reçu l'impression des cinq Plaïes de Nôtre Seigneur ; mais leur Sainte Catherine de Sienne. De plus ils en promettoient toute la perfection à un Laïque Convers qu'ils avoient suborné pour leur aider à joüer cette Comedie-là, que pour réussir dans leur abominable projet, ils abusoient du Corps de Jesus Christ ; & qu'ils y emploïoient même les coups de Bâton & l'Empoisonnement. Enfin, on assure que cette Toile n'avoit pas été ourdie dans un seul Monastere ; mais que les Principaux de l'Ordre, étoient tous de ce Noir & execrable Complot.

Theotime. De quelque maniere que les choses se soient passées, ce n'a pas éte sans sujet que Dieu a dit, au Pseaume 105. v. 15.

15. *Gardez vous de toucher à mes Oints.*

Philocous. Y a t-il encore quelque chose touchant les Divines Promesses?

Theotime. Il y a une Septieme Revelation: le Seigneur fit à Saint François un gros Serment, que tous ceux qui favoriseroient lOrdre Seraphique, dans quelque debordement qu'ils aïent vecu, ne laisseroient pourtant pas à la fin d'obtenir misericorde; & de terminer une vie Scelerate, par une bienheureuse Mort.

Philocous. Quoi! quand même on les Poignarderoit dans un Adultére actuel?

Theotime. Ce que le Seigneur a promis une fois, on peut, ce me semble, compter sûrement là dessus.

Philocous. Mais enfin; par où ces Reverends mesurent-ils la faveur & la bienveillance?

Theotime. Oh, oh! En êtes vous ignorant? Ceux qui donnent, ceux qui habillent; ceux qui fournissent à la Cuisine; il y long tems que ces Gens-là sont Amis.

Philocous. Pour ceux qui font des remontrances Salutaires, & qui donnent de bonnes instructions, ils ne sont sans doute pas des Amis?

Theotime. Ces sortes de biens abondent chez eux, c'est leur Mêtier d'en donner aux autres; & non pas d'en recevoir.

Philocous. A ce que je voi, le Seigneur à plus promis aux Disciples de Saint François que aux Siens. Il est vrai que ce bon Sauveur prend sur son compte toutes les actions de Charité; regardant tout le bien

qu'on fait à un Chrêtien, comme fait à sa Personne Dieu & Homme tout ensemble: mais il n'a jamais promis la Vie Eternelle à ceux qui vivent dans le Crime & dans le Peché.

Theotime. Je le croi bien, mon chér, & cela n'est pas surprenant: car toute la force, toute la vertu de l'Evangile étoit reservée à l'Ordre Seraphique. Mais écoutez enfin la Septieme & derniere Apocalipse.

Philocous. Je suis à vous.

Theotime. Le Seigneur jura au Moine Seraphin que qui mourroit dans l'Habit de Cordelier, feroit infailliblement une bonne mort.

Philocous. Mais qu'apellez vous une bonne Mort.

Theotime. J'entens une mort qui n'est pas mauvaise. Or une mauvaise Mort, c'est lors que l'Ame, en sortant du Corps est portée tout droit au Païs *des pleurs & des grincemens de Dents*; dans ce Tartare des Chrêtiens, d'où *il n'y a nulle Redemption*, & où il ne faut pas moins demeurer qu'une Eternité.

Philocous. Le Saint Habit n'est donc pas un Passeport valable pour faire la route du Paradis sans entrer en Purgatoire?

Theotime. Non assurement: il n'y a que ceux qui meurent le jour de Saint François, qui puissent joüir de ce beau Privilege. Mais trouvez vous que ce soit peu de chose d'être preservé de la Brulure *Infernale*.

Philocous. Dieu me garde d'une opinion si extravagante! Je suis persuadé que ce preservatif est le principal, en fait de peines & de

de tourmens, il n'est rien tel que de se sauver du terrible *JAMAIS*. Mais que faut il penser de ceux, à qui on ne met l'Habit Seraphique qu'après qu'ils ont rendu le dernier soupir? Car pour ceux-là? ils ne meurent pas dans le Sacré Vêtement.

Theotime. Cela ne fait rien: pourvû qu'ils aïent declaré pendant leur Vie qu'ils veulent être enterrez dans ce Divin Froc. Leur Ame en profite également. La bonne volonté étant alors prise pour le fait, & l'intention pour l'action.

Philocous. Cependant lors que je demeurois à Anvers, j'assistai avec les autres Parens, à la mort d'une certaine Dame: & il y avoit là un Cordelier, Personnage dont la Reverence imprimoit le respect. Ce Venerable, voïant que la Mourante commençoit d'entrer dans ce qu'on apelle vulgairement *le Hoquet de la Mort*, prenant un de ses bras, il le met dans sa Robe; & si avant qu'une partie de l'Epaule en étoit couverte. Il s'eleva la dessus une grande Controverse. On demanda si la Morte seroit toute entiere en sureté contre la Porte de l'Enfer; & quelques uns opinerent que la seule partie du Corps, laquelle avoit eu le bonheur d'être sous la Salutaire & Miraculeuse Etoffe seroit garantie du feu Eternel; & cela, parce que les Diables ne pourroient pas y porter leurs Griffes, ni la toucher.

Theotime. O les francs Ignorans! y avoit il là de quoi douter? Si dans le Batême, quoi qu'on n'arrose qu'une petite partie du Corps, tout le Bâtisé ne laisse pas d'être fait

Chrêtien, à plus forte raison un morceau de l'Habit Seraphique, appliqué sur le bras d'une Mourante, aura-t-il la vertu de la mettre en Paradis, ou du moins en Purgatoire.

Philocous. Il faut que les Diables aïent cet Habit la terriblement en horreur: cela est admirable, après tout; & on doit convenir que le Patriarche Seraphique a trouvé là une bonne invention: jamais il ne fut un si habile Saint.

Theotime. Croiriez vous que ces Bourreaux de la Vengeance Divine ont plus d'horreur pour cette *Sacro Sainte Guenille* que poûr la Potence ou la Croix du Sauveur? Pendant le Convoi Mortuaire & Funebre d'Eusèbe; j'ai vu, ce qui s'apelle vû, & d'autres en ont été aussi les temoins oculaires; j'en fremis quand j'y pense: j'ai dis-je, vû des Troupes de Diables tout Noirs, & deguisez en Mouches, voler sur le Cercueil; mais pas un ne fut assez hardi pour toucher le Corps.

Philocous. Cependant le Visage, les Mains & les Piez couroient grand risque; car enfin, ces parties là étoient nuës & à decouvert.

Theotime. Comme les Serpens ne sauroient suporter l'Ombre du Frêne, quoi que elle s'étende loin, de même les Diables sentent aussi de loin le Poison de ce Saint Habit.

Philocous. Je conclus de là, que ces trop heureux Cadavres sont sans doute incorruptibles, & que la pouriture n'a point de droit sur eux: autrement il faudroit dire que les

Vers

Vers auroient plus de cœur & de courage que les Diables.

Theotime. Vôtre premiere consequence me paroit assez vraisemblable : il se pourroit bien, oui, que les Morts Cordeliers & Seraphiques se conserveront sains & entiers jusqu'au Jour du Jugement ; & que lors de la Resurrection generale, Dieu en sera quite pour leur renvoïer leurs Ames.

Philocous. Heureuse Vermine, Poux Fortunez, à qui ce Divin Froc tient lieu de Domicile, & qui ne sortez de ce Sacré Palais, que pour vous promener sur un Paturage benit, & ordinairement gras & très succulent? Mais puis qu'on met ce merveilleux Habit dans la Fosse ou dans le Tombeau, quel est donc le Bouclier de l'Ame? Qu'est ce qui la defend contre les Diables?

Theotime. L'Ame accompagne invisiblement l'Habit, & c'est à l'abri d'un si bon Rempart que elle *incuque* tous les Diables ; que elle les defie, qu'elle les met au pis. D'ailleurs ne vous ai-je pas dit qu'aucun Cordelier n'est sujet au Purgatoire?

Philocous. Par Pollux, par Hercule, & par Lucifer. Si vôtre Apocalipse est vraïe, j'en fais plus de cas, que de celle de Saint Jean. Car cette Revelation Seraphique montre un chemin court & facile à chacun pour *gagner Paradis*, sans peine, sans süeur, sans chagrin, sans penitence : cette Apocalipse enseigne le rare & inestimable secret d'éviter la Mort Eternelle, après avoir vêcu dans les Delices, après avoir contenté toutes ses Passions.

Theotime. Je suis de vôtre sentiment.

Philocous. Je ne m'étonne donc plus à present: si la plûpart des Gens sont si liberaux envers les Freres Seraphique: mais voir des Chrêtiens, qui ont l'impudence de s'en moquer, & d'en medire? c'est ce qui me jette dans la derniere admiration.

Theotime. Sachez que ces Miserables-là, tout autant qu'il s'en trouve, sont par un jugement de Dieu, abandonnez à leur sens reprouvé, après s'être aveuglez par leur propre malice.

Philocous. Oh! je vous repons que desormais, je me tiendrai mieux sur mes gardes; & j'aurai soin de mourir dans le *Sacro Saint* Capûchon. Il s'est élevé dans ce Siècle-ci certains faux Apôtres, qui prêchent que l'Homme n'est justifié que par la Foi, ajoutant que les Oeuvres n'y contribuent en rien; le merite étant, selon ces Novateurs, une imagination creuse, impie, & injurieuse au Mistere de la Redemption: c'est donc un Privilege tout extraordinaire, & le plus grand que Dieu pouvoit accorder, si un simple Habit a la vertu de sauver, même sans la Foi.

Theotime. Non pas simplement sans la Foi, afin que vous ne vous y trompiez pas, mon cher Philocous: mais il suffit de croire les Promesses que, comme je vous ai dit, le Seigneur à fait au Patriarche Saint François.

Philocous. Si bien donc que cet Habit-la pourroit sauver un Turc.

Theotime. Il sauveroit le Diable, s'il vouloit;

loit se le laisser mettre, & croire, de bonne foi, à l'Apocalipse Seraphique.

Philocous. Il y a dèja long tems que je suis vôtre Proselite, & que vous m'avez persuadé. Je vous prie, néanmoins, pour confirmer, pour couronner vôtre Ouvrage, de vouloir bien me lever un ou deux scrupules qui empêchent la perfection.

Theotime. Ah, mon cher Enfant, que j'ai de joïe! Dieu ce grand Artisan, qui emploïe les mauvais *Outils*, comme les bons, a daigné me prendre en sa Main, comme un Instrument, pour vous éclairer. Dites, mon Fils; proposez moi hardiment vos difficultez.

Philocous. On m'a dit que nôtre Pere Saint François à donné à son Ordre l'Epitète d'*Evangelique*.

Theotime. Et on vous a dit la Verité.

Philocous. Mais, à mon avis, tous les Chrêtiens professent la Règle de l'Evangile. Si donc l'Institut des Franciscains est l'Ordre Evangelique, il s'ensuit, par une conséquence necessaire que generalement tous les Bâtisez sont Cordeliers; & entre autres; Jesus Christ, la Vierge & les Apôtres tiennent les premiers Rangs dans l'Ordre.

Theotime. Vôtre raisonnement seroit convainquant jusqu'à la démonstration, s'il n'étoit *infirmé*, *invalidé*; enfin, detruit & renversé par un endroit; c'est que Saint François a orné, embelli, enrichi l'Evangile de Jesus Christ; en un mot, il y a ajouté quelque chose.

Philocous. L'Objection est assûrement forte; & je ne m'en serois jamais defié. Mais voïons en quoi consiste ce supplement.

Theotime. Il ne faut pas le chercher bien loin; il saute aux yeux; comment ne le devinez vous pas? Ce Supplement consiste dans une Robe Cendrée, dans une Ceinture de Corde, & à marcher les Piez nuds.

Philocous. C'est donc par ces indices-là que nous distinguons l'Evangelique d'avec le Franciscain.

Theotime. Oh pardonnez moi! Il y a encore une difference essencielle: c'est que l'Evangelique du commun peut manier de l'Argent; & le Franciscain s'en fait un grand Crime.

Philocous. Mais, à ce que j'entens, on a alteré le Commandement de Saint François: car ce Patriarche ne défend pas qu'on touche l'Argent: il defend, qu'on le reçoive. Or celui qui reçoit de l'Argent est, ou le Proprietaire, ou le Procureur, ou le Creancier, ou l'Héritier, ou le *Commissionnaire*; & quelque prècaution qu'il prenne de se ganter pour voir si le Compte est juste; il n'est pas moins censé l'avoir reçû. D'où vient donc cette Interpretation toute neuve, *qu'ils ne le reçoivent*, c'est-à-dire, *qu'ils ne le touchent*?

Theotime. C'est l'Explication du Pape Benoît.

Philocous. Oui, comme Franciscain; mais non pas entant que Pape. Car d'ailleurs, ceux même qui sont de la plus étroite Observance, quand ils sont en Voïage, ne

ne reçoivent-ils pas de la Monnoïe dans un petit Linge?

Theotime. Ils ne le font que dans une neceſſité preſſante.

Philocous. Cependant, dans la bonne & ſaine Morale, il vaut mieux Mourir; que de violer une Règle plus qu'Evangelique. De plus: ces Conſciences ſi tendres, ſi delicates, ne reçoivent-ils pas çà & là, de l'Argent par leurs Procureurs?

Theotime. Pourquoi non? *Voire* quand on leur donneroit des mille Pièces à la fois, ce qui n'eſt pas rare, chez ces Mendians.

Philocous. Cependant, la Règle dit expreſſement; *ni par eux-mêmes*, *ni par d'autres* [*].

Theotime. Mais ils ne touchent pas l'argent qu'ils reçoivent; ils s'en gardent bien.

Philocous. Plaiſante Mommerie. Mais ſi cet attouchement eſt un peché, touchant par une autre Main, n'eſt-ce pas comme s'ils touchoient de leurs propres Mains?

Theotime. Mais ils ne font point rendre compte à leurs Procureurs; ils ne les plaident point.

Philocous. Non? Ils n'ont qu'à s'y joüer

[L 5] qu'ils

[*] Au Chapitre quatriéme de la Regle des Franciſcains, il y a poſitivement: *j'enjoins fortement à tous les Freres de ne point recevoir d'Argent, ni par eux mêmes, ni par d'autres. Cependant les Miniſtres pourvoiront aux beſoins des Malades, & au Vêtemens des mal habillez, ſuivant le Climat du Païs, & les Saiſons de l'Année. Comme la choſe paroitra le demander: Mais neanmoins, on obſervera inviolablement, que, comme il a été dit, les Freres ne reçoivent abſolument point d'Eſpèces Monnoïées,*

qu'ils l'éprouvent par plaisir.

Theotime. On ne lit nulle part, que Jesus-Christ ait manié de l'Argent.

Philocous. Soit: mais il est assez probable que lors qu'il étoit jeune, il couroit l'Argent dans la Main, acheter pour ses Parens, de l'Huile, du Vinaigre, & des Herbes. Mais il est hors de doute que Saint Pierre & Saint Paul ont manié de l'Argent. En effet, il n'y a rien de loüable, par raport à la Pieté, à fuir l'attouchement de la Monnoïe; le merite *gît* dans le mepris qu'on en fait. Par exemple: l'attouchement du Vin est incomparablement plus dangereux que celui de l'Argent: pourquoi n'ont ils pas ici la même horreur du péril? Pourquoi font ils passer tant de Vin par leur Gosier toûjours sec & toûjours alteré?

Theotime. C'est parce que Saint François ne l'a point défendu.

Philocous. Ne presentent ils pas leurs Mains douillettes, à force de ne rien faire; & toûjours bien blanches & bien lavée, ne les presentent ils pas, dis je, à de jolies *Femelles* qui les salüent? Et si on leur montre une piece de Monnoïe, quand ce ne feroit que pour la curiosité, vous les voïez fauter en arriere, & s'armer d'un grand Signe de Croix; Oh, que cela est Evangelique! & pour moi je suis persuadé que le grand Saint François, quoi que grand & parfait ignorant, n'a jamais eu la pensée de pousser la Folie, jusqu'à interdire tout attouchement de Monnoïe. Mais supposons qu'il ait

com-

commis une extravagance si ridicule, à quel peril n'a-t-il pas exposé ses Moines en leur Commandant de marcher nuds Piez ? Car il est presque impossible, que sans y penser, ils ne marchent pas quelquefois sur une piéce de Monnoïe qu'on aura laissé tomber en Chemin.

Theotime. Y pensez-vous ? N'ont-ils pas des Sandales ? Mais, d'ailleurs; ce ne seroit pas-là manier l'Argent.

Philocous. Ce seroit au moins le toucher : si l'attouchement est commun à tout le Corps.

Theotime. Cela est vrai : aussi je ne doute point que, si un tel malheur leur arrivoit, ils n'eussent grand soin de se confesser avant de dire la Sainte Messe.

Philocous. Les Saints Religieux !

Theotime. Mais toute chicane à part, venons au fait : l'Argent est & sera pour quantité de Gens, l'occasion des plus grands Maux.

Philocous. D'accord : mais il est aussi pour d'autres, matiere à de belles & bonnes actions. Je lis que l'Amour des Richesses est condamné : mais je ne lis nulle part la condamnation de l'Argent.

Theotime. C'est bien dit. Mais le Patriarche Seraphique, pour mieux preserver ses Enfans du mal contagieux de l'Avarice, leur a defendu de manier l'Argent à peu près comme dans l'Evangile on nous defend de jurer, de peur que nous ne tombions dans le parjure.

Philocous. Pourquoi donc le Savant & Sage Legislateur du Seraphisme n'a-t-il pas aussi defendu de regarder l'Argent ?

Theotime. C'est qu'on dispose & qu'on retient plusfacilement les Mains que les Yeux.

Philocous. C'a été pourtant par ces petites Fenêtres que la Mort est entrée.

Theotime. Et c'est pourquoi, les vrais, les francs, les bons Franciscains, lors qu'ils vont par la Ville, abaissent le Capuchon sur les Sourcils, afin qu'aïant les Yeux couverts & attachez vers la Terre, ils soient contraints de ne regarder que leur Chemin: ces Anges à Corde se traitent en cela comme on traite des Chevaux qui tirent une Charette chargée; on met à ces pauvres Bêtes des morceaux de Cuir aux deux côtez du Licou, pour leur borner & fixer la Vuë à ce qui est devant leurs Piez.

Philocous. Mais ça parlez moi sincerement & en honnête Homme; est il vrai que la Règle leur defend de demander & d'obtenir aucun *Indult*, aucune Dispense; enfin aucune Grace de la Cour de Rome?

Theotime. Il n'y a rien de plus vrai.

Philocous. Cependant on dit qu'il n'y a pas de Gens mieux munis dans ces sortes de *Concessions* Papales; jusque là que sans crainte d'encourir l'Irregularité, il leur est permis de proceder juridiquement, *& criminellement* contre leurs Confreres, de les empoisonner, ou de les enterrer tous vifs.

Theotime. Ceux qui disent cela, ne debitent point un Conte: Un Polonois, Homme aussi croïable qu'il y en ait, m'a fait l'Histoire que voici: s'étant endormi, après avoir bû, dans une Eglise de Cordeliers, & dans un de ces coins où les Femmes

mès se mettent, quand elles se confessent à travers une Lame trouée, il s'éveilla la Nuit, pendant qu'on chantoit Matines ; & n'osant se montrer, il fut Spectateur de la Scène que vous allez voir. L'Office nocturne fini, toute la Communauté descendit au bas de la Nef: là, près d'une fosse également large & profonde, étoient debout deux jeunes Freres, les Mains attachées derriere le dos. On leur fit un Sermon sur le merite de la Sainte Obedience ; on leur promit, auprès de Dieu, & de sa part, le Pardon de tous leurs Pêchez : on leur fait même entrevoir quelque lüeur d'esperance, que Dieu flechira les Religieux, qu'il tournera leurs Cœurs à la Misericorde & à la Compassion, pourvû que les coupables dêcendent de leur bon gré, dans la Fosse, & qu'ils s'y couchent sur le Dos. Cela fut fait; & l'échelle aïant été promptement tirées, tous les Moines se hâterent de jetter de la Terre sur les Pauvres Victimes, & de les couvrir.

Philocous. Mais le Spectateur put il voir cette Tragedie sans se recrier?

Theotime. Assurement; & il n'avoit garde: car il craignoit, non sans fondement, que s'il s'étoit decouvert, il n'eût fait une Trinité dans la Fosse.

Philocous. Leur permission s'étendroit-elle jusque là.

Theotime. Tout leur est permis dès qu'il y va de l'honneur du Saint Ordre. Or, ils auroient bien jugé que laissant échaper ce Laïque, il n'auroit pas manqué, comme

il arriva effectivement de publier à toutes les Tables, ce qu'il avoit vû ; & que cela auroit rendu le Peuple Seraphique extremement odieux. N'eut-il donc pas été bien plus à propos d'ensevelir tout vivant un Temoin si dangereux?

Philocous. C'est ce que je ne sai pas : mais laissant là toutes ces subtilitez, pourquoi le Patriarche aïant commandé d'aller Piez nûs, se servent-ils à present de Souliers à Fenêtres?

Theotime. On a moderé, pour deux raisons la rigueur de ce Commandement-là, l'une de peur qu'il ne leur arrive le grand malheur de mettre le Piez sur de la Monnoïe : l'autre, parce que comme ils sont obligez de courir le Monde, & d'aller par toute la Terre, ils pourroient être estropiez par le Froid, par les Serpens, par les Epines, par les Cailloux, &c. Au reste : afin que ce petit adoucissement se fit, sans violer la Majesté de la Regle, on a si bien pratiqué une Fenêtre dans le Soulié que la partie superieure du Pié paroit presque à decouvert. Ces Venerables vont Piez nûs par Sinecdoche, montrant partie pour le tout.

Philocous. Ils se ventent de pratiquer l'Evangile dans toute sa perfection ; qui, selon eux, consiste dans les Conseils Evangeliques ; & ces Conseils sont le sujet d'une grosse dispute entre les Savans. Mais dites moi, je vous prie : quel est le Commandement de l'Evangile, qui vous semble le plus parfait?

Theotime. C'est à mon sens tout le contenu du cinquieme Chapitre de Saint Mathieu,

thieu, dont voici la Conclusion : *Aimez vos Ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous persecutent, & qui vous calomnient, afin que vous soïez les Enfans de vôtre Pere qui est aux Cieux ; qui fait lever son Soleil sur les bons & les mechans ; & qui fait pleuvoir pour les Justes & pour les Injustes. Soïez donc parfaits comme vôtre Pere Celeste est parfait.*

Philocous. Vous ne pouviez pas mieux repondre. Mais ce Pere Celeste qui veut que nous l'imitions est Riche & Liberal envers tous ; & il ne demande rien à Personne.

Theotime. Les Cordeliers sont aussi fort opulens ; mais leurs gros Revenus sont Spirituels ; ils abondent en Prieres & en bonnes Oeuvres.

Philocous. Plût au Ciel qu'il y eût chez eux des Exemples de cette Charité Evangelique, qui païe les Maledictions par des Benedictions, & les Outrages par les Bienfaits ! Que veut dire cette Maxime du Pape Alexandre, Maxime si fameuse & si rebatuë : *Il est moins dangereux d'offenser un Monarque, quelque puissant qu'il soit, que de chagriner le moindre Moinillon Franciscain ou Dominicain.*

Theotime. Il est permis de vanger l'Honneur, la Dignité de l'Ordre offensé : or ce qu'on fait au plus petit Frere, ne fût-ce qu'un *Marmiton*, l'offense rejaillit sur tous les Couvens de l'Ordre.

Philocous. Mais pourquoi ce qu'on fait de bien à l'un, ne retombe-t-il pas plûtôt sur tout l'Ordre ? Et pourquoi un Chrêtien mal traité ne provoque-t-il pas tout le Christianisme à la Vengeance ? Comment Saint Paul

Paul, tant de fois batu & lapidé n'a-t il point crié au secours contre les Violateurs de la Dignité Apostolique ? De plus : suivant la Sentence du Seigneur, *il est plus glorieux de donner, que de recevoir*; & en effet, celui-là est beaucoup plus parfait, qui prêchant de parole & d'exemple, partage son bien avec les Pauvres, que celui qui ne fait que recevoir : autrement, c'est en vain que Saint Paul se glorifie d'avoir annoncé gratuitement l'Evangile. Et même il semble que la principale preuve de ce loüable attachement, c'est qu'ils ne se fâchent point quand on les injurie ; c'est qu'ils aiment sincerement ceux qui leur font du mal. Où est la Vertu, où est le grand Merite, si un Homme quite un peu de bien, souvent rien du tout, pour vivre plus grassement, plus voluptueusement aux depens d'autrui ; se reservant toûjours la Passion de vangeance? Les Franciscains sont repandus par tout : par tout on les voit avec leur Ceinture de Corde, & leurs demi-Souliers : mais voir des Gens qui pratiquent ce que le Seigneur nomme perfection ; & ce que les Apôtres ont constamment pratiqué, c'est ce qu'on ne trouve point chez nos Seraphins ; ou s'il y en a, ce sont des Oiseaux bien rares.

Theotime. Je n'ignore pas ce que les Indevots publient calomnieusement de ces Anges Terrestres : mais je les aime & les venere si fort, que par tout où je verrai ce *Sacro très Saint* Habit, je les prendrai toûjours pour des Intelligences Humani-

sées,

fées, oui ce sont les Messagers du Ciel, les Ministres de Dieu ; & j'estimerai toûjours très heureuse, la Maison qu'ils frequentent souvent.

Philocous. Effectivement, je suis persuadé qu'où ces Seraphins hantent familierement, il se trouve peu de Femmes steriles. Mais veuille me pardonner le grand Saint François! Et vous, mon cher Theotime, daignez être auprès de lui mon Mediateur & mon Intercesseur. Je confesse amerement, que jusqu'ici j'ai vêcu dans une grande & grossiere Erreur. Je croïois bonnement, que l'Habit Seraphique n'étoit autre chose qu'un Vêtement, & qu'il ne valoit pas mieux qu'un Habit de Matelot, ou de Cordonnier, à moins qu'il ne contractât quelque Vertu par la Sainteté de celui qui le porte, Ce fut par cette force secrète que la Robe du Sauveur guerit la Femme Hemoroïsse. Car je ne pouvois m'imaginer, que sans cette condition-là, un Tisseran ou un Tailleur pût communiquer un pouvoir surnaturel à la matiere ou à la forme d'un Vêtement.

Theotime. On ne peut pas raisonnablement douter, que celui qui donne la forme, donne aussi la force & la Vertu.

Philocous. Desormais je ne serai plus si fou; & sans me tourmenter, par la crainte de la mort, par le rude joug de la Confession, par la Maceration de la Penitence, je vivrai plus agreablement.

Theotime. Dieu vous en fasse la grace, & à tous ceux qui se donnent tant de peine pour gagner le Paradis. Adieu.

IIUI-



HUITIÈME DIALOGUE.

L'ENTERREMENT.

Morale Philosophique & Chrêtienne sur la Mort. Comparaison entre le commencement de l'Homme & sa fin. Le courage & la resolution necessaire contre la Mort. Plaisante conduite des Medecins. Avidité des Moines Mendians pour profiter avec les Morts. Moines

nes, vrais Oiseaux de Proie & de Curée. Dispute rejouïssante entre le Curé & les Moines. Beau Procès aux Oreilles d'un Mourant Parallele entre les quatre Ordres Mendians & les quatre Evangiles. Grand moien pour mettre le Hola chez les Moines, leur donner ce qu'ils demandent. Colonel qui s'enrichit par le Vol & par le Pillage. Testament suggeré par les Moines, & à leur profit. Precaution de ces Caffards *pour assurer l'execution de cet injuste Testament. Ordonnance Pompeuse pour le Convoi Funebre & la Sepulture d'un Officier de Guerre. On prendroit les Moines pour des Chimeres, par la bizarrerie de leur Habillement. Mourant, qui par vanité, veut qu'il y ait de la Musique à son Enterrement. Fausse Bulle de Rome, pour envoier l'Ame tout droit en Paradis. Sceleratesse d'un Moine, qui, pour justifier sa fausseté, s'offre d'aller en Enfer. Mort Militairement Devote; & Artifices Comiques des Moines pour la faire valoir à leur profit. La Manœuvre Monacale est en horreur aux Gens de Bien. Mort d'un Philosophe Chrêtien; Confiance en la Misericorde Divine; Patience invincible; & tendre compassion envers les Infortunez.*

MARCOLPHE, PHEDRE.

MArcolphe. O Seigneur Phedre! J'ai de la joïe de vous voir: mais bon Dieu! est-ce bien vous même. D'où venez vous, ne

vous

vous deplaise? sortez vous donc de la Caverne de Trophone.

Phedre. D'où vient donc cette curiosité si empressée?

Marcolphe. C'est que contre vôtre ordinaire, vous me paroissez malpropre, ou plûtôt dans un negligé affreux? vous faites peur: enfin, vous dementez vôtre Nom; & vous n'êtes rien moins que Phedre, c'est-à dire gai & de belle humeur.

Phedre. Si ceux qui demeurent trop long tems dans les Laboratoires des Artisans en Cuivre ou en Airain, contractent un peu de Noirceur, devez vous être surpris de me voir plus triste que de coutume, moi qui ai passé tant de jours auprés de deux Hommes que j'ai vû Malades, Mourans, Morts, & dont je ne me suis separé, qu'après avoir aidé à les rendre à la Terre. J'ai d'autant plus sujet d'être changé? Que les deux Defunts m'étoient extremement chers;& que j'ai perdu en leurs Personnes deux de mes meilleurs Amis.

Marcolphe. De quels Gens ensevelis me parlez vous?

Phedre. Vous connoissiez sans doute George Balcaric.

Marcolphe. De nom seulement; car je ne l'ai jamais vû.

Phedre. Pour l'autre, je suis certain qu'il vous étoit entierement inconnu. Il s'appelloit Corneille du Mont; & nous avons été long tems, lui & moi dans une liaison d'amitié la plus étroite.

Marcolphe. Il ne m'est jamais arrivé de voir mourir Personne.

Phedre. Et à moi beaucoup plus souvent que je n'aurois voulu.

Mar-

Marcolphe. Puisque cela est, je vous demande une Leçon: dites moi, je vous prie; la mort est elle un objet aussi horrible qu'on la fait?

Phedre. L'apareil, les aproches, le chemin de la Mort est tout autrement terrible que la Mort même. Si on pouvoit secoüer ce prejugé que nous avons, cette impression d'horreur que la Nature nous a donné là dessus; & si nous avions assez de Philosophie pour arracher à la Mort ce masque afreux que nôtre imagination lui met sur le visage, on s'exemteroit de la plus grande partie du mal. Maintenant, pour peser la chose à la balance du Christianisme, tout ce qu'il y a de plus rude soit dans la maladie, soit dans la Mort, devient beaucoup plus suportable, quand on s'abandonne sans réserve à la volonté de Dieu. Car quant au sentiment de la Mort, lors que l'ame se sépare du Corps, je croi que ce sentiment n'est rien; ou du moins que le Mourant ne s'en aperçoit point du tout: car, avant qu'on en vienne-là, la Nature a comme assoupi, comme étourdi toutes les parties sensibles, ou, si vous voulez, tous les sens.

Marcolphe. Nous naissons sans nous sentir & sans nous conoitre.

Phedre. En récompense la Mere sent & cônoit, plus qu'elle ne voudroit pour l'enfant.

Marcolphe. Pourquoi ne mourons nous pas de même? Pourquoi Dieu a-t-il voulu que la mort nous fit tant de peine?

Phedre. Dieu a voulu que la naissance de

l'enfant fût douloureuſe à la Mere; que elle la mît même en danger, afin que elle en aimat plus tendrement le fruit de ſes entrailles: mais il a voulu que chacun craignît la Mort, & que nous la regardaſſions comme le plus grand des maux; & cela pour empêcher les hommes d'avancer la fin de leur Courſe. Car ſi, nonobſtant cette horreur naturelle, nous ne laiſſons pas de voir tous les jours, quantité de gens qui s'arrachent à la Vie, que ſeroit-ce ſi la Mort n'avoit rien d'afreux? Autant de fois qu'on auroit batu rudement un domeſtique; qu'on auroit Châtié ſévérement un fils: dès qu'une femme auroit été maltraitée de ſon Mari, ou un mari *cocufié* par ſa femme: quand on auroit perdu ſon bien; enfin quand il arriveroit quelque disgrace également importante & ſenſible, les malheureux Mortels courroient auſſi tôt à la Corde, au Poignard, à la Riviére, au Précipice, au Poiſon. Ainſi l'horrible répugnance que nous avons à mourir, nous en rend la vie beaucoup plus chére; & d'autant plus que la Mort n'eſt point du Diſtrict de la Faculté; tous les Medecins enſemble, quoique le nombre en ſoit grand; & peut-être depuis la premiere unité juſqu'à la derniere, ne pourroient pas guerir un Mort. Cependant la deſtinée de la Naiſſance eſt fort differente chez les Mortels, auſſi tous les hommes ne meurent pas de la même maniére. Quelques uns ſont delivrez ſubitement, ou en peu de jours; & d'autres languiſſent long tems ſous la cruelle menace d'une mort lente & qui vient pas à pas. Les Lethargiques, les Apoplectiques,

auſſi

auſſi bien que ceux qui ſont piquez d'un aſpic, plongez dans un profond ſommeil, meurent ſans conoiſſance & ſans ſentiment. Mais j'ai remarqué qu'il n'eſt point de mort ſi afreuſe, qui ne s'adouciſſe, lors qu'on a pris une ferme & courageuſe reſolution de s'y ſoumettre & de partir.

Marcolphe. Lequel de vos deux amis eſt mort le plus Chrêtiennement?

Phedre. La mort de George m'a paru, de beaucoup, la plus glorieuſe.

Marcolphe. Comment donc? y a-t-il auſſi de l'ambition à mourir dans ſon lit?

Phedre. Je n'ai jamais vû deux morts ſi oppoſées, ſi vous avez le tems, je vous raconterai la fin de l'un & de l'autre. Ce ſera à vous à juger quelle eſt la mort la plus ſouhaitable pour un Chrêtien.

Marcolphe. Loin de m'excuſer ſur quelque occupation; je vous prie de vouloir bien vous donner cette peine-là tout entiere; je n'aurai jamais rien oui avec plus d'avidité, ni plus d'empreſſement.

Phedre. Je commencerai donc par feu le bon George; ecoutez moi bien. Dès qu'on vit des ſignes certains, infaillibles, de ſon départ prochain, la troupe noïre des Medecins qui avoient viſité long tems le Malade; & qui peut-être l'avoient amenè au point où ils le voïoient, ſe gardant bien de dire que c'en étoit fait, commencerent à demander leur païment.

Marcolphe. Une troupe, dites vous? Hé! combien donc étoient ils d'innocens & doctes aſſaſſins?

Phedre. Quelque fois dix ; de têms en tems douze : mais le nombre ordinaire, & le moindre, c'étoit six.

Marcolphe. Il n'en faloit pas tant pour tuer l'homme du monde le plus sain & le plus vigoureux.

Phedre. Quand ils eurent *empoché* leur butin, ils avertirent secrètement les amis, que la grande *Faucheuse* n'étoit pas loin ; qu'on eût soin de ce qui concernoit le voïage de l'ame ; n'y aïant plus aucune espérance pour le Corps. Les plus intimes remôntrérent aussi au malade, mais doucement, adroitement & sans l'effaroucher qu'il devoit remettre sa vie & sa santé absolument entre les mains de Dieù ; ne pensant de son côté qu'à la grande affaire de son salut. George, aïant oui ce facheux compliment, lance un regard terrible contre les Medecins, indigné de ce qu'ils l'abandonnoient dans son plus grand besoin. Eux de se retrancher dans leur jargon ordinaire : *nous ne sommes pas des Dieux, nous sommes de Medecins : nous avons épuisé nôtre Art sur vôtre Personne ; mais la Medecine ne peut rien contre la fatale nécessité d'aller chez les Morts.* Après ce beau plaidoïé, ils passérent dans une autre chambre.

Marcolphe. Comment ! Ils restent donc après avoir reçû le salaire ?

Pheder. Sans doute ; & même leur presence étoit plus necessaire que jamais : car vous saurez qu'ils n'avoient pû convenir encore sur la nature de la maladie. L'un disoit que c'étoit une simple hidropisie ; l'autre, une hidropisie timpanique ; un autre, un abcès dans les

les entrailles; enfin chacun opinoit pour l'efpèce du mal qui lui paroiſſoit le mieux fondé en conjecture: & vous noterez que pendant tout le tems qu'ils avoient traité le pauvre *Patient*, cette belle controverſe n'avoit point ceſſé.

Marcolphe. Que, dans une telle diſpute, le malade étoit heureux, que ſon ſort étoit digne d'envie.

Phedre. Pour terminer enfin ce grand Procès, ils demandérent, par le Credit de l'Epouſe preſque veuve, que quand l'Epoux auroit rendu le dernier ſoufle, on trouvât bon qu'ils fiſſent ouvrir le Corps. Cela eſt honorable, diſoient ils; & on l'obſerve ordinairement chez les Grands, quand ce ne ſeroit que par un principe de diſtinction. D'ailleurs, cette ouverture-là pourra être utile à bien des gens; & par une ſi bonne action, le futur défunt couronnera ſes œuvres méritoires. Enfin, ils s'engagent à négocier, ſur leurs frais, trente meſſes, de compte fait, & à bonne meſure, toutes au profit de l'ame, & pour la delivrer plûtôt du Purgatoire. La bande meurtriére eut bien de la peine à obtenir cette faveur-là: mais enfin, la Femme & les Parens careſſérent ſi fort le Mourant qu'il y donna un Conſentement eſcamoté, cela fait la Compagnie d'Eſculape prit congé, alleguànt, pour cauſe de retraite, qu'il n'eſt pas permis à ceux dont la profeſſion eſt de conſerver la vie, d'aſſiſter au Spectacle de la Mort; ni d'être temoins oculaires des Obſéques & de la Sépulture. Après le départ de ces Oiſeaux de proïe, on fait venir, pour

confesser George, le Pere Bernardin, Moine fort révérend, comme bien savez, & Gardien des Cordeliers. A peine la confession étoit elle finie, qu'il y avoit déja dans la Maïson une troupe bigarée de ces honorables Ordres qu'on nomme vulgairement *les quatre Mendians.*

Marcolphe. Quoi! tant de Vautours sur un seul Cadavre?

Phedre. Ensuite: on mande le Curé de la Paroisse, pour préparer l'ame à une bonne sortie, par le Dieu Oublie, & par la Sainte & sacrée graisse; autrement le *Viatique* & l'Extréme Onction.

Marcolphe. Fort bien: c'est la munition religieuse pour le combat qu'on nomme *l'agonie.*

Phedre. Mais peu s'en falut qu'il ne survint ici une Scène réjouissante. Le Prêtre & le Moines en vinrent à se quereller; & cela d'une si grande force qu'on crût qu'il y auroit effusion de sang humain.

Marcolphe. Quoi! devant le lit du Mourant?

Phedre. Dites plûtôt en presence de l'Homme Dieu.

Marcolphe. Quel fut donc le sujet d'une tempête si subite & si peu de saison?

Phedre. Le voici: le Curé sachant que le Malade s'étoit confessé au Cordelier, déclara qu'il n'avoit point de derniers Sacremens à lui donner; & que même il lui refuseroit la Sépulture après la mort; à moins qu'il ne déchargeât aussi entre ses mains, ou dans ses oreilles toutes les ordures de sa conscience,

par

par une seconde Confession. Car enfin, ajoutoit il, c'est moi qui suis le Pasteur; & comme tel, je suis obligé, ame pour ame, de rendre compte au Seigneur, de ma petite brebis: or comment pourrai-je le faire, si je suis le seul qui ne conoisse point les secrets de son cœur?

Marcolphe. Ne trouvoit on pas qu'il avoit raison?

Phedre. Non pas les Moines, je vous en assure. Tous se recriérent à la fois: mais Bernardin, le Franciscain; & Vincent le Dominicain, étoient ceux qui faisoient le plus de bruit.

Marcolphe. Mais encore que disoient ils?

Phedre. Ils n'épargnoient pas les injures au malheureux Berger. Vous êtes un âne à figure humaine, & sous le harnois sacerdotal, lui dirent ils plus d'une fois; vous seriez plus propre à garder les côchons qu'à paître les ames. Pour moi, afin que vous n'en prétendiez cause d'ignorance, je suis fait Bachelier de la Sainte Theologie; je prendrai bientôt mes Licences; & je dois même monter au Doctorat: entendez vous cela, Monsieur le Curé de balle, disoit le Pere Vincent. Vraiment il ne vous sied pas mal de vouloir l'emporter sur nos Révérences! à peine pouvez vous lire l'Evangile; & vous vous jugez capable de fouiller dans une ame, & de résoudre les cas de conscience. Si la curiosité vous demange si fort, informez vous de ce que font vôtre concubine & vos batards. Le Moine vomissoit cent autres ordures que j'auroit honte de raporter.

[M 4] *Mar-*

Marcolphe. Hé! que disoit le Curé? N'avoit-il point de Langue?

Phedre. Point de Langue? bien au contraire: c'étoit un flus, un torrent de caquet: on pouvoit le comparer à une Cigale prise par une aile. Toi Theologien, disoit il? Je ferois avec du chaume de feves un paquet de Bacheliers beaucoup meilleurs que toi. Dites moi un peu, têtes en Lucarne, où Dominique & François, vos dignes Fondateurs, Chefs & Patriarches, où ces Ignorans, dans quelle école ont ils étudié la Philosophie d'Aristote, les Argumens de Thomas d'Aquin; & les Spéculations du Subtilissime Scot? *Dame*, ce sont-là les sources de la haute science. En quelle Université ces deux célèbres *Enfroquès* ont ils reçû le titre de Bachelier? Vous vous ètes introduits, fourez dans le Monde encore simple & credule: mais vous n'étiez alors qu'un petit nombre, humbles, & parmi lesquels y en avoit il peut-être quelques uns qui ne manquoient ni de pieté ni de savoir. En ce tems-là vous étiez trop heureux des nids, & de nicher à la Campagne & dans les bourgs. Ensuite, vous avez trouvé, sous le masque de l'Hipocrisie, & par vos intrigues de Zèle & de dévotion, vous avez, dis-je, trouvé par-là le moïen de vous transplanter dans les Villes les plus florissantes? d'y bâtir de belles & grandes Maisons; & cela toûjours dans le meilleur quartier. Il y a tant de Villages qui sont pauvres pour nourir, entretenir un Pasteur spirituel; de tels lieux étoient bons pour fournir à vôtre travail Evangelique. Mais à present vous ne fréquentez

tez que les Maiſon des riches. Vous faites ſonner bien haut les Bulles Papales: mais ſachez que tous vos Privileges n'ont de force qu'au défaut de l'Evêque, du Curé, & de ſon Vicaire. Je vous déclare une choſe; c'eſt qu'aucun de vous autres Moines n'aura jamais l'honneur de prêcher dans mon Egliſe, tant que j'aurai aſſez de vie & de ſanté pour remplir ma Charge. Je ne ſuis pas Bachelier j'en conviens: mais Saint Martin ne l'étoit pas non plus; & néanmoins il n'en faiſoit pas moins bien les fonctions d'Evêque & de Paſteur. Si je manque de ſcience, n'allez pas me croire aſſez foû pour vous en demander. Croïez vous le Monde auſſi ſot, auſſi ſtupide qu'autrefois? Parce que vous portez l'habit de François & de Dominique ſera-t-on aſſez bête, pour s'imaginer que vous avez herité de prétendu don des Miracles? Quant à vos reproches ſur mon domeſtique, quelle inſpection avez vous là deſſus? En quoi cela vous regarde-t-il? On Sait, on Sait ce que vous faites dans vos cachètes; & le peuple n'ignore pas la maniere dont vous traitez les Nonnes; quelles infidelitez vous leur perſuadez à 'légard de l'Epoux Celeſte. Maintenant combien il eſt vrai que ces riches Maiſons que vous cultivez ſi ſoigneuſement, & à qui vous faites la Cour avec tant d'aſſiduité n'en ſont ni plus heureuſes ni plus Chrêtiennes, c'eſt de quoi les Barbiers & les Chaſſieux ſont parfaitement informez. Je n'oſerois, Seigneur Marcolphe, raporter le reſte de l'invéctive: tout ce que je puis dire, c'eſt que ce Paſteur juſtement irrité traita ces Reve-

rends Peres ſans la moindre ombre de révérence & de reſpect. Le combat n'eut pas fini ſi tôt : mais George fit ſigne de la main, pour marquer qu'il avoit quelque choſe à dire. On eut toutes les peines du Monde à obtenir une petite trève & un peu de ſilence. Alors, ne querellez plus, dit le Mourant, faites la paix, je vous en prie : s'il ne tient qu'à cela, j'aime mieux vous répéter ma confeſſion, Monſieur le Curé. En ſuite, avant de ſortir d'ici, on vous comptera vôtre argent pour le ſon des cloches, pour le ſervice funèbre, pour la repreſentation mortuaire; enfin, vous n'aurez aucun ſujet de vous plaindre de ma mort.

Marcolphe. Eſt-ce que le Curé ne ſe rendit pas à une propoſition ſi raiſonnable?

Phedre. Oui : cependant il gronda encore un peu ſur l'article de la Confeſſion, tant elle lui tenoit au cœur : à la fin portant il la remit au Mourant. A quoi bon, dit il, fatiguer par une réitération inutile ſoit le pénitent malade, ſoit le Confeſſeur? Si je l'avois confeſſé du premier coup, peut-être auroit il fait un Teſtament plus Chrêtien. Maintenant c'eſt vôtre affaire. Au reſte, cette équité du Malade faiſoit enrager les Moines, ne pouvant ſouffrir que leur ennemi leur enlevât ce bon morceau de la proïe. J'intervins, comme médiateur, dans le différent; & je m'emploïai avec tant de bonheur, que l'orage fut calmé. Le Curé donna le Viatique ; il frota le Malade avec l'huile conſacrée ; & après avoir été païé d'avance, pour l'enterrement d'un Paroïſſien qui vivoit encore,

re,

re, c'étoit bien la être païé en boureau, il s'en alla.

Marcolphe. Voila donc tout le trouble apaisé? la suite de la Scène fut aparemment paisible?

Phedre. Tout le contraire: la derniére tempéte fut suivie immediatement d'une autre bourasque encore plus violente.

Marcolphe. Et par quel endroit, s'il vous plâit?

Phedre. Vous allez voir. Il étoit venu, comme je vous ai dit, dans la Maison de George, une troupe, composée des quatre Mendians. Or une cinquième *Moinerie*, nommée les *Porte-croix* arriva aussi, & voulut se joindre aux autres. Mais les quatre s'y opposérent fortement & avec un grand fracas; & rejettant ces nouveaux venus comme des Batards, où a-t-on jamais vû, s'écrioient ils tumultuairement, un Chariot à cinq rouës? de quel front ces Enfans illegitimes prétendroient ils qu'il y eût dans l'Eglise, plus d'Ordres de Mendians, qu'il n'y a d'Evangelistes? Par la même raison, Messieurs, vous n'avez qu'à faire assembler ici tous les gueux qui sont sur les Ponts & dans les Carfours.

Marcolphe. Que disoient à cela ces malheureux Porte-croix qui étoient un contre quatre?

Phedre. Mais comment, demandoient ils à leur tour, le Chariot de l'Eglise pouvoit il aller & courir avant que les Ordres Mendians fussent en être; avant que la Societé Civile eu fait la grosse sotise de les laisser établir? au commencement il n'y en avoit qu'un;

ensuite, il s'en trouva trois ; & neanmoins la *Charete* mistique n'en alloit ni pis ni mieux. Quant aux Evangelistes ? Le nombre de ces divins. Sécrétaires du Saint Esprit n'a pas plus de raport avec Nos Ordres qu'un dez, qui étant un Corps cubique doit avoir quatre angles. De plus : par quel droit les Augustins & les Carmes ont ils eu l'audace de s'ériger en Moines Mendians ? Quand Saint Augustin & le Prophète Elie ont ils *gueusé* ? Car enfin, ces deux Ordres se vantent d'être décendus spirituellement de ces deux grands hommes; ils les reconoissent pour Fondateurs. Ces Porte-croix alleguoient fortement & avec une éloquence tonnante, plusieurs autres raisons non moins sensées: mais étant tout seuls, & aïant quatre armées sur les bras, ils furent obligez de céder au nombre: ils prirent donc sagement le parti de la retraite; mais ce fut en braves; car ils s'en allerent fierement & en faisant de grandes menaces.

Marcolphe. Du moins, eux partis, la paix se remôntra ?

Phedre. Rien moins que cela: cette fureur que le cinquième Ordre avoit essuïé tourna en Scène de gladiateurs. Le Franciscain & le Dominicain soûtenoient que ni les Augustins ni les Carmes n'étoient pas de francs & legitimes *gueux*; mais des batards, des enfans supposez à la bienheureuse *mendicité.* Cette dispute s'enflamma si fort, qu'en verité j'eus peur qu'on n'en vint aux mains; n'eût-ce pas été un joli spéctacle ?

Marcolphe. Le Malade souffroit il cela ?

Phedre. La force ne se joüoit pas devant

le

te Lit. Les Acteurs étoient dans l'antichambre: cependant le Mourant n'en perdoit pas une parole, car ces bons Peres crioient à plein gosier; & d'ailleurs, comme vous savez, les malades ont l'ouïe plus fine que les autres.

Marcolphe. Comment à la fin la guerre se termina-t-elle?

Phedre. Le bon George leur manda par sa femme de se modérer un peu, s'ils pouvoient; & qu'il avoit un moïen pour les mettre d'accord. Il pria donc que pour lors & sans conséquence, les Augustins & les Carmes eussent la bonté de se retirer: vous n'y perdrez rien, Mes Reverends Péres, leur dit on: car on envoira dans vos Couvens autant de provisions qu'on vous en donneroit si vous restiez ici. Ensuite, le Mourant ordonna que tous les Ordres, *voire* le cinquième, assistassent au Convoi funèbre, & que l'argent leur seroit partagé à portions égales: mais que néanmoins aucun Moine ne seroit du Festin mortuaire, de peur qu'ils ne troublassent le repas par quelque nouveau different.

Marcolphe. Vous me parlès là d'un homme d'un grand ordre, & vraïment *Economique*; puisque même à la mort, il a su pourvoir à tant de choses differentes.

Phedre. Oh oh! Il avoit éte long tems General d'Armée. Or dans la Milice il s'élève tous les jours des demêlez entre les Compagnies & les Regimens.

Marcolphe. Avoit il un gros bien?

Phedre. Puissamment riche.

Marcolphe. Mais un bien mal aquis; l'a-

ïant amaſſé, comme c'eſt l'ordinaire, par le pillage, par les ſacriléges, & par les extorſions.

Phedre. C'eſt aſſez là coutume de ces Meſſieurs-là. Je ne voudrois pas jurer que le Seigneur George valût mieux que les autres. Cependant, ſi j'ai bien conu ſon naturel, je croi qu'il avoit ſi fort augmenté ſon Capital plus par ſon induſtrie que par violence.

Marcolphe. Comment cela?

Phedre. Il étoit bon Aritméticien.

Marcolphe. Enſuite?

Phedre. Enſuite? Par la ſubtilité de ſon Art, il avoit l'adreſſe de Compter au Prince trente mille hommes, lors qu'à peine y en avoit il ſept; & outre cela, il avoit dans ſes Troupes quantité de Volontaires qui ne recevoient point de ſolde.

Marcolphe. Surement voila une magnifique & ſublime Aritmétique?

Phedre. De plus: le General George ſavoit *guerroïer* adroitement & à ſon profit: ſa louable coutume étoit de ſtipuler par mois une ſomme des Villes & des Bourgs tant amis que ennemis. Il exigeoit des contributions chez les ennemis, afin que par-là, ils ſe rachetaſſent du pillage & des autres hoſtilitez; & en prenant l'argent des amis, il leur permettoit de s'accorder, & de commercer avec les ennemis.

Marcolphe. Je reconois ici la manœuvre ordinaire de la Guerre. Mais finiſſez, je vous prie, vôtre Hiſtoire.

Phedre. Bernardin & Vincent avec quelques uns de leurs Moines, demeurérent donc

chez

chez le Malade; & on eut ſoin d'envoïer des vivres aux Auguſtins, aux Carmes, ſans même oublier les Porte-croix.

Marcolphe. Et ces *fréres frapars* qui, aïant gagné le Champ de bataille, chantoient victoire auprès du Mourant, étoient ils paiſibles dans leur garniſon?

Phedre. Pas tout à fait. Ils marmotoient je ne ſai quoi touchant les prerogatives de leurs Bulles: mais, pour ne pas empêcher le denoüment & la concluſion de la Comedie, ils eurent la prudence, &, qui plus eſt, la force de ſe contenir. Alors on ſe prépare ſerieuſement à la procédure Teſtamentaire; &, faiſant venir des témoins, on met ſur le tapis les conditions dont ces Vautours à Capuchon étoient convenus entre eux.

Marcolphe. Oh! cet endroit-là me charme; & je vous avouë que je brule de l'entendre.

Phedre. Je vous le dirai en racourci; car le conte ſeroit trop long. Le General a laiſſé ſa femme, âgée de quarante deux ans, Dame qui a beaucoup d'eſprit & de probité: il y a auſſi, pour poſterité, deux fils, l'un de dixneuf ans, l'autre de quinze; & deux filles qui n'ont pas encore atteint l'âge de puberté. Il étoit réglé par le Teſtament que l'Epouſe, puis qu'on n'avoit pas pû l'amener à la pieuſe réſolution de ſe faire Religieuſe dans toutes les formes, prendroit le manteau de Beguine, certain genre amphibie & qui tient le milieu entre les Moineſſes & les Laïques. Item, voulons & nous plaît que, n'aïant pu inſpirer à nôtre fils ainé la Sainte volonté de ſe faire Moine.

Marcolphe. Un vieux Renard ne se prend point au Piége.

Phedre. Qu'aussi tôt après nôtre Enterrement, il se transportera droit à Rome; que là, demandant au Saint Pére une dispense d'âge pour la Prêtrise & l'aïant obtenuë, il dira pendant un an tous les jours, sans y manquer que le Vendredi Saint, la Messe dans l'Eglise du Vatican, pour délivrer nôtre ame des flammes du Purgatoire, en cas que elle ait le bonheur d'y aller, & de ne point dêcendre plus bas: nôtre susdit fils ne manquera pas non plus, à la même intention, de monter, tous les vendredis, à genoux & bien devotement, la Sainte & sacrée *Echelle* de Latran.

Marcolphe. Accepta-t-il cet engagement-là de bonne grace?

Phedre. En y emploïant la ruse; à peu près comme l'Ane reçoit le fardeau qu'on lui met sur le dos. Item, pour mes autres enfans; on voûra le Puiné à Saint François; la fille ainée à Sainte Claire; & la Cadete, à Sainte Catherine de Sienne. Ce fut tout ce qu'on put obtenir: car George avoit bonne envie, pour se rendre plus agreable à Dieu, ou peut-être, pour mieux expier ses péchez, & aller tout droit en Paradis, s'il y avoit moïen, il avoit, dis-je, bonne envie, de partager ses cinq survivans aux cinq Ordres des Mendians: on y travailla tant qu'on pût: mais la Mere & le fils ainé furent infléxibles; & comme ils étoient plus âgez, ils tinrent ferme; ni caresses ni menaces; on n'y gagna rien.

Marcolphe. C'étoit-là une espèce *d'exheredation.* Phe-

Phedre. Voici comment toute la Succession étoit séparée Après avoir pris sur le total les frais des funérailles, on donnoit a Madame George la douzième partie dont la moitié lui serviroit à vivre sobrement; & l'autre moitié iroit au profit de la Maïson à la quelle elle se donneroit. C'est pourquoi si la dite Epouse, changeant de sentiment, venoit à quiter cette Sainte Retraite, toute sa portion demeureroit à la Communauté; & en ce cas là, permis à la Veuve, inconstante & mondaine de mourir de faim. Le second dousième étoit pour le fils Ainé, à condition néanmoins qu'on lui fourniroit incessamment de quoi aller à Rome, & Païer, argent comptant, la dispense du Pape. Si ce jeune homme, ce qu'à Dieu ne plaise! est assez malheureux pour violer l'intention paternelle en refusant d'embrasser l'Etat Ecclesiastique; il sera frustré de sa legitime; & sa portion partagée entre les Dominicains & les Franciscains. A vous dire le vrai, je crains fort que l'ame du Général George ne soit attrapée de ce côté là: car son fils me paroit avoir un grand éloignement pour la Clericature. Item double portion de la même valeur pour le Couvent où seroit entré le Cadet; & deux autres douzièmes aux Monasteres qui auroient reçu les deux Demoiselles: mais avec cette restriction, que si ces trois enfans refusoient de faire les vœux de *Moinerie*, tout ce bien-là resteroit dans les trois Cloîtres. *Item* un douzième, à Bernardin, & autant à Vincent. *Item*, un sixième aux Chartreux pour avoir part à toutes les bonnes œuvres qui

qui se font dans l'Ordre. Enfin, que le dix-huitième qui restoit seroit distribué aux Pauvres honteux, suivant que les Péres Bernardin & Vincent les jugeroient dignes de Charité.

Marcolphe. Vous deviez ajouter, selon la formalité des Jurisconsultes, *quels ou quelles.*

Phedre. Après avoir donc fait la Lecture de ce rare Testament, ils l'apostropherent en cette forme juridique, vous voïez bien que je parle des deux Moines, George Balearic, vous vivant, & l'esprit sain, confirmez vous ce Testament que vous avez fait, il y a long tems, de vôtre pure, franche & pleine volonté? *je le confirme*, Ne nous constituez vous pas le Révérend Pere Vincent, Bachelier de la Sainte Theologie, & moi, Gardien des Cordeliers, quoique indigne, ne nous établissez vous pas Executeurs de vos dernieres intentions? *Je vous constitue & vous établis tels.* Ensuite on lui dit de signer.

Marcolphe. Avoit il encore la force d'écrire?

Phedre. Bernardin lui conduisoit la main.

Marcolphe. Quelle fut sa souscription?

Phedre. *Quiconque tâchera de rien changer à ce mien Testament, qu'il puisse encourir la redoutable disgrace des grands Saints François & Dominique.*

Marcolphe. Mais ne craignoient ils point l'Acte d'un Testament *inofficieux* ou desobligeant?

Phedre. Cet Acte là est nul dans les choses qu'on offre & consacre à Dieu: car on ne plaide pas volontiers contre la Divinité.

Cet-

Cette importante cérémonie étant achevée, il en succéda une autre dont la conséquence n'étoit guére moindre: la Mere & les Enfans, mettant la main dans celle du Mourant jurérent tour à tour qu'ils observeroient fidèlement ce qu'il avoient promis. Après cela, il fut question de régler la marche pompeuse de la sepulture, ce qui ne se fit pas sans debat. Quand on eut bien agité l'affaire, on s'en tint à ce que vous allez voir. 1. Des cinq Ordres Mendians, chacun envoira neuf Moines à l'Enterrement; & cela, en l'honneur des cinq Livres de Moïse, & de la Milice Céleste, composée des neuf Chœurs ou Ordres des Saints Anges. 2. Chaque Ordre suivra sa Croix, & chantera quelque partie de l'Office des *Défunts*. 3. Outre les Parens, il y aura au Convoi trente hommes, en dueuil, en l'honneur des trente pièces d'argent que le traître Judas reçut pour prix & somme de son divin Maître; & ces trente hommes seront, par honneur, suivis de douze Pleureurs qui representeront le Collége des douze Apôtres. 4. Derriere le Cercueuil suivra en grand dueuil, le cheval du mort; aïant la tête attachée aux genoux, afin qu'il semble regarder toûjours la terre, pour chercher son Maître. 5. Toutes les Couvertures porteront les Armes des deux côtez; aussi bien que les torches & les habits de dueuil. 6. Le propre & même Corps de Monseigneur le Général sera posé, au côté droit du grand Autel, sur un Tombeau de Marbre, à quatre piez de terre; au haut de ce sepulcre le Défunt vivra, couché en statuë du plus beau mar-

marbre ; il fera armé depuis la tête jufqu'aux talons; & cela, fans que rien y manque : le cafque avec la crête ; la crête avec le coû d'oifeau ; le bouclier au bras gauche ; fur le bouclier, pour armes, trois têtes d'or de Sanglier ; fur le fond trois têtes d'argent : au côté une epée à poignée dorée ; un baudrier doré ; & orné de boutons de pierrerie ; aux piez, des eperons d'or ; car il étoit Chevalier de la Toifon : fous les piez un Léopard. Les bords du Tombeau, auront une înfcription digne de la grandeur d'un tel Perfonnage. 7. le Général veut & entend que fon cœur foit enterré féparément dans la Chapelle de Saint François. 8. & enfin, il recommande à Monfieur le Curé d'enfévelir honorablement dans la Chapelle de la Vierge, les nobles entrailles du Défunt.

Marcolphe. Ces Funerailles font affurément fort honorables : mais la dépenfe en monte trop haut. Croiriez vous qu'à Venife on feroit encore plus d'honneur à quelque Savetier, fans qu'il en coute la moindre chofe. La Confrairie fournit un Cercueuil fort propre ; & quelque fois plus de fix cens Moines, tous en robe & en manteau, fuivent gravement un miferable Cadavre.

Phedre. Nous avons vu auffi cette vaine & ridicule gloire des pauvres ; & nous nous en fommes divertis. Les Foulons & les Corroïeurs tiennent le deffus ; les Cordonniers & les Savetiers marchent au deffous : & les Moines occupent le milieu. On les prendroit pour des Chimeres fi vous aviez vu le fpectacle dont je vous parle, c'étoit à peu près

près la même chose. Nôtre Mourant eut encore une plaisante précaution : il obligea le Dominicain & le Franciscain à tirer au sort pour voir lequel des deux Ordres précéderoit l'autre dans la Pompe funèbre ; il voulut aussi qu'après ceux-là les autres Moines fissent la même chose, afin qu'il n'arrivât point de desordre. Le Curé & son Clergé devoient fermer la marche, ce qui est le rang d'honneur. Car pour les Moines si le Général ne s'étoit avisé de cet expedient-là, chaque Ordre auroit voulu l'emporter ; & ils eussent tourné les funerailles en Comedie.

Marcolphe. Ce Général n'étoit pas seulement habile à mettre une Armée en Bataille ; il entendoit aussi a bien ranger, à bien ordonner un Convoi mortuaire.

Phedre. Il voulut aussi que, pour lui faire plus d'honneur, la Messe du service qui se feroit pour son ame, dans la Paroisse, fût chantée en Musique. Pendant qu'on s'appliquoit à ces soins aussi édifians que nécessaires, le Malade fut saisi d'un grand frisson par tout le Corps, & donna des indices certains que la mort alloit fraper son coup. Voici donc le dernier Acte de la Pièce.

Marcolphe. Quoi ! Ce n'est pas encore fait?

Phedre. On lit une Bulle du Pape, par laquelle on promet au Mourant rémission Generale de tous ses Péchez ; & un Passeport en bonne forme pour voïager heureusement en Paradis, sans craindre la longue & brulante Station du Purgatoire. De plus, on déclara que tout le bien du Général avoit été possédé fort légitimement.

Mar-

Marcolphe. Même ce qu'il avoit pillé ou extorqué?

Phedre. On alléguoit, comme une preuve inconteſtablement juſtificative, le Droit de la Guerre, & la coutume militaire. Mais, par hazard, il y avoit là un certain Philipe, Juriſconſulte, & Frere de l'Epouſe: aïant remarqué dans cette Bulle d'abſolution, un endroit placé autrement qu'il ne devoit être, & qui, ſuivant la formalité juridique n'étoit pas dans ſon lieu, il ſoupçonna la Pièce de ſuppoſition & de fauſſeté.

Marcolphe. Ce n'étoit pas le tems de diſſimuler, quand on ſe ſeroit trompé en quelque choſe; & quand même le Malade n'en auroit pas été plus mal.

Phedre. Je ſuis de vôtre ſentiment. Cependant, ſur cet incident-là, le Mourant fut ſi troublé qu'il déſeſperoit de ſon ſalut. Alors le Pere Vincent païa de courage & de fermété. Tranquilliſez vous, dit il, au Général, & ne craignez rien: s'il y a dans les Bulles quelque defectuoſité, ſoit par abus, ſoit par oubli, j'ai pouvoir de le corriger & d'y ſuppléer. Voïez, ajouta-t-il avec une confiance téméraire, voïez ce que je vais vous dire: ſi la Bulle vous a trompé, je veux bien mettre mon ame pour la vôtre; je conſens de bon cœur que la vôtre s'envole en Paradis; & que la mienne aille à tous les Diables.

Marcolphe. Eſt-ce que Dieu trouve bon qu'on troque ainſi d'ames? ratifie-t-il, confirme-t-il de tels marchez? Et quand cela ſeroit, George ſe croïoit il fort ſur de ſon fait

avec

avec ſon gage? Que ſavoit il ſi ſans *troc* & ſans échange, le Dominicain ne devoit pas être damné?

Phedre. Je vous dis ce qui s'eſt paſſé. Mais que le Pére Vincent dût aller à Dieu ou au Diable; toûjours eſt il vrai qu'il réuſſit. Il ſembla au Mourant qu'on lui rendoit la vie. Auſſi tôt aprês on récite les formulaires par leſquels on promettoit ſolennellement à George aſſociation dans toutes les *œuvres* qui ſe feroient chez les Mendians & chez les Chartreux.

Marcolphe. Ma foi! S'il me faloit porter une charge ſi peſante, je craindrois que le poids ne m'entrainât & ne me précipitât en Enfer.

Phedre. Je ne parle que des bonnes *œuvres:* celles-là ſont tres legères; elles ne chargent pas plus une ame prête à s'envoler, que le plumage charge l'Oiſeau.

Marcolphe. A qui donc ces Moines lèguent ils leurs mauvaiſes œuvres? Car ils en ont toûjours bonne proviſion.

Phedre. Ils les donnent par Teſtament aux Soldats Allemans.

Marcolphe. De quel droit?

Phedre. Par le Droit Evangelique; *il ſera donné a celui qui a déja.* En même tems on lut le nombre des Meſſes & des Pſeautiers qui devoient eſcorter ou accompagner l'ame du Défunt. Or ce nombre étoit prodigieux. En ſuite, le Mourant fit encore une revuë de ſes pechez, & reçut la derniere abſolution.

Marcolphe. L'Ame partit elle dans cet heureux moment?

Phe-

Phedre. Pas encore. On étendit par terre une natte de jong, tellement roulée par un bout que cela faisoit une espèce de chevet.

Marcolphe. A quoi peut tendre cette nouvelle cérémonie?

Phedre. Aïant jetté un peu de cendre dessus, ils y couchérent le Mourant. Ensuite, on le couvrit d'une robe de Cordelier, mais après l'avoir bénit par je ne sai quels pétits *oremus*, & l'avoir bien arrosé d'eau bénite. On lui mit sous la tête un Saint Capuchon; car on ne pouvoit pas le lui vêtir dans les formes: & avec le Capuchon, la Bulle *absolvante*, aussi bien que les Cautionnemens pour la Communion des bonnes Oeuvres.

Marcolphe. Nouvelle maniére de s'en aller chez les morts!

Phedre. Ils assurent que le Diable n'est qu'un sot dans cette occasion, n'aïant nul droit sur ceux qui ont le bonheur de mourir dans ce dévot équipage. Ils disent même que plusieurs Saints ont fini de cette maniere là; entre autres, Saint Martin & Saint François.

Marcolphe. Mais leur vie avoit répondu à leur mort. Obligez moi de continuer.

Phedre. On presénte au Mourant un Crucifix & un Cierge benit: à la vûë du Crucifix, *j'avois coutume*, s'ecrie tout bas le Général, *de me couvrir de mon bouclier à la Guerre, cet instrument là faisoit ma defense & ma sûreté. A present, voici le divin bouclier que j'oppose à mon Ennemi.* Quant au Cierge bénit? *Autrefois*, dit il, *je me servois vaillamment de la lance, la pique, la halebarde, dont*

dont je veux me ſervir pour combatre l'Ennemi des Ames. J'oubliois, qu'après avoir baiſé amoureuſement la Croix, il la mit à ſon côté gauche, en guiſe d'épée.

Marcolphe. Voila ce qui s'apelle mourir en brave Soldat.

Phedre. Ce furent ſes dernieres paroles : car un moment après, la Mort, par proviſion, s'empara de ſa langue ; & il entra dans l'Agonie. Cet endroit là eſt aſſurement, le plus beau de la Scène, & le Cordelier étoit à la droite de l'Agoniſant, le Dominiquain, à la gauche, tous deux criant à *tuë tête*. Le Cordelier avoit à la main l'image de ſon Patriarche Saint François ; & le Pere Vincent, celle de ſon grand Saint Dominique ; chaque Champion s'eſcrimant de ſon arme comme il faut, pendant ce tems-là, les autres aſſiſtans, répandus dans la chambre marmotoient quelques Pſeaumes d'un ton lugubre. Mais pour nos deux Guides du Paradis ? L'un crioit de toute ſa force à l'oreille droite du Mourant ; & l'autre, à la gauche.

Marcolphe. Hé ! je vous prie, faites moi part de ces véhémentes & patétiques exhortations.

Phedre. Voici à peu pres, ce que prêchoit le Gardien des Cordeliers : *Frere George Balearic, ſi vous perſiſtez à vouloir que tout ce que nous avons fait enſemble, ſoit exactement & ponctuellement accompli, panchez la tête du Côté droit* ; & George penchoit la tête du côté droit. *Ne craignez rien*, crioit le Pere Vincent, *ne craignez rien, frére George, vous avez pour protecteurs, pour invincibles défen-*

seurs, Saint Dominique & Saint François: mourez hardiment, & en toute assurance. Pensez combien vôtre ame est munie: quelle prodigieuse quantité d'œuvres meritoires! quelle Bulle du Pape! Enfin, souvenez vous que, s'il y avoit quelque chose à craindre, mon Ame est engagée pour la vôtre. Si vous êtes encore sensible à ces consolations essencielles, panchez la tête du côté gauche; & Frere George pencha la tête du côté gauche. Puis en redoublant leurs cris, *serrez moi la main*, disoient ils tour à tour, *si vous avez encore de la Conoissance*; & Frere George leur serroit la main. Tant y a que ces signes à droit & à gauche durérent près de trois heures. Quand le mourant commença à avoir le hoquet de la mort, Bernardin se mit en posture de donner encore une absolution: mais il ne put pas la finir; car George mourut dans l'operation. Il expira vers le milieu de la nuit; & dès le matin on ouvrit le Corps.

Marcolphe. Quelle fut la découverte?

Phedre. Vous avez fort bien fait de me demander cela; je l'aurois oublié. Il y avoit un morceau de plomb, attaché au diaphragme.

Marcolphe. Helas! d'où cela pouvoit il venir?

Phedre. Sa femme disoit qu'il avoit été blessé autrefois d'un boulet de Canon; & les Medecins conjécturerent qu'il lui étoit demeuré dans le Corps une particule de plomb fondu. Aussi tôt après la dissection, le Cadavre, tout dechiré, fut vêtu, comme on put, de l'habit Franciscain. Après diné on l'enterra de la maniére, qui avoit été réglée & que je vous ai conté. *Mar-*

Marcolphe. Je n'ai jamais vu une mort ſi difficile, à tant de façon; ni des funerailles ſi ambitieuſes. Mais, dites moi, je ne croi pas que vous oſiez divulguer cette Hiſtoire-là?

Phedre. Pourquoi non?

Marcolphe. Crainte d'irriter les frêlons.

Phedre. Je n'en voi pas le péril: car voici comment je raiſonne: ou ce que je vous viens de dire, eſt bon & pieux; ou cela ne vaut rien; & c'eſt une profanation criante. Si c'eſt le premier, il eſt de leur interêt que la choſe ſe répande dans le Monde: ſi c'eſt le ſecond; tout ce qu'il y a d'honnêtes gens, parmi eux, m'auront obligation d'avoir publié une choſe, qui révélant la turpitude de quelques uns, les empêchera de tomber dans la récidive. De plus les ſimples ſe tiendront ſur leurs gardes pour ne pas ſe laiſſer prendre à de tels filets. J'ai dit que cela feroit plaiſir à un petit nombre de ces Moines: car j'en conois de ſenſez & de ſolidement pieux, qui ſouvent m'ont fait leurs plaintes, de ce que, par la ſuperſtition, ou par la Scelerateſſe des particuliers, tout l'Ordre étoit chargé de la haine & de l'indignation des bons Chrêtiens.

Marcolphe Vous avez raiſon; & je louë en cela vôtre intention & vôtre courage. Mais je ſuis dans l'impatience de ſavoir comment Corneille a fini ſa courſe.

Phedre Comme pendant ſa vie il n'avoit fait de peine à perſonne, il n'en fit point non plus en mourant. Il étoit ſujet à une certaine fièvre qu'on pourroit nommer annuelle, puiſque, par une révolution extraordinai-

rement periodique, elle revenoit tous les ans dans le même tems. La derniere année, soit que ce fut l'âge, car il passoit soixante ans; soit que cela procédât d'une autre cause, cette maladie-là fut plus forte; & lui même sentit bien que l'heure fatale sonneroit bien tôt pour lui. Quatre jours donc avant sa mort, c'étoit un dimanche, il alla à l'Eglise, se confessa à son Curé, entendit le Sermon, assista à la Messe; & après avoir communié devotement, il se retira chez lui.

Marcolphe. Il ne vit point de Medecins?

Phedre. Il en consulta un; aussi honnête homme, qu'habile Medecin; il s'apelle Jaque Castrutius.

Marcolphe Je le conois: on ne peut pas voir un meilleur humain.

Phedre. Lors qu'il vit le malade, il dit qu'il ne refuseroit à son Ami aucun des secours de son Art; mais qu'à son avis, la chose dépendoit plus de Dieu que des Médecins. Cette déclaration, loin de chagriner Corneille, lui fit plaisir; & il en eut autant de joïe que si on l'avoit assuré qu'il n'y avoit point de danger Sur cela, quoiqu'il eût été toûjours fort charitable envers les pauvres, autant qu'il le pouvoit, s'entend; il prit alors ce qu'il pouvoit raisonnablement ôter à sa femme & à ses enfans, pour le distribuer aux infortunez; non pas à ces Mendians orgueilleux qu'on rencontre par tout; mais aux vrais pauvres; à ceux qui par l'industrie du travail lutent, combatent, tant qu'ils peuvent contre la pauvreté. Je priois nôtre homme de se mettre au lit; & de faire plûtôt venir un Prêtre que de se fati-

guer

guer inutilement dans sa maladie & dans sa foiblesse. *J'ai toûjours aimé*, répondit il *à soulager plûtôt mes amis, qu'a leur être à charge, ou qu'à les incommoder*; or je serois fâché de changer cette bonne maxime sur ma fin; & de mourir, en cela, autrement que je n'ai vecu. Aussi ne fut il couché que le dernier jour; & une partie de la nuit qu'il quita la terre. Jusque-là, ne pouvant presque se soutenir, il se servoit d'un bâton; ou il se reposoit dans une chaire; se jettant quelque fois sur son lit; mais rarement, & plûtôt assis que couché. Dans ce tems-là il donnoit ses ordres pour le soulagement des Indigens, sur tout, de ceux qu'il conoissoit ou qui demeuroient dans son voisinage; ou bien il lisoit dans les Livres sacrez les endroits les plus propres à exciter nôtre confiance en Dieu, & qui expriment mieux la charité infinie & inconcevable de la Divinité envers nôtre méprisable Espèce. Si nôtre Mourant n'avoit pas la force de lire, il prioit un ami de lui rendre ce petit service; & il écoutoit attentivement. Souvent il exhortoit, mais d'un Zèle brulant & onctueux, sa famille à s'aimer tendrement les uns les autres; à conserver précieusement la paix & l'union; à être vraïment, solidement pieux & dévots; & les voiant sensiblement affligez, pénétrez de douleur, comme perdant un rare Pere, il les consoloit amoureusement. De tems en tems il recommandoit aux siens de païer si bien les Creanciers qu'il ne restat pas la moindre dette.

Marcolphe. N'avoit il point fait de Testament?

Phedre. Il avoit eu ſoin de cela, il y avoit long tems; & lors qu'il étoit plein de vigueur & de ſanté. Car, diſoit il, les Teſtamens qu'on fait au lit de la mort, ne ſont pas des Teſtamens, ce n'eſt qu'un délire, qu'un *radotage*.

Marcolphe. N'avoit il rien légué aux Cloîtres, ou aux Pauvres?

Phedre. Pas une obole; & voici ſa raiſon: tant que j'ai joüi de mon bien, qui n'étoit pas fort gros, j'en ai diſpoſé le mieux que j'ai pu. A preſent que je dois le laiſſer aux autres, il eſt juſte que je leur en laiſſe auſſi la diſpenſation. J'eſpere que les miens en feront un meilleur uſage que moi.

Marcolphe. Ne fit il pas venir de ces gens ſoi diſant dévots dont le Général George étoit obſédé?

Phedre. Il n'étoit pas ſi foû, & avoit trop de lumiére pour cela. Sa famille & deux intimes amis, ce fût toute ſa Compagnie de mort.

Marcolphe. Cela me ſurprend; & je ſerois curieux d'en ſavoir la raiſon.

Phedre. Je ne veux pas diſoit il, être plus incommodé en mourant, que je l'ai été en venant au Monde.

Marcolphe. J'ai envie de voir la fin.

Phedre. La voici: le jeudi arrive. Le bon Corneille, ſe trouvant dans la derniere foibleſſe, & jugeant bien qu'il faloit déloger, ne ſe leva point. Ordonnant qu'on allât avertir le Curé, celui-ci vint auſſi tôt: il lui donne l'Extréme onction; puis le fait communier encore une fois: mais le Malade ne

ſe

ſe confeſſa point, diſant qu'il avoit tout dit le dimanche; & que depuis ſa derniere Confeſſion, la Conſcience ne lui reprochoit rien. Après cela le Paſteur commença à parler de la ſépulture; demandant à ſon Paroiſſien de quelle maniere, & en quel endroit il vouloit être enterré. Enterrez moi, dit il, auſſi ſimplement que vous enterreriez un Chrêtien de la plus baſſe condition: & il m'importe fort peu en quel endroit vous cachiez ce Corps qui va pourir: dans quelque trou que vous l'enfouiſſiez, il ſe trouvera toûjours bien à l'Aſſemblée, à la Réunion Générale du Genre humain. Quant à la pompe funèbre, c'eſt de quoi je ne me ſoucie nullement. Enſuite, on mit ſur le tapis le ſon des Cloches, les trentains, les anniverſaires, l'achat d'une Bulle, & de la Communion des merites par les bonnes œuvres. Mon Curé, répondit Corneille, quand on ne ſonnera point pour moi, je n'en ferai ni pis ni mieux. Faites ſeulement dire pour le repos de mon ame une ſeule Meſſe des morts, c'eſt tout autant, & même plus qu'il n'en faut. Mais s'il y a quelque autre Cérémonie dont, à cauſe de la coutume univerſelle de l'Egliſe, on ne puiſſe preſque pas ſe diſpenſer ſans ſcandaliſer les foibles, je laiſſe la choſe à vôtre diſcretion. Au reſte, ce n'eſt pas mon humeur d'acheter des priéres de qui que ce ſoit qui en vende; ni de dépouiller perſonne de ſon bien *méritoire*. Le Sauveur a toûjours des merites de reſte. D'ailleurs j'eſpere, ſi je ſuis un membre vivant de l'Egliſe, que les prieres & les merites de tous les Fidèles, ne me ſe-

ront pas inutiles. Pour ces Lettres Patentes, ou Bulles, comme vous les apellez; j'en ai deux dans lesquelles je mets toutes mon esperance: l'une est cette grande Cédule ou Obligation que le Seigneur Jesus, le Redempteur des hommes & le Prince des Pasteurs, a affiché à la Croix pour la remission des péchez: l'autre, qu'il a écrit & signé de son précieux sang, par laquelle il nous a rendu certains du Salut éternel, pourvû que nous mettions toute nôtre Confiance en lui. Car, à Dieu ne plaise que me munissant, me chargeant de mérites & de Bulles, je provoque mon Seigneur à venir en jugement, & à compter *ric à ric* avec son petit Serviteur; n'étant que tròp vrai que *nul vivant ne sera justifié en sa presence!* J'apelle donc de sa Justice à sa Misericorde, parce que elle est immense & ineffable. Le Curé, aïant oui avec de grands yeux, cette solide Morale, qu'il n'entendoit peut-être guére, dit le dernier adieu au Mourant, & prit congé de la Compagnie. Alors nôtre Mourant, joïeux & alaigre, parce qu'il étoit rempli de l'espérance du Paradis, se fait réciter quelques passages de la Bible qui Confirment la certitude de la Résurrection, & la récompense de l'Immortalité. Par exemple dans Esaïe, le repit miraculeux du Roi Ezechias, & son Cantique d'action de graces: le quinzième Chapitre de la premiére Epitre de Saint Paul aux Côrinthiens: la mort & la résurrection du Lazare, selon Saint Jean: mais sur tout l'Histoire des souffrances, ou Crucifiement de l'Homme-Dieu, suivant qu'il est écrit

écrit dans l'Histoire Evangelique, Oh si vous aviez vû avec quelle avidité il devoroit toutes ces belles choses! tantôt poussant de tendres & onctueux soupirs; tantôt joignant les mains & remerciant Dieu de tout son cœur: quelque fois il lui prenoit comme des tressaillemens de joïe, jusqu'à le môntrer par des gestes; & à certains endroits, il élevoit son cœur à Dieu, faisant ardemment de ces petits *gaudets* qu'ils nomment, *oraison jaculatoire.* L'Après diné, le Mourant, après avoir un peu sommeillé, se fit lire le douzième Chapitre de l'Evangile selon Saint Jean, jusqu'à la fin de l'Histoire; & pendant cette Lecture là, il vous auroit paru que ce *Délogeur* se transfiguroit, qu'il reprenoit une nouvelle vie; c'étoit sans doute, un avant-goût du Paradis en chair & en os. Vers le soir Corneille fait venir sa femme & ses enfans; & se soûlevant, comme il pouvoit, il exprima ainsi les derniers sentimens de sa tendresse: Ma tres chere Moitié! ceux que Dieu avoit uni, c'est lui même qui les sépare: mais console toi, mon cœur, nous ne nous perdons que de Corps; encore n'est ce que pour un peu de tems. Les soins, l'amour, la pieté naturelle, tous les bons sentimens que tu partageoit auparavant entre moi, & ces aimables fruits de nôtre Couche nuptiale, ces doux gages de nôtre union conjugale, réunis en eux toute ton affection. Sois bien persuadée que tu ne saurois mieux t'y prendre pour t'attirer la bénédiction céleste, ni m'obliger d'avantage, qu'en élevant, entretenant, instruisant ces jeunes productions de

nôtre Mariage, qu'ils remplissent les devoirs du Christianisme, & qu'ils soient dignes de Jesus-Christ. Redouble donc pour eux ta tendresse maternelle; & imagine toi que ma portion de Pere a passé dans ton cœur. Si tu fais cela, comme je me le promets de ton bon naturel, ces enfans ne seront point Orfelins. Si tu convole en secondes nôces. A ces dernieres paroles, la pauvre Epouse, donnant un Libre cours à sa douleur, éclata en pleurs & en sanglots: je jure, s'écria-t-elle, je proteste devant Dieu & devant les hommes, que jamais je ne penserai à cela. Corneille prenant cet agréable vœu pour argent comptant, répondit en homme de bon sens: Ma tres chére sœur en Dieu; si le Seigneur Jesus vous fait la grace d'accomplir cette bonne résolution; s'il vous fortifie de son Saint Esprit pour pouvoir passer le reste de vos jours dans une pieuse & Chrêtienne viduité, ne vous rendez point indigne d'un don si précieux. Mais si la foiblesse de la chair devient chez vous la plus forte, sachez qu'à la verité ma mort vous délivre de la chaine & de l'engagement du Mariage; mais que elle ne vous afranchit pas de la foi que vous avez promis, en m'épousant, d'avoir soin de nos enfans communs. Pour ce qui est des secondes noces? jouissez de la Liberté que le Seigneur vous accorde: je vous prie seulement, & vous avertis en Frere & en Ami, que, pour second Epoux, vous choisissiez un homme qui vous soit si bien assorti en humeur & en sentimens, que, soit par l'instinct de son bon naturel, soit pour vô-

vôtre interêt & vôtre contentement il aime vos enfans du premier lit, comme s'ils étoient les siens. C'est pourquoi prenez garde à ne vous pas lier par vœu. Conservez vous Libre, pour Dieu & pour vôtre famille: tâchez de les bien former à la crainte de Dieu, à la vertu, à la probité, à la politesse, à l'honneur; mais sur tout veillez qu'ils n'embrassent aucune profession, jusqu'à ce qu'on voïe, par leur âge & par l'experience, quel genre de vie leur convient le mieux. Ensuite, ce bon Pere se tournant vers ses Enfans, les exhorta tendrement à s'appliquer à la pieté; à être bien soumis à leur Mere; & à entretenir inviolablement entre eux une amitié sincere, & du fond de l'ame; une union vraïment fraternelle. Aïant fini de ce Côté là, il reçut le dernier baiser de son Epouse & de sa famille; & faisant sur eux tous le signe de la Croix, il leur souhaita le bon esprit, & la misericorde de Jesus-Christ. Ensuite, regardant toute la Compagnie, *demain au point du jour*, dit il, *le Seigneur qui est ressuscité à la même heure, me fera la grace, par sa misericorde, de faire sortir mon Ame du sépulcre de ce miserable Corps; & de la faire passer des ténèbres de cette mortalité à sa lumiére Céleste. Je ne veux pas que ces jeunes gens se fatiguent à veiller inutilement pour moi: que les autres aillent aussi se coucher. Il suffit que quelcun reste pour faire auprès de moi quelque Lecture conforme à mon état.* A quatre heures du matin, tout le Monde étant rentré, le Mourant se fit réciter tout entier le Pseaume dont nôtre Seigneur ne dit que quelques mots en

priant sur la Croix. Ce Pseaume fini, on aprocha, par son ordre, le Crucifix, avec les Cierge bénit; puis recevant le Cierge, il s'écria, autant qu'un mourant peut s'écrier, *le Seigneur est ma lumiére & mon salut, qui pourra me faire peur?* Et baisant la Croix, *le Seigneur me Protège, qui sera capable de m'epouvanter?* un moment après, joignant les mains sur la poitrine, & en posture de suppliant, *Seigneur Jesus*, dit il pour dernieres paroles, *recevez mon esprit*, après quoi il ferma les yeux comme pour dormir: en même tems il fit un soupir; mais si leger & si doux, qu'on l'auroit plûtôt pris pour un soupir de sommeil que pour le soufle de la mort.

Marcolphe. De ma vie je n'ai oui parler d'une fin si tranquile; cela fait envie de mourir.

Phedre. Il avoit été paisible toute la vie. Oh ça! ces deux hommes là étoient également mes amis. Peut-être que par cette raison là je ne suis guére capable de juger lequel des deux est mort le plus Chrêtiennement. Vous, mon Ami, qui êtes sincére & desintéressé vous en jugerez mieux, & en juge compétent.

Marcolphe. Je le ferai, mais à mon loisir; adieu; & en vous remerciant; je me félicite de nôtre rencontre.



NEU-



NEUVIÉME DIALOGUE,
L'EXORCISME OU LE SPECTRE.

Rire tout ſeul, c'eſt ne rire qu'à demi, la joïe demande un Compagnon. Perſonnaȝe né pour les malices innocentes; & ſur tout pour ſe moquer de la ſuperſtition. Théatre naturel & propre à jouer la pièce dont il s'agit. Precaution qui eſt comme le plan de la Comedie. Croire voir ce qu'on ne voit point; ou affirmer par honte qu'on le voit; & donner aveuglement dans le bruit du Merveilleux, effets ordinaires de l'imagination & de la creduli-

té chez la Multitude. Sacrificateur presomptüeux, & qui se croit redoutable aux Demons. La simplicité n'empêche point l'exageration. l'Exorciste moins hardi qu'il ne veut le paroître. l'Auteur & l'Acteur de la Farce se donne bien du mouvement pour l'execution de son Jeu; & il en vient à bout. Beaux moiens pour faire peur au Diable. Plaisir secret d'un Phanatique, qui sous une fausse persuasion, s'imagine avoir obligé le Diable à s'enfuir bien vîte. Les Vainqueurs par terre. Personnage de l'Ame fort divertissant. l'Exorciste redouble son Zèle en faveur de son Nom. Facheuse & mortifiante Déclaration du Diable au Reverend Pere Curé. Le Diable dit vrai sans y penser. Excellent remède que la Confession Auriculaire! Consequence risible de ce que le Confesseur ordonne au penitent. Apas pecuniaire jetté au Chasse-Diable; *& auquel il mord de tout son cœur. l'Ame delivrée écrit de Paradis à son Liberateur, lui promettant une belle & glorieuse Niche la Haut; Denoûment digne de la Comedie. Il est presque impossible de desabuser un fou.*

THOMAS, ANSELME.

Thomas. Qu'est ce qu'il y a donc de bon nôtre Ami? Vous avez l'air content, le visage riant; on vous prendroit pour un homme qui a trouvé un trésor.

Anselme. On ne se tromperoit pas de beaucoup; & on pourroit deviner plus mal.

Thomas. Ne voulez vous point partager avec moi cette nouvelle joïe, quelque en puisse être le sujet; avec moi, dis-je, qui suis un.

un de vos meilleurs Camarades.

Anſelme. Loin de vous cacher ce que c'eſt, il y a long tems que je ſouhaite quel-cun à qui je puiſſe conter mon avanture; & avec qui j'en puiſſe rire tout mon ſoûs.

Thomas. Dites moi donc ce que c'eſt.

Anſelme. On vient de me conter la plus plaiſante choſe du Monde; & je la prendrois pour une Hiſtoire inventée, pour une fable comique, ſi je ne conoiſſois l'endroit, les perſonnes, & toute l'affaire, comme je vous conois.

Thomas. Les Oreilles me demangent furieuſement; je meurs d'envie de ſavoir le fait: hâtez vous donc, je vous prie, d'entamer vôtre narration.

Anſelme. Conoiſſez vous Pol, celui, qui a épouſé la fille de Faune?

Thomas. Je ne conois autre.

Anſelme. Et bien: c'eſt lui qui eſt l'Auteur & l'Acteur de la pièce.

Thomas. Je n'ai nulle peine à le croire: car de la tournure qu'il eſt, il pourroit, même ſans ſe maſquer, ſans ſe déguiſer, joüer toute ſorte de Perſonnages.

Anſelme. Vous le peignez là d'après nature. Aparemment vous aurez oui dire qu'il a, près de Londres, une Maiſon de Campagne?

Thomas. Oh oh! qu'apellez vous *oui dire*? J'y ai été régalé plus d'une fois; nous y avons fait de jolies buvètes.

Anſelme. Vous conoiſſez donc bien un chemin fermé d'arbres, tous plantez à diſtance égale; ce qui fait, des deux cotez, une Allée ou une promenade fort agréable?

Tho-

Thomas. Cette belle Avenuë est du côté gauche ; à une portée de fusil de la Maison, plus ou moins.

Anselme. Vous y êtes, de l'autre côté du chemin, il y a un Canal asséché, couvert de ronses & d'epines ; & il y a un petit pont par où on entre dans la plaine.

Thomas. Je m'en souviens ; & je voi cela d'ici.

Anselme. Il y avoit déja long tems, que chez les Païsans du lieu, on faisoit courir le faux bruit qu'on voïoit auprès du Pont un certain Spèctre, qui, de tems en tems, poussoit des Cris lamentables, ou plûtôt des hurlemens affreux : si bien qu'on croïoit que c'étoit l'Ame de quel-cun qui souffroit d'horribles tourmens pour l'expiation de ses péchez.

Thomas. Qui avoit inventé cette fable-là ?

Anselme. Qui étoit capable d'une telle invention que Pol, ce Maître Artisan en bons tours ? Il avoit forgé cette terreur panique, pour être à la fois, le plan & le prélude de la farce qu'il vouloit joüer.

Thomas. Mais comment s'avisa-t-il de cette machine là ?

Anselme. Je n'ai rien à répondre, si non que tel est le génie de l'homme ; il prend un grand plaisir à se moquer, par cette sorte de fictions, de la sotise, de la crédulité du peuple. A propos de cela, il faut que je vous régale ici d'un autre plat de son métier ; l'action est du même genre que le Spèctre ; & la date en est encore fraiche. Nous étions une assez bonne Compagnie de gens à Cheval ; & nous allions tous à Richemond. Notez

tez qu'il y en avoit dans la troupe qu'on auroit pris pour des Gens bien ſenſez. Il faiſoit un tres beau jour; & le Ciel étoit ſi ſerain, qu'il n'y paroiſſoit pas le moindre nuage. Alors tout d'un coup le Comedien Pol, les yeux attachez en haut, fait un grand ſigne de Croix; & d'un viſage aparemment conſterné, *Dieu tout puiſſant*, s'écrie-t-il *qu'eſt ce que je voi*? Ceux qui étoient le plus prés de lui, fort ſurpris, & lui demandant ce qu'il voïoit, il fait un ſecond ſigne de Croix encore plus grand; & dit, *que Dieu, par ſa miſericorde infinie, veuille nous prendre en ſa Sainte garde contre les menaces de ce phénomène monſtrueux!* Comme les autres, tranſportez de curioſité, le preſſoient de déclarer ce que c'étoit; nôtre homme, regardant toûjours attentivement le Ciel; & marquant avec le doigt préciſément l'endroit; *Etes vous donc aveugles*, leur dit il? *quoi! vous ne voiez pas ce Dragon qui eſt d'une grandeur énorme, qui eſt armé de Cornes de feu; & dont la queuë eſt recoquillées*? Tous dirent d'abord qu'ils ne voïoient rien: mais lui les exhortant à regarder plus fixement; & répétant ſouvent, *c'eſt-là, oui c'eſt là juſtement au bout de mon doigt*, un des Regardans, ne voulant pas qu'on crût qu'il avoit la vuë moins bonne que Pol, déclara qu'il voïoit auſſi. A ce premier prétendu linx s'en joignit un ſecond; & à ce ſecond ſucceſſivement pluſieurs autres, chacun aïant honte de ne pouvoir diſtinguer un objet qui paroiſſoit ſi viſible. Enfin, c'eſt tout vous dire que en trois jours la nouvelle s'étoit répanduë par toute l'Angleterre qu'un

tel

tel prodige avoit apparu. Or vous ne sauriez croire combien le bruit de cette fausse aparition grossit & se multiplia parmi le Peuple. Il se trouva même des Interprêtes Prophètique qui donnérent l'explication de ce grand Présage, & qui prédirent là dessus de terribles événemens. Jugez quel devoit être le plaisir de l'Inventeur: il jouissoit de la Sottise commune; & c'est ce qu'un esprit supérieur peut goûter de plus agréable.

Thomas. Je reconois ici le Personnage dans son naturel. Mais cette digression n'a pas afoibli ma curiosité ni mon impatience pour *le Spèctre*; je vous prie d'y revenir.

Anselme. Pendant la Scène de l'Ame tourmentée, Faune vint fort à propos chez Polus. Ce Faune étoit un Certain Prêtre du genre de ceux qui ne sont pas contens qu'on les nomme en François *Chanoines*; mais qui prétendent aussi le même surnom en Grec [1]; & c'est comme si on disoit *les Reguliers*, Il étoit Curé d'un Village des environs; ce Sacrificateur avoit une haute idée de son savoir, principalement dans les matieres de Religion.

Thomas. Je vous voi venir; c'est à dire qu'il se trouva là comme si le Sort l'y avoit amené tout exprès pour executer le plan de la Comédie.

Anselme. Quand on fut à table, on ne manqua

1 *En Grec.* l'Auteur badine: car le mot *Canonicus*, *Chanoine*, ne vient pas de *Canon* entant qu'il signifie *Régle*; mais entant qu'il signifie *prébende*, comme nous disons. Car *Canon* se prend quelque fois pour une certaine mesure de manger & de boire, qu'on donnoit aux Soldats.

qua pas de parler du bruit que le *Spèctre* faisoit dans le Canton. Pol, ou, si vous l'aimez mieux, Polus, voïant bien que le Docteur Faune non seulement savoit la chose; mais qu'il la croïoit de bonne foi, il se mit à prier, à exhorter, à presser le Sacrificateur. Vous, lui dit il, vous, mon Révérend Pere, qui n'avez pas moins de pieté, de Zèle & de charité que de doctrine, aïez pitié d'une pauvre ame qui soufre des peines si épouvantables: si vous doutez tant soit peu du fait; & si par cet endroit-là, vous craignez de commettre mal à propos vôtre Dignité Priorale, instruisez vous par vous même de la verité. Pour cela, donnez vous la peine de roder vers les dix heures du soir au tour du petit pont; & vous entendrez les lamentations, les cris pitoïables de cet Esprit souffrant. Faites plus: prenez quel-cun pour vous accompagner: avec une telle précaution vous aurez moins de peur; & vous serez plus sûr de la chose.

Thomas. Cela ne débute pas mal; voïons la suite.

Anselme. Dès qu'on eut soupé, Polus, à son ordinaire, sort pour aller chasser, ou tirer en volant: car vous savez qu'on soupe de grand jour. La nuit commençant à se fermer, ensorte qu'on pouvoit à peine distinguer les objets, Faune fait sa promenade *vespertine*, & entend à la fin les hurlemenns de cette substance spirituelle qui bruloit du feu *purgatif*, car Polus avoit un talent admirable pour contrefaire une Ame tourmentée: pour bien joüer son Rôle, il s'étoit caché dans des bros-

broſſailles : aïant fait aporter dans l'endroit un pot de terre ; afin que la voix ſortant de ce creux, rendit un ſon plus lugubre.

Thomas. A ce que je voi, cette Comedie là ſurpaſſe *le Phaſme de Ménandre* [1].

Anſelme. Vous direz bien autre choſe quand vous ſaurez tout. Le ſimple & crédule Faune rentre, fort impatient de raconter ce qu'il avoit oui. Polus, qui avoit pris un chemin plus court, étoit déja revenu. Alors Monſieur le Curé conte vivement à ſon Hôte ce qui lui étoit arrivé ; & pour donner plus de relief à l'Hiſtoire, il ne manqua pas de la bro-

1 Voici les propres termes de Donat : *Phaſme*, c'eſt le nom d'une Comedie de Ménandre : le ſujet de la Pièce, le voici : Une belle Mére, ſurvenuë à un jeune homme, aïant eu une fille, de ſon Amant, l'élevoit ſecrètement chez ſon plus proche voiſin ; & pour la voir toûjours en Cachette, & ſans témoin, elle inventa la machine ſuivante. Elle perça tellement la muraille qui étoit entre la Maiſon de ſon Mari, & celle de ſon Voiſin, que elle faiſoit accroire qu'il y avoit un endroit ſacré, & comme une eſpèce de Chapelle dans ce paſſage. Ainſi quand elle y alloit, elle l'ornoit de bouquets, de Feſtons, de feuillages, & ſouvent faiſant là un ſacrifice, elle évoquoit ſa fille, comme on Evoque les Démons. Le jeune homme beau fils de cette Marâtre, aïant decouvert le Miſtere, fut effraïé d'abord à la vuë de cette belle fille, qu'il prenoit pour une Divinité, ce qui donna le nom de PHASME à la Comedie. Mais enſuite, le jeune homme, aïant cônu inſenſiblement ce que c'etoit, devint ſi éperdûment amoureux de ſa belle ſœur, qu'on ne trouva point d'autre remède à ſa paſſion, que de les marier enſemble. Ainſi : à l'avantage de la Mere & de la Fille ; au deſir ardent du fils, & du Conſentement du Pere, on fait les nôces ; & c'eſt cette célébration qui fait le denoûment de la Pièce.

broder & d'y mettre du ſien.

Thomas. Eſt-ce que Polus pouvoit tenir ſon ſerieux? comment n'éclatoit il point de rire?

Anſelme. Lui? Oh! il eſt Maître de ſon viſage; il en fait tout ce qu'il veut. A le voir, vous l'euſſiez cru, du moins auſſi perſuadé que ſa groſſe Dupe de Prêtre. Enfin, à la tres humble priere, & à la ſollicitation preſſante du Comique Polus, Faune prend la dévote & brave réſolution d'entreprendre la grande & importante affaire de *l'Exorciſme.* Aïant une fois formé ce deſſein-là, il en commença l'execution par veiller toute la nuit: il emploïa donc tout le tems du ſommeil à ſe préparer contre le Diable; il examina comment il s'y prendroit pour entrer dans une lice ſi dangereuſe; il chercha dans ſa tête quelle ſeroit la route la plus ſure, & où il y auroit moins à craindre pour ſa perſonne: car, dans le fond de l'ame Sa Révérence mouroit de peur. Premierement donc, on raſſembla les *Conjurations*, les Exorciſmes qu'on jugea les plus energiques & les plus efficaces; & on y en ajouta quelques nouveaux par les entrailles de la bienheureuſe Vierge; & par les Os Sacrez & miraculeux de Sainte Werenfride Enſuite, on choiſit dans la plaine l'endroit le plus proche de l'Epinaïe, ou de ces ronces d'où on entendoit les hurlemens. Dans cet endroit-là on fit un Cercle aſſez grand, où étoient enfermées quantité de croix; & diverſes marques miſterieuſes Tout cela ſe faiſoit avec des paroles premeditées. On aporta auſſi un vaiſ-

ſeau

ſeau d'eau benite, lequel vaſe étoit d'une continence prodigieuſe, & tout plein. Nôtre Exorciſte avoit au Coû une étole, comme ils l'apellent; d'où pendoit le commencement de l'Evangile ſelon Saint Jean, *In Principio* &c. Il tenoit dans une bourſe une de ces petites figures de cire que le Saint Pere de Rome conſacre tous les ans avec beaucoup de pompe & de Cérémonie; & les quelles figures on nomme vulgairement *AGNUS DEI.* Cette eſpece d'Arme avoit autre fois une puiſſante vertu contre ces méchans Diables qui, (avec la permiſſion de Dieu s'entend), s'emparent des Corps humains & vivans: mais depuis que le froc du Séraphique Saint François fait trembler & fuir ces Diables avanturiers, la drogue de *l'Agnus* a perdu toute ſa force. On avoit donc pris ſagement toutes ces précautions, afin que s'il s'agiſſoit de chaſſer quelque Diable mutin, il ne pût pas ſe jetter ſur ſon Ennemi, Monſieur le Prieur. Avec tout cela, le bon homme n'oſa jamais entrer ſeul dans le Cercle: c'eſt pourquoi on réſolut qu'il ſeroit eſcorté d'un autre Prêtre, qui partageant avec lui le peril, pourroit auſſi lui ſervir de ſecond dans le combat. Alors, Polus, craignant que ſi on emploïoit à cela un Collègue qui eût le nez plus long que Faune, le Miſtere de la Comedie ne fût découvert, donna au Prieur pour Ajoint, un certain autre Curé du Voiſinage; mais ce ne fut qu'après lui avoir confié tout le ſecret: car l'Action du Spectacle & de la pièce le vouloit ainſi; & d'ailleurs, le nouvel Acteur ne haïſſoit pas cette ſorte

de

de jeux. Tous les préparatifs étant donc achevez, le lendemain vers les dix heures du soir, les deux Curez franchissent le Cercle; mais; comme vous pouvez croire, l'un bien plus hardiment que l'autre. Polus qui, aïant pris les devants, étoit déja dans les broussailles, recommença sa triste & Lugubre Musique. Sur cela Faune ouvre & commence l'Exorcisme. Cependant, comme la nuit étoit obscure, Polus s'en va tout doucement dans une métairie qui étoit tout proche; & revenant avec le même silence, il amène avec lui un nouveau Comédien; car il en faloit plusieurs pour bien joüer la pièce.

Thomas. A quoi pourroit tendre ce nouvel Episode? que font ils?

Anselme. Ils montent sur des chevaux tout noir; ils portent sur eux du feu bien couvert & soigneusement caché: puis, dès qu'ils furent à portée du Theatre, ils firent briller tout d'un coup ce feu qu'ils tenoient, afin que l'Exorciste qui conjuroit de bonne foi, effraïé de ce spéctacle imprévu, s'enfuit au plus vîte de l'enceinte du Cercle.

Thomas. J'admire le génie de Polus: combien de peine & de mouvement pour avoir le plaisir de tromper?

Anselme. C'est son humeur. Mais peu s'en falut que, la chose tournant tres mal, il ne se divertît à ses dépens.

Thomas. Comment cela?

Anselme. C'est que les chevaux, épouvantez par lueur de ce feu subit, prirent le mors aux dents; & coururent assez fort pour se précipiter, eux & les deux Cavaliers. Ce fut-là

le

le premier Acte de la Comédie qui pensa être tragique & funeste. Lors qu'on se retrouva en conversation, Polus, feignant de ne rien savoir, demanda ce qui s'étoit passé. Sur cela, Faune prend la parole & dit d'un air de Victorieux & de Triomphant: j'ai vu, oui de mes propres yeux j'ai vû deux des plus vilains Diables qu'il y ait en Enfer: ils étoient montez sur des chevaux noirs, qui jettoient le feu par les yeux & par les narines. Ces Démons faisoient tous leurs efforts pour franchir le Cercle; & on auroit cru qu'ils alloient y entrer: mais aïant choisi les mots les plus portans, les plus efficaces de l'Exorcisme, je les ai lancé, d'une si grande force, contre ces esprits noirs & scélerats, qu'ils ont été contraints de reculer & de tourner bride; ils ont même pris la fuite avec tant de rapidité que, s'il ne se sont pas précipitez dans l'Abîme, je croi qu'il courent encore. Faune s'étant encouragé par ce succès heroique, dès le Lendemain, retourne en pompe & avec un grand aparat, sur les lieux, il rentre fierement dans le Cercle; & il y fait long tems des conjurations contre le Spèctre: lui ordonnant même, de la part de Dieu, de comparoître pour rendre raison *de ses ants & faits*, Polus & son Collègue, montez encore sur leurs chevaux noirs, se font voir de loin; mais avec une horrible agitation, comme si, malgré la puissance invisible qui les arrétoit, ils avoient voulu forcer l'entrée du Cercle.

Thomas. Je ne croi pas qu'il y eût de feu dans cette seconde aparition.

Anselme. Non, je vous en assûre; ils s'en étoient

étoient trop mal trouvez la premiere fois. Mais ecoutez une autre Scène de malice; & qui surement n'est pas la pire, ni la moins réjouissante. Les deux Diables prétendus tiroient une longue Corde; & l'aïant trainé doucement par terre, lors que, comme forcez par les paroles de l'Exorcisme, ils s'enfuïent, chacun de leur côté, la corde fit tomber les Prêtres, &, ce qu'il y eut de pire, c'est que elle renversa le grand vase d'eau benite; ce qui n'étoit pas une petite perte; & de laquelle il y eut aparemment une grande joïe à la cour de Satan.

Thomas. Si bien donc que le Curé, vraïment Comedien, eut cela pour récompense de son Role, qui franchement n'étoit pas fort édifiant.

Anselme. Oui; ce fût là le prix & le païment de son Action; cependant il aima mieux souffrir patiemment cette chute si risible, que de rompre la Pièce, & que d'abandonner un Personnage qui avoit si bien commencé. Après cette plaisante Catastrophe, on rentra au Conseil; ou, pour mieux dire, on se rejoignit à la Maison. Là, Faune s'adressant à Polus, lui raconte le succès de sa proüesse & de son exploit: il fait sonner haut & le peril où il s'étoit trouvé, sans parler pourtant de sa *prostration* forcée; & la bravoure invincible avec laquelle, avec de simples paroles, il avoit vaincu deux Diables à la fois. Ce bon homme étoit si content de soi; & cette glorieuse réussite lui avoit tellement enflé le courage, qu'il défioit Lucifer, fortement persuadé que quand ce Prince des

 té-

ténébres enverroit une Légion de ses Anges noirs, ils ne pourroient jamais entrer dans le Cercle.

Thomas. Entre ce Faune & un Fat il me semble qu'il n'y a pas une grande difference.

Anselme. Tout cela n'est encore rien : préparez vous à bien d'autres choses. Lorsque on avoit poussé la Comedie jusque-là, le Gendre de Polus arrive ; heureux hazard ! car, comme vous savez, ce Gendre qui à épousé la fille ainée, est un jeune homme de belle & agréable humeur, s'il y en eut jamais.

Thomas Je conois l'homme ; & je sai que pour de tels tours, il n'en cède guére à son beau Pére.

Anselme. Il ne lui en cède guére, dites vous? Je ne sai s'il ne le passe point : toûjours est il vrai qu'il est foû de ces divertissemens là ; il n'est point d'assignation, point d'ajournement qu'il ne quite pour en avoir sa part, soit comme Acteur, soit comme Spectateur, Polus aïant donc apris à son Gendre de quoi il étoit question, il le charge du Personnage de l'Ame. Celui-ci l'accepte de tout son cœur ; & il trouva d'abord comment il devoit se déguiser. Il s'envelope de toile blanche, à peu près comme celle dont on se sert pour ensevelir les morts, & que nous apellons *Suaire* : il avoit dans une écuelle de terre un charbon bien allumé, ce qui, à travers le Linge, faisoit paroître une espèce d'embrasement. Dès que la nuit fut un peu avancée, on se rendit à l'endroit tant de fois rebatu. A peine les deux Champions étoient en-

entrez en lice, que l'Ame poussa ses cris & ses pitoïables gémissemens. Le bon Faune n'épargna pas les conjurations ; il les Lança toutes depuis la premiére jusqu'à la derniere. Enfin, cette Ame, tant exorcisée, parut dans les broussailles : on la voïoit d'un peu loin ; & de tems en tems elle môntroit du feu, elle redoubloit ses Lamentations. Faune la conjurant, dans toutes les formes Ecclesiastiques, de dire qui elle étoit, & ce que elle cherchoit, voici que, tout d'un coup, Polus saute de l'Epinaïe jusque auprès du Cercle, équipé en vrai Diable ; sur tout, cornes & queuë ; & de plus frémissant, ecumant, grincant les dents, de colere & de fureur. Dans cette horrible, dans cette epouvantable posture, *tu n'as*, s'ecrie-t-il d'une voix proportionnée à la figure, *tu n'as nul droit sur cette Ame-là ; elle m'apartient :* En même tems il s'avance jusque sur le bord du Cercle, comme s'il avoit voulu fondre sur l'Exorciste : puis faisant semblant de céder aux paroles sacrées ; & encore plus à la vertu de *l'Eau Benite*, dont on l'arrosoit copieusement, il se retire d'un air furieux & menacant. Si tôt que le Diable eut quité honteusement la partie, il se forme un joli Dialogue entre Faune & l'Ame tourmentée. L'Exorciste la questionnant, & lui ordonnant sous peine de Lèze Majesté Divine, de dire la vérité, elle répondit qu'elle étoit la moitié ou l'Ame d'un Chrêtien. *Comment s'apelloit il*, poursuit l'Interrogateur ? *Faune*, répond l'Ame : Faune ? reprend l'Exorciste tout surpris : vraïment, c'est aussi mon nom. A cause de cet-

re ressemblance nominale le bon homme prit l'affaire encore plus à cœur, afin qu'il fût dit que Faune avoit délivré un autre Faune. Ce Prêtre ne se lassant point d'interroger; de peur qu'une trop longue conversation ne découvrît l'imposture, l'Ame se retira, disant qu'il ne lui étoit pas permis de causer plus long tems; que elle étoit pressée de suivre le Diable, & contrainte d'aller par tout où il voudroit la trainer. Elle promit neanmoins de revenir le lendemain, à l'heure qu'elle pourroit obtenir de son Tiran & de son Bourreau. Après cela, on se rassemble chez Polus qui étoit le Décorateur du Spectacle. A cette nouvelle entrevuë, l'Exorciste rend compte de ce qui s'étoit fait; il est vrai qu'il n'étoit nullement scrupuleux à éxagerer: mais ne disant rien qu'il ne crût avoir fait, on peut dire qu'il mentoit de fort bonne foi: car il étoit si plein de cette affaire là; & il s'y emploïoit avec tant d'ardeur qu'il se persuadoit aisément ce qui n'étoit pas. Pour revenir au progrès de la Pièce, on avoit donc déja fait une decouverte importante; c'est que c'étoit une Ame Chrêtienne, & cruellement tourmentée par un Diable sans misericorde & qui ne conoissoit pas la compassion. On s'aplique donc uniquement à procurer la délivrance de cette pauvre *patiente.* Mais dans l'Exorcisme suivant, il arriva quelque chose de fort risible.

Thomas Hé! je vous prie, dites le moi promptement.

Anselme. Faune aïant évoqué ou fait venir l'Ame, Polus, qui joüoit le Personnage du Dia-

Diable, s'élance tout d'un coup comme s'il alloit forcer le Cercle : tout aussi tôt l'Exorciste se met sous ses armes spirituelles ; il tire toute son artillerie sacrée ; enfin, il n'omet rien pour repousser ce puissant & dangereux Ennemi : sur tout il pleuvoit de l'Eau benite *à verses*. Mais, pour le coup, le Diable fut opiniatre ; & loin d'avoir peur & de fuir il s'écrie, tout ce manége de conjurations & d'aspersions ne m'epouvantent point ; je me soucie de tout cela comme de rien. Je sai de vos nouvelles plus que vous ne pensez, Monsieur de *l'Anti-diablerie*. Vous souvient il d'un certain jour que vous donniez à cette jolie *pucelle* ; la . . . . vous m'entendez bien ; que vous lui donniez, dis-je, une Leçon de Catéchisme à l'envers ? Au lieu de vous tant fatiguer en vain pour me chasser, faites reflexion qu'étant en peché mortel, j'ai droit sur ton Ame, Malheureux ; & que si tu mourois à present, je n'aurois qu'à l'emporter ; car tu serois damné *ipso facto*, & sans autre forme de procès. Quoique Polus ne dît cela que pour rire, & qu'il hazardât, par plaisir, ce trait d'accusation, le sort voulut neanmoins qu'il rencontrât fort juste : car frapé de ce reproche comme d'un coup de foudre, il se retire promptement au Centre du Cercle ; & il dit je ne sai quoi à l'Oreille du Curé son Collègue. Polus s'apercevant de cette confidence qui, à la *génuflexion* près, avoit tout l'air d'un acte de *Confession auriculaire*, se retira pour ne point entendre ce qu'il ne lui étoit pas permis de savoir.

Thomas. Assurément, ce Polus étoit un Diable bien Honnête & bien Scrupuleux sur l'Article de la probité.

Anselme. Cela est vrai: aussi auroit on pu le blamer d'avoir agi, dans ce cas-là, contre les règles de la bienséance. Il ne put pourtant reculer: si vîte qu'il n'ouït la pénitence que le Confesseur ordonnoit à son pénitent.

Thomas. Quelle pénitence?

Anselme Il lui enjoignit de réciter trois fois *l'Oraison Dominicale*, d'où Polus conjectura que nôtre Champion de Venus avoit monté trois fois à l'assaut dans la même nuit.

Thomas En cela Monsieur le Chanoine Régulier sortoit tres fort de sa Régularité.

Anselme. Chanoines, Prêtres, Moines, tout ce qui vous plaira; ce sont des hommes comme les autres; & conséquemment ils ne sont exemts d'aucune foiblesse humaine: or le pêché du pauvre Faune étoit une fragilité de Nature.

Thomas. La Morale à une autre fois; & revenons, je vous prie, à l'Histoire.

Anselme. Faune, aïant déchargé sa conscience, & reçu l'absolution, revient fierement au bord de Cercle, & defie le Diable de rentrer en lice. Mais celui-ci, faisant, semblant d'avoir peur, s'avancoit à grands pas d'écrevisse. Tout Diable que je suis, disoit il, je me suis laissé attraper comme un sot. Si j'avois été sage, je me serois bien gardé de t'avertir qu'étant en peché mortel, & des plus gros, tu n'avois nul pouvoir sur moi. Quantité de gens croïent que ce qu'on a confessé une fois au Prêtre, s'efface de soi mê-

même dans la mémoire du Diable, afin qu'il ne puisse pas le reprocher, ni le mettre en ligne de compte au jour du Jugement.

Thomas. Voila une aussi plaisante avanture qu'on en puisse entendre.

Anselme. Mais pour finir enfin la Comedie, il y eut pendant quelques jours entre Faune & l'Ame, des Dialogues semblables au premier. L'Exorciste lui demandant si elle ne savoit point un moïen par lequel on pût la délivrer de ses souffrances, répondit que cela se pouvoit si on vouloit restituer l'argent mal aquis que elle avoit laissé en mourant. Mais, dit alors le Régulier, d'un air vif & empressé, si de bonnes Ames, prenant la dispensation de ces deniers, les convertissoit en usages pieux? Cela produiroit le même effet, replique la Souffrante. Cette déclaration chatouillant le cœur de nôtre Moine, qui avoit bon appetit, de combien est la somme, demanda t-il, d'un ton gai, & d'un visage content? l'Esprit marqua un nombre d'espèces tres considerable, sachant bien qu'en cela, elle feroit grand plaisir à l'Ecclesiastique affamé: ensuite, elle indique un endroit fort eloigné où ce prétendu trésor étoit enfoui; & enfin, elle ordonna l'emploi qu'elle prétendoit qu'on en fît.

Thomas. Qu'est ce que c'étoit que cet emploi?

Anselme. Que trois Personnes se feroient Pélerins; le premier pour aller visiter à Rome le tombeau du Prince des Apôtres: le second pour faire le voïage de Compostelle en l'honneur de Saint Jaques, ce puissant Pa-

tron de l'Espagne; & le troisième pour aller baiser le peigne de l'Homme-Dieu, Sainte, sacrée & vénérable Relique qui est à Trèves. De plus l'Ame régla que dans quelques Couvens on réciteroit force Psautiers, on offriroit un copieux nombre de Sacrifices ou *Messes*: Pour le reste, permis & Liberté toute entiere au *Conjurateur* d'en disposer à sa fantaisie. Faune n'étoit donc plus occupé que de cette fortune imaginaire; l'idée du trésor le possedoit tout entier; il n'avoit l'esprit & le cœur remplis que de ce métal qui règne tiranniquement dans le Monde, beaucoup mieux servi, beaucoup mieux adoré que la Divinité même.

Thomas. Il est vrai que la soif brulante de l'or est la Maladie du Vulgaire: mais on accuse Messieurs les Gens du Sanctuaire d'être encore plus infectez que les autres de cette dangereuse contagion.

Anselme. Après qu'on eut epuisé ce qui concernoit l'affaire de l'Argent, Faune n'aïant pas omis la plus petite des circonstances requises pour bien s'assurer du fait, Polus lui suggera tout bas de faire des questions à l'Ame sur les Arts, sur la Pierre Philosophale, & sur le *Grimoire* ou la Magie. l'Esprit fit à tout cela quelques réponses sur le champ, s'engageant de satisfaire au reste dès que par le moïen de l'Interrogateur, il seroit délivré de la dure & cruelle Pédagogie de son Diable. Si vous le trouvez bon, ici finira le troisième Acte de la Comedie. Dans le quatrième, Faune commence à divulguer par tout fort serieusement ce prodige, selon lui incon-

contestable & parfaitement avéré : il ne parle d'autre chose dans les conversations & dans les Festins : il fait de maguifiques promesses aux Monastéres ; enfin, depuis la découverte du trésor, il n'y avoit plus chez lui rien de bas, rien de médiocre ; ses vües & ses projets étant proportionnez à l'immensité de ses richesses. Pour en devenir l'administrateur & le possesseur, il se transporte sur ce lieu tant desiré ; il reconoit tous les indices : mais il n'osoit faire ouvrir la terre pour entirer le dépôt enfoüi : la raison en est que l'Ame lui avoit donné un grand scrupule : prenez bien garde, lui avoit elle dit, de ne pas toucher au trésor avant que toutes les Messes soient aquitées ; car vous ne pourriez le faire sans courir un extreme danger. Deja ceux qui avoient le nez bon, commençoient à se defier de l'artifice & de l'imposture. Comme néanmoins Faune, s'entêtant de plus en plus, ne cessoit de prôner, de publier par tout sa folie ; ses Amis, & principalement son Abbé lui remôntrérent secrétement qu'il commettoit sa réputation ; & qu'il étoit à craindre que lui qui jusqu'à present avoit passé pour un homme de bon sens ne donnât au Public une idée toute differente de sa Cervelle. Mais pas un n'eut le pouvoir de l'ébranler ; il n'y eut ni éloquence, ni force de raisonnement qui pût lui ôter la ferme persuasion que l'afaire étoit serieuse. Le pauvre homme en avoit même l'imagination si blessée & si remplie, qu'il ne vèvoit que Spèctres, que malins Esprits ; & qu'il ne parloit d'autre chose. Son dérange-

ment de tête paroiſſoit viſiblement ſur le Viſage : il étoit ſi pâle, ſi extenué que vous l'euſſiez pris plûtôt pour un Phantome, ou pour un Squelette que pour un Vivant. Enfin, ſi on ne ſe fût hâté de le ſecourir, il ſeroit infailliblement devenu tout à fait foû.

Thomas. C'eſt à dire que ce ſera là le cinquième & dernier Acte de la Piéce.

Anſelme Il faut donc vous en faire le récit. Polus & ſon Gendre inventerent le ſtratagème que vous allez voir. Ces Meſſieurs ſupoſerent une Lettre, écrite en gros Caractéres ; & en papier, non pas commun ; mais de celui dont les Orfèvres ſe ſervent pour enveloper des feuilles d'or ; & lequel, comme vous ſavez, avec une certaine herbe, nommée Gaude, on teint en jaune rougeatre. Voici ce que cette Lettre contenoit dans la forme Latine.

Faune, long tems captif, & àpreſent Libre:
Salué à jamais Faune,
Son bon & très cher Liberateur

Il n'eſt pas beſoin, mon généreux & charitable Faune, que vous vous tourmentiez d'avantage pour cette affaire-là. Dieu a pris en ſa grace vôtre Zele, vos pieuſes intentions ; & en cette conſideration là, rendant vôtre mérite efficace, il m'a délivré de mon ſupplice. Placé maintenant entre les Anges, je jouis avec eux de cette joie qui n'a ni exception, ni bornes ; & qui n'aura jamais de fin. Pour vous, mon cher Faune, vôtre domicile vous attend dans le Canton de Saint Auguſtin, Canton qui eſt le plus proche du Cœur des Apôtres. Quand vous viendrez en ce Païs-ci, je vous remercie-

rai

rai face à face; & tout le Paradis retentira de mes actions de graces. En attendant tâchez de vous procurer une vie également agréable & paisible. Au Ciel Empirée ou des Bienheureux, le 13. Septembre 1478. sellé de mon Cachet. On mit secrètement cette Lettre du Ciel sur l'Autel où Faune devoit dire la Messe. Après le Saint Sacrifice, un homme aposté lui môntra le papier comme s'il l'avoit aperçu par hazard. A present nôtre Fat produit cette rare & divine Pièce par tout; il affècte de la faire voir, mais avec une fierté dévote, comme un morceau sacré, croïant, comme un article de foi, peut-être plus, que la Lettre vient *de là haut*; & qu'un Ange a été depêché tout exprès pour en être le Porteur.

Thomas. Apellez vous cela guérir un Foû? ce n'étoit que le faire passer d'une extravagance à l'autre.

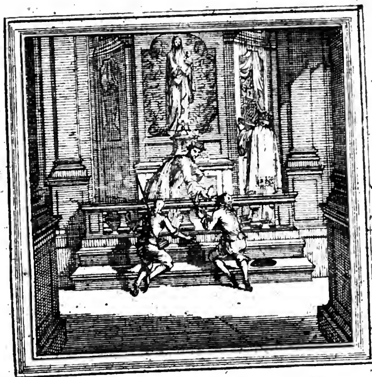
Anselme. Cela est fort vrai: mais du moins nôtre Foû a beaucoup gagné au change: car il extravague avec un si grand plaisir que ce seroit dommage de le détromper.

Thomas. Je n'ai jamais ajouté beaucoup de foi à tout les contes que le Vulgaire nous fait de l'aparition des Esprits: mais dans la suite, je serai encore moins crédule sur ce Chapitre-là: car je me doute bien que des Gens simples, faciles à croire, & du vrai Caractére de Faune, nous ont donné la dessus pour des faits constant, ce qui ne partoit que d'un artifice semblable à celui de Polus.

Anselme. Je croi, comme vous, que la

plûpart de ces Histoires touchant le Commerce des Morts avec les Vivans, procèdent du même principe, coulent de la même source, je veux dire l'imposture, & le divertissement souvent tres interessé, que quelques uns se donnent aux dépens de l'ignorance du Vulgaire.





DIXIÈME DIALOGUE,

LE VOIAGE DE DEVOTION, OU LE PELERINAGE.

Tel qu'on croit mort & pouri, se remontre plein de Vie & en bonne santé. Bizare & extravagante parure des Pelerins. La statue de Saint Jaques sourit & fait obligeamment des signes de tête; il ne lui manque que la parole. En fait de Vaux, on ne peut pas engager les autres; chacun y est pour soi. Les Saints du Paradis sont de l'humeur des Princes; ils sont delicats sur le point d'hon-

neur, & vindicatifs. Saint Jaques tombé de sa haute fortune & devenu gueux par la nouvelle opinion. La Vierge fait des Depêches en Paradis; & un Ange est, en même tems, Son Secretaire & son Messager. La Vierge accablée d'affaires; etourdie de Requêtes impertinentes & scandaleuses. Prejugé de ses Dévots touchant son autorité maternelle sur son Fils. La Vierge mieux faisante en certains endroits de la Terre que dans le Ciel. Il y a parmi les Moines des animaux Amphibies; & la Fable de la Chauve souris leur convient parfaitement. Si le Pape permettoit aux Moines d'épouser des femmes mariées, que de Maris offriroient leurs Moitiez. Honnêteté de la Vierge pour son Fils. Petit Logement de bois où on sent aussi bon, & où il fait aussi beau qu'en Paradis. Les Sepulcres de quelques Saints distilent l'huile sacrée. Filouterie & vol subtil dans la Liberalité devote. Patience admirable du Pere Eternel à souffrir les Sacrileges. Grand Miracle d'un Cavalier, qui, poursuivi par son ennemi, se recommande à la Vierge. Autres raretez sur lesquelles il n'est pas aizé de garder son serieux. Multiplication prodigieuse du Sang de Jesus-Christ, & du Lait de sa Mere. Il faut croire aveuglement la Tradition d'une Relique; & n'avoir pas la curiosité d'aprofondir son origine. Bonne Moralité sur le Serpent & le Mouton.

MENEDEME, OGIGE.

Ménédème. Quelle nouveauté pour moi! N'est-ce donc pas le sieur Ogige, mon bon Voisin, que je voi là? Il y a six grands Mois

Mois qu'on n'a eu de ſes nouvelles ; & il avoit couru un bruit qu'il étôit mort. Si mes yeux ne me trompent point, c'eſt lui même. Il eſt trop juſte que je l'aborde, & que je le félicite ſur ſon heureux retour. Monſieur Ogige, je vous ſouhaite le bon jour.

Ogige. Oh, Monſieur Ménédème! je vous ſaluë, & ſuis vôtre Serviteur plus que vous ne ſauriez croire.

Ménédème. De quel Païs revenez vous comme cela en ſi bonne diſpoſition? Ils diſoient que vous aviez paſſé l'onde noire; & je puis vous aſſurer que nous vous avons regrété.

Ogige. C'étoit tout le contraire: car, Dieu merci, je me ſuis toûjours bien porté; je doute même que vous aïez jamais eu plus de ſanté que j'en ai eu pendant ce tems-là.

Ménédème. Et puis fiez vous à de tels *oui dire!* Ordinairement, pour ne pas dire toûjours, ce ſont de grandes fauſſetez. Mais en quel équipage êtes vous donc-là? Vous voila tout couvert de Coquilles creuſes comme des tuiles; & d'images d'étain & de plomb: vous êtes orné de Colliers de paille; des bracelets d'Oeufs de Serpent; que veulent dire, toutes ces belles ſotiſes?

Ogige. Dieu m'a fait la grace de viſiter deux célèbres Sanctuaires, deux fameux Magaſins de pardons, d'indulgences, & de bénédictions. Je ſuis allé premiérement à Saint Jaques de Compoſtelle en Eſpagne; & revenu de là j'ai paſſé en Angleterre chez la *bruiante* Dame de Parathalaſſe; ou, pour mieux dire, j'ai fait à cette toute puiſſante Reine

des

des Cieux une seconde Visite; car il n'y a pas encore trois ans que j'y avois été.

Ménédème. Aparemment pour vous divertir?

Ogige. Point du tout: c'étoit bien par dévotion, s'il vous plait.

Ménédème. Je m'imagine que vous avez puisé cette pieté la dans l'etude du Grec.

Ogige. Ma belle Mere avoit fait vœu que si mon Epouse sa fille accouchoit d'un Garçon, j'irois à Saint Jaques pour faire, tête à tête, mon compliment à ce grand Apôtre; & pour le remercier humblement de nous avoir donné un beau petit mâle.

Ménédème. N'avez vous vénéré le Saint qu'en vôtre nom, & de la part de vôtre belle Mere?

Ogige. Je lui ai fait ma Cour, comme procureur & député de toute la *Maisonnée.*

Ménédème. Quand vous eussiez laissé là le bon Apôtre, & toute sa *Compostellerie*, je croi que vôtre famille n'en eût pas été moins heureuse d'un grain. Mais, je vous prie, & si je ne suis point trop curieux, le fameux Patron de Espagnols vous reçût il bien? Que répondit il à vôtre harangue de remercîment?

Ogige. Je ne sai s'il n'entendoit point ma langue: mais toûjours, il ne me fit pas l'honneur de me parler. Cependant quand le Patron vit mon offrande, il me parut que le present lui faisoit plaisir: car, m'honorant d'un souris, il baissa un peu la tête en signe d'aquiescement; & pour me marquer sa reconoissance, il me presenta cette Coquille benite.

Mé-

Ménédème. Pourquoi donne-t-il cela plûtôt que autre chose?

Ogige. C'est qu'il en a tant qu'il veut, par la raison qu'il demeure près de la Mer.

Ménédème. O l'honnête & galant Saint! Il assiste les femmes dans les tranchées; & de plus, il fait du bien aux Etrangers; il exerce l'Hospitalité. Mais je voudrois bien vous faire une question: quelle est cette nouvelle maniere de faire des vœux? Un homme est chez lui bien en repos, bien à son aize; & il met sur le dos d'un autre une obligation en conscience, de suporter la peine, la fatigue, & la dépense d'un long voïage? s'il vous prenoit fantaisie de faire vœu que en cas que telle ou telle entreprise vous réussit, je jeunerois deux fois la semaine, en bonne foi, pensez vous que je me soucierois fort d'aquiter vôtre dette, & de vous dégager de vôtre vœu?

Ogige. Je ne le croi pas, quand même vous auriez voué en vôtre nom, & pour vôtre propre interêt. Car, ne vous déplaise, vous n'êtes pas d'une dévotion fort scrupuleuse; c'est un jeu pour vous de tromper les Saints. Mais pour moi? Outre que j'ai la conscience plus tendre, c'étoit ma belle Mere qui m'engageoit, pouvois-je lui desobeir? Vous savez ce que c'est qu'une femme; & d'ailleurs, j'étois aussi mêlé dans l'afaire.

Ménédème. Quel risque couriez vous en n'accomplissant point ce vœu-là?

Ogige. Le Saint ne pouvoit pas m'apeller en Justice, ni me faire un Procès, je l'avoue: mais une autre fois il auroit pu faire le

le ſourd à mon invocation. Qui ſait auſſi ſi, ſans rien dire, & tout en chantant dans le Paradis, il n'auroit point envoïé ſecrètement quelque malheur dans ma petite famille. *Comme bien ſavez*, il eſt tres dangereux d'offenſer les Princes & les Grands: ils ſont vindicatifs, du haut de leur Poſte; &, il n'y a Sainteté qui tienne, tôt ou tard ils ont leur tour.

Ménédème. Dites moi un peu: ne m'aprendrez vous rien de nouveau du Seigneur Saint Jaques? comment ſe porte-t-il? Son Négoce va-t-il? fait il toujours bien ſes affaires?

Ogige Tant s'en faut: cela va beaucoup plus froidement qu'à l'ordinaire: comme ſi ſon crédit commençoit à tomber là-haut, la Liberalité des Pelerins eſt de petit raport. Enfin le trafic ***ne bat que d'une aile***, c'eſt tout vous dire.

Ménédème. D'où vient cela? N'eſt-ce point que ſon Alteſſe Apoſtolique, le Prince de Compoſtelle, étant fort vieux, n'a non plus de force qu'un Soleil couchant?

Ogige. Franc badin. Comme ſi vous ne ſaviez pas que les Saints, jouiſſant d'un Printems éternel, ne ſont point ſujets à la vieilleſſe? Mais cette nouvelle Doctrine qui ſe répand de tous côtez, cauſe cette grande Sterilité dans le Pélerinage de Saint Jaques: les Adorateurs y viennent en petit nombre; ce n'eſt plus ce concours, cette foule d'autre fois: le pire de l'affaire, c'eſt que les Pélerins invoquent le Saint; & puis c'eſt tout: ou ils ne donnent quoique ce ſoit; ou ils donnent ſi peu, que ce n'eſt pas la peine d'en par-

parler; alléguant, pour raiſon, que cet argent-là eſt mieux emploïé à la ſubſiſtance des Pauvres.

Ménédème. Doctrine impie, abominable, execrable; & pour l'extermination de la quelle on ne peut allumer trop de fagots ni de buchers.

Ogige. C'eſt pourquoi un Apôtre de ce rang-là; c'eſt à dire, un des premiers Princes du Paradis, lui, qui auparavant étoit tout couvert d'Or & de pierreries, imaginez vous s'il faiſoit beau le voir dans un tel brillant; hélas! il n'a plus aujourd'hui qu'un habit de bois tout uni, le pauvre Saint ruiné; trop heureux d'avoir à la main, pour ſon honneur & gloire, une miſerable bougie de ſuif!

Ménédème. Si cela eſt, *gare* la fortune de nos Seigneurs les Saints! Il n'y en a pas un qui ne ſoit menacé d'une chute auſſi peſante que celle de Saint Jaques.

Ogige. Bien plus: il court par tout une certaine Lettre que la Vierge Marie a écrit elle même de ſa propre main ſur cette matiére-là.

Ménédème. Quelle Vierge Marie! celle qui, dans le Paradis, ſuit immediatement l'Homme-Dieu, ſon Fils?

Ogige. C'eſt bien la même, ſi vous voulez: mais elle n'a ni ecrit, ni daté ſon Epitre dans le Ciel.

Ménédème. Où donc?

Ogige. Dans ſon Château de la Pierre?

Médénème. De la Pierre? & où eſt cela?

Ogige. Si je ne me trompe, Nôtre Dame de la Pierre eſt chez les Rauraques, dans le Diocèſe de Bâle.

Mé-

Ménédème. Oh ! je la conois : c'est elle même. Vous me parlez donc d'une Sainte de Pierre ? Mais à qui a-t-elle écrit ?

Ogige. La Lettre marque le nom.

Ménédème. Qui en a été le porteur ?

Ogige. Faut il demander cela ? Ce ne peut avoir été qu'un Ange. Les Anges sont les Postillons, les Couriers, les Exprès du Paradis ; & d'ailleurs, la Vierge Mere, étant leur Reine, a droit & inspection sur eux. Ce fut donc un Messager du Ciel qui décendit, tout exprès, à la Pierre pour prendre la Lettre : l'aïant portée il la mit sur la Chaire, où l'Homme, à qui elle étoit écrite, devoit prêcher. Et afin que la Pièce ne vous soit aucunement suspècte, vous la verrez en Original ; & telle que Nôtre Dame de la Pierre l'a écrit & signé de sa belle Main blanche.

Ménédème. Mais en cas que la Vierge, ne voulant pas se donner la peine d'ecrire, n'eut fait que dicter la Lettre, conoissez vous la main de l'Ange qui a l'honneur d'être premier Sécrétaire de la Mere de Dieu ?

Ogige. Pourquoi non ?

Ménédème. Mais comment avez vous pu âquerir cette haute & divine conoissance ?

Ogige. Bon ! Est-ce que je n'ai pas lû l'Epitaphe de Bède [1] ? cette divine Pièce, vous le

1 Bède, Anglois de Nation, merita par son érudition accompagnée de modestie, le surnom de *Vénérable.* On a de lui plusieurs beaux & pieux Ouvrages. Il vivoit & fleurissoit sous le Pape Jean, six. Volaterran dit qu'il fut enterré à Gènes ; & quelques bons Crédules prétendent qu'un Ange y fit & grava son épitafe.

le ſavez bien, fut écrite par un Ange: or les Lettres, ou les Caracteres de l'Epitaphe ſe raportent parfaitement avec ceux de l'Epitre. *De plus* j'ai lû la Cedule envoïée à Saint Gilles [1]; & l'écriture en eſt tout à fait conforme à la Sainte & divine Lettre. Ne ſont-ce pas-là d'aſſez bonnes preuves?

Ménédème. Eſt il permis de la voir?

Ogige. Oui, pourvû que vous juriez de n'en point parler.

Ménédème. Oh! C'eſt comme ſi vous l'aviez dit à une Pierre.

Ogige. S'il n'y a que cela, vous ne tenez rien: car il y a certaînes Pierres, diffamées par ce ſeul endroit que elles diſent imprudemment tout ce qu'on leur confie.

Ménédème. He bien! ſi vous ne vous fiez point à la Pierre, imaginez vous que vous aurez fait confidence à un muët.

Ogige. A cette condition-là, je veux bien vous lire la Lettre: Ecoutez donc de toutes vos oreilles.

Ménédème. Comptez ſur toute mon attention: la choſe en vaut bien la peine.

Ogige. *Marie Mere de Jeſus à Glaucoplute. Salut & Dilection.*

Lors que ſuivant la Theologie réformée de Luther, vous prêchez fortement que le Culte des

1 On conte de Charlemagne, que deſeſperant, je ne ſai pourquoi, de pouvoir obtenir le pardon de ſes péchez, Saint Gilles lui obtint d'un Ange une obligation par écrit qui contenoit ce beau vers Latin,

Ægidii merito Caroli peccata remitto,

Par le merite de Gilles, je pardonne les pechez de Charles.

des Saints n'est bon à rien; & qu'il est inutile de les invoquer, sachez que vous me rendez un grand service; & que je vous en ai beaucoup d'obligation. Car auparavant les sots & impertinens Mortels me rompoient la tête; ils me désoloient par leurs criailleries, *par leurs plaintes pleureuses & importunes. Ils ne s'adressoient tous qu'à moi seule; & j'étois accablée de requêtes, de supplications & de vœux. Ils agissent avec moi comme si mon Fils étoit encore enfant, parce que on le represente tel, & qu'on a coutume de le peindre entre mes bras. Sur ce fondement-là, ils s'imaginent que Dieu mon fils dépend absolument de la Vierge Sa Mere; & qu'il n'oseroit me rien refuser, craignant que s'il rejettoit aucune de mes demandes, ou plûtôt de mes commandemens, je ne le laissasse crier long tems quand il auroit soif, & qu'il voudroit teter. Ce qui m'est plus insupportable, c'est que ces Devots impudens n'ont point honte de demander à une* Pucelle; *car, Dieu merci, je le suis; & cela, de notorieté publique, certaines choses qu'un jeune homme, pour peu qu'il eût de pudeur, n'auroit pas le front de le proposer à une Maquerelle. Certainement je n'oserois mettre cela sur le papier; vous en auriez horreur. Pour vous dire ce qui blesse le moins la modestie, & ce qui peut sortir de la plume d'une fille aussi sage que moi, c'est que quelque fois un Marchand qui s'embarque pour l'Espagne, dans l'esperance d'y faire fortune, me dit effrontément qu'il me recommande sa* Putain; *& qu'il se repose entierement sur moi de sa fidelité. Il n'y a pas jusqu'a une* Nonnette, *soi disant l'Epouse de Dieu mon Fils, laquelle,*

prête

prête à jetter le Voile aux orties, ne me fasse la dépositaire d'une chasteté qu'elle va prostituer. Un Soldat impie, scelerat, & gagé pour le massacre, s'ecrie devant mon Image sacrée, Sainte Vierge donnez moi bonne capture! *Un Joüeur de métier me dira sans façon*, bonne, & toute puissante nôtre Dame, soïez moi propice & favorable; je vous promets la moitié de mon gain. *Ce qu'il y a de plaisant; & en même tems d'insolent, c'est que si le sort leur est contraire, ils me manaissent; ne craignant point de me dire à mon nez, que je suis cause de leur malheur; & que*, par belle malice, *je n'ai pas voulu seconder leur friponnerie. La femme & la fille qui font le trafic* Vénérien, *crient*, Sainte Vierge procurez moi une volupté enrichissante; trouvez moi des Amans qui païent grassement. *Si je les refuse, comme de raison; car ne seroit il pas beau voir la Reine du Paradis devenir Patronne, Partisanne; & , qui plus est complice de la filouterie: si donc je ne leur. accorde pas leur priére Scélérate, je n'ai qu'à m'aprêter à entendre*, De quoi donc vous mêlez *vous si vous ne voulez pas faire plaisir? que signifiera chez vous ce titre magnifique de* Mere de Misericorde?

Les autres sont un peu plus souffrables; & *il y a plus de sotise que d'impieté dans leurs priéres. Une jeune Personne à qui la demangeaison du mariage cause de l'inquiétude, crie*, Divine Epouse de Joseph, quoique vous n'aïez jamais gouté la douceur essencielle de l'Himen, aïez la bonté de me donner un Mari qui soit beau & bon Mâle: mais n'allez pas, s'il vous plait, oublier la fortune, dans mon

Futur; car ſans cet article-là, tous les autres ſont peu de choſe. *La Mariée* dit, Hé bonne Sainte Vierge! je vous en conjure par vôtre maternité *virginale*, donnez moi de jolis enfans. *La femme groſſe & qui approche de ſon terme*, Sainte Marie, daignez me ſervir de ſage femme; & que les ordures de l'accouchement ne vous faſſent point mal au cœur! *Une vieille édentée*, ah Princeſſe de l'Univers! faites moi la grace de vivre encore longues années; mais que ce ſoit ſans avoir ni la ſoif ni la toux: *Celui qui radote de vieilleſſe*, O nôtre bonne Dame, *dit il!* faites moi redevenir jeune. *Le Philoſophe Sophiſte & chicaneur*, Sainte Vierge! inſpirez moi des Argumens indiſſolubles & invincibles. *Le Prêtre*, faites moi tomber quelque bénéfice qui me faſſe vivre voluptüeuſement, & comme un gros Chanoine. *l'Evêque crie & m'étourdit à force de repeter*, Mere des Fidèles! Sauvez mon Egliſe, conſervez mon Troupeau. *Le Marin*, Douce Vierge Marie! ſoïez toûjours avec moi dans mes courſes & dans mes voïages. *Le Superieur*, Avant que je meure accordez moi la conſolation & la joïe de voir vôtre cher & bien aimé fils. *Le Courtiſan*, Refuge des Pecheurs! Que par vôtre Moïen j'aïe le bonheur de me confeſſer ſincerement à l'article de la Mort. *Le Païſan*, donnez nous la pluïe dont nous avons beſoin. *La Païſanne*, préſervez mes Bêtes de maladie & de mortalité. *Voilà donc comment je ſuis la Procureuſe univerſelle des Humains! ſi je fais le moindre refus, tout auſſi tôt je ſuis cruelle & j'ai le cœur dur, ſi je renvoie*

voie à mon Fils, on me répond étant bon Fils, il est obeïssant ; & consequemment il n'a point d'autre volonté que la vôtre. *Sera t-il donc dit que moi seule, moi qui ne suis qu'une femme, voire qu'une fille, il me faudra répondre, en même tems aux Gens de Mer, aux Militaires, aux Marchands, aux Joüeurs, à ceux qui se marient, aux malades pour accoucher, aux grands Seigneurs, aux Rois & aux Laboureurs? Or tout ce que je vous viens de specifier n'est que la plus petite partie de ce que je souffre; non ce n'est presque rien en comparaison de ce que j'ai à essuier. Il est vrai qu'à present, n'aiant plus à soûtenir ce poids immense de tant d'affaires & d'occupations, je me trouve fort soulagée. C'est à vous, docte Glaucoplute, à qui je suis redevable de ce bonheur imprévu. Je ne manquerois pas de vous en remercier; & je le ferois de bon cœur; mais un certain inconvenient contrebalance la grande obligation que je vous ai. Du bon Office que vous m'avez rendu, il en resulte un mal qui l'emporte sur le bien. J'ai plus de repos & de loisir, cela est certain: mais d'un autre côté, mon casuel est terriblement ruiné, soit pour les honneurs divins, soit pour l'opulence temporelle. Auparavant on me donnoit communément les titres fastueux & superbes de* Reine des Cieux, Dame & Maîtresse de Monde. *A present? Hélas! on a bien de la peine à me réciter un pauvre* Ave Maria, *Avant que vous ouvrissiez les yeux à ces fous aveuglez, mes habits étoient tout cousus d'or, de perles, de diamans &c; j'avois abondance de parures de rechange; on m'apportoit, en presens & en offrandes tout ce*

qu'il y a de plus précieux & de plus recherché parmi les avares & insatiables Mortels. A present? Je suis trop heureuse d'avoir, pour couvrir ma nudité, la moitié d'un méchant voile; encore les rats en font ils bonne chere. Quant à mes Revenus, qui, lors de mon Régne, étoient prodigieux, & tout à fait proportionnez à mon Sublissime & Divinissime *Rang? je suis tombée de si haut sur ce point-là, que toute la figure que je puis faire; le croiroit on? oui toute la dépense que je puis soûtenir, c'est de fournir à l'entretien d'un miserable Sacristain, pour allumer tous les jours devant mon Image, une petite lampe, ou une chandelle de suif. Quoi que tout cela soit extremement rude; peut-être prendrois-je patience, si vous n'alliez pas plus loin, mais on assure que vous visez bien plus haut. Ils prétendent que vôtre but est de chasser, de bannir à perpetuité des Eglises la sacrée & invocable Generation des Saints, sans oublier les Saintes; & cela, depuis mes Images jusqu'à celle du plus petit Canonisé. Je vous donne donc en bonne Amie, un avis salutaire: si effectivement vous avez résolu ce qu'on vous impute, sur les yeux de vôtre tête, prenez bien garde à ce que vous allez faire. Les autres Saints, je vous en avertis, portent avec eux de quoi punir l'impieté, le sacrilége, si on en commet à l'egard de leur culte. Par exemple: Saint Pierre n'est il pas le Portier du Ciel? ce bien heureux, ce puissant & glorieux Pêcheur, qui a fait une si haute fortune, n'a-t-il pas les clefs du Paradis, pendues à sa ceinture? Si donc vous le faites sortir honteusement des Temples, doutez vous que, quand vous*

vous fraperez là haut, & qu'il vous reconoîtra, il ne vous ferme la porte au nez? Saint Paul a son épée. Saint Barthèlemi est armé d'un couteau, en mémoire de son Ecorchure, Saint Guillaume, sous l'habit Monacal, est armé de pié en Cap *comme un Mars; & ce redoutable Frere, tient une grande & grosse lance qui fait peur. Mais sur tout que ferez vous avec le celèbre Saint George? Ce Héros, je ne sai comment canonisé, est un Cavalier aussi armé de toutes piéces; & qui la halebarde d'une main. & l'epée de l'autre, feroit trembler les plus assurez & les plus hardis: Saint Antoine n'est pas non plus sans défense: s'il n'a ni verge ni bâton, il a une certaine Arme qui ne laisse pas de faire du mal aux Gens & de les défigurer, c'est le feu Saint Antoine; autrement le feu Sacré. Enfin, toute la Gent celeste, tous les Saints du Paradis, ou sont équipez pour l'offensive & la defensive: ou bien, s'ils n'ont point d'armes mécaniques; ils en ont de naturelles, & qui ne sont guére moins dangereuses; ce sont certains maux dont les Saints disposent en Maîtres, & qu'ils envoient à ceux qui ont eu le malheur d'encourir leur disgrace. Pour moi, quelque desarmée que je sois, je suis sure que vous m'excepterez, & que vous ne me chasserez point comme les autres. Car enfin, vous ne sauriez me bannir des Temples, sans en bannir aussi mon Fils que je tiens entre mes bras. Je le retiendrai de toute ma force; & je mourrai plûtôt une seconde fois, que de souffrir qu'on me l'arrache. Ainsi, ou vous nous chasserez ensemble, ou vous nous garderez tous deux: à moins que vous n'aimassiez mieux servir Dieu dans une Eglise Chrêtienne,*

où ce seroit un Crime, une profanation de donner place à Jesus-Christ. J'ai bien voulu vous informer de tout cela: voiez ce que vous avez à répondre: car je prens la chose tout à fait à cœur. De nôtre Hôtel de la Pierre, ce premier d'Août; l'An du Crucifiement de Dieu mon Fils, 1524. moi, Marie, Dame de la Pierre; Signé de ma main; & fermé de mon seau.

Ménédème. Assurément la Lettre est menaçante & doit inspirer la fraïeur. Je ne doute point que Glaucoplute n'en fasse son profit.

Ogige. S'il est sage, il n'y manquera pas.

Ménédème. Comment le bon Saint Jaques lui qui a tant d'interêt à la chose, ne lui a-t-il point écrit sur le même sujet?

Ogige. Je n'en sai pas la raison: peut-être parce que il est trop éloigné. D'ailleurs, en ce tems ci, on intercepte toutes les Lettres.

Ménédème. Mais quel Genie vous a fait retourner en Angleterre?

Ogige. Premierement le vent étoit admirable; mais outre cette tentation; j'y étois engagé d'honneur; car j'avois promis à la Déesse de Parathalasse, qu'au bout de deux ans, je lui ferois une nouvelle visite.

Ménédème. Quelle demande aviez vous à lui faire?

Ogige. Je ne lui voulois rien de nouveau. Seulement répéter la priére commune; savoir: *Divine Marie, conservez toute la Famille en bonne santé: donnez nous plus de fortune que nous n'en avons: accordez nous longue & joieuse vie en ce Monde-ci; & la Felicité complet-*

plette & sans fin dans le Païs des Ames.

Ménédème. Est-ce que la Vierge Mére ne pouvoit pas recevoir & exaucer cette Priére-là parmi nous? Elle a à Anvers un Temple beaucoup plus Auguste qu'à Parathalasse.

Ogige. Elle le pouvoit, j'en conviens: cependant on voit que elle partage différemment son crédit tout puissant & ses faveurs selon la différence des lieux; soit que tel ait été son bon plaisir; soit que, comme elle est la meilleure Princesse du Monde, elle ait voulu en cela, s'accommoder à nos desirs & à nos passions.

Ménédème. J'ai tant oui parler de Monsieur Saint Jaques en Galice que, aïant l'honneur de le conoître assez, je n'ai pas la curiosité de m'en informer. Il n'en va pas de même de la Nôtre Dame de Parathalasse; je ne la conois point: obligez moi donc de m'aprendre ce que c'est que le Roiaume & le Règne de cette Princesse.

Ogige. Je le ferai volontiers; & pour ne vous point ennuier, je vous en ferai une description la plus courte, la plus abregée que je pourrai. Parathalasse est un nom fort célèbre dans toute l'Angleterre, par raport à ce lieu de dévotion; & difficilement trouveriez vous dans l'Ile quel-cun qui ose se promettre du bonheur & de la prosperité à moins qu'il ne fasse tous les ans ce Pelerinage-là, portant peu ou beaucoup, chacun selon sa force, de quoi faire un present à la bonne Dame.

Ménédème. En quel quartier d'Angleterre tient elle sa Cour?

Ogige. Au bout de l'Ile, entre l'Ouest & le

Nord : environ à trois mille de la Mer. C'est un Bourg ; & les Habitans n'y subsistent presque que par cette grande affluence de Pelerins. Les Dépositaires de l'Image miraculeuse sont une Maison, & Communauté de ces Chanoines, qui du mot Latin *Regula*, sont surnommez *Reguliers* ; Gens qui tiennent le milieu entre les Moines & les Chanoines qu'on apelle *Séculiers*.

Ménédème. Vous me parlez-là d'une Espèce Amphibie, tels que sont les Castors.

Ogige. Nommez aussi, si vous voulez, ces *Reverends* à peau sur le bras, des Crocodiles. Mais, toute chicanerie à part, je vous dirai en deux mots ce que vous souhaitez. Dans ce qu'il y a d'odieux, ces Sequestrez-là sont Chanoines : dans tout ce qui est favorable, ils *Monachisent*.

Ménédème. C'est-là m'expliquer un Enigme par une autre ; je ne vous entens point.

Ogige. Je vais donc vous eclaircir mathematiquement, geometriquement la difficulté. Si l'Evèque de Rome, vulgairement le Pape, s'avisoit de Lancer sa foudre brute de l'Excommunication sur tout le Monachisme, en ce cas-là ces Amphibies se declarant hautement sur le *qui vive* ? s'ecrieroient, perisse la Nation Monacale ! Si le même Pontife, dispensant tous les Cloîtrez du vœu de Chasteté, leur offroit la douce & raisonnable permission de se marier, alors, laissant-là le mot *Chanoine*, ils prouveroient en bonne forme, qu'ils sont supots de la *Moinerie*.

Ménédème. Oh les nouveaux Zèlateurs de ce qui les accommode ! Pussent ils tous être ma-

mariez à leur contentement! Quand il dévroit m'en couter ma femme, je la leur Céderois volontiers.

Ogige. Pour revenir : ces bons Péres n'ont presque point d'autre fond, d'autres rentes d'autre revenu que la Liberalité de leur *nôtre Dame*. Car pour ce qui est des Offrandes d'un grand prix, ils les gardent bien soigneusement. Mais quand on offre de l'argent monnoïé, ou qu'on fait des presens d'une valeur médiocre, ou peu considerable, cela s'emploïe à l'entretien, à la nouriture, à la vie du Troupeau, aussi bien que du Berger, qu'ils qualifient, de Révérend Pere Prieur.

Ménédème. Vivent ils un peu, en honnêtes gens?

Ogige. Ils ne sont pas des plus vicieux. Ce qui est vrai; c'est qu'ils sont plus riches en dévotion qu'en pistoles. l'Eglise est jolie & assez propre: mais la Dame & Maîtresse du lieu n'y fait pas sa Résidence. Elle l'a cedé, par honneur à son Fils: mais elle a son Eglise à part; & cette Chapelle est tellement pratiquée que la Mere est à la droite du Fils.

Ménédème. Comment à la droite? De quel côté donc le Fils regarde-t-il?

Ogige. La remarque est fort juste: quand le Fils regarde l'Occident, il a sa Mere a droit: lors qu'il se tourne vers l'Orient, sa Mere est à sa gauche. Cependant, Elle ne demeure pas-là: car, le bâtiment n'étant pas encore achevé, il est ouvert par tout; le vent y soufle de tous côtez; ni portes ni fenêtres ne sont fermées; & d'ailleurs l'Edifice n'est

[P 4] pas

pas éloigné de l'Ocean qui, comme disent les Poëtes, est le Pere des Vents.

Ménédème. Le séjour seroit trop rude. Mais où demeure donc la Déesse?

Ogige. Dans ce Temple, que je vous ai dit n'être point fini, est une Chapelle fort étroite, & bâtie de planches: & de chaque côté il y a une petite porte; c'est par où les Adorateurs, ou les Pelerins entrent chez la Reine du Parathalasse. Il n'y a pas grande Illumination dans ce Sanctuaire, n'étant presque éclairé que de quelques Cierges. Vous sentez en entrant une odeur qui vous embaume.

Ménédème. Tout cela convient aux Misteres d'une Divinité; tout cela sent la Religion.

Ogige. Non seulement cela, Seigneur Ménédème: mais si vous examiniez le dedans de cet endroit sacrée, vous ne pourriez pas vous empêcher de reconoître la demeure des Immortels, tant tout y brille en or en argent, en pierrerie; en tout ce que vous pouvez vous imaginer de plus rare & de plus estimé.

Ménédème. Vous m'inspirez une grande envie de faire le Pelerinage.

Ogige. Je vous assure que vous ne vous repentiriez pas de la fatigue du chemin.

Ménédème. Mais dites moi: n'y a-t-il point-là d'huile sacrée?

Ogige. Que vous êtes simple! pardonnez moi ma franchise. Cette huile sacrée que vous demandez, ne coule, ne dégoute que des tombeaux des Saints: par exemple: les sépulcres de Saint André, & de Sainte Catherine

rine rendent de cette huile; & ils en sont tout humides, à peu près comme une muraille qui suë dans un dégel. Or la divine Marie, aïant été portée dans le Ciel, en chair & en os, en Corps & en ame, par les Saints Anges, cette Reine des Cieux n'a pas eu besoin de Sepulture.

Ménédème. Il faut que je l'avouë; je me suis trompé grossierement. Mais finissez vôtre Histoire.

Ogige. Pour étendre & répandre d'avantage la Dévotion, ils vous montrent diverses curiositez en des endroits differens.

Ménédème. Et peut-être aussi pour faire mieux multiplier, & foisonner les offrandes: car comme dit le Vers Latin,

Fit cito per multas præda petita manus; on pille bien vîte quand il y a beaucoup de mains.

Ogige. Et dans tous ces lieux-là se trouvent à point nommé des *Mistagogues*, c'est à dire ceux qui, à titre d'Office, môntrent aux Pèlerins ce qu'on doit voir.

Ménédème. Ces *Mistagogues* sont ils Chanoines?

Ogige. Oh, mon Dieu, point du tout! on se garde bien de les occuper à cela; & on s'en garde de peur que au sujet de la dévotion des autres, ils ne perdent la leur; & qu'en s'enfonçant trop avant dans le service de la Vierge, leur Virginité, s'il en ont, ne fasse naufrage. Seulement dans le fond de cette Chapelle, qui, comme je vous ai dit, est l'apartement de la Reine Mere, il y a un Chanoine de bout devant l'Autel.

Ménédème. Que fait il là?

Ogige. Pour recevoir les offrandes & pour les ferrer.

Ménédème. Donne-t-on malgré foi ?

Ogige. Oh non ? chacun eſt Libre. Mais il ſe trouve des Pelerins qui, par une Sainte & religieuſe honte, donnent uniquement à cauſe de ce Mendiant indirect; au lieu qu'ils ne donneroient rien s'il n'y avoit point de *Demandeur.* D'ailleurs la preſence du Révérend Pére invite à la Liberalité ; on en fait le preſent plus gros.

Ménédème. Vous me parlez là d'une foibleſſe humaine qui ne m'eſt inconuë ; j'en ai fait moi même l'experience ; *voire* plus d'une fois.

Ogige. Bien plus : Il y a tels Pèlerins ſi tranſportez de dévotion pour *la nôtre Dame*, & d'un attachement ſi Zèlé pour ſes interets, que, lors même qu'ils font ſemblant de poſer leur offrande ſur l'Autel, par une ſubtilité admirable, ils volent les preſens que les autres ont fait avant eux. Or Monſieur le Chanoine eſt auſſi-là, en partie, pour obvier à cet inconvenient ruineux.

Ménédème. Je ſupoſe qu'on ôte cette ſentinelle, & qu'il n'y ait point d'Argus ; eſt-ce que la Mere de Dieu, comme diſpoſant en Maîtreſſe de la foudre de ſon Fils, n'ecraſeroit point ces damnables & diaboliques Voleurs ?

Ogige. Pourquoi la Vierge, qui d'ailleurs eſt la bonté même, ſera-t-elle plus intereſſée, & plus vindicative que le Pere Eternel ? Tous les jours des Determinez, des *Sacriléges* ont l'impudence incroïable, en perçant la murail-

le

le d'un Temple, de piller Dieu, de le dépouiller de ses ornemens; cependant l'Arbitre, le Dispensateur du Tonnerre, ne les laisse-t-il pas faire? On diroit que la chose ne le touche ni de près ni de loin; & quand on voleroit le Diable, son grand & irréconciliable Ennemi, Dieu à ce qui nous paroit, ne prendroit pas moins de part à ces horribles profanations.

Ménédème. Effectivement je ne sai lequel des deux je dois admirer d'avantage, l'afreuse impieté de ces Voleurs, ou la bonté inimaginable du Tout Puissant.

Ogige. Pour reprendre donc le fil de ma Narration, du côté du Nord, il y a une certaine porte, non pas de l'Eglise, afin que vous ne vous y trompiez pas, mais de l'enclos qui fait l'enceinte de la grande Place où le Temple est bâti. Cette porte a un guichet des plus petits, à peu près comme nous en voïons aux Portes des grands Seigneurs; ce qui se fait afin que celui qui veut entrer, soit contraint premierement de risquer la jambe; & que ensuite il mette aussi sa tête à la merci du Portier.

Ménédème. En verité, il ne feroit pas bon entrer par une des ces petites Portes chez un Ennemi.

Ogige. La réfléxion est judicieuse. Un *Mistagogue* nous contoit qu'un jour, certain homme, bien noble, & bien monté, avoit échapé, s'étoit sauvé par ce Guichet-là, d'un Ennemi qui le poursuivoit, & qui étoit tout prêt à le joindre. Dans un péril si pressant, le pauvre Gentil-homme, desesperant de sa vie,

par une inspiration salutaire, il se recommanda à la *Nôtre Dame*, qui demeuroit là tout proche. Car il avoit résolu, en cas que la grande porte fût ouverte, d'aller tout droit se réfugier devant l'Autel de l'Imperatrice Douairiere. O prodige? O merveille digne de la puissance & de la bonté de la *Parathalassienne!* En un moment, remarquez bien, en un moment le Cavalier, sa Bête, & tout le Harnois se trouva dans l'enclos; son ennemi, au contraire, faisant le furieux, jettant feu & flamme à la porte sans y rien gagner.

Ménédème. Le *Mistagogue* étoit il fondé en bonnes preuves pour persuader un fait de cette nature là?

Ogige. Tres bonnes.

Ménédème. Je veux croire du moins pour l'honneur de la Philosophie, qu'il trouva chez vous un peu d'incredulité.

Ogige. Il montroit sur la porte une plaque de cuivre attachée avec des clous: sur cette plaque on voit la figure du Chevalier miraculeusement sauvé: celui-ci est habillé à la vieille mode; & comme les Anglois sont representez dans les anciens tableaux; & si ces peintures-là sont fidèles, les Barbiers, les Tisserans & les Teinturiers devoient mourir de faim en ce tems-là.

Ménédème. Comment?

Ogige. Nôtre Cavalier avoit de la barbe comme une chèvre: tout son habit ne faisoit pas le pli; & il étoit si juste, que le Corps s'étrecissoit à force d'être serré. Sur une autre plaque étoit representée la figure & la grandeur d'une Cellule.

Mé-

Ménédème. Après cela pouvoit on douter? Il n'y avoit pas moïen; il faloit bien se rendre.

Ogige. Sous le Guichet on avoit pratiqué des barres de fer, afin qu'il n'y eût passage que pour un homme de pié: car c'eût été une espèce de profanation, qu'un cheval, eut marché sur le même endroit que le Cavalier à miracle avoit consacré à la Sainte Vierge.

Ménédème. Comme de raison.

Ogige. De là vers l'Orient est un petit lieu tout plein d'avantures merveilleuses & surnaturelles. J'aurois commis un gros péché contre la dévotion du Pélerinage, si j'avois manqué de visiter cet autre Sanctuaire. J'y allai donc; j'y entrai avec un respect mêlé d'une Sainte fraïeur; & j'y fus reçû par le *Mistagogue* de la Chapelle. Après avoir fait ensemble une courte priére, mon Trésorier me fit voir les Reliques. Le premier étoit l'article d'un doigt humain; savoir celui du milieu: je le baise dévotement; & demandant à quel Saint il apartenoit, on me répond gravement, & d'un air de certitude, que c'est le doigt du Prince des Apôtres. Quoi, de Saint Pierre, m'écriai-je? Lui même, répond le *Mistagogue*, Saint Pierre, ce fondement de l'Edifice Mistique de l'Eglise, & le premier Pape de Rome. Moi, alors regardant attentivement ce morceau de doigt apostolique & sacré; le trouvant d'une grandeur énorme, & telle qu'il auroit pu passer pour le doigt d'un Géant, si cette miette de Membres, dis-je, est sortie du Corps de Saint Pierre, il faloit que ce trop heureux Pêcheur

fût d'une jolie taille. A cette remarque, quelcun de la Compagnie fit un grand éclat de rire. J'en fus chagrin; car sans cette imprudence-là, il est sûr que le Sacristain nous eût révélé tout; & qu'il ne nous auroit rien caché des autres misteres. Mais il se scandalisa beaucoup. Nous ne laissames pas de l'adoucir un peu; & même nous l'édifiames en lui mettant quelques petites pièces dans la main. Il y a devant la Chapelle un toit. Or savez vous ce que c'est que cette Pièce de Charpente, au moins sur le raport de nôtre homme: un certain jour d'hiver, lors que tout étoit couvert de nége, ce toit aparut subitement & fut mis dans la même place où il est. Vous noterez que cette couverture fût aportée là de fort loin: mais d'où? C'est un secret. Sous ce petit bâtiment, fait peut-être de main d'Ange, sont deux Puits pleins jusqu'au bord: c'est, disent ils d'un ton affirmatif, un ruisseau de source consacré à la Sainte Vierge: l'eau en est extraordinairement froide, ou fraiche, comme il vous plaira; & ce qu'il y a de meilleur, c'est que elle est un Specifique admirable contre les douleurs de tête & d'estomac.

Ménédème. S'il l'eau froide peut guérir les douleurs de tête & d'estomac, il ne faut pas desesperer que, quelque jour l'huile ne soit bonne pour éteindre un embrasement.

Ogige. Pauvre homme! ne voïez vous pas que cela n'est point naturel? Si on disoit, que l'eau fraiche desaltere, il n'y auroit pas sujet de crier miracle.

Ménédème. Et c'est-là, sans doute, une partie de la Fable. *Ogi-*

Ogige. De plus ils assuroient encore que cette fontaine étoit sortie de terre, tout d'un coup, de soi même; & cela par le commandement exprès de la tres Sainte Vierge. Comme j'examinois tout soigneusement & de fort près, je demandai depuis combien de tems cette *maisonnète* avoit été aportée & plantée en cet endroit-là. Il y a déja quelques Siècles, répondit froidement *le Mistagogue*, cependant, répliquai-je, ces murailles n'ont aucune marque d'ancienneté. Cela est vrai, disoit il; non pas même ces colonnes de bois, ajoutai-je: il convenoit qu'elles étoient modernes; qu'on les avoit posé tout recemment; & en effet la chose étoit parlante. Ensuite; ce chaume & ces roseaux qui font la matiere & les materiaux de ce toit, paroissent encore plus récens. Il en demeuroit d'accord. Il n'y a pas, poursuivis-je, jusqu'à ces Poutres de traverse, & jusqu'à ces solives qu'on a mis pour soûtenir le chaume & les roseaux, il n'y a pas, dis-je, jusqu'à ce bois là qui ne paroisse jeune. Vous avez raison, disoit le Tresorier: enfin, il avoit la complaisance & l'honnêteté de ne me contredire en rien. Aîant donc ainsi regardé pièce par pièce; & ne restant plus rien à considerer ni à passer en revuë, je tirai cette conclusion en forme de demande, comment donc peut on être assuré que ce petit bâtiment est le même qui fut transporté ici de si loin?

Ménédème. Oh! je vous prie & vous conjure, dites moi comment le *Mistagogue* se tira de ce pas-là.

Ogige. Fort aisément. Nous môntrant tout

aussi

aussi tôt une peau d'ours, mais aussi rongée du tems, aussi vieille qu'on en puisse voir; & qui étoit attachée au Soliveau, il nous regarde avec un souris dédaigneux: peu s'en falut qu'il ne se moquât de nôtre Stupidité. Ne faut il pas, dit il, être aveugle pour ne pas reconoître d'abord un monument d'antiquité aussi visible que celui-là. Certainement il faute aux yeux; & comment, en le voïant, peut on douter du Miracle? Ce raisonnement, comme vous voïez, étoit demonstratif: n'aïant donc pas le mot à répondre, nous excusames, le mieux que nous pûmes, nôtre peu de génie; & nous tournames vers le *sacro-saint* lait de la bienheureuse Vierge.

Ménédème. O Mere vraiment semblable à son Fils en bonté, en generosité pour les miserables Mortels! Le Fils a laissé sur la Terre, pour la consolation des Elus, je ne sai combien de Livres de Sang: & la Mere a laissé, comme par Testament à ses Dévots, une si copieuse quantité de lait, qu'il est presque incroïable qu'une fille accouchée ait pu tant en répandre, quand même son Enfant n'auroit point teté.

Ogige. Il en est de même de la vraïe Croix: on en voit en tant d'endroits, soit publics, soit particuliers, que si on en rassembloit tous les morceaux dispersez, il s'en trouveroit assez pour fréter un Vaisseau de transport; & cependant, le Seigneur Jésus, quoique epuisé de forces par sa flagellation, ne laissoit pas de porter; ou du moins de trainer toute sa Croix.

Ménédème. Cela est vrai: mais aussi ne trou-

trouvez vous pas cette multiplication admirable?

Ogige. On pourroit la nommer extraordinaire & nouvelle : mais pour admirable? nullement. Dieu, qui est le Maître absolu des propagations & des diminutions, aïant une puissance illimitée & sans bornes, ne peut il pas faire tout ce qui lui plait?

Ménédème. C'est prendre la chose dévotement & dans le Stile de *Béat.* Mais franchement je crains fort qu'un vil & sordide interêt ne soit le vrai Auteur de tels Miracles.

Ogige. Je ne saurois croire que Dieu le permit: il est trop juste pour laisser une telle fourberie sans châtiment; & d'ailleurs, il est trop jaloux de sa gloire pour souffrir qu'on se moquât ainsi de Sa Verité.

Ménédème. Que dites vous-là? Hé, s'il vous plait mon bon Monsieur! lors que actuellement des Scelerats sacrileges volent, pillent, dépouillent la Mere, le Fils, le Pere, & n'épargnent pas même la Colombe, je veux dire le Saint Esprit; voit on que, pendant l'action du Vol, aucune de ces divines Personnes se remuë? Font elles le moindre mouvement, le moindre bruit pour effraïer les voleurs? Croïez moi, quoique, suivant le témoignage du Saint Esprit même, ***il n'y ait point de mal dans la Ville qui ne soit de la façon du Seigneur***, si pourtant est il vrai qu'il n'y a rien de si bon que la *DIVINITE'*.

Ogige. Cela est certain: mais ecoutez la suite. Ce lait virginal, où j'en étois, on le garde sur le grand Autel. Jesus-Christ est placé au milieu de cet Autel; &, comme un bon

bon fils qui ſait ce qu'il doit à ſa Mere, il lui cède la Droite; car enfin le Lait de la belle Marie repreſente, non ſeulement ſes divins tetons, mais même toute ſa Perſonne ſacrée.

Ménédème. On voit donc ce Lait à découvert?

Ogige. Oh que oui! Il eſt dans un Criſtal; & il ne faut qu'avoir des yeux pour diſtinguer ſa couleur.

Ménédème. Il eſt donc liquide?

Ogige. Que venez vous me chanter avec vôtre liquide? Quoi! un Lait qui n'a qu'un Siècle & demi de vieilleſſe; il ſeroit encore liquide? ce Lait eſt donc bien caillé, c'eſt de quoi je vous répons: on le prendroit pour de la craie broiée; & mêlée avec du blanc d'œuf.

Ménédème. Pourquoi ne l'expoſent ils point tout pur, & tel qu'il eſt ſorti de la divine mammelle?

Ogige. De peur que le Lait d'une Vierge ne contracte quelque ſouillure & ne ſoit profané par les baiſers maſculins des hommes.

Ménédème. C'eſt fort bien dit: car je croi, en effet, que dans cette foule de Pélerins, il y a un bon nombre de Gens qui n'ont la bouche, ni pure, ni *Virginale*.

Ogige. Des que le *Miſtagogue* Laitier nous vit entrer, il accourt au devant de nous; il met promptement ſa chemiſe de deſſus, ou ſon ſurtout de Lin; ſon ſurplis, ſon Aube; je ne conois pas tout ce harnois-là; tant y a qu'il s'habilla de toile: puis s'etant mis au coû cette certaine machine qu'ils nomment *Etole*,

il

il se prosterne tout de son long; & fait une courte, mais religieuse & profonde adoration. Ensuite il se Lève, & prenant le *Sacratissime* Cristal, il nous le presente à baiser. Alors nous nous prosternames aussi sur le Marche-pié de l'Autel; &, après avoir prié légérement Nôtre Seigneur, nous fimes à Madame Sa Mere, cette Apostrophe-ci que j'avois composé tout exprès: *Vierge Mere; vous qui avez été jugée digne d'alaiter de vos tetons de Pucelle le Maître du Ciel & de la Terre, Jesus-Christ vôtre Fils, accordez nous que, étant purifiez par son precieux Sang, nous avancions aussi vers cette heureuse enfance de cette simplicité Colombine, qui ne conoissant ni malice, ni fraude, ni tromperie, aspire continuellement au Lait de la Doctrine Evangelique, jusqu'à ce que elle parvienne à l'Homme parfait, dans la mesure de la plenitude de Christ, de la Compagnie duquel vous joüissez pour une Eternité, avec le Pere & le Saint Esprit, Amen, Ainsi soit il.*

Ménédème. La Priére est belle, & m'edifie beaucoup. Aparemment la Reine accorda tout?

Ogige. Leurs Majestez, Mére & Fils ne s'abaisserent pas jusqu'à nous répondre: mais, à moins que je n'eusse la vuë trouble, il me sembla que l'un & l'autre nous favorisoient, nous gracieusoient d'un petit coup de tête obligeant; s'ils ne firent point de signe, du moins j'eus lieu de croire que nôtre Requête étoit accordée, car nous vîmes clairement que le Lait sacré frémissoit; & d'ailleurs sa blancheur éclatoit un peu plus que celle de la Sainte-

O-

Ostie. Cependant le *Mistagogue* s'aproche de nous : il est vrai qu'il ne demandoit rien ; mais il nous presenta une tablette comme celles que vous aportent en Alemagne, ceux qui reçoivent le droit ou la taxe qu'on paie en passant certains ponts.

Ménédeme. Je conois ces tablètes *demandeuses* ; & je les ai maudit bien des fois dans mes voïages d'Alemagne.

Ogige. Nous donnames quelques *Chellins*, qu'il alla aussi tôt offrir à la Nôtre Dame. Aussi tôt, choisissant pour mon Interprète quel-cun de nôtre Bande, qui possedoit parfaitement l'Anglois ; & qui étoit un jeune homme fort agreable, il s'apelloit Robert Aldrise, je m'informai le plus honnêtement qu'il m'étoit possible, sur quelles preuves on se fondoit pour assurer que c'étoit là du Lait de la Vierge. Je demandois cela de la meilleure foi du Monde ; n'aïant point d'autre intention, point d'autre but que de pouvoir fermer la bouche à certains Profanes dont la coutume est de se divertir aux dépens de, ces sortes de Dévotions. D'abord, nôtre *Mistagogue* se ridant le front, se renfrognant, ne dit pas le moindre mot. Sur ce silence, & m'imaginant qu'il n'avoit point assez entendu, je dis à mon Interprète de retourner à la charge ; mais de parler encore avec plus de douceur & de menagement qu'il n'avoit fait, si cela se pouvoit. Effectivement le jeune homme parla avec tant de moderation & de civilité, que quand même il se seroit adressé à la Vierge Mere nouvellement accouchée, elle n'auroit pas pu le trouver mau-

vais.

vais. Mais le *Mistagogue*, comme si quelque Divinité s'étoit emparée de son ame, nous regardant avec des yeux effraïez, & qui marquoient de l'horreur pour un blasphème execrable, à quoi bon, dit il, me faire une question si scandaleuse, lors que vous avez devant les yeux une tablète autentique? Et sûrement je croi qu'il nous auroit chassé comme des hérétiques, si nous ne nous étions hâtez d'arrêter, par la vertu de quelques dragmes, le feu de son Zèle impétueux & féroce.

Ménédème. Et vous autres, comment prites vous l'avanture.

Ogige. Nous? Je vous en fais juge. Comme frapez d'un coup de foudre, ou d'un coup de tonnerre, nous sortimes fort mortifiez, & demandant humblement pardon de nôtre témérité; car c'est de cette monnoïe là qu'il faut païer dans les embaras de Religion. De là nous allames à la petite Maison ou loge la Reine Doüairiere. Etant en chemin, nous vîmes paroître un Moine de ceux qui, par une *mommerie* d'humilité, se disent les Freres Mineurs; & il nous lorgnoit comme s'il nous avoit vû quelque part. Quand nous eûmes fait encore quelques pas, il en vint un autre qui nous contempla aussi depuis les piez jusqu'à la tête: enfin nous en rencontrames un troisième; & il ne parut pas moins curieux que les précédens.

Ménédème. Peut-être avoient ils dessein de vous peindre; c'est pourquoi ils vous regardoient si attentivement.

Ogige. Et moi je conjecturai bien differemment.

Mé-

Ménédème. Quelle fut donc vôtre pensée? Que soupçonnates vous?

Ogige. Je crus que quelque Sacrilége aïant derobé quelque chose, & aparemment une Pièce de prix dans les Nipes, dans la Garderobe de la Reine Mere & Vierge, le soupçon du vol étoit tombé sur moi. Afin donc de detruire cette mauvaise prévention, je ne fus pas plûtôt entré dans le Sanctuaire, que je fis tout haut cet autre compliment à la Nôtre Dame: *O vous qui seule, dans vôtre Sexe, a jamais eu, & aura jamais le privilége d'assortir, d'associer les titres incompatibles de Vierge & de Mere: Mere infiniment heureuse! Vierge d'une pureté sans la moindre ombre de tache! maintenant nous vos tres humbles Esclaves, mais Esclaves impurs, nous osons rendre visite à vôtre pureté; nous vous donnons le bon jour; nous vous invoquons; nous vous faisons nôtre Cour, du mieux qu'il nous est possible, pas trop bien néanmoins; mais toûjours nous la faisons par nos petites offrandes. Veuille Dieu vôtre bon fils nous faire la grace que, devenant les imitateurs de vos tres saintes vertus, nous meritions aussi de concevoir spirituellement le Seigneur Jesus dans le fond de nos cœurs, par la grace du Saint Esprit; & que l'aïant une fois conçû, nous ne le perdions jamais, Amen.* Mon invocation finie, je baisai devotement l'Autel; je fis mon offrande pécuniaire, & je me retirai.

Ménédème. Quelle réponse eutes vous? La Vierge ne marqua-t-elle point, par quelque signe favorable, que vôtre priere étoit exaucée?

Ogi-

Ogige. Il n'y avoit dans la Chapelle, comme je vous ai dit, qu'une petite illumination; & l'Image, placée au côté de l'Autel étoit dans les ténèbres. Enfin le reproche assommant du *Mistagogue* précédent m'avoit tellement consterné, que je n'osois lever les yeux.

Ménédème. Si bien donc que la conclusion de ce départ n'étoit pas fort agreable?

Ogige. Tout le contraire; elle me donna beaucoup de joïe.

Ménédème. Vous m'avez rendu la vie: car, pour emploïer ici le divin jargon de vôtre Homére, *le cœur m'étoit tombé sur les genoux.*

Ogige. Après avoir diné, nous retournames à l'Eglise.

Ménédème. Osiez vous le faire, étant soupçonné de Sacrilege?

Ogige. Peut-être me trompois-je. Mais d'ailleurs, je ne m'étois pas suspect à moi même. Une Conscience nette & sans reproche ne craint rien. Ce qui me portoit à rentrer dans le Temple, c'étoit l'envie de voir ce tableau auquel le *Mistagogue* du Lait Virginal nous avoit renvoïé. L'aïant cherché long tems, enfin nous le decouvrimes: mais il étoit attaché si haut, que toutes sortes de Vûes ne pouvoient pas y atteindre. J'ai, graces au Ciel, les yeux passablement bons; ils ne sont ni des plus perçans, ni des plus mauvais. Comme donc Aldrise Lisoit tout haut, je le suivois des yeux, ne voulant pas me fier à lui dans une chose de telle conséquence.

Ménédème. Après cette Lecture-là fûtes vous pleinement convaincu?

Ogige. Si bien convaincu que je ne pouvois

me

me pardonner d'avoir douté; j'en avois honte de moi même. Le Tableau vous raporte l'Histoire si naturellement! On y voit le nom, le lieu, la maniere dont la chose s'est passée; enfin il n'y a pas une circonstance d'omise. Si vous êtes curieux de savoir le fait, le voici. Un certain Guillaume, dit on, Parisien de naissance, étoit fort pieux: mais sa dévotion consistoit principalement à courir le Mónde pour deterrer, pour découvrir des Reliques de Saints. Ce vénérable Personnage, aïant voiagé dans plusieurs Pais, après avoir visité beaucoup d'Eglises & de Monastéres, en un mot, après avoir rodé de tous cotez, il arrive enfin à Constantinople: or vous saurez que son Frére en étoit Evêque. Guillaume étant sur le point de partir pour retourner en France, le Prélat lui donne un avis des plus importans pour le Saint négoce de Guillaume. Il y a ici, dit l'Evêque, une certaine Religieuse qui a le bonheur singulier de posseder du Lait de la Sainte Vierge. Que vous seriez heureux mon cher Frere, si vous pouviez, soit par priéres, soit par argent, soit par adresse, avoir une petite partie, ne fût-ce qu'une goute de ce trésor inestimable! car enfin toutes les autres Reliques que vous avez amassé jusqu'à present, ne sont rien en comparaison d'un Lait si sacré, Guillaume sachant cela, n'eut ni repos ni patience, qu'il ne profitât de la decouverte; & il y travailla si efficacement, qu'en peu de tems, il eut la bonne fortune d'escamoter la moitié de la divine liqueur. Le bon Guillaume, avec cette précieuse capture, se crut plus riche que Crésus. Mé-

Ménédème. Qui en doute? Est il une richesse pareille à ce qui est sorti réellement, Phisiquement, immediatement du teton de la Reine des Cieux? ce qui devoit faire encore plus de plaisir à vôtre Guillaume, & le mettre dans un transport de joïe, c'est que il ne se seroit jamais attendu à une si grosse fortune.

Ogige. Nôtre Pelerin donc, bien content, se met aussi tôt en chemin pour Paris; mais malheureusement il tombe malade sur la route.

Ménédème. Ce que c'est que la Vie! Tant il est vrai que dans les choses humaines il n'y a point de félicité ni stable ni complète.

Ogige. Guillaume, se voiant en danger, il fait venir un François, qui étoit son confident & le plus fidèle Compagnon de ses longues & pieuses Courses. Lui aïant fait promettre un silence religieux, il lui confie le Lait, à condition que s'il arrive *sain & sauf* à Paris, il mettroit ce trésor là sur l'Autel de la Sainte Vierge qui est venerée, servie à Paris dans ce grand & *Auguste* Temple [1], que la

1 Erasme parle & designe ici l'Eglise Cathedrale de Paris, consacrée à la Sainte Vierge, & nommée *NOTRE DAME*. Suivant la description de Merule, ce fut Philipe Auguste qui jetta les fondemens de ce vaste Edifice, en 1191. On commença serieusement à la bâtir en 1257. par un Architècte, nommé en Latin, *Joannes Kalesius Latomus*, tournez le comme il vous plaira. Ce fût sous un Roi Louis, dont on supprime le Chifre; & ce Monarque vouloit faire une des principales merveilles de France. Ce Temple superbe est soutenu par cent trente Colonnes: sa longueur est de cent Soixante & quatorze pas; sa largeur de Soixante; & sa profondeur, ou hauteur, de cent.

la Seine, lave de tous Côtez, formant une Ile qu'on nomme aussi *Nôtre Dame*, comme si ce fameux Fleuve venoit rendre ses hommages à la Reine des Anges, s'humilier devant Elle; & lui porter le tribut de ses eaux. Pour abreger, Guillaume mourut; & qui plus est, il fut enterré; on ne dit point où. Le Dépositaire du Lait, continuë le Voïage, & fait bonne diligence pour être plûtôt à Paris. Mais, n'êtant pas plus heureux que feu son Ami, il tombe aussi malade; & non moins dangereusement. Perdant toute espérance d'en revenir, il confia le dépot sacré à un Anglois de sa Compagnie; mais après l'avoir engagé par force promesses & protestations, qu'il feroit ce qu'il auroit fait lui même, c'est à dire qu'il executeroit la derniére volonté du pieux Guillaume. Le François, aïant mis ordre à ses affaires, part pour l'autre Monde; & l'Anglois, arrivé à Paris, s'aquite fidelement de sa Commission: il met la Re-

Le Chœur a une enceinte de Pierre: on a gravé dessus les Histoires des deux Testamens, l'ancien & le nouveau; & l'Inscription marque que cette Gravûre fut achevée en 1351. Cette Eglise a dans son circuit interieur quarante cinq Chapelles, toutes fortifiées de bareaux de fer. Il y a en tout onze portes. A l'entrée, ou au front du Temple, il y en a trois à deux batans, lesquelles sont remarquables par vingt huit Statuës de Rois. Aux côtez il y a des Tours d'une grandeur enorme; ce sont des Clochers de trente cinq coudées. La grosse Cloche a reçu au Batême le nom de Marie; & elle est d'une taille si Gigantesque, qu'il faut plusieurs Personnes pour la mettre en train. Quand il fait beau, on peut l'entendre de sept lieues.

Relique sur le grand Autel de Nôtre Dame; Et cela en presence des Chanoines de ce lieu, qu'on apelloit en ce tems là Chanoines Réguliers, tels que sont encore aujourd'hui les Chanoines de Sainte Geneviève [1]. En recompense de sa fidelité, l'Anglois demanda la moitié de la Relique, & l'obtint. L'aïant portée avec soi en Angleterre, après avoir déliberé long tems sur ce qu'il en feroit; enfin, il se determina pour Parathallasse; & il faloit bien qu'il le fît; car c'étoit le Saint Esprit qui le lui ordonnoit par une inspiration expresse, formelle, & consequemment *irresistible*.

Ménédème. Je vous assure que cette Narration là se soûtient parfaitement bien.

Ogige. Non seulement cela: mais pour prévenir tout scrupule de doute, on avoit eu soin d'ecrire les noms des Evêques suffragans, qui, moïennant un petit present, ont accordé à tous ceux qui visiteroient ce Lait sacré, autant de Pardons & d'Indulgences que leur Prélature subalterne pouvoit s'étendre.

Ménédème. A quoi se monte cette mesure là?

Ogige. A quarante jours.

Mé-

1 *Sainte Geneviève.* Nôtre Auteur veut parler de l'Eglise des Saints Pierre & Paul qui en 499. fut fondée par le Roi Clovis, a la sollicitation de Sainte Geneviève, qui y fut enterrée en 521. Ce lieu fut premierement habité par des Chanoines seculiers; & dans la suite du tems le Roi Loüis le Gros les fit *Régulariser.* Là Tour de cette Eglise fut brulée par la foudre en 1483,

Ménédème. Quoi! on Compte aussi en Purgatoire par les vingt quatre heures?

Ogige. Du moins est il certain qu'il y a là bas un Tems aussi bien qu'ici haut.

Ménédème. Lors que le Seigneur Evêque a une fois rempli cette mesure-là, ne lui reste-t-il plus rien à donner?

Ogige. Oh que vous n'y êtes pas! la source de *Rémission* chez ces Grandeurs Episcopales, est intarissable; cette source de Miséricorde coule toûjours; & on pourroit la nommer les Antipodes du Célèbre Tonneau des Danaïdes: celui-ci, quoique on le remplisse continuellement, ne laisse pas d'être toûjours Vuide. Au contraire, cette fontaine de Rémission, puisez y tant qu'il vous plaira, elle est toûjours pleine, il ne se fait pas la moindre diminution dans le Tonneau Spirituel.

Ménédème. S'ils accordoient à cent mille hommes les quarante jours de Pardon, chaque Individu de ce grand Nombre, jouiroit il de toute la somme, tous les Particuliers, pris séparément, recevroient ils par indivis la même Indulgence?

Ogige. En doutez vous? Il n'y auroit pas un grain de difference sur le plus ou le moins.

Ménédème. Et si ceux qui aïant reçu les quarante jours avant diné, les rèdemandoient vers l'heure du Soupé, y auroit il encore de quoi les contenter sur le Champ?

Ogige. Je dirai bien plus: s'ils demandoient dix fois en une heure, dix fois ils obtiendroient.

Mé-

Ménédème. Ah que n'ai-je chez moi un petit coffre qui eût la même vertu! Je n'y voudrois jamais plus de trois petites pièces, à condition que elles ne cesseroient point de multiplier.

Ogige. Que ne souhaitez vous plûtôt de devenir tout d'or? Vous gagnerez autant à l'un qu'à l'autre. Je reviens à nôtre Conte. On ajoutoit encore cette autre preuve qui porte avec soi une, je ne sai quelle pieuse ingenuité: le Lait de la Vierge qu'on môntre en plusieurs endroits, est, il est vrai, assez vénérable; mais celui-ci l'est incomparablement plus: pourquoi? C'est qu'on à eu les autres Reliques en raclant des Pierres sur les quelles ce sacré Lait étoit tombé en regorgeant: mais celui-ci est sorti, & a été reçu dîrectement des Mammelles de Nôtre Dame: ce sont, en espèces, les mêmes goutes qui en ont coulé.

Ménédème. Comment pouvoit on savoir cela surement?

Ogige. Oh oh! Rien n'est plus certain: car la même Religieuse qui donna le Lait à Guillaume, l'en assûra comme d'une verité incontestable.

Ménédème. Aparemment elle tenoit cette précieuse Liqueur de la pieuse Liberalité de Saint Bernard?

Ogige. Je le croi de même.

Ménédème. Car vous savez que ce fameux Moine, quoique homme fait & portant longue Barbe, eut le bonheur de gouter du Lait du même teton que l'Enfant Jesus avoit suçé. C'est pourquoi j'admire comment, au

 lieu

lieu de l'apellér le Docteur *Coule-miel*, on ne le nomme pas *Coule lait.* Mais par quelle raison peut-on reconoitre & vénérer comme Lait de la Vierge, ce qui n'a point coulé de ses Mammelles Virginales ?

Ogige. Je vous l'ai déja insinué : ce n'est pas qu'il n'en ait coulé aussi : mais étant tombé par hazard sur la Pierre où la Vierge Mére étoit assise, lors que elle donnoit à teter à son Enfant, ce Lait se condensa, s'épaissit, s'imbiba dans la Pierre ; & ensuite, par un effet de la toute puissance, il se multiplioit à mesure qu'on vouloit racler.

Ménédeme. Cela est fort bien éclairci ; qui ne se rendroit ? Continuez.

Ogige. Aïant donc fini cette affaire-là, comme nous nous préparions à partir, nous promenant cependant ; & jettant les yeux de côté & d'autre sur tout ce qui nous paroissoit remarquable, voici les *Mistagogues* qui reparoissent : ils nous lorgnent ; ils nous môntrent au doigt ; ils avancent, ils retournent, ils reviennent ; ils font des signes de tete ; enfin, il étoit aisé de voir qu'ils avoient bonne envie de nous aborder ; mais que la hardiesse leur manquoit.

Ménédeme. N'aviez vous point de peur ?

Ogige. Tant s'en faut : je me tournai vers eux ; les regardant, & leur souriant ; comme pour les inviter à s'aprocher de nous. Enfin, un d'eux, aparemment moins timide que les autres, m'adressant la parole, me demande mon nom : je le lui dis. Sur cela : est-ce vous, me demanda-t-il, qui, il n'y a pas encore deux ans, offrites & fites attacher

ici

ici un tableau *votif* en Lettres Hebraiques ? c'est moi même, répondis-je.

Ménédeme. Vous ecrivez donc l'Hebreu?

Ogige. Point du tout : mais tout ce que ces ignorans là n'entendent point, ils disent que c'est de l'Hebreu. Un moment après vient *l'Alfa & l'Omega* ; le *Protos usteros*, *le premier & le dernier* ; c'est à dire le Superieur de la Communauté.

Ménédème. Quel titre, quel nom de Dignité est-ce-là ? N'ont ils donc pas un Abbé ?

Ogige. Non.

Ménédème. Pourquoi ?

Ogige. C'est qu'ils ignorent l'Hébreu ; car vous savez que le mot *Aba* est de cette langue là.

Ménédème. Ont ils un Evêque ?

Ogige Encore moins.

Ménédème. Qu'est ce qui les en empêche?

Ogige. C'est que la Dame du Ciel & de la Terre, quoique fort riche, ne l'est pas assez, pour acheter une Crosse & une Mitre : *Dame* ces deux Pièces benites coutent terriblement cher !

Ménédeme. N'ont ils pas du moins un Prevôt ?

Ogige. Ni un Prevôt non plus.

Ménédeme. La raison ?

Ogige. La raison est que Prevôt est plûtôt un titre de Dignité, qu'un nom de Sainteté. C'est pourquoi les Colleges de Chanoines, Seculiers s'entend, rejettent le nom *d'Abbé* ; & ils embrassent volontiers le titre de Prevôt.

Ménédeme. Mais je n'ai jamais oui parler de vôtre *Proton usteron.*

Ogige. Ergo, vous êtes, ne vous déplaiſe, un pauvre Clerc en Grammaire.

Ménédème. Je ſuis aſſez ſavant dans les tropes, dans les figures de Rétôrique, pour entendre le mot *Uſteroproton.*

Ogige. Vous y êtes. Celui qui eſt le plus proche du Prieur, n'eſt il pas le dernier Prieur; ou, ſi vous l'aimez mieux, le Prieur dernier?

Ménédème. C'eſt donc le *Soûprieur* que vous voulez dire; & non pas le *Superieur.*

Ogige. Soûprieur ſoit. Ce Révérend me ſalue fort civilement. Enſuite, il me raconte que quantité de Gens s'étoient donné la torture, avoient ſué pour lire mes vers, ſans pouvoir en venir à bout. Vous ne ſauriez croire, diſoit il, combien on a froté & refroté de Lunètes; & le tout en vain. Autant de vieux Theologiens & de Juris-Conſultes qui ſont venus viſiter nôtre Saint Lieu, on les a tous amené à vôtre tableau: c'eſt de l'Arabe, diſoit l'un: l'autre ſoûtenoit que c'étoient des Lettres inventées & qui ne ſignifioient rien. Enfin, il s'en trouva un qui fût aſſez habile pour Lire le Titre. Or ce titre étoit écrit en grandes Lettres Romaines. Quant aux Vers Grecs; ils étoient, à la verité, en grandes Lettres Grèques; mais tellement formées qu'on auroit pu, du premier coup d'Oeuil, les prendre pour des Caractéres Latins. A la priére du Moine, je traduiſis en Latin les Vers Grecs; & je les traduiſis mot à mot. Le bon Pere fut ſi content de ce petit travail qu'il m'offrit & me preſſa d'accepter une récompenſe: mais je la refu-

fusai constamment, protestant qu'il n'y avoit rien de si difficile que je ne souhaitasse passionnément de faire, en l'honneur & pour l'amour de la tres Sainte Vierge, quand même Elle m'ordonneroit de porter une Lettre de sa part jusqu'à Jerusalem.

Ménédème. Qu'a-t-elle besoin de vous pour être son Porteur de Lettres; elle qui à tant d'Anges que elle veut, pour Secretaires & pour Couriers ou Postillons?

Ogige. Le Souprieur tira d'une bourse un petit morceau de bois qu'on avoit coupé d'une Poutre sur laquelle on avoit vû la Nôtre Dame assise dans une Apparition. Ce fragment sentoit admirablement bon; & cette odeur-là suffisoit pour persuader que c'étoit une vraïe & sacrée Relique. De mon côté pour répondre à un si grand honneur, je me découvre; je m'incline profondément; & prenant le divin morceau, que la Vierge avoit santifié, & miraculisé par son sacré attouchement, je baisai trois fois, & avec toute la veneration possible, l'adorable Copeau; je croi même que je le baisai jusqu'à quatre fois; & puis je le remis tres respectueusement dans la bourse.

Ménédème. Peut on le voir?

Ogige. De ma part, j'y consens de bon cœur. Mais j'ai un avis à vous donner: c'est que ce morceau de bois est extremement délicat sur l'article de la Profanation. C'est pourquoi, si vous n'êtes pas à jeun; &, sur tout, si vous avez monté cette nuit à l'assaut conjugal, je ne vous conseille seulement pas de le voir, tant s'en faut que vous osiez y toucher.

Ménédème. Montrez moi; je vous prie, s'il ne s'agit que de ces deux inconveniens, je puis manier la Relique en sureté de conscience.

Ogige. Cela étant; tenez, la voici.

Ménédème. Que je vous trouve heureux de posseder un si grand trésor!

Ogige. Aussi, afin que vous n'en prétendiez cause d'ignorance, je ne changerois pas ce petit fragment de Poutre avec tout l'Or du Tage. Je ne manquerai pas d'enchasser la Relique dans le plus précieux des Métaux: en sorte pourtant qu'il y ait un Cristal bien transparent, bien clair pour en laisser la vuë libre. Pour renoüer le fil de l'Histoire. *L'Hustleroprote*, ou, dans le Stile de l'Ignorance, le Soûprieur, me voïant la pieuse & dévote joïe dont le Saint Copeau me transportoit, jugea que, dans le même Genre, je ne serois pas indigne de plus grandes faveurs. Et dans cette bonne opinion-là, n'avez vous, dit il, jamais vû les parties secrètes de la Vierge? Je vous avouë que cette demande imprévûe métourdit, & me causa un peu d'émotion, ne pouvant deviner ce qu'il entendoit par *ces parties secrètes de la Mere de Dieu.* Car dans de si grands Misteres, une meprise de langüe, n'est pas même sans peril. Cependant, je répondis, à toute avanture, que je n'avois jamais eu le bonheur de voir les endroits cachez de la Sainte Vierge; mais que j'aurois toute l'envie imaginable de les voir. Alors on me mène comme un inspiré du soufle divin: on allume deux flambeaux de cire vierge; & on me fait voir une petite Ima-

mage. Cette figure n'avoit rien de considerable ni pour la taille, ni pour la matiere, ni pour la façon: mais, en récompense, elle avoit beaucoup de pouvoir & de vertu.

Ménédeme. En fait de miracles la grandeur énorme sert de peu de chose. J'ai vû à Paris le Saint Christophe de Nôtre Dame: c'est un masse prodigieuse de Sainteté Statuaire; on pourroit plûtôt le nommer une vraïe montagne qu'un Colosse: avec tout çela, je n'ai jamais oui dire qu'il ait fait beaucoup de Miracles.

Ogige. Sous les piez de la petite Dame en question, est une Pierre précieuse à laquelle ni les Grecs ni les Latins n'ont point encore donné de nom: lès Francois l'apellent un Crapaud, par la raison que cette Pierre ressemble si naturellement à cet animallà, que l'Artisan le plus habile ne pourroit jamais l'imiter dans la même perfection.

Ménédeme. Peut-être les François s'imaginent ils le crapaud dans cette Pierrerie, comme nous nous figurons l'Aigle dans la fougere en la coupant. Et les Enfans, que ne voient ils point dans les Nuées? Des Dragons qui jettent le feu par la gueule, des montagnes brulantes, des Armées aux prises, & tant d'autres belles choses?

Ogige. Ce n'est pas de même: car, afin que vous le sachiez; un Crapaud vivant ne peut pas mieux se representer soi même, qu'il étoit representé dans cette Pierre précieuse; & ce qui rend la curiosité plus merveilleuse,

c'est que ce n'est qu'un joïau fort petit; en sorte que la figure de la bête n'avance pas sur la surface; mais on la voit comme enchassée dans la Pierre qui est transparente.

Ménédème. Jusqu'ici j'ai suporté toute l'absurdité de vos Contes: mais, pour le coup, cherchez un autre sot à qui vous fassiez acroire le prodige du Crapaud.

Ogige. Je ne m'étonne nullement, mon Ami, de vôtre incredulité. Quand tout l'Ordre des Theologiens m'eût certifié la chose, je n'y aurois jamais ajouté foi, si je ne l'avois vûe, contemplée, & reconuë, de ces mêmes yeux; oui, de ces mêmes yeux dont je vous regarde. Au reste, il me semble que vous ne vous souciez guére des choses naturelles, & que vous en êtes assez mal instruit.

Ménédème. Pourquoi? parce que je ne croi pas qu'il y ait des Ânes volans?

Ogige. Ne voïez vous pas que la Nature, cette habile Ouvriere, semble se joüer en exprimant les couleurs & les formes de tous les Etres visibles; mais principalement dans les Pierreries? De plus: remarquez les vertus merveilleuses qu'elle leur a donné; c'est ce que nous ne croirions jamais, si nous ne l'éprouvions de près; & si nous n'en étions persuadez par une experience invincible? Dites moi, Monsieur, sans le temoignage de vos propres yeux, croiriez vous que l'Aiman attire l'acier sans le toucher; & qu'il en est aussi repoussé sans aucun contact?

Ménédème. Je vous avouë de bonne foi que non, quand une douzaine d'Aristotes me l'auroient assuré par les sermens les plus horribles.

Ogi-

Ogige. Ne vous hâtez donc point tant de crier à la fable, ou à l'imposture, dès qu'on vous parle d'une rare production de la Nature cela soulève vôtre Raison, à cause que cette Production vous est toute nouvelle; & que vous ne la conoissez point par vous même. Dans la *Céraune* [1], nous voïons l'image de la foudre: dans le Pirope [2] le feu vif & allumé, en Grec πυρωπὸς: dans la Chalaze [3] la figure & les pointes herissées de la grèle, quand même vous la jetteriez au milieu du feu: dans l'Emeraude [4], les eaux profondes & transparentes de la Mer. La Carcinie [5] imite la figure de l'écrevisse de Mer: l'Echite [6] ressemble à la vipere: le Scarite [7] au poisson nommé Scare: le Hieracite [8] a l'Epervier: le Ge-

1 *Ceraunia*, ou *Lapis Ceraunius*, *Pierre Céraunienne*, qui a de la liaison & du raport avec le tonnerre; d'ou vient que les Flamands l'apellent, Pierre d'éclair ou de foudre.

2 *Pirope*, ainsi nommé de sa rougeur enflammée comme du feu.

3 *Chalazias*, Pierre precieuse qui exprime la couleur & la figure de la grêle; & qui a la dureté du diamant:

4 *Smaragdus*, Emeraude, Pierre qui brille, & qui réjouit la vuë par la beauté de son verd.

5 *Carcinie*, Pierre ainsi nommeé du mot Grec *Karchinos*, un poisson nommé Cancre.

6 *Echites*, Echite, Pierre precieuse, qui par sa couleur d'un verd sombre & enfoncé, a quelque ressemblance avec la Vipere; de *Echis* Vipere.

7 *Scarites*, Pierre precieuse qui ressemble en couleur au Scarre, sorte de poisson, Pline en fait mention Liv. 37. Ch. 10, 11.

8 *Hieracites*, Pierre précieuse, ainsi nommée de la couleur d'un fauçon; du mot grec *Ierax* un fauçon.

Geranite [1], represente naturellement le coû d'une gruë : l'Ægophtalme [2], vous môntre un œuil de chèvre : il y a une Pierre qui represente un œuil de Cochon ; & une autre, trois yeux d'homme à la fois. Le Licophtalme [3] imite l'œuil de Loup en quatre couleurs, le roux ardent, la couleur de sang ; & dans le milieu, le noir est entouré de blanc. Si vous ouvrez la Ciamée noire [4] vous y trouverez une feve dans le milieu. Le Dryite represente un tronc d'arbre [5] ; & il brule même comme du bois. Le Cissite [6] & le Narcissite [7] representent le Lierre. l'Astrapie [8], de son milieu qui est blanc ou Azuré [9], lance les raïons de la foudre : le Phlegontide [10], môntre au dedans un incendie qu'on ne peut éteindre [11] : Dans l'Anthracitide, vous voïez courir quelques étincelles.

La

1 *Geranites*, Pierre qui tire son nom du coû d'une gruë ; du mot grec *geranos* une gruë.

2 *Ægophthalmus* : Pierre : ce mot est composé de trois termes Grecs, qui signifient une chèvre, un œuil, & voir.

3 *Lycophthalmus*, de *Lucos*, loup, & *Ophtalmos* l'œuil.

4 *Cyamea*, Pierre ainsi nommée de *Cöamos*, une fève.

5 *Dryitès*, Pierre precieuse, ainsi nommée de *dros*, chêne, ou arbre.

6 *Cissites*, Pierre tirant son origine nominale, de *Chissos*, Lierre.

7 *Narcissites*, Pierre precieuse, tirant sur la couleur du Narcisse ; distinguée par les veines du Lierre.

8 *Astrapias*, de *Astrapto*, je jette des eclairs.

9 *Cianée*, la même chose que le bleu Céleste ; parce qu'elle imite la couleur de la Pierre nommée *Cìané*.

10 *Phlegontites*, ou *Phlegontis*, sorte de Piere precieuse ; de *plegs*, *je brule*.

11 *Anthracitide*, de *Antrax*, charbon.

La Crocie [1] represente la couleur du Safran; ou de la fleur, nommée Crocus. La Rhodite [2] de la rose: la Calcite [3], du cuivre, ou de l'airain: l'Aëtites [4] represente l'Aigle par sa queuë blanchâtre: le Taon [5] ressemble au Paon: la Chelidoine [6] a l'aspic. Le Mirmecite [7] imite naturellement la formi. La Cantharie [8], est une peinture naïve & finie de l'escarbot. Le Scorpite [9] est une peinture du Scorpion. Mais à quoi bon m'arrêter a une si longue enumeration; je n'aurois jamais fait, si je voulois aller jusqu'au bout; car il est certain qu'il n'y a aucune partie de la Nature soit dans les élémens, soit dans les animaux, soit dans les plantes, que cette habile & generale Ouvriere n'ait exprimé dans les Pierres precieuses; on diroit que ce sont des jeux; & que la Nature a voulu se copier ainsi elle même pour se divertir. Comment donc après cela, pourrez vous tenir ferme dans vôtre incrédulité sur l'Article du Crapaud?

Ménédème. Je ne comprens pas comment la Nature, elle qui a tant d'occupation, peut trouver du Loisir pour badiner ainsi, en peignant & en representant tous ses Ouvrages.

Ogige. C'est que elle a voulu exercer la cu-

1 *Crocie*, de l'Herbe, nommée *Crocus*, saffran.

2 *Rhodite*, de *Rodon*, ose.

3 *Chalcite*, de *Chalcos*, cuivre ou airain.

4 *AETITES* de Ætos, l'Aigle.

5 *Taos*, du mot grec qui signifie Paon.

6 *Chelidoine*, Pierre precieuse, de *Chelidon* hirondelle.

7 *Mirmecite*, de *Mirmys*, formi.

8 *Cantharie*, de *Cantaros*, escarbot.

9 *Scorpite*, Pierre precieuse; de *Scorpios* Scorpion.

curiosité de l'Esprit Humain; & nous détourner aussi par-là de la fainéantise & de l'oisiveté. Cependant, comme s'il n'y avoit rien dans cette même Nature qui fût capable de nous desennuïer, nous courons avec passion aux Farceurs aux jeux de hazard; aux amusemens des prestiges & des fascinations.

Ménédème. Rien n'est plus vrai que ce que vous dites.

Ogige. Quelques Naturalistes, qui ne sont pas à mépriser, ajoutent que si vous mettez ces sortes de Pierres dans du Vinaigre; elles y nagent, remuant même les membres.

Ménédème. Mais pourquoi attribuent-ils un Crapaud à la Vierge?

Ogige. C'est parce que la Mere de Dieu à vaincu, a foulé aux piez, a éteint les ordures, les saletez, le Venin, le faste, l'avarice; enfin toute la corruption des affections terrestres.

Ménédème. Malheur, à nous d'avoir tant de Crapaux dans le cœur.

Ogige Vous avez raison: mais aussi dès que nous serons les bons & fidèles serviteurs, les Dévots Zèlez de la Vierge, nous serons purs & nets.

Ménédème. Comment veut elle être servie?

Ogige. Le Culte le plus agréable que vous puissiez lui rendre, c'est de suivre ses exemples; c'est d'imiter ses vertus.

Ménédème. On ne peut pas dire plus en moins de mots: mais cela est fort difficile à pratiquer.

Ogige. La pratique en est un peu rude; je n'en disconviens point: mais, en récompen-

pense, qu'il est beau, qu'il est glorieux de vaincre dans ce genre de Milice-là?

Ménédème. Mais ça! Voïons ou nous en sommes; & faites moi le plaisir de continuer.

Ogige. Ensuite mon *Mystagogue* Soûprieur nous môntre les Statues d'Or & d'argent. Celle là, disoit il, est de pur or, ou d'Or massif: celle-ci n'est que vermeil ou argent doré: puis, à chaque pièce il nous marquoit précisement le poids & le prix de la chose, sans oublier l'auteur du present. Comme, en voïant tout cela, je ne me lassois point, ni d'admirer, ni de feliciter la Mére de Dieu, d'avoir fait heureusement une si grosse fortune, le *Mystagogue* me dit; puisque vous regardez nos Saintes Reliques d'un œuil si pieux & si edifiant, je croi qu'il ne seroit pas juste que je vous celasse rien: vous aurez l'honneur de voir ce que la Vierge Mere a de plus secret. En même tems il tire du dedans même de l'Autel, une toilète, ou plûtôt un trésor de nipes, d'ajustemens qui passent l'imagination: si j'entreprenois de vous en faire le détail, je ne pourrois jamais finir aujourd'hui ma narration. Voila, mon Ami, comment ce dernier Pélerinage a eu toute la réüssite souhaitable. J'ai vû tout mon soûs, de belles, de riches, de Saintes curiositez; &, ce qui vaut encore mieux, c'est que j'emporte avec moi, ce present inestimable & sans prix, que la Reine du Ciel & de la Terre m'a fait, comme un gage de sa toute puissante protection.

Ménédème. N'avez vous point fait quelque essai pour conoître la vertu de vôtre morceau de bois?

Ogi-

Ogige. Oh oui! J'en ai fait une épreuve qui eſt ſans replique; & contre laquelle il n'eſt point d'incredulité qui puiſſe tenir. Logeant avant-hier dans une auberge, je trouvai un homme dont la cervelle étoit demontée; & d'ailleurs ſi furieux qu'on ſe préparoit à le lier. On fourra ſecretement ma relique ſous ſon chevet. O merveille du pouvoir de la Dame & Maîtreſſe de l'Univers! A peine le fragment ſacré fût ſous l'Oreiller, que le Malade s'endort d'un bon ſommeil: il ronfla toute la nuit; & à ſon réveil il ſe trouva parfaitement calme, & aïant recouvré tout l'uſage de ſa raiſon.

Ménédème. Peut-être n'étoit-ce pas une Phrénéſie, mais une *Paraxnie* [1], comme parlent les ſavans; ce qu'on nomme vulgairement, un tranſport d'ivreſſe: or le Souverain remède de ce mal-là, c'eſt le dormir.

Ogige. Quand vous ſerez en humeur de rire & de railler, je vous conſeille, Monſieur, de vous jetter ſur une autre matiere. Croïez moi, il ne faut jamais badiner ſur la Religion; c'eſt agir en Profane, en Libertin, en impie; & de plus, c'eſt s'expoſer à la vangeance divine; car on ne ſe moque point de Dieu impunément. Mais pour vous rendre atteint & convaincu de plaiſanterie Sacrilége, le malade contoit lui même, qu'une femme, belle au Souveraïn degré, lui étant aparuë pendant ſon ſommeil, elle lui avoit preſenté une potion.

Ménédème. C'étoit aparemment de l'ellébore. *Ogi-*

1 *Paraxnie*, delire d'ivreſſe.

Ogige. On ne peut pas ſavoir cela: ce qui eſt certain; c'eſt que la tête derangée eſt preſentement en bon état.

Ménédème. Avez vous laiſſé à côté le célèbre Saint Thomas [1], Archevêque de Cantorberi?

Ogige. Dieu, m'auroit bien abandonné ſi j'avois fait cela. Il n'y a pas de pélerinage dont la dévotion ſoit plus à la mode.

Ménédème. Hé faites moi le plaiſir de m'aprendre ce que c'eſt, ſi cela ne vous incommode point, vous m'obligerez extremement.

Ogige. Bien loin que cela m'incommode; je vous demande en grace de vouloir bien m'écouter ſur ce ſujet-là. Kent eſt cette Province d'Angleterre qui regarde la France & la Flandre; & ſa Capitale eſt Cantorberi. Il y a dans cette Ville-là deux Monaſteres preſque contigus; tous deux de Benedictins: celui de ces deux Cloîtres qui eſt dédié à Saint Auguſtin, paroit le plus ancien. L'Autre qu'on apelle aujourd'hui de Saint Thomas, ſemble avoir été la réſidence de l'Archevêque: il y demeuroit aparemment avec quelques Moines choiſis comme encore à preſent les Prélats ont leur Palais qui touche à l'Egliſe; mais ſéparé pourtant du bâtiment des autres Chanoines. Car anciennement les Evêques & les Chanoines faiſoient preſque tous profeſſion du Monachiſme: c'eſt ce qui ſe voit

1 *Thomas de Cantorberi*: l'Auteur parle de ce fameux Thomas Béquêt, qui fut banni par un Roi d'Angleterre; & qui en 1164. fut tué par un ordre indirect du Monarque. Enſuite on le Logea dans le Calendrier: ſa fête eſt celebré le 29. Janvier.

voit évidemment par les reſtes des ſiècles précédens. Or le Temple conſacré à Saint Thomas, s'elève ſi majeſtueuſement vers le Ciel, que ceux qui le regardent, même de loin, ſe ſentent frapez d'un ſentiment de dévotion. C'eſt pourquoi, cette vénérable Egliſe, empêche maintenant la vuë de l'autre Temple ſon voiſin; & obſcurcit en quelque ſorte, un lieu vénérable & vénéré depuis fort long tems. De plus: cette ſuperbe Egliſe a deux tours d'une hauteur extraordinaire: on diroit que le but de leur élévation eſt de faire honneur aux Etrangers qui arrivent, & de les ſaluer de loin: ces tours lôgent de groſſes cloches dont le ſon éclatant & harmonieux fait retentir tout le Païs d'alentour. A l'entrée du Temple, au Midi, ſont de bout les trois Cavaliers armés, qui, de leurs mains impies & Sacrileges poignarderent le tres Saint homme de Dieu; on a mis leurs noms de famille, *Tuſci*, *Fuſci*, *Berri*.

Ménédème. Pourquoi faire tant d'honneur à ces Aſſaſſins execrables?

Ogige. On leur fait, en cela, le même honneur, qu'on fait à Judas, à Pilate, à Caïphe, à la Cohorte ſcelerate des Soldats, tous gens dont vous voïez les Statuës bien travaillées, & placées honorablement, ou plûtôt en deteſtation, ſur des Autels bien dorez. On a marqué les ſurnoms de ces meurtriers, de peur que, dans la ſuite, quelcun ne s'aviſe de les prendre comme des noms reſpectables & glorieux. On expoſe en Public les figures de ces Satrapes, afin que deſormais aucun Courtiſan n'oſe mettre la main

ſur

ſur les Evêques, ou ſur le bien d'Egliſe: car ces trois Fauteurs, ces trois Executeurs de la Vangeance roïale, après avoir fait leur coup, devinrent enragez; & ils ne furent guéris que par le crédit & la faveur du trop généreux Martir qu'on invoqua pour leur guériſon.

Ménédème. Oh la grande & conſtante douceur, de ceux qui meurent pour la Cauſe du Seigneur.

Ogige. On eſt ſurpris, en entrant, de voir un Edifice ſi vaſte & ſi ſomptueux; & tout le Monde eſt obligé d'entrer par ce côté-là

Ménédème. N'y a-t-il la rien à voir, rien qui merite la curioſité du Pelerin?

Ogige. Rien ſi non la grandeur enorme & la beauté de la ſtructure; il y a auſſi quelques Livres attachez aux Piliers; parmi leſquels eſt l'Evangile de Nicodème: enfin, le tombeau de je ne ſai qui.

Ménédème. Voïons la ſuite.

Ogige. On a fermé l'entrée par une baluſtrade de fer: mais elle n'ôte point la vuë de l'eſpace qui eſt entre le bout de l'Egliſe & l'endroit qu'on apelle le Chœur. On y monte par pluſieurs degrez ſous leſquels une certaine voute ouvre l'entrée du Côté du Nord. On voit là un Autel de bois, dédié à la Vierge: cet Autel eſt petit, & n'eſt remarquable que par ſa vieilleſſe, dont la ſimplicité nous reproche le luxe de nôtre tems. On dit que le Saint Martir, ſentant les approches de la Mort fit la ſes derniers adieux à la Mere de Dieu, à laquelle neanmoins il alloit dire bon jour en Paradis. Sur l'Autel

eſt la pointe de l'épée avec laquelle on fendit la tête au *bonnissime* Prélat, en lui faiſant ſauter la cervelle; & cela pour l'expedier plus promptement. Nous baiſames religieuſement la rouille de ce fer ſacré. Sortant de-là, nous entrames dans la Galerie ſoûterraine qui a ſes *Mistagogues*. On môntre là premierement le Crane Percé du Saint Martir: le reste eſt couvert d'argent; mais le deſſus de la tête eſt à nud, pour recevoir les bâiſers des Pélerins. On fait voir en même tems une Lame de Plomb ſur laquelle eſt gravé le titre de Thomas *Acrensis*. Là ſont pendus les inſtrumens, ou les pièces du harnois de la Penitence: comme les Cilices, les ceintures, les haires, & tout l'attirail dont l'Archevêque ſe ſervoit pour mortifier ſa chair. Cette artillerie ſpirituelle, lors qu'on la regarde dans ce lieu ſombre, cauſe une eſpèce de Sainte horreur, & nous reproche, à nous autres *vilains* ſenſuels nôtre molleſſe, & nos plaiſirs délicieux.

Ménédème. Lès Moines de la Sainte Maiſon, eux mémes, ont peut-être la meilleure part à ce reproche-là?

Ogige. Je ne puis vous dire là deſſus ni oui ni non; & c'eſt ce qui ne me regarde point.

Ménédème. C'eſt parler fort juſte.

Ogige. De cet endroit-là nous revenons dans le chœur. Du côté du Septentrion ſont des Reliques nombreuſes & cachées qu'on vous découvre. Vous ne ſauriez croire combien on tira de là d'os, de cranes, de mentons, de dents, de mains, de doigts, de bras entiers: nous adorames tous ces divins morceaux;

ceaux; nous les baisâmes, pièce par pièce, avec une tendresse respectüeuse: vous jugez bien que cela fût long; & je ne sai quand nous aurions fini, si celui, qui étoit alors mon camarade de Pélerinage, homme peu endurant, n'eût interrompu l'envie qu'on avoit de nous faire voir tout.

Ménédeme. Qui étoit donc ce facheux-là?

Ogige. C'étoit un Anglois, nommé Gratien Pullus: il avoit de l'érudition & de la pieté: mais il n'étoit pas autant Zèlé que j'aurois voulu pour la foi & le culte des Reliques.

Ménédeme. Quelque Wiclefiste, apparemment.

Ogige. Je ne croi pas: il avoit pourtant lû les Livres de Wiclef; savoir comment ces Livres pernicieux lui étoient tombez entre les mains, c'est ce que je ne sai point.

Ménédeme. Je vous voi venir. C'est à dire que vôtre Compagnon laissa échaper quelques paroles qui Scandaliserent le *Mystagogue*?

Ogige. Après force Reliques montrées, adorées, baisées, on tira un bras dont la chair étoit encore sanglante. Le Sieur *Pullus*, *poulain*, *poussin*, *petit*; comme il vous plaira, lors qu'on lui presenta cette Relique à baiser, en eut horreur; ce qui parut même sur son visage. Le Trésorier s'en aperçut bien; & tout aussi tôt il resserra ce qui restoit à être montré. Nous vîmes après cela le tableau de l'Autel, les ornemens; & tout ce qui étoit caché, enfermé, gardé soigneusement sous ce même Autel: tout cela d'une grande richesse: voïant la quantité d'or & d'argent qu'il y a dans ce Trésor, vous diriez que Mi-

das & Crefus n'étoient que des gueux, que des Mendians en comparaifon.

Ménédème. N'y avoit il point-là de Saints baifers à donner?

Ogige. Non: mais j'avois l'ame pénétrée d'une autre forte de dévotion.

Ménédème. Savoir?

Ogige. Faifant réfléxion que ce genre de bonnes & falutaires Reliques manquoit chez moi; mon cœur s'atendriffoit de trifteffe; & j'en pouffois de gros foupirs.

Ménédème. Mauvaife & facrilege dévotion!

Ogige. Je l'avouë; auffi avant de fortir du Temple, je demandai humblement & amérement pardon au glorieux Martir, d'avoir été affez impie pour convoiter fon opulence. Enfuite on nous mène à la Sacriftie: bon Dieu! Quelle pompe, quelle magnificence en Vêtemens brodez d'or & de Soïe? quelle quantité de chandeliers d'or maffif! nous eumes la confolation & la joïe de voir dans ce lieu la croffe de Saint Thomas. C'eft à ce qui me fembla, un rofeau couvert de plaques d'argent: cette houlette Epifcopale eft extrémement legere; prefque point d'ouvrage ni de façon; & elle ne va qu'à la ceinture.

Ménédème. N'y avoit il point de Croix?

Ogige. Je n'en ai point vu. On nous môntra le *Pallium:* à la verité il étoit de foïe; mais travaillé groffierement; n'y aïant ni or ni pierrerie. Il y avoit auffi le mouchoir du Martir; & ce précieux linge portoit manifeftement les taches de la füeur & du fang qui coulerent du coû de Saint Thomas. Nous baifames volontiers ces Monumens de l'ançienne frugalité. *Mé-*

Ménédème. On fait voir cela indifferemment à tous les Pelerins fans doute ?

Ogige. Non pas, s'il vous plaît, mon bon Monfieur.

Ménédème. D'ou venoit cette confiance affez grande, pour ne vous rien cacher.

Ogige. Aïant l'Honneur d'être un peu connu du Reverend Pere Guillaume Waram[a] l'Archevêque Regnant; il avoit eu la bonté de m'honorer d'un mot de Recommandation.

Ménédème. Plufieurs Gens m'ont parlé avantageufement de ce Prêlat; mais principalement de fa rare & finguliere Humanité.

Ogige. Si vous le connoiffiez à fond, vous tomberiez d'accord qu'il eft l'Humanité même. Outre cela; il a beaucoup de favoir; une grande droiture d'Ame, une Pieté folide; une pureté de Mœurs; enfin, il a toutes les Vertus neceffaires pour faire un Grand Archevêque, un Prêlat accompli; vous trouvez chez lui toutes les qualitez d'un très honnête & très habile Homme. Ces *Miftagogues* donc nous conduifent en haut : car derriere le Grand Autel, on monte encore

[a] Ce Guillaume Waram vivoit fous Henri VIII. Roi d'Angleterre, duquel Monarque il fut Secretaire avec quelques autres. Enfuite aïant été fait Chancelier d'Angleterre, & Archevêque de Cantorberi, il mourut au comble des Honneurs, en 1532. le 20. d'Août; un peu avant que Henri Huit époufat Anne de Boleyn, Erafme dedia fon Saint Jerôme à ce Prêlat, & lui donne plus d'une fois des loüanges dans fes Prefaces.

core comme dans une autre Eglise : c'eſt-là que dans une certaine Chapelle, on vous fait voir toute la face de ce très bon Perſonnage; mais en argent doré, & enrichie de Pierres Précieuſes. Lors que nous nous faiſions un grand plaiſir de regarder ce Riche & Pieux Objet, peu s'en faut qu'un accident imprevu ne troublât tout nôtre bonheur.

Ménédème. Quel mal, quel *Rabat-joïe* pouvoit il donc vous arriver? je ſuis dans l'impatience de le ſavoir.

Ogige. Mon Camarade Gratien fit encore fort mal ſa Cour dans cette Conjoncture-là. Celui-ci après une petite Priere invita le *Miſtagogue* à s'aſſeoir auprès de lui : Oh ça bon Pere! dit-il; eſt-il vrai, comme on l'aſſure, que Saint Thomas, dans ſon Vivant, étoit pour les Pauvres d'une Charité Apoſtolique, & vraïment Paſtorale? Il n'eſt rien de plus vrai, repond le Moine; & en même tems il commence à lui conter cent beaux exploits de Liberalité Chrêtienne, faits par le Saint Archevêque, à l'égard des Infortunez. Cela étant, reprit Gratien; je ne croi pas que ce Prélat, devenu Martir; & conſequemment logé fort haut dans l'Egliſe Triomphante, aït changé de cœur pour la pratique de cette Vertu-là; & s'il y avoit quelque changement, on ne ſauroit douter que ce ne ſoit en mieux; & que Saint Thomas ne ſoit encore incomparablement mieux faiſant en Paradis, qu'il ne l'étoit ſur la Terre. Le *Miſtagogue* en convient. Alors mon Rai-

ſon

ſonneur tire cette concluſion-ci : puis que il eſt donc vrai, dit-il, que ce Saint Prêlat a été ſi charitable envers les Malheureux, lors qu'étant lui même dans l'indigence [1] il avoit beſoin qu'on le ſecourut d'Argent, [2] pour pouvoir fournir aux beſoins de la Vie preſente, croïez vous que maintenant que, loin d'être dans la neceſſité, il peut ſe vanter d'être un des plus Riches Saints de l'Egliſe, il ne ſeroit pas fort content; il ne regarderoit pas même comme un Caſuel, comme une bonne fortune de Paradis, ſi une Pauvre Femme, qui n'a pas le moïen de nourir ſes Enfans ; & qui a chez ſoi de grandes Filles dont l'Honneur eſt en riſque à cauſe de la dizète; qui, outre ſes Enfans affamez, eſt encore chargée d'un Mari Malade, & deſtitué de tout ſecours; ſi, dis-je, cette miſerable affligée, après avoir fait civilité au Martir ;après lui avoir demandé inſtamment, mais honnêtement permiſſion, ou excuſe, prenoit de ce gros amas de Ri-

[1] Encore pauvre, ce Thomas Beket étoit Fils de Gilbert Beket & d'une Mere étrangere, qui étoit Sirienne d'Origine. Il étoit Né à Londre, dans une Fortune des plus baſſes. Mais il s'étoit fourré par adreſſe dans le Domeſtique de Thibaut Archevêque de Cantorberi ; Ce Prélat, on ne ſait par quels endroits, l'éleva à la Dignité d'Archidiacre de ſon Egliſe; puis aïant été fait, par ſon Credit, Precepteur des Enfans du Roi, & Chancelier, il ſucceda à ſon Patron dans l'Archevêché de Cantorberi.

[2] Car aïant, depuis ſon depart d'Angleterre, paſſé deux ans auprès du Pape; & cinq ans auprès du Roi de France, il avoit comme vêcu d'Aumône.

cheſſes, quelque petite partie, pour ſoulager, & nourir ſa Famille, recevant cela comme la liberalité d'un Bienfaiteur, ou comme un Emprunt fait dans la Bourſe d'un Ami; encore une fois, mon Pere, croïez vous que Saint Thomas ne feroit pas ravi d'aſſiſter par cette voïe là une Chrêtienne ſi digne de compaſſion? Comme l'Aſſeſſeur du Chef d'Or ne repondoit rien, Gratien qui eſt prompt & naturellement vif, reprit la Parole: pour moi, dit-il, je ne doute nullement que Saint Thomas tout mort qu'il eſt, n'eût un grand plaiſir à ſoulager de ſon bien la ſouffrance des Infortunez. Sur cela, le Moine ſe refrogne, il fait une vilaine Mouë, il nous regarde avec des Yeux de Gorgone ou de Furie; & je crois fermement que ſans la recommandation de l'Archevêque, il nous auroit chaſſé honteuſement du Temple, en crachant ſur nous, & en nous accablant d'injures. Mais de mon côté je tâchai d'apaiſer la Colere du Venerable Perſonnage; & j'en vins à bout tellement quellement; lui repreſentant que mon Compagnon ne parloit pas ſerieuſement; mais ſuivant ſon humeur & ſon Genie, qui étoit de badiner ſur tout: j'apuïai cette remontrance de quelque Monnoie; & c'eſt ce qui acheva le plus la Pacification.

Ménèdème. J'approuve aſſurement beaucoup vôtre penchant à la Devotion: avec tout cela, il me vient quelquefois ſerieuſement dans l'Eſprit de demander, comment

peu

peuvent se laver d'un grand Péché devant Dieu, ceux qui consument tant de bien à bâtir des Eglises, à les Orner & à les Enrichir, qu'ils n'y gardent, ni bornes, ni mesures. J'avouë que dans les Vêtemens Sacrez, & dans les Vases du Temple, il faut avoir égard à ce qui est digne du Culte Solemnel, je consens aussi qu'il y ait de la Magnificence, de la Grandeur, de la Majesté dans la structure des Temples. Mais à quoi servent tant de *Baptistères*, tant de Chandeliers, tant de Statues d'Or? A quoi bon cette dépense prodigieuse, pour ce grand & admirable Instrument à Vent, à qui par excellence, on a donné le nom d'Orgue? Encore ne sommes nous pas contens d'en avoir un De quelle necessité, de quelle utilité pourroit être cette Músique bruïante, pour ne pas dire Henuissante, qui coute tant à entretenir; & pour laquelle il faut païer si cherement de l'air batu? A quoi dis-je, toutes ces copieuses Evacuations de Mêtal monnoïé, pendant que nos Freres & nos Sœurs, les Membres Vivans de Jesus Christ Nôtre Chef, perissent dans la Crasse, dans la Poussiére, & dans la Famine?

Ogige. Il n'y a point de Chrêtien, pour peu que sa Devotion soit conduite par la Prudence, qui ne souhaite la Reformation de cet abus-là: mais parce que ce Vice là ne vient que d'un excès de bon zèle, il merite qu'on lui fasse grace, principalement quand on reflechit sur la Maladie tout opposée de ceux qui pillent les Temples & qui s'enri-

chiffent impunément des Biens Sacrez, s'élevent fur les Ruines de la Maifon du Seigneur. D'ailleurs, qui font ordinairement ces Fondateurs, ces Bienfaiteurs des Eglifes? Ce font les Monarques, les Princes & les Grands: Or ne vaut il pas incomparablement mieux qu'ils emploïent là leur Opulence extraordinaire, que de faire perir leurs Richeffes dans l'effufion du Sang Humain par la Guerre, ou que de les confumer en des Amufemens ruineux; & le plus fouvent en des plaifirs criminels. De plus, fi vous ofez mettre la Main fur l'Héritage du Seigneur, premierement vous vous declarez *Sacrilége*; enfuite ceux qui ont la bonne coutume de donner, ferment leurs Mains; & enfin, par vôtre mauvais exemple, vous invitez ces bonnes Ames là, a fuivre vôtre train, & à voler le Patrimoine du Sanctuaire. C'eft pourquoi les Chanoines, & tous les autres Poffeffeurs des Biens, Meubles & Immeubles de l'Epoufe Miftique, font plûtôt les Depofitaires & les Gardiens, que les Proprietaires & les Maîtres de ces Richeffes. Enfin, j'aime mieux voir une Eglife qui excède en Magnificence, en Sumptuofité, en Luxe Benit, que d'en voir comme il n'y en a que trop, qui font toutes nuës, & fales qu'on prendroit plûtôt pour une Ecurie que pour un Temple.

Ménédème. Cependant nous lifons que autrefois on donnoit de grands Eloges aux Evêques, qui vendoient les Vaiffeaux Sacrez pour fecourir les Pauvres.

Ogi-

Ogige. On les louë encore à present: mais on se contente de les loüer: car quant à l'imitation; je ne croi pas qu'elle soit permise; & d'ailleurs, elle ne fait guere d'envie aux autres Prêlats.

Ménédème. Je m'aperçoi, que par mes digressions, je coupe souvent le fil de vôtre Histoire. J'atens à present le denoûment de la Pièce.

Ogige. Le voici; je finirai en peu de mots. Lors que nous en étions où je vous ai dit, arrive le *Grand Mistagogue.*

Ménédème. Qui donc? l'Abbé de la Maison?

Ogige. Il porte la Mitre; il joüit de la Manse Abbatiale; mais on ne l'honore point du Titre d'Abbé: on ne l'apelle que *le Reverend Pere Prieur*; & cela parce que l'Archevêque tient lieu d'Abbé. Car anciennement tous les Archevêques de Cantorberi étoient Moines.

Ménédème. Je vous assure que pourvû qu'on me cede le Revenu Abbatial, je consentirai volontiers qu'on m'apelle Chameau.

Ogige. Ce Venerable Prieur me parut un Homme pieux, sage, & assez bien versé dans la Milice Theologique de Scot, ce Fameux & subtil *Ergoteur.* Cette Reverence nous ouvrit une Cassete où repose, à ce qu'on dit, le reste du Corps de Saint Thomas.

Ménédème. Avez vous vû ces Ossemens Sacrez.

Ogige. Nenni vraïment ! Car cela n'eſt pas permis ; & les bons Peres ont leurs raiſons pour ce Miſtére là : on ne pourroit même pas voir cette Précieuſe & Venerable Relique de Cadavre que par Eſcalade. Mais une Caiſſe de Bois enferme un Coffre d'Or : & cette Couverture étant enlevée par des cordes, vous voïez alors des Richeſſes ineſtimables.

Ménédème. Qu'eſt-ce que j'entens ?

Ogige. Figurez-vous, que l'Or n'eſt que la moindre partie de ce Trefor ; & qu'il y paroit comme quelque choſe de commun & de mépriſable. Tout reluit ſur cette Caiſſe ; tout y brille ; tout y jette feu & flamme par des Pierres rares, & d'une groſſeur extraordinaire : il y en a de plus groſſe qu'un Oeuf d'Oïe. Il y avoit là quelques Moines qui environnoient ce plus que *Richiſſime* Cercueil ; mais dans une poſture ſi modeſte, ſi reſpectueuſe, ſi religieuſe, que cela faiſoit envie aux Anges du Ciel. Dès qu'on eut découvert la Sainte Chaſſe, nous nous proſternames tous pour l'Adorer ; & peut-être quelques uns de nôtre Troupe Veneroient ils plus la Richeſſe du dehors, que la Sainte & Miraculeuſe Carcaſſe, renfermée au dedans. Le Prieur tenant une Baguéte Blanche, touchoit chaque Pierre pour nous les montrer plus diſtinctement ; ajoutant le nom du Bijou en François, & marquant celui qui avoit fait le Preſent. Car ce ne ſont pas moins que des Monar-

ques

ques qui ont donné les principales Pierreries [1].

Ménédème. Ce Monsieur le Prieur devoit avoir une heureuse Memoire.

Ogige. Vôtre Conjecture est juste. Il faut remarquer néanmoins que l'usage y fait beaucoup; car monstrant cela souvent, il doit être rompu dans cet Exercice là. Ensuite le *Grand Mistagogue* nous remène dans la Galerie Soûterraine. Là est la Vierge Mere! Mais il fait sombre dans son Apartement; & d'ailleurs elle y est bien & dûment fortifiée d'une double Balustrade de Fer.

Ménédème. Cela est plaisant: de quoi la Reine des Cieux peut elle avoir peur?

Ogige. De rien, à ce que je croi, si ce n'est des Voleurs. Car par cet endroit-là, la Nôtre Dame de Saint Thomas a grand sujet de s'inquiéter & de craindre: je puis dire que

[1] Entre les autres Princes qui ont donné, Louis VII. Roi de France, venant en Pelerinage à ce lieu là, en 1179. sept ans après l'Assassinat de l'opiniâtre & Rebelle Thomas Bequet, fit present d'une Pierre d'une valeur prodigieuse; & qu'on nommoit *la Roïale de France*: C'est ce que l'Auteur entend, quand il dit, *ajoutant le nom du Bijou en François, & marquant celui qui a fait le present*; il offrit en même tems un Gobelet d'Or massif & très pesant. Le même Pelerin & dans le même Voïage, gratifia les Moines de Saint Thomas d'une Rente annuelle de cent tonneaux de Vin, agreable largesse, & d'usage rapide chez la *Gent Monacale*. Dans la suite du tems, lors que le Vigoureux & Maître Roi Henri VIII secoua le joug du Papisme, il fit mettre en Bague cette grosse Pierre; & il la portoit au Pouce.

que de ma vie, je n'ai rien vû qui soit si chargé de Richesses. [1]

Ménédème. Tous ces Tresors dans l'obscurité pourroient s'apeller, la Fortune aveugle.

Ogige. Quand on eut allumé les Lampes, nous vîmes un Spectacle plus que Roïal.

Ménédème. Cette Vierge obscure est elle plus Riche que Madame de Parathalasse?

Ogige. Si elle n'est pas plus Riche, du moins elle est beaucoup plus belle; & de plus elle penètre, elle conoit ce qu'il y a de plus caché. Aussi ne fait on voir cette Vierge *Thomasiste*, qu'aux Grands, & qu'aux Amis de la Maison. Enfin on nous fait rentrer dans la Sacristie: là on tire un petit Coffre couvert de Cuir noir; on le met sur une Table: on l'ouvre; & nous aussi-tôt, de nous mettre à Genoux, & d'adorer sur nouveaux fraix.

Ménédème. A quel objet se raportoient ces nouveaux Hommages? Qu'est-ce qu'il y avoit dans cet adorable Coffre?

Ogige. Quelques vieux morceaux de Linge dechiré, la plûpart encore sales de l'excrement du Nez. Avec ces Lambeaux, nous disoient-ils, l'Homme de Dieu s'essüioit la sueur du Visage & du Coû; il se purgeoit les Narines; enfin, il se nettoïoit des au-

[1] Lors que Henri VIII. Roi d'Angleterre, en 1538. s'empara des Biens de l'Eglise; du seul Tombeau de Thomas Beket, on fit une capture de deux Coffres tout pleins, & si grands, qu'à peine huit Hommes plus robustes pouvoient en porter un, avec tout cela c'étoit l'Or qui pesoit le moins tant il y avoit de Pierreries.

autres ordures, dont le Corps Humain n'eſt jamais exempt; & qui font moins de peine à l'imagination qu'à l'odorat. Ce fut encore dans cette conjoncture-là que mon Camarade Gratien ſe fit regarder de mauvais Oeuil, & cauſa du ſcandale. Comme on le connoiſſoit pour Anglois; & qui plus eſt, pour une Perſonne de Rang, de Diſtinction, & d'un Credit qui paſſoit le mediocre. Le Prieur d'un air *Benin* & *Dévotieux*, lui preſenta un de ces Linges, ne doutant point qu'un Preſent de cette importance, ne fût reçû avec toute la Veneration, & toute la reconnoiſſance imaginable. Mais Gratien, dans cette occaſion là, peu gracieux, non ſans marquer ſon degoût & ſa repugnance, en toucha un du bout du Doigt; puis il le remit d'un air dedaigneux; avançant les Levres; & faiſant le même mouvement de Langue, que s'il avoit parlé à un Cheval ou à un Chien; ce que les Latins apellent *Popiſmus*: car c'étoit ſa coutume quand il rencontroit quelque choſe de choquant, & qu'il jugeoit digne de ſon mepris. De mon côté; cette hardieſſe impie & temeraire me deconcerta; j'en étois également honteux & alarmé. Cependant le Prieur, qui ne manquoit pas de bon ſens, fit ſemblant de n'avoir point aperçû la demarche inſultante de l'Anglois: & après nous avoir offert un verre de Vin, il nous renvoïa très honnêtement. Comme nous revenions à Londres......

Ménédème. Pourquoi preniez vous cette

route là, puis que vous étiez proche du Rivage, ou vous deviez vous embarquer?

Ogige. Cela eſt vrai: mais il n'y a point de detour que je ne prenne de bon cœur, pour éviter ce Rivage là: car il eſt plus diffamé dans mon Eſprit par les fraudes & par les rapines qui s'y commettent, que l'Ancien Promontoire de Malée, ne s'étoit rendu odieux par ſes frequens Naufrages? Il faut que je vous diſe ce que je vis dans le dernier Paſſage. Nous étions une bande dans un petit Bâteau; & nous allions à la Rame, ou, ſi vous voulez à l'Aviron, vers le Grand Vaiſſeau, pour nous y embarquer. Il y avoit dans la Troupe un je ne ſai quel jeune François, Pauvre, & tout couvert de Haillons. Hé bien! Croiriez vous que ces Harpies de Bateliers demanderent à ce Miſerable quatre ſols; c'eſt ce qu'ils exigent ordinairement à Calais, dont je vous parle, pour un ſemblable trajet, qui n'eſt preſque rien. Le jeune François s'excuſant ſur ſa Pauvreté; ces Brutaux dirent qu'ils vouloient voir, & ne penſant qu'à ſe divertir, ils commencerent à le fouiller par tout: l'aïant dechauſſé, ils trouverent dans les ſemelles de ſes Souliers, dix ou douze pièces de huit ſoûs: grande huée! ils s'aproprient ſans façon la Finance; ſe moquent du Pauvre François, lui diſant des Injures, & le traitant de Scelerat.

Ménédème. Que diſoit le jeune Homme?

Ogige. Qu'auroit-il dit? Il ſe vangeoit ſur ſes propres yeux; il pleuroit.

Mè-

Ménéd me. Mais ces Bâteliers étoient ils autorisez à cela?

Ogige. Oui, d'une autorité aussi legitime que celle par laquelle ils commettent tant d'autres violences, comme de voler le Bagage des Etrangers, de leur ôter la Bourse, quand cela se peut; &c.

Mènèdème. Comment osent-ils exercer cette Sceleratesse publiquement & devant tant de Temoins?

Ogige. On y est si accoutumé, qu'on s'imagine qu'ils font bien, & qu'ils usent de leur Droit. Plusieurs Passagers voïoient cette Scène-là du grand Vaisseau: il y avoit dans nôtre Barque quelques Marchands Anglois qui murmuroient de ce Vol manifeste: mais tout cela ne produisoit rien: ces Marauds faisoient gloire de leur bel exploit, comme d'un trait de plaisanterie, lancé avec justice, contre le Scelerat de François.

Ménédème. Et moi si j'en étois le Maître, tout en riant, tout en badinant, tout en me moquant, je ferois pendre, haut & court, ces Scelerats de Bâteliers.

Ogige. Or est il que ce trajet, tant d'un côté? que de l'autre, abonde en ces infames Corsaires. C'est donc bien là, où on peut dire avec Virgile

Quid Domini faciant, ausint cum talia Fures? Si les Valets font cela, que doit on attendre des Maîtres? J'aime donc mieux, après cela me detourner, quelque long que puisse être l'écart que je fais de mon droit chemin; que de l'accourcir à ce prix-là. De plus, com-

me rien n'eſt plus facile que de dêcendre en Enfer; & rien de plus difficile que d'en remonter; de même, il n'y a pas beaucoup de peine à entrer par ce Rivage là; mais il eſt très malaiſé d'en ſortir. Il y avoit alors à Londres quelques Matelots François; & j'avois reſolu de m'embarquer ſur ce Vaiſſeau-là.

Ménédème. Se trouve-t-il dans ce Païs-là des Mariniers ſi honnêtes Gens?

Ogige. Comme le Singe eſt toûjours Singe, je vous l'avouë, le Matelot eſt toûjours Matelot: mais ſi vous comparez les Bâteliers d'Anvers, avec ceux qui ſavent vivre de Larcin, ce ſont des Anges.

Ménédème. Si jamais l'envie me prend de viſiter l'Ile Britanique, je me ſouviendrai de ce que vous m'aprenez-là. Mais rentrez dans le Chemin, d'ou je vous ai tiré.

Ogige. Allant donc à Londre, & n'étant pas encore fort loin de Cantorberi, nous trouvons un chemin fort creux, fort étroit, & qui va en pente par une Digue eſcarpée des deux côtez, ſi bien qu'on ne ſauroit échaper; & il n'eſt pas poſſible non plus de paſſer par un autre endroit. A gauche de ce chemin-là eſt la demeure de quelques Vieillards, qui demandent l'Aumône. Dès qu'ils ſentent le Paſſage d'un Cavalier, il en ſort un de cette Retraite; il jette de l'Eau Benite ſur les Paſſans: puis il preſente un bout de Soulier garni d'un Cercle de Cuivre, dans lequel eſt un petit morceau de Verre taillé en Diamant: on baiſe cette bizare Relique; & on don-

donne une petite piéce de Monnoïe.

Ménédème. Dans un tel chemin j'aimerois mieux rencontrer une Retraite de vieux Mendians, qu'une Troupe de jeunes Voleurs.

Ogige. Gratien *chevauchoit* à ma gauche, étant le plus près de cette Communauté de Gueux. Quand on l'arrosa de cette Eau qui fait peur aux Diables, il souffrit la Ceremonie assez patiemment, & sans rien dire: mais lors qu'on lui presenta le Soulier: que veut dire cela demanda-t-il brusquement? C'est le bout du Soulier de Nôtre Glorieux Martir Saint Thomas, repond le Vieux *Aspergeur*. Sur cela, mon Homme entre en fureur; puis se tournant vers moi; à quoi pensent donc ces Animaux-là, s'écrie-t-il? Pretendent ils que nous sommes obligez de baiser les Souliers de tous les honnêtes Gens? Ils n'auroient aussi, par la même raison, qu'à nous faire baiser leurs crachats, leur morve, & tous leurs autres excremens? Le pauvre Vieux me faisoit pitié; je lui donnai donc encore une petite piece, ce qui le consola un peu: car il étoit très mortifié, n'aïant de sa vie, entendu un tel raisonnement.

Ménédème. Autant que je m'y conois, la colere de vôtre Gratien n'étoit pas tout à fait sans fondement. Si on gardoit ces Souliers & ces Semelles, comme la preuve d'une vie modeste, simple & frugale, je ne desaprouverois, je ne blamerois point ces sortes de Reliques: mais, selon moi, c'est une impudence de forcer quelqu'un à baiser des Sou-

Souliers, des Semelles, des Calçons, &c. Lors qu'on les baiſe de ſoi même, & par un pieux tranſport, par un excès de zèle, je croi que la faute merite Pardon.

Ogige. A vous parler franchement, il vaudroit mieux que cela ne ſe fit point du tout. Mais de tous ces abus qu'on ne ſauroit corriger tout d'un coup, ma maxime eſt d'en prendre ce qui m'en paroit le meilleur; ou pour mieux dire, le moins mauvais. Cependant, je me divertiſſois à faire une reflexion: c'eſt ainſi, diſois-je, que l'Homme de bien reſſemble à la Brebis; & le Mechant, à une Bête dangereuſe. Une Vipere, après ſa mort, ne ſauroit plus, ni mordre, ni piquer; cela eſt vrai; elle peut neanmoins encore infecter par ſon odeur & par ſon venin. Mais la Brebis? pendant ſa vie elle nourit de ſon Lait; elle nous habille de ſa Laine; elle enrichit de ſes Agneaux: eſt elle morte? cette douce & innocente Victime de nôtre Gourmandiſe a-t-elle peri ſous le couteau d'un cruel Boucher? ſa Peau nous devient utile à plus d'un uſage; & tout ſon Corps ſert à nous nourir. De même encore: les Gens fiers, ſuperbes, & qui font un grand fracas dans leur paſſage ſur la Terre, tant qu'ils ont l'Ame dans le Corps; ils ſont incommodes à tout le Monde. Dès que le Genre Humain en eſt delivré; ils étourdiſſent tout un Public par le bruit des Cloches; ils importunent les Vivans par des Convois Funèbres, qui font grand éclat; ils embaraſſent par une Sepulture ambitieuſe; & quel-

quelquefois ils sont encore beaucoup plus à charge par l'installation de leurs Successeurs; c'est à dire par de nouvelles exactions. Au contraire les Gens de Bien, dans tout ce qu'ils font, & dans tout ce qu'ils ont, rendent un grand service à la Patrie. Par exemples, ce Saint dont j'ai eu l'honneur de baiser le Soulier, que faisoit-il ici bas? Il invitoit les Hommes à la Pieté, par ses exemple, par sa Doctrine, par ses Exhortations; il consoloit les affligez, il fournissoit à la subsistence des Pauvres. Depuis la Glorieuse Catastrophe par laquelle il a fini; n'a-t il pas encore été plus utile au Monde? Il a bâti ce Temple Magnifique; il a procuré au Clergé beaucoup de credit, & par toute l'Angleterre. Enfin, cette utilité commune va si loin, qu'un seul morceau de son Soulier fait vivre un petit Couvent de pauvres Vieillards.

Ménédème. Cette Reflexion là est assurement digne de vôtre Pieté: mais une chose m'étonne: puis que vous avez l'Ame si Devote; & sur tout pour les Saints à Miracles, comment n'avez vous point visité la Caverne de Saint Patrice: [1] on en publie des choses prodigieuses: mais à vous dire le vrai, je

[1] C'est ce Patrice, l'Apôtre d'Irlande, qui en 420., sous l'Empire d'Honorius, & du Regne de Lagerius Monarque d'Irlande, & Fils de Nelius vint dans cette Ile, pour y Evangeliser. Il étoit Breton, Né à Cluidsal; Parent de Saint Martin, Disciple de Saint Germain, mis par le Pape Celestin en la place de Palladius, qui étoit mort. Patrice Convertit au Christianisme la meilleure partie de l'Irlande.

je ne les croi que de bonne ſorte; tant elles me paroiſſent contre la vraiſemblance.

Ogige. Vous êtes dans une grande Erreur, Mon Ami, car je vous declare qu'on ne ſauroit dire, ni conter de cette Sainte Caverne autant de merveilles, qu'il n'y en ait encore plus.

Ménédème. Oh oh! A ce que je voi, vous avez donc fait auſſi le Pelerinage du Purgatoire?

Ogige. Oui, j'ai vraîment paſſé le Stix; je ſuis réellement paſſé dans la Gorge, dans le Défilé de *l'Averne*; enfin, j'ai vû, ce qui s'apelle vû tout ce qui ſe paſſe, & tout ce qu'on fait en Enfer.

Ménédème. Si cela ne vous incommodoit point, vous m'obligeriez infiniment de me raconter ce rare & curieux Voïage.

Ogige. Ce ne ſera donc ici que le Prelude, que l'entrée de nôtre Dialogue; il me ſemble que nous avons fait cet Exorde aſſez long. Cependant, vous trouverez bon que, avant d'entrer en matiere, j'aille chez moi, pour dire qu'on aprête à manger: car, afin que vous le ſachiez, quoi qu'il ſoit tems de ſouper, je ſuis pourtant encore à jeun.

Ménédème. Quoi vous n'avez pas diné? D'où vient cela, je vous prie? Eſt-ce par Devotion?

Ogige. Point du tout: mais c'eſt par haine, ou par jalouſie.

Ménédème. Etes vous donc Ennemi, ou jaloux de vôtre Ventre?

Ogi-

Ogige. Non, mais je haï certains Oiseaux de proie, nommez Hôtelliers : ces Gens ne vous aportant iamais ce qui est juste & raisonnable; ne laissent pas d'éxiger de leurs Hôtes ce qui est formellement contre la Justice, & contre la Raison. C'est de cette maniére là que j'ai coûtume de me vanger de ces Loups affamez & voraces. Si j'ai lieu de me promettre un bon soupé, chez un Ami, ou chez un Aubergiste moins avide du gain que celui où je loge; dès lors je ne manque point à l'heure de Diner, de dire, *j'ai un grand mal d'Estomac ; il m'est impossible de manger à present.* Si au contraire, le bon Destin m'a fait diner à souhait; dès que le tems du soupé s'aproche, je recommence à crier l'Estomac.

Ménédème. Fi n'avez vous point de honte de passer pour un avare, & pour un vilain?

Ogige. Seigneur Ménédème, voulez vous que je vous dise sincerement ce que je pense là-dessus ? Ceux qui se mettent en fraix de pudeur sur ce Chapitre-là ; certainement ils depensent bien mal à propos, pour moi j'ai apris à faire consister mon honneur en quelque chose de plus solide.

Ménédème. Je brule dèja d'envie d'aprendre le reste de vôtre Histoire : par cette raison là, je me prie sans façon à souper chez vous : attendez moi donc pour vôtre Convive : vous conterez à Table plus commodément, & moi, j'écouterai plus agréament.

Ogi-

Ogige. Je vous suis sensiblement obligé de l'honneur que vous me faites; & je vous en tiendrai un grand compte ; vous m'offrez ce que d'autres refusent opiniatrement, c'est être trop genereux : avec tout cela, vous me ferez un double plaisir, si vous voulez bien souper aujourd'hui chez vous, & à vos dépens : car je veux prendre ce tems-là pour dire le bonjour à ma Famille ; & pour me rejouir avec elle de mon heureux retoûr. Mais je pense à une chose qui nous accommodera beaucoup mieux, vous & moi. Suivez ce Conseil-là, mon Ami ; faites nous preparer demain un bon Diné à mon Epouse & à moi : en ce cas-là, je m'offre à faire durer jusqu'au soir mon *Itineraire* Dêvot & de Pelerin ; je rassasierai, je soulerai, je degouterai vôtre curiosité. Et pour vous mieux temoigner ma bonne volonté, il ne tiendra qu'à vous, que nous ne soupions aussi à vôtre Table ; & aussi copieusement qu'il vous plaira. Comment trouvez vous ma proposition ? Hé quoi ! vous vous gratez la Tête ? Allons ! faites cela nôtre Ami : vous pouvez hardiment vous tenir prêt : car nous vous tiendrons parole de la meilleure foi du Monde.

Ménédème. Je n'aime pas des Contes, & peut-être des Mensonges si chers ; les Relations qui ne coutent rien, m'accommodent mieux. Cependant, je veux bien vous donner un petit Repas : mais je vous avertis d'avance qu'il sera fort insipide, si vous ne l'assaisonnez de vos curieuses & apetissantes Narrations. *Ogi-*

Ogige. Dites moi donc, s'il vous plait : toutes ces belles choses, dont je vous ai fait le recit, cela ne vous chatouille-t-il point le cœur ? cela ne vous fait-il point naître le desir de passer de la Speculation à la pratique, & d'embrasser aussi la Sainte Profession de Pelerin ?

Ménédème. Peut-être cette Pieuse demangeaison me prendra-t-elle quand vous m'aurez tout dit. Mais dans l'humeur où je suis à present, je me contente de mes Stations Romaines.

Ogige. Des Stations Romaines ? Hé, vous n'avez jamais été à Rome.

Ménédème. Je m'explique: voici comment je voïage dans ma Maison : j'entre dans l'apartement interieur du Logis; & je veille sur la Pudicité de mes Filles : de là je passe à l'Atelier; & j'examine le Travail, l'Ouvrage de mes Domestiques, Mâles & Femelles, ensuite je visite la Cuisine, regardant de tous côtez si mes Ordres & mes avis n'y sont point necessaires : je vais ainsi de Place en Place; prenant garde à quoi ma Femme & mes Enfans s'occupent; & aïant grand soin, qu'il ne se passe rien dans la petite Republique, dont je suis le Chef, qui soit contre l'Ordre & contre la Raison. Voila ce que j'apelle mes *Stations Romaines.*

Ogige. Pauvre Homme ! Ne savez vous pas que Monsieur Saint Jaques vous épargneroit tous ces Soins, & que si vous preniez le Bourdon, en son Honneur, il

il se feroit vôtre Vicaire en vôtre absence.

Ménédème. L'Ecriture m'ordonne de faire cela moi-même. Mais de m'en reposer sur les Saints, c'est de quoi je n'y trouve aucun Commandement.

FIN

DU TOME QUATRIÉME.







